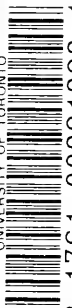


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00291292 1

UNIV. OF  
TORONTO  
LIBRARY



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



BIBLIOTHÈQUE  
DE L'ÉCOLE  
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES  
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

CENT QUARANTE-HUITIÈME FASCICULE

L'INTRODUCTION TOPOGRAPHIQUE A L'HISTOIRE DE BAGDÂDH

PAR GEORGES SALMON  
ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



67170  
28/11/05

PARIS (2<sup>e</sup>)  
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR  
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER  
1904

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

AS

15

B6

148



CHALON-SUR-SAONE

IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

L'INTRODUCTION TOPOGRAPHIQUE

À

L'HISTOIRE DE BAGDÂDH





# L'INTRODUCTION TOPOGRAPHIQUE

À

## L'HISTOIRE DE BAGDÂDH

D'ABOÛ BAKR AHMAD IBN THÂBIT AL-KHATÏB AL-BAGDÂDHÏ

(392-463 H. = 1002-1071 J.-C.)

PAR

GEORGES SALMON

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS (2<sup>e</sup>)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1904

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)



A MON VÉNÉRÉ MAÎTRE

MONSIEUR HARTWIG DERENBOURG

MEMBRE DE L'INSTITUT

*Hommage de profond respect  
et de vive reconnaissance.*

GEORGES SALMON



Sur l'avis de M. Hartwig DERENBOURG, directeur de la Conférence d'arabe, et de MM. Jules OPPERT et Clément HUART, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Georges SALMON le titre d'Élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études.

Paris, le 6 janvier 1902.

*Le Directeur de la Conférence,*

*Signé : Hartwig DERENBOURG.*

*Les Commissaires responsables,*

*Signé : J. OPPERT.*

*Cl. HUART.*

*Le Président de la Section,*

*Signé : G. MONOD.*

## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
Introduction . . . . .	1
Traduction française . . . . .	75
Appendice . . . . .	183
Index des noms de personnes . . . . .	185
Index des noms de lieux . . . . .	196
Errata . . . . .	206
Texte arabe . . . . .	١٠٩٣

---

# L'INTRODUCTION TOPOGRAPHIQUE A L'HISTOIRE DE BAGDÂDH

D'ABOÛ BAKR AHMAD IBN THÂBIT AL-KHAṬĪB AL-BAGDÂDHĪ

(392-463 H. = 1002-1071 J.-C.)

---

## INTRODUCTION

---

### I

#### LE KHAṬĪB DE BAGDÂDH

L'importance, de jour en jour grandissante, de l'élément turk dans l'armée et dans l'administration de l'empire arabe n'avait fait que précipiter la décadence du khalifat 'abbâside<sup>1</sup>. En vain les khalifes Al-Mouḡtadir, Al-Moustakfi et Al-Ḳâdir avaient essayé de résister à cette invasion touranienne; la turbulence des Bagdâdliens et l'esprit d'indépendance des habitants de l'Irak les obligeaient à s'entourer de serviteurs étrangers, énergiques et dévoués. Le khalifat d'Al-Ḳâim bi-Amr Allah est un de ceux qui eurent à subir les plus rudes assauts. Malgré l'habileté du vizir Rais ar-Rouasâ Ibn al-Mouslima, cette lutte se termina par une abdication du pouvoir khalifal entre les mains des sultans turks.

L'événement qui motiva cette abdication fut la révolte de l'émir turk Aboû 'l-Ḥarīth al-Bassāsiri. Cet ambitieux,

1. Cf. Muir : *The Caliphate, its rise, decline and fall*, p. 527 et seq.

après avoir groupé autour de lui tous les mécontents, marcha contre Bagdâdh, battit les troupes du khalife, s'empara du vizir Ibn al-Mousslima et le mit à mort, — en fit un exemple, selon l'expression si pittoresque de l'historien Ibn at-Tikṭaṭa<sup>1</sup>. Al-Bassâsiri, sitôt revêtu de l'autorité que lui avait conférée Al-Kâim, entama des négociations avec le khalife fâṭimite d'Égypte Al-Moustansîr billah pour favoriser l'invasion de l'Irak par les troupes égyptiennes. Le khalife 'abbâsîde se vit contraint, pour se défendre contre son dangereux ministre, d'implorer le secours du sultan sel-djoukide d'Ispahan, Togroul-Beg. Celui-ci s'empressa de répondre à l'appel du khalife et marcha contre Bagdâdh<sup>2</sup>. Son entrée dans la capitale 'abbâsîde en 448, en consacrant l'anéantissement du pouvoir temporel du khalifat, mit fin pour quelque temps aux désordres qui troublaient la « Ville de la Paix ».

Les tempêtes déchainées à cette époque sur toute l'étendue du monde musulman n'arrêtèrent pas un instant l'essor de la pensée arabe. Bien au contraire, il semble que, dans ces pays d'Orient, les périodes les plus troublées aient marqué l'éclosion de nouveaux génies. Les savants de l'Islam n'étaient pas de ceux qui recherchent, pour l'élaboration de leurs travaux scientifiques, le calme du cabinet ou du laboratoire. S'ils ne restaient pas confinés dans leurs livres, c'est qu'ils savaient trouver, dans chaque ville importante où les portaient leurs pas, une bibliothèque publique, entretenue aux frais d'un prince ou par les donations de pieux personnages, et souvent aussi une société littéraire délicate, une sorte d'académie de province, où les poètes voyaient leur passage annoncé longtemps à l'avance; les théologiens trouvaient un accueil enthousiaste et des disciples disposés à les écouter dans les principales mosquées du monde musulman, qui étaient pour eux autant de buts de pèlerinage. Avicenne, errant d'un bout à l'autre de la Perse, trouva en exil ou en prison le calme nécessaire à ses travaux philosophiques; Gazzâlî écrivit ses œuvres maîtresses pendant les étapes du vaste pèlerinage qu'il fit dans les lieux les plus vénérés de l'Islam; l'activité com-

1. Cf. Ibn at-Tikṭaṭa : *Al-Fakhrî*, éd. Hartwig Derenbourg, p. 398-400.

2. Cf. Ibn al-Athîr, éd. Tornberg, IX, p. 418.



merciale de Yâkoût fut un stimulant pour son œuvre géographique; Ousâma ibn Mounkidh, Al-Kâdi al-Fâdil, 'Oumâra bâtirent sur les champs de bataille leurs édifices historiques et littéraires. La vie d'Al-Khaṭīb al-Bagdâdhi aussi fut singulièrement agitée. Le voyage qu'il fit dans sa jeunesse à travers l'Orient musulman, à la recherche des maîtres en renom dans la science du *ḥadīth*, il dut le recommencer longtemps après, lorsque, parvenu à la maturité de son âge et de sa science, il se vit contraint de quitter la capitale 'abbâsīde d'où le chassaient les revirements de la politique. Mais, lorsqu'il quitta cette vie errante, il laissa à la postérité un bagage littéraire si considérable que les biographes arabes n'hésitent pas à considérer son œuvre comme une des plus colossales que l'activité d'un seul homme ait pu produire.

Abou Bakr Aḥmad ibn 'Alī ibn Thâbit ibn Aḥmad ibn Mahdi ibn Thâbit al-Khaṭīb al-Bagdâdhi (le prédicateur de Bagdâdh) naquit à Daridjân un jeudi, le 23 ou 24 du second Djourmada de l'an 391 selon les uns, 392 selon les autres (mai 1002 de Jésus-Christ). Daridjân était un village de la banlieue de Bagdâdh, en aval de cette ville. Son père disait le prône dans la mosquée de ce village, aussi destina-t-il le jeune Aḥmad à la même carrière. Le jeune homme fut élevé à Bagdâdh, où il commença à étudier les *ḥadīth* en 403, à l'âge de onze ans. L'enseignement des sciences musulmanes était donné alors dès que l'enfant commençait à entendre exactement. Bien que l'opinion de la généralité des théologiens fût qu'il était préférable, jusqu'à vingt ans, de se consacrer à l'étude du *Ḳorân* et du droit, la limite d'âge minima pour la science du *ḥadīth* était de cinq ans. On cite des traditionnistes qui furent portés sur les épaules, à cet âge, au cours du professeur<sup>1</sup>. La faculté de transmettre le *ḥadīth* n'était donnée à l'élève qu'à l'âge de puberté, mais le *ḥadīth* recueilli dès l'âge de discernement était parfaitement valable. Al-Khaṭīb eut pour maîtres dans les *ḥadīth* Abou Bakr al-Birkâni, dans le droit et la jurisprudence Abou l-Ḥasan al-Mahâmili et le *ḳâdi* Abou 't-Taib at-Ta-bari. Il acquit rapidement le titre de *Ḥâfidh*, conféré aux hommes qui savent le *Ḳorân* et les traditions par cœur,

1. Cf. W. Marçais : *Le Taqrīb de En-Nawawī* (*Journ. asiat.*, 1901, mars-avril, p. 193-194).

titre sous lequel il fut désigné pendant toute sa vie. Il partit alors en voyage, se rendit à Baṣra, de là à Nisâbour, à Ispahân, à Hamadân et en 'Irâk 'Adjemi; après avoir ainsi traversé toute la Perse, il rentra à Bagdâdh, mais en sortit peu après pour se rendre en Syrie<sup>1</sup>. Il allait à la recherche des grands traditionnistes, dont la renommée parvenait jusqu'à lui. Il entendit les traditions à Damas, puis à Sour (l'ancienne Tyr) et arriva à la Mecque où il s'acquitta des obligations du pèlerinage. Il y trouva deux maîtres dont l'enseignement lui profita beaucoup : le ḳâdi Al-Īḳdâ'i et la ḥâfidha Karima bint Alḡmad al-Marwazyya<sup>2</sup>. Cette femme était une native de Kashmahin, faubourg de Merw, qui s'était rendue célèbre par sa sainteté et sa science des traditions. Sous sa direction, Aboû Bakr lut le *Ṣaḥîḥ* de Boukhâri en cinq jours. Il revint ensuite à Bagdâdh, où il entra en rapport avec le vizir Rais ar-Rouasâ ibn al-Mousslima, qui était arrivé au pouvoir en 422. Un incident survint à ce moment, qui révéla la solidité de la science du Khaṭib. Un juif montrait publiquement un livre qu'il disait être une œuvre du Prophète tendant à abolir la capitation imposée aux habitants de Khaibar; on y trouvait réunis les témoignages des compagnons du Prophète. Al-Khaṭib, après l'avoir parcouru, s'écria : « Ce livre est faux ! » — « D'où vois-tu cela ? » dit le vizir; le ḥâfidh répondit : « On y voit les témoignages de Sa'd ibn Ma'âdh et de Mou'âwya; or, Sa'd est mort le jour du Fossé, avant Khaibar, et Mou'âwya a embrassé l'islamisme le jour de la Victoire en l'an 8, tandis que la prise de Khaibar eut lieu en l'an 7. » Le vizir, émerveillé, admit le Khaṭib dans son intimité.

Le bruit de sa science et de sa vertu s'était déjà répandu chez les Bagdâdhiens, passionnés pour l'étude des traditions, comme il l'avoue lui-même dans le *Târîkh Bagdâdh*, en rapportant ces paroles d'un de ses devanciers : « Je n'ai pas vu de peuple plus intelligent pour la recherche du

1. Les deux sources principales qui nous ont servi à notre reconstitution de la biographie du Khaṭib, sont le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikân (trad. de Slane, I, p. 75 et sq.), et le *Mirât az-Zamân* du Sibṭ Ibn al-Djauzi (ms. de la Bibliothèque Nationale 1506, f<sup>os</sup> 131 et sq.).

2. Elle mourut à la Mecque la même année que le Khaṭib. Cf. *Mirât az-Zamân*, f<sup>o</sup> 132.

ḥadith que les habitants de Bagdādh<sup>1</sup>. » Il leur plaisait d'ailleurs par son port majestueux, sa parole facile, sa belle diction, son esprit poétique ; on le rencontrait méditant dans la rue, un livre à la main. Ses opinions juridiques et philosophiques ne semblent pas avoir été bien arrêtées. Il avait d'abord suivi l'école de l'imām Aḥmad ibn Ḥanbal comme la majorité des Bagdādhiens, puis il avait incliné vers les Shāfi'ites et, lorsque éclata la réaction d'Al-Ash-'arī contre le Mo'tazilisme, il se jeta dans le mouvement, déclenchant contre lui la colère des Ḥanbalites. Telle était sa situation au point de vue religieux lorsqu'il revint de Damas à Bagdādh. Un volume lui étant tombé entre les mains, qui mentionnait l'« audition » de ḥadith faite par le khalife Al-Ḳāim bi Amr Allah, il le prit et passa à la porte Bāb al-Ḥoudjra qui donnait entrée au palais, demandant qu'on lui permit de lire l'ouvrage<sup>2</sup>. Le khalife dit : « Voici un homme âgé dans le ḥadith, il n'a pas besoin de l'« audition », mais il a peut-être besoin de quelque chose ; je veux qu'on l'y aide. » On l'interrogea donc, et il répondit : « J'ai besoin de prier dans la mosquée d'Al-Manṣūr. » Les Ḥanbalites lui en avaient interdit l'entrée ; on lui donna l'autorisation demandée, et il s'y acquitta de la prière.

La faveur dont jouissait le ḥāfidh à la cour 'abbāsīde devait bientôt l'abandonner. Lorsque l'émir Al-Bassāsiri rentra à Bagdādh à la tête des conjurés, les clients du vizir Ibn al-Moulima furent entraînés dans sa perte. Tandis que le malheureux vizir était promené dans les rues de Bagdādh, enchainé sur un âne, pour être pendu au harpon de la porte de Khorāsān, Al-Khaṭīb réussissait à s'enfuir, accompagné d'un adolescent, se dirigeant vers la Syrie. Il s'arrêta à Damas, où de nombreux disciples accoururent pour l'entendre. Mais le gouverneur, qui tenait son autorité du khalife fātimite d'Égypte et qui était shi'ite, donna l'ordre

1. Folio 14 recto ما رايت قومًا اعقل في طلب الحديث من اهل بغداد.

2. *Mirāt az-Zamān*, n° 132. Cette phrase peut être interprétée différemment. Si l'on donne à قرأ le sens de réciter, on peut traduire : Il demanda qu'on lui accordât la licence de réciter ces ḥadith.

au chef de la police de l'arrêter et de le mettre à mort. Le chef de la police était sunnite ; il se rendit chez lui et le trouva dans un lieu retiré, en compagnie de son jeune disciple. « Le gouverneur a ordonné de te tuer, lui dit-il, mais j'ai eu pitié de toi ; je n'ai pourtant pas d'autre stratagème que celui-ci : lorsque je sortirai avec toi, je passerai à la maison du Shérif Ibn Abi 'l-Djawn al-'Alawi ; entre dans sa maison, car moi je ne pourrai pas entrer derrière toi. » Il sortit avec lui. Ils passèrent alors à la maison du Shérif ; le khaṭīb bondit et se précipita dans le couloir. Le gouverneur, ayant appris cet incident, envoya demander au Shérif de livrer le maître. Mais le Shérif dit : « Tu as su ma décision à son égard : il n'est pas de ma secte ; il a cherché refuge chez moi, il n'y a aucune utilité à le tuer, car il a dans l'Irak une jeune fille et un garçon. Si tu le tues, ils tueront quelques-uns de nos compagnons et détruiront nos mausolées. » On se contenta donc d'expulser le khaṭīb, qui se dirigea vers Souf. De là, il se rendit à Alep et à Tripoli. Les troubles de Bagdâdh ayant été apaisés par l'entrée du sultan seldjoukide Togroul-Beg, à qui le khalife Al-Kâim avait confié le soin de défendre son autorité menacée, le ḥāfidh revint à Bagdâdh (en 462). Il y resta un an et mourut le lundi 7 de Dhou 'l-Hidjja de l'année 463, correspondant au mois de septembre 1071 de l'ère chrétienne. Il était âgé de 71 ans.

Par une coïncidence que les écrivains musulmans ne manquèrent pas de remarquer, sa mort se trouva être le même jour que celle de Yoûsouf ibn 'Abd al-Barr, qui était connu dans l'Islâm sous le surnom du Ḥāfidh de l'Ouest, alors qu'Al-Khaṭīb était surnommé le Ḥāfidh de l'Est. Avant de mourir, le Khaṭīb, qui ne laissait pas de postérité, écrivit au khalife pour lui faire part de son désir de voir distribuer, entre les traditionnistes et les juristes, sa fortune qui s'élevait à deux cents dinars. Il fit donner aussi ses vêtements aux pauvres et établit sa bibliothèque en waḳf au profit des Musulmans ; il la confia à Aboû 'l-Faḍl ibn Hironû ; elle passa ensuite à son fils Al-Faḍl, puis elle fut incendiée dans la maison de ce dernier.

Lorsqu'il mourut, le ḥāfidh habitait dans la rue de la Chaine, — Darb as-Silsila, — située sur la rive gauche du Tigre, tout près du grand collège Niḥāmyya, récemment

construit par Niḡhām oul-Moulk, vizir de Malak Shāh. Sa bière fut portée par le shaikh Aboū Ishāq de Shirāz, depuis la madrasat An-Niḡhāmyya jusqu'au pont de bateaux sur le Tigre, et de là, à travers le quartier de Karkh, à la mosquée d'Al-Manṣour, la plus ancienne de Bagdādli. Les jurisconsultes et les traditionnistes s'y étaient donné rendez-vous ; la multitude était grande. Après que la prière des morts eut été lue par Aboū 'l-Ḥousain ibn al-Moultadi, on alla l'ensevelir au cimetière de la porte de Harb, au nord de la ville occidentale, à côté du tombeau du célèbre Bishr al-Ḥāfi. Le shaikh Soufi Aboū Bakr ibn Zahrā s'était réservé cette place pour lui-même et y avait creusé une tombe où, depuis plusieurs années, il allait passer ses journées entières à lire le Korān. Or, le khaṭib lui-même avait désiré cette place d'honneur ; de son vivant, il avait coutume de répéter : « J'ai bu de l'eau de Zemzem, dans l'intention d'entrer à Bagdādli, d'y composer le Tārikh et d'être enseveli à côté de Bishr al-Ḥāfi. Allah m'a comblé de bienfaits en me permettant d'entrer dans la ville, d'y composer le Tārikh, et j'espère qu'il m'accordera mon troisième vœu. » Ibn Zahrā, voyant arriver le convoi funèbre, refusa de céder l'emplacement, disant : « Peut-on m'enlever la place que je me suis réservée depuis tant d'années ? » Les disciples du khaṭib se présentèrent alors au shaikh Soufi Aboū 'l-Barakat Isma'il ibn Sa'd, lui demandant d'intercéder en faveur du maître auprès d'Ibn Zahrā. Le shaikh, s'adressant alors à ce dernier, lui posa cette question : « Si Bishr al-Ḥāfi était de ce monde, que tu sois assis à son côté et que le khaṭib, venant à entrer, s'assoie au-dessous de toi, serait-il convenable que tu restes assis au-dessus de lui ? — Certainement non, répliqua Az-Zahrā, je me lèverais aussitôt et lui offrirais ma place. — Ainsi dois-tu faire en ce moment. » Az-Zahrā, ne trouvant rien à répondre, donna l'autorisation demandée<sup>1</sup>.

La renommée du khaṭib et son autorité en matière de traditions étaient immenses. Souvent il apparut en songe aux théologiens qui vénéraient sa mémoire. On trouve des citations de ses livres dans tous les écrits des Arabes sur

1. D'après Ibn al-Djauzi, le rôle d'Az-Zahrā est donné à Aḡmad ibn 'Alī At-Tarthithi.

les traditions, la législation et la théologie. Son œuvre embrasse d'ailleurs un cycle très étendu de connaissances. Il écrivit, d'après les uns, une soixantaine de traités, d'après les autres une centaine, on dit même cent cinquante. La plupart de ces traités ne sont pas parvenus jusqu'à nous. L'œuvre capitale du Khaïb est l'*Histoire de Bagdad*, en 106 sections, dont nous parlerons plus loin.

Voici d'autre part la liste de ses principaux travaux, d'après le Sibî Ibn al-Djauzi :

<i>Sharaf Aṣḥāb al-Ḥadīth</i> <sup>1</sup> ;	L'illustration des traditionnistes ;
<i>Al-Djāmi' li-akhlāf ar-Ri'ā' wa s-Sūmi'</i> <sup>2</sup> ;	Le livre qui rassemble les différences entre le narrateur et l'auditeur ;
<i>Al-Kifāya fi ma'arifat ou-ṣūl ar-Riwāya</i> <sup>3</sup> ;	La suffisance, sur la connaissance des principes de la narration ;
<i>Al-Mouttafiḳ wa l-Mou'tarif</i> <sup>4</sup> ;	Celui qui tombe d'accord et celui qui avoue ;
<i>As-Sābiḳ wa l-lāhili'</i> <sup>5</sup> ;	Celui qui devance et celui qui rejoint ;
<i>Talkhūṣ al-moutashābih li-l-rasm</i> <sup>6</sup> ;	L'extraction du discutable dans le dessin ;
<i>Tālī l-Talkhūṣ</i> <sup>7</sup> ;	Ce qui fait suite à Talkhūṣ ;
<i>Al-Faṣl wa l-Waṣl</i> <sup>8</sup> ;	La séparation et la réunion ;
<i>Al-Moukmal fi bayān al-mouhmal</i> <sup>9</sup> ;	Le livre parfait, sur l'exposé de ce qui est tombé en désuétude ;
<i>Al-Faḳīh wa l-moutafaḳ-ḳiha</i> <sup>10</sup> ;	Le jurisconsulte et les étudiants juristes ;
<i>Gouni'at al-mouḳtabis</i> <sup>11</sup> ;	Le <i>vade-mecum</i> de celui qui fait des emprunts littéraires ;

الكفاية 3. الجامع لاختلاف الراوى والسامع 2. شرف اصحاب الحديث 1. تلخيص 6. السابق واللاحق 5. المتفق والمعترف 4. فى معرفة اصول الرواية المكمل فى بيان 9. الفصل والوصل 8. تالى التلخيص 7. المتشابهة فى الرسم غنية المقتبس 11. الفقيه والمتفقه 10. المهمل

<i>Al-Asmâ al-mobhama</i> <sup>1</sup> ;	Les noms de nombre cardinaux;
<i>Aṣ-Ṣawâb fi l-tasmîya bi-fâ-tihât al-Kitâb</i> <sup>2</sup> ;	Le jugement droit sur l'action de donner un nom à la première sourate du Kōrân;
<i>Al-Djâhîr bi 'l-basmala</i> <sup>3</sup> ;	L'action de prononcer distinctement la formule بسم الله الرحمن الرحيم;
<i>Raf'ou 'l-Irtiyâb</i> <sup>4</sup> ;	L'action d'ôter le doute;
<i>Al-Founoân</i> <sup>5</sup> ;	Les catégories (de science);
<i>At-Tabyîn</i> <sup>6</sup> ;	L'explication claire;
<i>Tamyîz al-mazîd</i> <sup>7</sup> ;	Le discernement de l'augmentation;
<i>Man wâfaḡa ismouhou ismâbîhi</i> <sup>8</sup> ;	Celui dont le nom s'accorde avec le nom de son père;
<i>Man haddatha fanasa</i> <sup>9</sup> ;	Celui qui a raconté, puis a oublié;
<i>Rivâyat al-Abâ 'an al-Abnâ</i> <sup>10</sup> ;	Le récit des aïeux d'après les descendants;
<i>Al-'ilm bi 'l-kitâba</i> <sup>11</sup> ;	La science de l'écriture;
<i>Al-Khaîl wa 'l-Rihla</i> <sup>12</sup> ;	Les chevaux et le voyage (à cheval);
<i>Ar-Rowât 'an Mâlik</i> <sup>13</sup> ;	Les narrateurs d'après Mâlik;
<i>Al-Ihtidjâdji-Sh-Shâfi'</i> <sup>14</sup> ;	L'action d'alléguer des preuves en faveur d'Ash-Shâfi';
<i>At-Taḡdîl li mobham al-marâsil</i> <sup>15</sup> ;	L'action de combler d'éloges ce qui est caché des correspondances;
<i>Ihtidâ al-'ilm wa 'l-'amal</i> <sup>16</sup> ;	Le travail, successeur de la science;

1. الجهر بالبسمة. 2. الصواب في التسمية بفاتحة الكتاب. 3. الاسماء المهمة. 4. من وافق. 5. تمييز المزيد. 6. التبيين. 7. رفع الارتياب. 8. رواية الاباء عن الابناء. 9. من حدث فنسى. 10. اسمه اسم أبيه. 11. الاحتجاج للشافعي. 12. الخيل والرحلة. 13. الرواة عن مالك. 14. التفضيل لمبهم المراسيل. 15. اقتضاء العلم والعمل. 16.

<i>Al-Kaul fi 'ouloüm an-noudjoüm</i> <sup>1</sup> ;	Discours sur les sciences des astres;
<i>Rivâyât as-Şahâba 'an at-Tâbî'in</i> <sup>2</sup> ;	Récits des compagnons d'après les Tâbî';
<i>Mousnad Nou'aim ibn Hislâm</i> <sup>3</sup> ;	Traditions de Nou'aim ibn Hislâm;
<i>An-Nahi 'an şaum iaum ash-shük'</i> <sup>4</sup> ;	Interdiction du jeûne le jour de doute;
<i>Al-Idjûda lil-ma'doüm wa 'l-mad'jhoül</i> <sup>5</sup> ;	L'action de faire rencontrer ce qui n'existe pas et ce qui est inconnu;
<i>An-Nadjlâ wal-asmâ 'l-moutawütana</i> <sup>6</sup> ;	Les espaces (?) et les noms transplantés;
<i>An-Nikâh bi-gair wali</i> <sup>7</sup> ;	Le mariage sans curateur;
<i>Al-Wouđoü' min massi 'l-dhakar</i> <sup>8</sup> ;	Les ablutions (par suite) du contact du membre;
<i>Ar-Rowât 'an Shou'ba</i> <sup>9</sup> ;	Les narrateurs d'après Shou'ba;
<i>Al-Djam' wa 'l-tafrîk</i> <sup>10</sup> ;	La réunion et la dispersion;
<i>Akhbâr at-Toufaülyyîn</i> <sup>11</sup> ;	Les histoires des parasites;
<i>Ad-Dalâil wa sh-Shawâhid</i> <sup>12</sup> ;	Les arguments et les exemples;
<i>Al-Kadâ bi' l-Yamîn wa 'sh-Shühüd</i> <sup>13</sup> ;	La sentence par le serment et le témoin;
<i>Al-Mouđdih wa 'l-Kounoüt</i> <sup>14</sup> .	Ce qui met en évidence et la formule d'adoration.

1. مسند نعيم بن. 2. روايات الصحابة عن التابعين. 3. القول في علوم النجوم. 4. هشام النجلاء. 5. الاجادة للمعدوم والمجهول. 6. النهي عن صوم يوم الشك. 7. الرواة. 8. التكااح بغير ولى. 9. الوضوء من مس الذكر. 10. الدلائل والشواهد. 11. اخبار الطفيلين. 12. الجمع والتفريق. 13. عن شعبة. 14. القضاء باليمين والشاهد.



## II

## LES HISTORIENS DE BAGDÂDH ET L'ŒUVRE D'AL-KHAṬĪB

Al-Khaṭīb al-Bagdādhi n'est pas le premier qui tenta de reconstituer l'histoire de la « Ville de la Paix ». Hadji Khalfa, dans son vaste répertoire de la littérature arabe<sup>1</sup>, nomme avant lui Aḥmad ibn Abi Ṭāhir de Bagdādh. C'est le même personnage qui est l'auteur d'un *Kitāb Bagdādh* dont M. Hans Keller vient de publier un extrait<sup>2</sup>, Abou 'l-Faql Aḥmad ibn Abi Ṭāhir Ṭaifoūr, plus connu sous le nom d'Ibn Ṭaifoūr. Immédiatement après lui vint notre auteur, dont l'histoire, comme nous le verrons plus loin, n'est autre chose qu'un dictionnaire biographique. Parmi les continuateurs du Ḥāfiḍh de Bagdādh, nous trouvons l'imām Abou Sa'īd 'Abd al-Karīm ibn Mouḥammad Sam'ānī, surnommé « le généalogiste », mort en 562 (1166 J.-C.). Son appendice à l'histoire de Bagdādh, assez répandu dans les bibliothèques de l'Europe<sup>3</sup>, ne comprenait pas moins de quinze volumes. Cette œuvre fut elle-même suivie de deux appendices : l'un, en trois volumes, intitulé *Al-Sail 'ala 'l-dhail*, par le vizir 'Imād ad-Din Abou 'Abd Allah Mouḥammad ibn Mouḥammad ibn Ḥamid al-Kātib, mort en 597 (1200 J.-C.); l'autre, le plus connu, d'Abou 'Abd Allah Mouḥammad ibn Sa'īd de Wāsiṭ, surnommé Ibn ad-Do-baithī, mort en 637 (1239 J.-C.); la Bibliothèque Nationale possède trois volumes de cet ouvrage sous les n<sup>os</sup> 2133, 5921 et 5922 du fonds arabe<sup>4</sup>. Il fut suivi d'un Supplément par Ibn al-Ḳaṭī'i et d'un Résumé de Shams ad-Din Mouḥammad ibn Aḥmad al-Ḥāfiḍh Adh-Dhahabī, mort en 748 (1347 J.-C.). L'œuvre d'Adh-Dhahabī se trouve en partie parmi les manuscrits de la Bibliothèque Nationale (n<sup>os</sup> 1584, 1585 et 5819). Le Musée Britannique en possède plusieurs

1. *Lexicon*, tome II, p. 119 et sq.

2. *Das Kitāb Bagdād von Ibn Taifur*. Leipzig, 1899.

3. La Bibliothèque Nationale vient de s'enrichir de deux volumes du *Kitāb al-Ansāb* d'As-Sam'ānī (5874 et 5898) provenant de la collection Schefer.

4. Cf. H. Derenbourg : *Les manuscrits arabes de la collection Schefer*, p. 35.

volumes sous les nos 53 et seq., 468. Un autre personnage de Bagdâdh, Mouhibb ad-Din Mouhammad ibn Maïmoûd, surnommé Ibn Nadjdjâr, mort en 643 (1245 J.-C.), se chargea de continuer l'œuvre du Khaṭīb en un dictionnaire considérable qui atteignit, dit-on, une trentaine de volumes. Hadji Khalfa dit avoir vu le volume XVI consacré à la lettre ع (Aïn). Taḳī ad-Din Mouhammad ibn Râfi', mort en 774 (1372 J.-C.), écrivit à ce dernier ouvrage un appendice que continua Abou Bakr al-Maristâni. Ce dernier eut pour continuateur Tâdj ad-Din 'Ali ibn Andjab ibn As-Sâ'i de Bagdâdh, mort en 674 (1275 J.-C.). D'autre part, le traditionniste Abou 'l-Yaman Mas'oud ibn Mouhammad al-Boukhari, mort en 461 (1068), écrivit un résumé de l'histoire du Khaṭīb. Plus tard, Abou Sahl Yazdadjird ibn Mihmandar al-Kisrawi écrivit une description de Bagdâdh, où il consigna le nombre des rues, des bains et la consommation journalière de cette cité. Enfin les deux ouvrages suivants traitent aussi de l'histoire de Bagdâdh : le *Kitâb at-Tibiân* d'Alḥmad ibn Mouhammad ibn Khâlid al-Barḳi et le *Rauḍat al-Arib* en 27 volumes<sup>1</sup>.

Comme on le voit, ces divers auteurs ne s'écartent en rien du plan tracé par Al-Khaṭīb al-Bagdâdhi : les uns le résument, les autres le continuent. Mais ces prétendues histoires de Bagdâdh ne sont que des dictionnaires biographiques. En dehors de l'Introduction au *Târîkh Bagdâdh* du Khaṭīb, Hadji Khalfa ne connaît d'autre description de la capitale 'abbâsïde que celle de Yazdadjird al-Kisrawi. Nous y ajouterons celle d'Ibn Sérapion. Les passages d'Ibn Sérapion se reconnaissent si aisément dans l'ouvrage que nous publions, que nous ne pouvons passer sous silence ce devancier du Khaṭīb, que M. Guy Le Strange a fait connaître il y a quelques années, en publiant sa *Description of Mesopotamia and Baghdâd*<sup>2</sup>, dont un chapitre est consacré à l'hydrographie de la capitale. Comme on le verra plus loin, notre auteur en a fait grand profit.

1. On trouve actuellement en Orient une petite brochure, imprimée à Beyrouth en 1888, sous le titre de *Târîkh Bagdâdh*. C'est une compilation, dépourvue d'intérêt historique, rédigée par un nommé Napoléon Marini. On n'y rencontre aucun détail sur la topographie de la ville.

2. Dans le *Journal of the Royal Asiatic Society* (January, April and October 1895).

Le dictionnaire biographique d'Al-Khaṭīb al-Baghdādhī est précédé d'une introduction d'une quarantaine de folios, consacrée à la description topographique de Baghdādh. C'est cette introduction que nous publions. La partie biographique se trouve à la suite; elle commence par la liste des compagnons du Prophète qui assistèrent à la conquête d'Al-Madāin. Les 20 premiers folios de cette introduction ne présentant aucun intérêt pour la topographie de Baghdādh et n'ajoutant rien de nouveau à nos connaissances sur la région de l'Irak, nous nous sommes contenté d'en donner une analyse et nous avons commencé notre travail au chapitre de la fondation de Madinat as-Salām.

Nous ne connaissons qu'une faible partie du Kitāb Tārikh Baghdādh. La Bibliothèque Nationale de Paris possède le 1<sup>er</sup> volume, sous le n° 2128, le tome second incomplet (n° 2129), un volume dépareillé du même tome (n° 2130) et le 28<sup>e</sup> volume incomplet (n° 2131). Il existe en outre dans cette collection une rédaction abrégée en un volume, portant le n° 2132. L'introduction est presque entièrement supprimée; seul, le chapitre sur les sept climats de la terre est résumé; toute la description de Baghdādh est passée sous silence et les biographies commencent aussitôt. Ce manuscrit ne nous a été d'aucune utilité.

Trois autres exemplaires du 1<sup>er</sup> volume existent au British Museum<sup>1</sup>, ce sont les nos 23319 (add.), 655 et 656 du supplément<sup>2</sup>. Le premier, que nous appellerons A, est intitulé : كتاب تاريخ مدينة السلام واخبار محدثيها وذكر قضاها العلماء من غير : اهله ووارديها. Il comprend 261 folios et date de l'an 521 de l'hégire. D'une bonne écriture orientale, il ne présente aucune lacune. Une rédaction abrégée de ce manuscrit existe sous le n° MDCXXV, signée de عيسى بن جزلة ابو علي نجي بن عيسى بن جزلة. Les deux autres manuscrits proviennent

1. Nous avons pu effectuer la collation de ces mss. grâce à la libéralité du Conseil de l'École pratique des Hautes-Études, qui a bien voulu nous accorder une subvention pour nous permettre d'aller à Londres les étudier sur place.

2. Le Catalogue du Supplément arabe du British Museum dit qu'une autre copie se trouve aussi à Leyde. Le rédacteur aura confondu avec le كتاب الكفاية d'Al-Khaṭīb ou le ذيل d'As-Sam'āni.

d'achats faits à Bagdâdh par Sir Henry C. Rawlinson en 1846 et 1847. Le 655, B dans nos notes, est en naskhi du XIII<sup>e</sup> siècle. Il présente au folio 92 une lacune de 4 pages, correspondant aux fol. 36-39 du ms. A. Ces pages devaient contenir la description du palais des khalifes et la réception de l'ambassadeur grec. Cette lacune est en partie comblée par deux pages d'une écriture postérieure. Le n° 656, C dans notre annotation, est en petit naskhi de l'an 1241 de l'hégire. Il a été évidemment copié sur le précédent, puisqu'on y trouve au fol. 48 la même lacune, comblée en partie par les mêmes pages que dans le ms. précédent, avec quelques pages additionnelles d'une autre source<sup>1</sup>.

Enfin un autre manuscrit du 1<sup>er</sup> volume se trouve aussi à la Bibliothèque khédiviale du Caire. Il porte le n° 520 du catalogue arabe. Un long séjour que nous avons fait au Caire, comme membre de l'Institut français d'archéologie orientale, nous a permis de l'examiner. Il est d'une bonne écriture orientale, non daté. Mais la plus grande partie de l'introduction manque : le manuscrit ne commence qu'au fol. 35 (verso) du ms. de Paris.

Le manuscrit qui a servi de base à notre étude est le n° 2128 de la Bibliothèque Nationale<sup>2</sup>. C'est un in-8° de 185 feuillets, avec 25 lignes à la page. Il est d'une fine écriture orientale et porte la date 633 de l'hégire (1235-1236, J.-C.). A la première page se trouve un *ex-libris* au nom d'un certain 'Abd Allah Almad ibn Mouhammad ibn 'Abd Allah.

L'ouvrage commence par une table des chapitres, puis Al-Khatib, après la formule الحمد به الذى خلق السموات والارض suivie d'une longue invocation en prose rimée, entre en matière en rapportant ce mot du célèbre théologien Ash-Shâfi'i parlant à Younous ibn 'Abd al-'Ala : « O Abou-Moussa, tu es entré à Bagdâdh ? — Non. — (Alors) tu n'as pas vu le monde<sup>3</sup> ! »

1. Le British Museum possède également le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> volume du même ouvrage.

2. Ce ms. a été exposé à la galerie publique lors du Congrès international des Orientalistes de Paris en 1897, et se trouve avec le n° 4 dans le catalogue de cette exposition, publié à Paris en 1897.

3. سمعت يونس بن عبد الأعلى يقول قال لى الشافعى يا باموسى دخلت

بغداد قال قلت لا قال ما رايت الدنيا ، fol. 1 verso

Le premier chapitre est un examen de la question de savoir s'il est permis de vendre les terrains de Bagdâdh<sup>1</sup>. La vente des terrains des territoires musulmans, au début de la conquête islamique, était en effet soumise à des règles différentes suivant que ces territoires avaient été pris les armes à la main ou par capitulation, *حُجًّا* ou *عُنْوَةً*. Dans le premier cas, *عُنْوَةً*, les terrains n'appartiennent pas aux particuliers mais à l'État et les fiefs distribués aux conquérants reviennent à l'État à la mort du propriétaire. Souvent la question était litigieuse : telles parties d'une contrée avaient été conquises par les armes, telles autres s'étaient rendues à discrétion<sup>2</sup>; les généraux qui y installaient leurs compagnons d'armes négligeaient souvent de fixer la juridiction des territoires occupés, et il fallait avoir recours à l'autorité des traditionnistes. Ce chapitre se termine par une boutade qui ne ressemble guère au joli dialogue que nous avons trouvé au préambule : « J'ai entendu Soufian ath-Thaury qui disait : Le dévôt à Bagdâdh est comme le dévôt aux latrines<sup>3</sup> ! » Faut-il y voir une allusion à la saleté de la ville ou une critique pour ses habitants ?

Le chapitre II est une notice sur le Sawâd (terres cultivées des environs de Bagdâdh) et sur la manière dont le khalife 'Omar en disposa<sup>4</sup>. La même question du partage des terres y est traitée. « Lorsque les Musulmans eurent conquis le Sawâd, ils dirent à 'Omar ibn al-Khattâb :

1. باب القول في حكم بلد بغداد وما جاء في جواز بيع ارضه وكراهته ،

2. La même discussion se retrouve dans l'Histoire de la Conquête d'Égypte (*Kitâb Foutouh Misr*) d'Ibn 'Abd al-Hakam (ms. 1687 de la B. N.). Elle est exposée dans les deux chapitres suivants : ذكر من قال

ذكر من قال ان مصر فتحت عنوة ، p. 127. et ان مصر فتحت بطلح

3. قال سمعت سفين الشورى يقول المتعبد ببغداد

كالتعبد في الكنيف 2 fol.

4. باب الخبر عن السواد وفعل عمر فيه ولأية علة ترك قسمته بين

مفتتحه ، 2 fol. verso

« Partage-le entre nous. » Il refusa, alors ils dirent : « Nous l'avons cependant conquis de vive force. » Le khalife répondit : « Que restera-t-il alors pour ceux, d'entre les Musulmans, qui viendront après vous? Je crains que vous ne vous querelliez au sujet des eaux et que vous ne vous entretuiez. » Il fixa alors les habitants du Sawād dans leurs terres<sup>1</sup> et frappa sur leur tête les ضرائب, c'est-à-dire la capitation (جزية) et sur leur terre le طَسَق<sup>2</sup>, c'est-à-dire l'impôt foncier (خراج), et ne la partagea pas entre eux<sup>3</sup>. »

Le kharādj était en effet une taxe que l'on frappait sur les terres des vaincus. M. Van Berchem<sup>4</sup> a exposé l'origine de cet impôt et les règles qui en régissent l'application. Le mot *kharādj* ne se trouve pas dans le Korān avec le sens d'impôt foncier, et les versets du Livre sacré ne prescrivent rien formellement sur cette question. La législation du kharādj ne date que d'Omar. Mais nous en verrons plus loin l'application du vivant même du Prophète.

A la fin du chapitre précédent, Al-Khaṭīb a rapporté une tradition du ḳāḍi Waki' qui disait : « Bagdād n'a cessé d'être traitée comme la terre du Sawād jusqu'à l'an 145,

1. C'est-à-dire qu'il établit les terres en waḳf et y maintint les habitants en leur laissant le soin de les cultiver.

2. D'après M. Van Berchem, ce mot viendrait du grec τῆξ et serait un souvenir de l'administration byzantine. Il cite à l'appui de cette opinion le syriaque *tasqā*, que l'on trouve avec le même sens dans le Talmud. Cf. Nöldke, *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden*, p. 241, note 1. Mais il est bon de remarquer que τῆξ a donné طَسَس en arabe et que le premier est considéré comme persan d'origine par les lexicographes arabes (cf. le *Lisān al-ʿArab*, XII, 94).

3. لَمَّا افْتَتِحَ الْمُسْلِمُونَ السَّوَادَ قَالُوا لِعُمَرَ بْنِ الْخَطَّابِ ااقْصِمِهُ بَيْنَنَا فَايَئِىَ فَقَالُوا اَنَا افْتَتَحْنَاهَا عَنُودَةً قَالَ فَمَا لِمَنْ جَاءَ بَعْدَكُمْ مِنَ الْمُسْلِمِينَ فَاخَافَ اَنْ تَفْسَدُوا بَيْنَكُمْ فِى الْمِيَاهِ وَاخَافَ اَنْ تَقْتُلُوْا فَاقْرَ السَّوَادَ فِى اَرْضِهِمْ وَضَرَبَ عَلَى رُؤُوسِهِمُ الضَّرَائِبَ يَعْنِى الْجَزِيَةَ وَعَلَى اَرْضِهِمُ الطَّسُقَ يَعْنِى الْخَرَاجَ وَلَمْ يَقْسِمْهَا بَيْنَهُمْ ، fol. 3 recto.

4. Cf. Max Van Berchem : *La Propriété territoriale et l'Impôt foncier sous les premiers califes*. Genève, 1886.

ajoutant : c'est-à-dire qu'elle fut mesurée et qu'on en tira le kharâdj jusqu'à ce qu'Abou Dja'far Al-Mansoûr la construisit, en fit une capitale, y habita et y fit habiter ses gens avec lui<sup>1</sup>. »

Voici donc confirmée l'opinion d'après laquelle le khalife aurait établi l'impôt du kharâdj sur le Sawâd, c'est-à-dire qu'il l'aurait considéré comme acquis صلحاً et non عنوة. Mais ces autorités ne suffisent pas à Al-Khaṭib, qui cite encore ces paroles d'Omar : « Si ce n'était pas pour le reste des Musulmans, un village ne serait pas conquis que je ne le partagerais comme l'envoyé d'Allah a partagé Khaïbar. » Ces mots justifient le khalife de toute indulgence en faveur des habitants du Sawâd et font allusion à l'expédition de Mouḥammad contre la ville de Khaïbar, qui était au pouvoir des Juifs. Le territoire de Khaïbar fut partagé entre les Musulmans qui avaient pris part à l'expédition, après le prélèvement du quint. Un seul principe présidait alors à l'organisation de la propriété territoriale, c'est celui qui est contenu dans ce verset du Korân : « La terre est à Allah, qui en accorde la jouissance à ses serviteurs, selon son bon plaisir<sup>2</sup>. » Et la tradition ajoute : « La terre est à Allah, à son Prophète et aux Musulmans<sup>3</sup>. »

De ce principe découlent, comme le montre M. Van Berchem, ces deux règles de la coutume : 1° partage des biens conquis les armes à la main, entre ceux qui ont pris part au combat ; 2° droit de la communauté entière aux biens acquis par traité de paix. C'est ce que nous avons dit au commencement à propos des expressions صلحاً et عنوة.

1. قال ابو بكر محمد بن خلف وهو وكيع القاضى لم تزل بغداد مثل  
ارض السواد الى سنة خمس واربعين ومائة ، قال ابو بكر الخطيب يعنى انها  
كانت تمسح ويؤخذ عنها الخراج حتى بناها ابو جعفر المنصور ومصرها وتزلها  
(fol. 2 verso) واتزلها الناس معه . L'expression مسح, employée ici, a servi  
à désigner l'impôt kharâdj misâha ارض مساحة الارض basé sur la  
mesure du sol. Cf. Van Berchem, p. 45.

2. Korân : Sourate VII, verset 125.

3. Bokhâri, éd. Krehl, t. II, p. 72 et 294.

Mais le Prophète s'aperçut bien vite que les premiers Musulmans, étant des citadins, n'avaient aucune expérience en matière d'agriculture et se trouvaient incapables de cultiver les terres qui leur revenaient par droit de conquête<sup>1</sup>. Aussi essaya-t-il un autre système qui consistait à maintenir dans leurs terres les habitants restés fidèles à leur religion<sup>2</sup>, en les privant de leur droit de propriété qui passait à la communauté musulmane. Les cultivateurs devaient verser au Trésor une part du revenu, la moitié, à l'origine. Cette partie du revenu qui passait à l'État musulman était le kharâdj. Ce n'est que plus tard que le kharâdj désigna l'impôt foncier en général, parce que les cultivateurs qui se convertissaient à l'islamisme n'en étaient pas libérés; mais il conserva toujours un caractère humiliant pour celui qui était astreint à le payer.

La conduite du Prophète à Khaïbar était donc citée comme exemple à chaque conquête des Musulmans. Nous retrouvons la même phrase dans le Livre de la Conquête d'Égypte d'Ibn 'Abd al-Hakam<sup>3</sup>, où elle est placée dans la bouche d'un compagnon d'armes du conquérant de l'Égypte, 'Amr ibn al-'As: « Az-Zoubair ibn al-Awwâm se leva et dit: Partage-la (l'Égypte), ô 'Amr ibn al-'As. — Par Allah, répondit celui-ci, je ne la partagerai pas. — Par Allah! reprit Az-Zoubair, il faut que tu la partages comme l'envoyé d'Allah a partagé Khaïbar. » Dans le cas qui nous occupe, 'Omar ibn al-Khaṭṭâb aurait écrit à Sa'd (ibn Abi-Wakkâs) au moment où l'Irak fut conquis: « [Après les formules d'usage], il m'est parvenu que les gens t'avaient demandé de leur partager leur butin et ce qu'Allah a prescrit pour eux: or, lorsque ma lettre que voici te parviendra, regarde ce pour quoi les gens ont élevé des protestations contre toi au camp en fait de chevaux ou de

1. C'est du moins l'opinion de Beladhori (*Liber expugnacionis regionum*, éd. de Goeje, p. 24).

2. Les Chrétiens, Juifs et Mages, appelés Ahl al-Kitâb. Les idolâtres n'avaient qu'à choisir entre la conversion et la mort.

3. Ms. BN 1687, p. 127: قام الزبير بن العوام فقال اقسمها يا عمرو بن العاص فقال عمرو والله لا اقسمها قال الزبير والله لتقسمنَّها كما قسم رسول الله صلعم خير الخ.



biens, partage-le entre ceux des Musulmans qui seront présents et laisse les terres et les rivières à ceux qui les exploitent, afin qu'elles soient parmi les revenus des Musulmans, car si tu les partages entre ceux qui sont présents, il ne restera rien à ceux qui viendront après<sup>1</sup>. »

Al-Khatîb montre alors sa compétence de juriste en disant que les jurisconsultes ne sont pas d'accord au sujet des terres conquises; certains d'entre eux ont incliné vers l'opinion d'après laquelle l'Imâm (considéré comme le successeur du Prophète et le chef des Musulmans) aurait le choix de les partager en cinq parts, de délimiter la part qu'Allah a mentionnée dans la sourate Al-Ganîma<sup>2</sup> en disant : « Sachez que si vous avez fait un butin de quelque chose, un cinquième revient à Allah... » et de partager les quatre autres parts entre les conquérants, ou bien d'en immobiliser le tout comme a fait 'Omar pour la terre du Sawâd. Soufiân ibn Sa'îd Ath-Thaury et Abou Hanîfa an-No'mân ibn Thâbit sont de cet avis; Mâlik ibn Anas dit : « La terre se trouve immobilisée (en wakf) par elle-même, à l'exclusion du profit et du choix de l'Imâm. » L'avis de Moujammad ibn Édris le Shâfi'ite est à peu près semblable<sup>3</sup>.

Al-Khatîb raconte alors deux anecdotes d'après lesquelles un nommé Djarir et une femme appelée Oumm Kourz la Boudjailienne, n'étant pas présents lors du partage du Sawâd, auraient réclamé leur part au khalife quelques années après et en auraient reçu une forte somme d'argent en compensation. Certaines gens prirent ces faits comme preuves de la légitimité du partage, mais son opinion à lui

اما بعد فقد بلغنى تذكر ان الناس سألك ان تقسم بينهم مغائهم وما انا الله عز وجل عليهم فاذا اتاك كتابي هذا فانظر ما اجلب الناس به عليك الى العسكر من كراع او مال فاقسمه بين من حضر من المسلمين واترك الارضين والانهار لعمالها ليكون ذلك في اعطيات المسلمين فانك ان قسمتها بين من حضر لم يكن لمن بقى بعدهم شئ ، folio 3 recto.

2. الغنمة, sourate VIII, verset 42.

3. Cf. folio 3, recto et verso.

est plutôt qu'Ômar leur avait transmis ces parts avant la conquête du Sawâd comme cadeau personnel, et non en vertu d'un droit de conquête.

L'impôt qui fut établi sur les terres du Sawâd s'éleva, par arpent, à 10 dirhems pour la vigne, 5 dirhems pour les palmiers, 6 dirhems pour la luzerne, 4 dirhems pour le froment, et 2 dirhems pour l'orge<sup>1</sup>. La totalité du territoire imposé fut de 36 millions d'arpents, depuis Mauşil au nord jusqu'au rivage de la mer au pays d'Abbâdân, à l'orient du Tigre, et en largeur, depuis la montagne de Houlwân jusqu'à la frontière de Kâdisyya. Al-Khaṭib cite encore une tradition d'après laquelle le territoire situé au-dessus de Houlwân est « terre de protection » et celui situé au-dessous de cette ville « terre de butin », puis il donne quelques explications du mot Sawâd. Nous donnerons plus loin l'étymologie de ce mot. Al-Khaṭib s'applique surtout à expliquer pourquoi les Arabes qualifièrent de *noir* un pays couvert de palmiers et de cultures : les deux mots *noir* et *vert* étaient souvent employés l'un pour l'autre, et il cite comme exemple ce vers de Dhôu 'r-Roumma<sup>2</sup> : « Le puits écarté et dont on ignore le sentier d'accès s'est épuisé ; dans l'ombre d'une nuit obscure la chouette pousse son cri<sup>3</sup>, »

où le mot *vert* (akhḍar) désigne la nuit, qualifiée ainsi à cause de son obscurité et de sa noirceur. Dans le chapitre suivant, Al-Khaṭib revient sur la question de savoir si la vente des terrains du Sawâd est permise<sup>4</sup>.

Il discute quelles parties du Sawâd sont *عروة* ou *صلحاً* et

1. Cet impôt était le kharâdj misâha, basé sur la mesure du sol. Plus tard, Al-Mansour rétablit, pour le Sawâd, l'assiette en usage chez les Sassanides, le kharâdj moukasara. Cf. Van Berchem, *op. cit.*, p. 51-52.

2. Le Divân de Dhôu 'r-Roumma, poète du premier siècle de l'hégire, a été publié partiellement par Rudolf Smend (*De Dsu r' Rumma poeta arabico et carmine ejus*, Bonn, 1874).

3. قد أقطع النازحُ الجهولُ مَعْسِفُهُ

في ظِلِّ أَحْضَرَ يَزْفُو (ms. يدعو) هامةُ اليوم (bast!)

4. باب ذكر حكم بيع ارض السواد وما روى في ذلك من الصحّة والفساد. folio 4 verso.

cite de nombreuses traditions contradictoires. Puis il commence au folio 7 une courte dissertation sur les sept climats de la terre, sur leur répartition et sur la position de la ville de Bagdâdh<sup>1</sup>. Le premier climat est l'Inde, le deuxième, le Hidjâz, le troisième, l'Égypte, le quatrième, la terre de Bâbel, le cinquième, le pays de Roum et la Syrie, le sixième, le pays des Turcs, et le septième, la Chine. Bagdâdh est située dans le quatrième climat, le plus central, qui comprend également la péninsule Arabique, la Mésopotamie et l'Irak. Ces divisions se retrouvent chez tous les géographes arabes ; elles ont été exposées par Reinaud dans son introduction à la Géographie d'Aboulféda<sup>2</sup>. Al-Khaṭīb donne ensuite la signification du mot 'Irâq<sup>3</sup> en arabe ; il en propose plusieurs interprétations, tantôt la moiteur causée par le voisinage de la mer, tantôt une file d'oiseaux, etc. Nous croyons qu'il faudrait plutôt chercher l'origine de ce mot dans le vocable persan *irah* (du sanscrit *arya*)<sup>4</sup>.

Le chapitre suivant est intitulé: Récit de l'incursion des Musulmans sur le marché de Bagdâdh<sup>5</sup>. A l'emplacement de Bagdâdh s'élevait, avant l'arrivée des Musulmans, un village où se tenait, au commencement de chaque année, un marché très fréquenté par les Persans. Notre auteur raconte l'expédition d'un certain Al-Mouthanna ibn Hâritha ash-Shaibânî au marché de Bagdâdh, au temps d'Abou Bakr as-Şiddîq, c'est-à-dire avant la conquête de l'Irak par 'Omar. A la tête d'une poignée de partisans, il réussit à pénétrer jusqu'au milieu du marché où il sema la terreur

1. ذكر الاقاليم السبعة وقسمتها وان الاقاليم الذي فيه بغداد سرتها.

2. Tome I, p. ccxxv et seq. Cf. également : E. Blochet : *Contribution à l'étude de la Cartographie chez les Arabes* (Bulletin de l'Académie d'Hippone), 1900.

3. ذكر تعريب اسم العراق. fol. 7 verso.

4. Cette étymologie, déjà indiquée par Hamza dans Yaḳoût (voir Barbier de Meynard, *Diction. de la Perse*, p. 65), nous est suggérée par M. Clément Huart, qui rapproche *irâh* (*irâh*) de *airiyaka*. L'explication donnée par plusieurs dictionnaires, qui font de ce mot le pluriel de عرق (et non عرق), prononcé Erg en Algérie, est tout à fait invraisemblable.

5. ذكر خبر غارة المسلمين على سوق بغداد. fol. 8 verso

et revint chargé d'or et d'argent, « de jaune et de blanc », comme dit notre historien.

Al-Khaṭīb al-Baghdādhī donne ensuite les traditions concernant les défauts de Baghdādh et de ses habitants<sup>1</sup>, puis celles où l'on fait l'éloge de Baghdādh. Ces traditions remplissent trois chapitres, du folio 9 au folio 17. En tête, se trouvent ces paroles du Prophète : « Une ville sera construite entre le Tigre, le Doudjail, Koutroubboul et le Šarāt, vers laquelle seront accumulés les trésors de la terre. » Puis notre auteur consigne soigneusement pendant cinq pages les variantes de cette tradition qui sont parvenues jusqu'à lui, sans omettre un seul échelon de la chaîne des traditionnistes. Il s'étend alors sur une autre tradition, d'après laquelle le Prophète aurait prédit la fondation d'une ville appelée Az-Zaurā. D'autres sont relatives aux particularités du caractère des Baghdādhīens, telles que celle qui mentionne leur penchant pour l'étude du ḥadīth. Mais ces traditions n'ont plus pour nous la même valeur que pour leurs commentateurs musulmans, et nous n'y trouvons aucun renseignement utile à glaner.

Al-Khaṭīb parle ensuite des deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate<sup>2</sup>, et cite de nombreuses traditions relatives aux bénédictions que le Prophète a annoncées sur ces deux fleuves. On sait en effet que les cinq grands fleuves connus des Arabes, le Nil, le Tigre, l'Euphrate, le Djihoûn et le Sihoûn (l'Oxus et l'Yaxartes) sont considérés par eux comme ayant leur source dans le paradis. Une tradition rapportée par Al-Khaṭīb dit que, dans le paradis, le Nil est le fleuve du miel, le Tigre le fleuve du lait, l'Euphrate le fleuve du vin, le Sihoûn et le Djihoûn les fleuves de l'eau.

Le chapitre suivant parle des premiers cultivateurs du Sawād<sup>3</sup>. Il est question ici des Nabathéens (النبط), qui

باب ذكر احاديث رويت في الثاب لبغداد والطعن على اهلها وبيان  
فسادها وعللها وشرح احوال رواتها وناقيلها .fol. 9 recto

ذكر نهري بغداد دجلة والفرات وما جعل الله فيهما من المنافع والبركات  
fol. 17 recto,

ذكر بعض من يقدم من العلماء باخبار الاوائل ان ملك الاردوان وهم  
النبط كان في السواد قبل ملك فارس .fol. 17 verso

étaient considérés par les Arabes comme ayant occupé le Sawād avant les Persans. Les limites de leur empire étaient, d'après notre auteur, Al-Anbâr, Kāshkar et les districts du Tigre jusqu'à Djarkhi. Les Arabes leur attribuent tous les grands travaux qui furent exécutés en 'Irāq. Leur nom de Nabathéens est dérivé du verbe *nabaṭ*, sourdre (en parlant de l'eau, et de là, planter), parce qu'ils cultivèrent la région du Sawād. Ils creusèrent aussi les premiers canaux : Firoūz Djousnous creusa le grand Šarāt, As-Sābigār (?) creusa le Nahr Abbā, et Afkourshah, dernier roi nabathéen, creusa le Nahr al-Malik<sup>1</sup>. Al-Khaṭīb cite ensuite une tradition, rapportée du Prophète, relative aux cinq fleuves qu'Allah fit sortir d'une source unique du paradis.

Nous trouvons ensuite une dissertation sur l'origine du nom de Bagdād<sup>2</sup>. Al-Khaṭīb rapporte quelques traditions disant que Bag باغ était une idole chez les Persans et Dād<sup>h</sup> داد (infin. *dāden* دادن) le verbe « donner ». Cette explication semble la seule vraisemblable.

Le nom de Bagdād<sup>h</sup> correspond en effet au perse *Bagdātā*, que M. Oppert traduit avec raison par « Dieu-donnée<sup>3</sup> ». Une autre version citée par Al-Khaṭīb dit que *bag* باغ désigne un jardin en persan; quant à Dād<sup>h</sup>, c'était le nom d'un homme: le mot Bagdād<sup>h</sup> voudrait dire « Jardin de Dād<sup>h</sup> », mais il ne s'appesantit pas sur cette version. On disait aussi Bagdān et Magdān, en vertu d'une permutation, fréquente en arabe, du *ba* et du *mim*<sup>4</sup>. Mais les bons Musulmans, à la suite d'Al-Aṣma'ī, ne voulaient point prononcer le nom de l'idole Bāg et appelaient la capitale des 'Abbāsides Madinat as-Salām, parce qu'elle était située sur le Tigre qu'ils appelaient Nahr as-Salām. Ces

1. حفر الصراة العظمى فيروز جُسُنُس وحفر نهر ابا الصابگار (?) وحفر نهر الملك افقورشه وكان آخر ملوك النبط ملك مائتين سنه ،

2. باب تعريب اسم بغداد fol. 18 recto.

3. Cf. J. Oppert : *Expédition scientifique en Mésopotamie*, I, p. 92.

4. Cf. Max. Streck : *Die alte Landschaft Babylonien nach den Arab. Geographen*, I, p. 49.

différents noms donnés à la ville sont cités dans tous les travaux géographiques des Arabes avec les mêmes interprétations. Nous trouvons une version différente dans les Annales d'Eutychius<sup>1</sup>; cet auteur dit que Bagdâdh était le nom d'un moine qui vivait dans un couvent à l'emplacement où Abou Dja'far voulut élever sa capitale. Les auteurs arabes parlent en effet de ce couvent, comme nous le verrons plus loin. Le nom de Bagdâdh est entré au moyen âge dans les langues occidentales sous différentes formes. Dans les chroniques françaises et espagnoles<sup>2</sup>, dans les récits des historiens des Croisades, on trouve successivement Bardac, Baldac, Baldat et Baudac; au xvii<sup>e</sup> siècle, Tavernier<sup>3</sup> écrivait encore Bagdat. C'est de ce nom qu'est venu notre mot Baldaquin<sup>4</sup>.

Al-Khaṭīb parle alors de la part que prit le khalife Abou Dja'far Al-Manṣūr à la fondation du nouveau Bagdâdh et rapporte de nombreuses traditions sur l'arrivée d'Al-Manṣūr en 'Irâq et sur la fondation de la capitale. Il termine en racontant l'anecdote du moine chrétien<sup>5</sup>. A l'emplacement de Bagdâdh se trouvait un couvent nestorien habité par des moines; l'un d'eux, ayant appris l'intention du khalife de construire une ville en cet endroit, s'écria que ses efforts étaient inutiles: « Nous trouvons dans nos livres que celui qui la bâtit sera un roi appelé Miklâs. » Ces paroles ayant été rapportées au khalife, celui-ci se prosterna contre terre et dit: « Par Allah! ma mère m'avait surnommé Miklâs pendant ma jeunesse! » Cette anecdote est abrégée dans notre texte, mais plusieurs historiens arabes,

1. Eutychius: *Annales*, éd. Pocock, II, p. 399. « Tum Bagdadum urbem condidit, quam Madinat ol-Salam (i. urbem pacis) appellavit. Vocata est autem urbs Bagdad, ideo quod in ea esset monachus quidam nomine Bagdad, cui claustrum erat in terra ample ac pulchre medio, qui colus cum Abi Jaafaro placeret; ipso delineato, in eo urbem condidit, que Bagdad appellata est nomine Monachi. »

2. Cf. Dozy et Engelmann: *Dictionnaire des mots espagnols dérivés de l'arabe*, p. 234; L. de Eguilaz y Yanguas: *Glossario etimológico de las palabras españolas*, p. 335.

3. Cf. Tavernier: *Les six Voyages*. Cet ouvrage donne un plan de Bagdat ou Babylone, I, p. 280.

4. Disons pour en finir que l'adjectif ethnique est *Bagdâdhyyoun* بغدادی Bagdâdhien, pluriel *Bagdâdhatou* بغدادیة.

5. Folio 20 verso.

notamment Ibn aṭ-Ṭiḡṭāka, s'étendent plus longuement sur ce sujet<sup>1</sup>.

Le chapitre suivant, consacré à la fondation de Madinat as-Salām, est celui qui commence ce que nous appelons l'Introduction topographique. Nous donnons plus loin, intégralement, le texte et la traduction de cette partie de l'œuvre du Khaṭīb, jusqu'à la liste des compagnons du Prophète qui prirent part à l'expédition de Madāin.

1. Ibn aṭ-Ṭiḡṭāka : *Al-Fakhrī*, éd. Hartwig Derenbourg, p. 217-218.

---

## III

## AL-KHAṬĪB ET LES TRADITIONNISTES

L'œuvre d'Al-Khaṭīb al-Baghdādī appartient à un genre littéraire tout spécial et extrêmement répandu chez les Arabes. Si le Kitāb Tārīkh Baghdādī ne peut pas être classé parmi les recueils de traditions, il doit être considéré cependant comme un accessoire de cette science, puisqu'il donne la liste la plus complète des traditionnistes qui sont nés à Bagdādī ou qui y ont passé tout ou partie de leur vie. Aussi est-il tenu en grande estime par tous les savants qui se sont consacrés à cette branche de la science, que les Arabes appellent *'ouloūm al-ḥadīth*. Mais, même dans l'introduction topographique, on peut remarquer que l'œuvre du Khaṭīb appartient à cette littérature impersonnelle, comme d'ailleurs un grand nombre d'ouvrages scientifiques arabes. « La forme adoptée pour l'enseignement dans tout l'Islam étant la transmission orale, la tradition se trouve être la base de toute connaissance<sup>1</sup>. » Al-Khaṭīb ne décrit pas ce qu'il voit; il ne dit même pas qu'il a vu; il se contente d'enregistrer les dires de ses maîtres ou de ses confrères et n'engage pas sa responsabilité jusqu'à prendre parti pour l'un ou pour l'autre. Ce n'est que de loin en loin qu'il parle de lui; il se retranche toujours derrière ses autorités. Cette méthode retire beaucoup de valeur à la description de Bagdādī. Un homme qui a passé la plus grande partie de sa vie dans la capitale 'abbāsīde aurait pu nous en faire une description plus personnelle, et partant, plus attrayante. Nous aimerions à trouver dans l'œuvre du Khaṭīb une mine de renseignements historiques, un répertoire scientifique comme celui de Maḥrīzī<sup>2</sup> pour le

1. W. Marçais. *op. cit.*, p. 196.

2. Maḥrīzī : *Description topographique de l'Égypte et du Caire*, éd. Boulaq et traduction par U. Bouriant dans les Mémoires de la Mission archéologique française du Caire, tome XVII.



Caire, ou même celui d'Abd al-Bâsiṭ al-'Almawī pour Damas. Nous sommes obligés de nous contenter d'un recueil de traditions souvent contradictoires, toujours vagues et incomplètes, au milieu desquelles la vérité arrive difficilement à se faire jour.

Les hommes qui se sont adonnés à la science des traditions ont énoncé toutes les règles qui en garantissent l'authenticité, la valeur et l'exactitude dans la transmission orale. Nous nous garderons de nous avancer sur ce terrain. Mais on trouve dans notre texte un certain nombre d'expressions familières aux traditionnistes et sur lesquelles il convient de donner quelques explications<sup>2</sup>.

Ce sont les expressions *حدثنا*, *اخبرنا*, *انبأنا*, *سمعت*, *قال لنا*, *ذكر لنا*, etc.

Il y a huit manières de recevoir transmission du ḥadīth. Nous n'en trouvons que quatre ou cinq dans notre texte ; nous allons les énumérer. Le mode le plus relevé est l'audition *سَمِعَ* de la bouche même du maître. Le *rāwī* qui a recueilli un ḥadīth par audition a le droit d'employer les expressions : un tel nous a raconté *حدثنا*, nous a appris *اخبرنا*, nous a informés *انبأنا*, nous a dit *قال لنا*, nous a mentionné *ذكر لنا*, ou j'ai entendu *سمعت* ; cette dernière expression, d'après Al-Khaṭīb lui-même, est la plus relevée. Elle est d'ailleurs nécessaire quand la tradition a été entendue par l'élève à l'insu du maître ; c'est le cas d'Abou Bakr al-Birḳānī, maître d'Al-Khaṭīb recevant les traditions d'Al-Anbadouni<sup>3</sup>. L'expression *ذكر لنا* s'applique mieux aux ḥadīth rapportés dans une conversation *مذاكرة*. Les expressions les

1. *Description de Damas*, abrégé traduit par Sauvaire (*Journal asiatique*, 1895-1896).

2. Ces renseignements sont tirés de l'excellente traduction du *Taqrib de En-Nawawī*, par M. William Marçais. (*Journal asiatique*, mars-avril 1901, p. 195 et seq.).

3. M. W. Marçais raconte, dans une note tirée du *Taqrib*, la conversation qu'eut à ce sujet Al-Birḳānī avec son maître (*Op. cit.*, p. 196, note).

moins relevées sont : un tel a dit *قال*, a mentionné *ذكر*, sans les compléments *لي* ou *لنا*. Elles n'ont la valeur de l'audition qu'autant que la rencontre du *râwi* avec le maître est un fait connu de tous.

La deuxième manière de recevoir transmission du *ḥadīth* est la récitation *قراءة* devant le maître. En ce cas, les expressions employées sont *قرأت على فلان*, j'ai récité devant un tel, ou : on récita devant moi, moi entendant *قري على فلان*, ou bien encore : un tel nous a appris par récitation devant lui *قراءة عليه*, et, quand il s'agit de poésie : nous a déclamé *انشدنا*. Lorsque l'élève n'a pas récité, mais a assisté à la récitation, il dit *قرأنا* nous avons récité, ou bien *حضرنا* j'ai assisté à. Nous trouvons ensuite la licence *اجازة*, autorisation donnée à l'élève de rapporter ce que lui a transmis le maître; elle est indiquée par les expressions *حدثنا اجازة* ou *اجاز لنا*, ou encore *فيما اجاز لنا* : dans ce qu'il nous a donné licence; on peut dire aussi — et cette expression se trouve une fois dans notre texte — dans ce qu'il nous a autorisés à rapporter *فيما اذن لنا فيه*.

Les modes de transmission par remise *مناولة*, par écrit *كتابة*, par déclaration *اعلاماً* et par legs *وصية*, ne se trouvent pas dans notre texte, mais nous trouvons des exemples de transmission par invention *وجادة*; les formules employées alors sont *وجدت في كتابه بخطه* ou, si le *râwi* n'est pas sûr d'avoir entre les mains un recueil composé par tel ou tel personnage, *وجدت عن*, il m'est parvenu d'un tel, *بلغني عن*, *ظننت انه بخطه* ou *قرات في كتابه* ou *اخبرني فلان انه بخط فلان* ou *فلان* ou *ذكر كتابه انه فلان* ou *فلان*. Si une collation effectuée dans deux ou plusieurs manuscrits n'a pas confirmé l'existence ou l'exactitude du *ḥadīth*, le *râwi* dira *وجدت* ou *قرأت في نسخة من كتابه*. Enfin, une des formules les

moins relevées et les plus vagues est la formule عن « d'après » qui ne vaut pas plus que ذكر et قال sans complément.

Nous venons d'énumérer en quelques lignes les formules en usage chez les traditionnistes pour assurer la transmission des hadith. Ces renseignements suffiront à expliquer beaucoup d'expressions usitées par Al-Khaṭīb au cours de son livre et dont il est difficile de saisir les nuances lorsqu'on n'est pas familiarisé avec la littérature des traditions. Il n'est pas sans intérêt, pour compléter cette étude, de donner quelques détails sur les sources d'Al-Khaṭīb, c'est-à-dire sur les traditionnistes dont il invoque le témoignage.

Al-Khaṭīb al-Bagdādī eut pour maître, comme nous l'avons vu, Aboū Bakr al-Birḡani. Cependant nous ne trouvons pas le nom de ce dernier dans le texte que nous publions. Les autorités dont notre auteur a reçu directement les traditions sont peu nombreuses. Nous citerons en première ligne 'Alī ibn Abī 'Alī Al-Mou'addal at-Tanoūkhi, célèbre Kāḏī né à Baṣra en 327 de l'hégire, mort à Bagdādī en 384, et qui fut l'auteur du livre intitulé : *Al-Faradj ba'd ash-shidda*. Cet auteur transmet les traditions qu'il a reçues de Talḡa ibn Mouḡammad ibn Dja'far, d'après Mouḡammad ibn Djarir, le célèbre historien Ṭabari.

Les deux autres autorités auxquelles Al-Khaṭīb a recours pendant tout le cours de son livre sont Mouḡammad ibn 'Alī al-Warrāḡ et Aḡmad ibn 'Alī al-Mouḡtasīb. Mais ceux-ci ne font que rapporter les traditions de Mouḡammad ibn Dja'far an-Naḡwi (le grammairien) qui les tient lui-même de la bouche d'Al-Ḥasan ibn Mouḡammad as-Sakoūni qui les a reçues de Mouḡammad ibn Kḡhalf. Cet auteur est appelé aussi Waki', et il est souvent cité par Al-Khaṭīb sous ce seul nom ; le nombre des traditions qui lui sont attribuées est considérable, à en juger par les citations de notre auteur, qui oublie même parfois de mentionner avant lui les traditionnistes qui ont rapporté ses paroles, mais lorsqu'il dit : « Mouḡammad ibn Kḡhalf a dit... », il est toujours sous-entendu que ces traditions ont été transmises par Al-Warrāḡ et Al-Mouḡtasīb. Mouḡammad ibn Kḡhalf tenait ses traditions de Mouḡammad ibn Moūsa Al-Iḡaisi qui les avait reçues de Mouḡammad ibn Moūsa al-Khowārizmi, connu sous le surnom d'Al-Ḥāsib (l'arithmétique). Ce dernier était le célèbre algébriste qui

vivait à Bagdadh au temps d'Al-Mâmoûn et dont l'œuvre fut connue au moyen âge en Occident, où le nom d'Al-Khowârizmi se trouva transformé en *Algorismus*. Contemporain de l'époque florissante du khalifat, il était connu comme le dépositaire d'un grand nombre de traditions sur les origines de la Cité de la paix. Aussi est-il souvent cité par Al-Khaṭīb, qui omet parfois les traditionnistes intermédiaires pour ne mentionner que les plus célèbres, ainsi dira-t-il : Mouḥammad ibn Khalf dit, de la part d'Al-Khowârizmi. Ceux-ci étaient les autorités ordinaires d'Al-Khaṭīb. Mais il cite beaucoup d'autres traditionnistes dont il tenait ses renseignements, tels sont Hibat Allah ibn Mouḥammad ibn Al-Housain ibn al-Faql al-Kaṭṭān, poète et traditionniste (418-498), 'Abd Allah ibn Dja'far ibn Douroustawaihi, le fameux grammairien, mort à Bagdadh en 347, Abou l-Kâsim Al-Azhari, Abou 'Abdallah Mouḥammad ibn Dâoûd ibn al-Djarrâh, vizir d'Al-Mou'tazz, mort en 296, Mouḥammad ibn 'Amrân ibn Mousâ al-Marzoûbâni et aussi un certain Khâli, affranchi de Badr, page d'Al-Mou'taḍid. Trois autres traditionnistes célèbres étaient Mouḥammad ibn Aḥmad ibn Rizk al-Bazzâz, Ibn ash-Sharwi et le kaḍi Ibrahim ibn Makhlâd. Enfin le célèbre imâm Aḥmad ibn Ḥanbal al-Marwazi (164-241), fondateur de la secte hanbalite, était aussi un traditionniste respecté; nous trouvons souvent son nom dans notre texte.

Nous avons passé en revue les autorités les plus souvent citées dans Al-Khaṭīb, mais il en est beaucoup d'autres, nommées une fois ou deux seulement, et d'ailleurs Al-Khaṭīb ne manque pas de recourir à tous ceux dont il peut tirer quelque renseignement; c'est ainsi qu'il invoque le témoignage du prince des croyants Al-Kâdir billah, rapportant les paroles de sa grand'mère, épouse du khalife Al-Mouktadir, à propos de l'ambassade de l'empereur de Byzance.

Maintenant que nous avons donné quelques indications sur la méthode employée par Al-Khaṭīb dans le cours de son œuvre, nous allons résumer les données historiques contenues dans l'introduction topographique, pour essayer de reconstituer à grands traits l'histoire de la capitale 'abbâsîde, depuis sa fondation jusqu'à sa chute sous les coups des Mongols. Nous indiquerons en même temps les princi-

paux événements qui motivèrent les transformations successives des quartiers de Bagdad, afin que ces documents coordonnés nous fournissent un premier canevas pour une histoire méthodique de la capitale de l'Empire arabe.

---

## IV

## LE SAWÂD D'IRÂK سواد العراق ET LE SYSTÈME HYDROGRAPHIQUE DE LA BABYLONIE D'APRÈS LES ARABES

« Quand on remarque sur l'horizon un de ces massifs d'arbres qui forment des oasis au milieu des plaines de sable, on croit voir une longue tache noire sur un sol blancâtre<sup>1</sup>. » Telle est l'idée qui a conduit les Arabes à donner le nom de Sawâd<sup>2</sup> au cours inférieur du Tigre, à la partie centrale des deux provinces d'Irak. Le Sawâd, c'est la terre cultivée qui forme tache sur le sable jaune du désert<sup>3</sup>, c'est une forêt que l'on aperçoit dans le lointain, c'est la lune lorsqu'elle se cache derrière le soleil<sup>4</sup>, c'est aussi une bande de voyageurs, mais c'est en particulier la côte de l'Afrique septentrionale<sup>5</sup>, le Rif ou partie basse de l'Égypte, fertilisée par le Nil<sup>6</sup>, et surtout les plaines de la Chaldée et de la Mésopotamie, que recouvre périodiquement le limon déposé par les inondations du Tigre et de l'Euphrate. « On sait, dit Strabon<sup>7</sup>, que l'Euphrate déborde chaque année dans les premiers jours de l'été : la crue du fleuve, qui a commencé avec le printemps et dès la fonte des neiges dans les montagnes de l'Arménie, prend alors de telles proportions que les campagnes seraient inmanquablement converties en lacs et submergées, si, à l'aide de fossés et de canaux, on ne dé-

1. Becri, trad. De Slane : 24, 15 (سواد الزيتون).

2. Littéralement : noirceur. C'est ainsi que les anciens Égyptiens désignaient leur pays. Ⲭⲏⲏⲏⲏ en copte thébain, Ⲭⲏⲏⲏⲏ en memphitique veulent dire à la fois l'Égypte et l'adjectif « noir ». Cf. *Lexicon lingue copticæ* de Peyron, p. 66 et 270, et P. Casanova, *Les Noms coptes du Caire et localités voisines*, p. 69.

3. *Dictionnaire géographique* d'Ibn Khallikân, trad. De Slane, I, p. 547.

4. Maçouïdi : *Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard, III, p. 430.

5. Becri : 48, 11, cité par Dozy : *Supplément aux Dictionnaires arabes*, p. 699.

6. Makrizi : *Khitaṭ*, p. 96, l. 28.

7. Strabon : *Géographie*, livre XVI, § 9.

rivait ces eaux débordées et ce trop-plein du fleuve, comme on fait en Égypte pour les débordements du Nil. C'est ce danger qui a donné naissance aux canaux de la Babylonie.» Car, tandis que l'inondation du Nil est la condition même de l'existence de l'Égypte, celle de l'Euphrate est un fléau pour les riverains qui ont toujours cherché à en atténuer les effets<sup>1</sup>. Le Sawād n'en tire pas moins une grande fertilité depuis les temps les plus reculés de l'histoire<sup>2</sup>.

D'après Yākoût<sup>3</sup>, le Sawād s'étend en longueur depuis Al-Haditha, près de Mausil, au nord, jusqu'à 'Abbādān, au sud; en largeur, depuis la rivière 'Oudhaib, à 4 milles d'Al-Kādisyya, jusqu'à Houlwān. Sa longueur mesure 160 parasanges, dépassant de 35 parasanges la longueur de l'Iraq, qui n'est qu'une partie du Sawād, tandis que sa largeur, égale à celle de l'Iraq, est de 80 parasanges. Le Sawād est donc à peu près la province que les Orientaux appelaient Mésène ou Maisān, comme nous le rapporte Pline<sup>4</sup>, qui l'identifie avec la Parapotamie des Grecs, traduction exacte de كورة الدجلة, nom de cette subdivision administrative chez les premiers khalifes 'abbāsides. Nous retrouvons d'ailleurs dans le grec Μεσσηνία (*Maisān* l'idée qui est contenue dans le terme جزيرة « ile », nom donné à la partie de la Mésopotamie enserrée entre les deux fleuves, et dans celui de میان رودان donné par Yākoût au territoire de 'Abbādān, et dont le sens est بين الأنهر « entre les rivières »<sup>5</sup>).

Ibn Khordādbeh<sup>6</sup> nous apprend que le Sawād, surnommé

1. Cf. Maspero : *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, tome I, p. 549-550.

2. Cf. les appréciations d'Olivier : *Voyage dans l'Empire Ottoman*, II, 423, et de Loftus : *Travels and Researches in Chaldaea and Susiana*, p. 14, et la flore dans Hofer : *Chaldée*, p. 180, cités par Maspero, *op. cit.*, I, p. 554.

3. Cf. Yākoût : *Mou'djam al-Bouddān*, III, p. 174 et seq.

4. *Histoire naturelle*, VI, xxxi.

5. Yākoût : *loc. cit.* Ces questions sont discutées dans l'ouvrage remarquable de Saint-Martin : *Recherches sur la Mésène et la Chalcéenne*, Paris, 1838. On retrouve le nom « Mas » dans les inscriptions cunéiformes du temps d'Antiochus.

6. *Le Livre des Routes et des Provinces*, publié, traduit et annoté par M. Barbier de Meynard, p. 131 et seq. C'est par lapsus calami que le

par les rois de Perse « le cœur de l'Irân » دل ایرانشهر, était divisé en douze districts « koureh كوره », chaque koureh formant un âsitân استاق, et qu'il renfermait soixante cantons ou « țassoûdj طَسُوْج ». De cette division administrative viennent les appellations de koureh, âsitân et țassoûdj, que l'on rencontre encore dans les écrits géographiques des Arabes sur la Mésopotamie. Ķodama<sup>1</sup> nous donne une statistique des contributions fournies par le Sawâd, canton par canton, en l'an 204 de l'hégire.

La plaine du Sawâd, autrefois recouverte par la mer, s'est formée des alluvions déposées par le Tigre et l'Euphrate à leurs embouchures. Elles s'agrandit de jour en jour, en vertu du même phénomène, avec une rapidité étonnante<sup>2</sup>. « La couche de terre végétale dans tout ce pays, dit Strabon, est si profonde, cette terre est si molle, elle a si peu de consistance, qu'elle cède aisément à la force du courant. Or, en même temps qu'elle est perdue pour les plaines et qu'elle laisse celles-ci dénudées et appauvries d'autant, cette terre encombre le lit des canaux, dont elle a bientôt fait d'envaser et d'obstruer l'embouchure. Par suite de cet envasement, les canaux naturellement débordent à leur tour, et l'on voit se former de leur fait, sur toute l'étendue des plaines du littoral, des lacs, des étangs, des marais, bientôt couverts de roseaux et de jones<sup>3</sup>. » Depuis l'époque de Strabon, l'aspect de la Basse-Mésopotamie n'a pas changé. Mais il en résulte que les lits des deux fleuves sont essentiellement variables. Sans remonter jusqu'à l'antiquité, nous savons que depuis une douzaine de siècles, les cours du Tigre et de l'Euphrate se sont déplacés plusieurs fois. Il nous suffit d'observer les variations éprouvées par ces deux fleuves, dans le cours du dernier siècle, pour nous rendre compte

savant traducteur a lu : cœur de l'Irâk ; comparez *Dictionnaire de la Perse*, p. 63.

1. De Slane : *Notice sur Codama et ses écrits (Journal asiatique XX (1862), p. 163).*

2. D'après Loftus (*Travels and Researches*, p. 282), les progrès de l'alluvion sont d'un mille anglais (1.609<sup>m</sup> 30) pour une période de 70 ans. Cf. Maspero, *op. cit.*, p. 549.

3. Strabon : *op. cit.*, XVI, § 9.



des révolutions hydrographiques qu'a subies cette région autrefois, tant au point de vue de la direction des cours d'eau qu'à celui de leur niveau<sup>1</sup>. En 1838, un bateau à vapeur passait de l'Euphrate à Bagdadh, sur le Tigre, en suivant le canal Saklawyya, comblé à présent. Depuis la construction des premières cartes maritimes anglaises, le Shaḥḥ al-<sup>c</sup>Arab s'est rejeté vers l'Est, se rapprochant de l'ancienne bouche du Kâroun<sup>2</sup>.

Mas<sup>c</sup>ou̇dy avait déjà recherché les causes de ces changements. Dans son *Kitâb at-Tambih*, il s'exprime ainsi : « J'ai rapporté dans mon Mémorial pour quelles causes le Tigre fut détourné de son cours primitif, ce qui arriva du temps de Khosrau Parwiz, roi de Perse ; il coulait auparavant par Djerkhy : par ce changement, il submergea la préfecture de Thartour, dans la contrée de Kaskar, et d'autres lieux, en sorte que ces lieux devinrent des marais, comme nous l'avons déjà dit. On voit encore aujourd'hui (957 ap. J.-C.), des vestiges très distincts de l'ancien lit du fleuve, entre Foun-alsalh, Iahendaf, Baderaya, Bakesaya et Apamée de l'Irak, jusqu'à Badhbîn, Dabarbi, Kerkoub, Thaïb, Schabarzan, Doumarkan, Nahardjoun et Madhar<sup>3</sup>. »

D'autre part, nous savons qu'à l'époque d'Ibn Sérapion<sup>4</sup>, le Tigre descendait à Foun as-Salh (ou Silh), de là à Wâsîf, Nahr Bân, Dair al-<sup>c</sup>Oummâl et Al-<sup>c</sup>Ḥaṭr, où il suivait la même direction que l'Euphrate aujourd'hui jusqu'à Kourma ; à cet endroit, il obliquait brusquement pour se diriger vers la mer, sous le nom de Didjlat al-<sup>c</sup>Awrà.

Nous n'essayerons pas de donner une description des deux cours du Tigre et de l'Euphrate. Il nous suffira de renvoyer au texte d'Aboulféda<sup>5</sup>, très clair et très précis. Ibn Sérapion le complètera dans les détails.

Mais il est un point sur lequel nous nous appesantirons, parce qu'il nous servira de canevas pour notre travail de

1. Cf. E. Reclus : *Géographie universelle*, IX, p. 398 et seq.

2. Cf. E. Reclus : *op. cit.*, p. 405 et 408.

3. Nous prenons cette traduction dans le mémoire déjà cité de Saint-Martin sur la Mésène, n'ayant pas sous les yeux la récente traduction de M. Carra de Vaux.

4. 900 ap. J.-C. Cf. *Description of Mesopotamia and Bagdad*, by Le Strange.

5. *Géographie*, trad. Reinaud, II, p. 68 et seq.

reconstitution topographique de la capitale 'abbāsīde. Nous voulons parler des nombreux canaux naturels ou artificiels qui forment un réseau inextricable à travers l'étroite bande de terre qui sépare l'Euphrate du Tigre, à la hauteur de Bagdādh.

L'origine de ces canaux remonte à la plus haute antiquité. Les inscriptions babyloniennes nous font connaître les noms de quelques-uns d'entre eux<sup>1</sup>. Alexandre le Grand, comprenant l'importance de ce système d'irrigations, apporta tous ses soins à restaurer les anciens canaux et à en ordonner de nouveaux<sup>2</sup>. Strabon nous fournit d'importants renseignements à ce sujet et consacre plusieurs pages à cette question intéressante.

Nous donnerons une esquisse de ce réseau de canalisation à l'époque d'Ibn Sérapion (900 ap. J.-C.), c'est-à-dire lorsque les derniers canaux furent creusés. Al-Khaṭīb al-Bagdādhī a d'ailleurs reproduit en grande partie le chapitre de son devancier, concernant les canaux de Bagdādh.

L'Euphrate qui, depuis Ar-Raḳḳa, coule déjà dans une direction nord-ouest-sud-est, commence à se rapprocher du Tigre vers le 34° de latitude nord. Un peu au-dessous de Hit, il fait brusquement un coude qui le porte à une quinzaine de farsakhs du Tigre, à hauteur de Dimmimā. C'est de cette ville que se détache le premier canal de communication avec ce fleuve. Le Nahr 'Isa part de Dimmimā, traverse la plaine du Mouhawwal et se jette dans le Tigre au-dessus de Bagdādh. Un autre canal court parallèlement au Nahr 'Isa, c'est le Nahr Sarsar qui se jette dans le Tigre au-dessus d'Al-Madāin. En aval du Nahr Sarsar, nous trouvons le Nahr al-Malik et enfin le Nahr Ḳoūthā qui se déverse dans le Tigre près de Dair al-'Aḳoūl (fig. 1).

Du côté du Tigre, nous trouvons des canaux à une latitude beaucoup plus haute. Un grand canal court parallèlement au fleuve, sur sa rive gauche, depuis Doūr, un peu en aval de Takrit, jusqu'à Al-Moubarik, en amont de Fam as-Sillī. Ce canal change deux fois de nom. Appelé Ḳātoūl

1. Cf. Delattre : *Les travaux hydrauliques en Babylonie*, et Streck : *Die Landschaft Babylonien*, p. 24 et seq.

2. Strabon, *op. cit.*, XVI, § 9.

à la partie supérieure de son cours, il prend le nom de N. Tamarrâ, puis de N. an-Nahrwân. Plusieurs canaux relie le N. Tamarrâ au Tigre, traversant la rive gauche de Bagdâdh. En amont de cette ville, le Nahr al-Khâliç, parti de Badjisrâ sur le Tamarrâ, aboutit à Baradân sur le Tigre, en amont de Bagdâdh. Le Nahr Bin, parti également du Tamarrâ, aboutit à Kalwâdha sur le Tigre, en aval de la capitale. Du Nahr Bin se détache le Nahr Ali, qui vient se jeter dans le Tigre après avoir sillonné Bagdâdh de ses nombreuses ramifications. Enfin le Nahr Diyala, parti de Shadhîrwân sur le Tamarrâ, traverse la plaine de Kalwâdha et se déverse dans le Tigre un peu au-dessus du confluent du N. Sarsar avec ce fleuve.



(Fig. 1)

D'après Guy Le Strange

Sur la rive droite du Tigre, un canal descend aussi parallèlement au fleuve, le Nahr Doudjail (petit Tigre), qui

commence à Al-Kādişyya et se termine à Ar-Rashidyya. Arrivé à moitié chemin de sa course, il donne naissance au N. al-Baṭāfiyā, qui vient se jeter dans le Tigre à Bagdādī, après avoir coupé le Nahr 'Isa.

La partie de la capitale située sur la rive droite du Tigre est enfermée dans un vaste triangle formé par le Tigre, le Khandak Ṭāhir prolongé par la partie supérieure du Nahr as-Sarāt et le Nahr 'Isa. Le Khandak Ṭāhir arrête, dans leur course vers le Tigre, trois canaux qui partent du Doudjail. Il se détache lui-même de la rive gauche du Nahr as-Sarāt qui, parti du Nahr 'Isa, décrit une courbe en descendant vers le sud pour remonter se jeter dans le Tigre. Le Nahr 'Isa, parti de l'Euphrate, décrit également une grande courbe avant de se jeter dans le fleuve. De la rive gauche du Nahr 'Isa se détache le N. Karkhāyā, qui descend parallèlement à ce canal en donnant naissance à un grand nombre de branches qui toutes se dirigent parallèlement vers le Tigre. Les principales sont : le N. Abou 'Attāb, le N. al-Bazzāzin, le N. ad-Dadjādj et le N. Ṭābik.

Notre triangle se trouve donc coupé en deux par le N. as-Sarāt. Au nord de ce canal se trouvait la première cité, Madinat al-Manşour, au sud s'étendait l'immense quartier de Karkh, métropole commerciale considérable, vaste marché où aboutissaient les innombrables caravanes dont l'Orient musulman était sillonné, et dont les rues et les bazars se serraient les uns contre les autres entre les mailles de cet écheveau formé par les ramifications du Nahr Karkhāyā (fig. 2).

La rive gauche du Tigre peut être divisée en deux grands quartiers : la Shammāşyya est sillonnée par le Nahr as-Soûr et par le N. al-Mahdi, issus tous deux du Nahr al-Faḍl et du N. Dja'fari. Le quartier de Moukharrim est enserré entre les ramifications du Nahr Moûsa, issu du Nahr Bin. Ces ramifications forment comme un éventail dont le bouton se trouverait en un lieu appelé Maḳsam (partage des eaux). Les trois principales branches sont : le Nahr Moûsa lui-même, le Nahr Al-Mou'alla et un autre canal qui, parti du Maḳsam, vient se jeter dans le Tigre au palais du Tādj, après avoir traversé le Kaşr al-Ḥasani. Ce dernier canal forme la limite sud du *Ḥarim* des khalifes 'abbāsides, qui est en même temps celle de la capitale même.



Nous avons reconstitué ce plan d'après les deux chapitres consacrés aux canaux de Bagdâdh dans Ibn Sérapion<sup>1</sup>. Nous aurions pu tout aussi bien nous servir du chapitre hydrographique d'Al-Khatîb<sup>2</sup>, s'il eût été plus clair. Les descriptions des géographes qui parleront de Bagdâdh ne différeront d'ailleurs que par les omissions qu'ils auront faites sur le texte primitif.

Les canaux dont nous venons de donner une énumération furent creusés, pour la plupart, à l'époque sassanide, et les Arabes les trouvèrent en très bon état lors de leur arrivée dans le Sawâd. Mais il est juste de faire remarquer que, non seulement ils en comprirent l'immense utilité, mais ils en creusèrent un grand nombre de nouveaux pendant les règnes des premiers 'Abbâsides. Beaucoup de ces canaux étaient d'ailleurs assez larges et assez profonds pour servir à la navigation marchande et ainsi facilitaient l'entrée des marchandises au cœur du quartier de Karkh. Dans les campagnes, ils s'affirmaient pour l'irrigation des terres et donnaient lieu à une sorte de péage. En revanche, ils livraient passage au trop-plein de l'Euphrate lors des inondations, et bien souvent le Karkh fut entièrement inondé.

Les inondations étaient un des fléaux les plus fréquents et les plus redoutés à Bagdâdh. « L'an 654, à la fin de l'été, dit Rashid ed-din, on éprouva une crue d'eau extraordinaire; la ville de Bagdâdh fut tellement submergée, que l'étage supérieur des maisons se trouvait couvert et entièrement caché par l'inondation. Le débordement se prolongea, dans cette contrée, l'espace de cinquante jours, et commença alors à diminuer. La moitié du territoire de l'Irak resta inculte, et aujourd'hui encore le débordement du règne de Mostasem est célèbre chez les habitants de Bagdâdh. Au milieu de cette catastrophe, des Djemris<sup>3</sup>, des gens de la lie du peuple, des hommes ignobles, se livrant à des actes au-

1. *Op. cit.*, pp. 21 et seq., et 277 et seq.

2. Voir plus loin le texte arabe et la traduction française.

3. « Le mot *جمرى*, dont j'ignore l'origine, paraît avoir désigné un homme turbulent. En effet, le pluriel *اجامره* est resté dans la langue persane où on le retrouve à une époque bien postérieure à celle qui vit fleurir Rashid ed-din. Nous lisons dans la vie du Schah 'Abbas . . . . » Note de Quatremère (*Histoire des Mongols*, p. 226). R. Dozy

dacieux et à la violence, arrêtaient chaque jour quelques personnes innocentes<sup>1</sup>. »

A cette époque, cependant, les Arabes n'apportaient plus aucun soin à l'entretien de ces canaux, qui se comblaient les uns après les autres. Car nous pouvons sans témérité appliquer à la capitale l'observation d'Aboulféda sur les canaux de Bassora : « Je tiens d'une personne digne de foi, dit-il, qu'en ce moment<sup>2</sup> Bassora et les campagnes situées sur le bord de ses canaux se trouvent dans un état déplorable. Sur les vingt-quatre kyraths de la contrée, à peine un kyrath est à l'état d'entretien<sup>3</sup>. »

(*Supplément aux Dictionnaires arabes*), rattache ce mot à جرس « boute-feu ».

1. *Histoire des Mongols*, traduction Quatremère, pp. 225 et 227.

2. 721 hég. = 1321 J.-C.

3. Aboulféda : *Géographie*, trad. Reinaud, II, p. 73.

LES ARABES A BAGDÂDH. FONDATION DE MADÏNAT  
AL-MANŞOUR ET DU KARKH

Lorsque les Arabes arrivèrent dans le Sawâd, un marché très fréquenté, un des centres les plus importants de transit entre l'Iran et la Syrie, existait à Bagadâta, sur le Tigre. La capitale de l'Empire sassanide se trouvait non loin de là, à Madâin. Nous ne retracerons pas l'admirable campagne d'Omar dans l'Irak, campagne qui aboutit à la prise et à la destruction de Madâin après la victoire de Kâdisyya et se termina plus tard par la décisive bataille de Nahâwand. On trouvera le récit de ces événements dans Beladhori<sup>1</sup> et dans Tabari<sup>2</sup>. Après avoir fondé Koufa et Başra, les Arabes ne s'établirent pas plus haut en Mésopotamie, et le khalife 'Omar se contenta de faire une répartition équitable des terres du Sawâd et d'organiser le système d'impôt sur ces territoires<sup>3</sup>. Pendant tout le règne des Omeyyades, le siège du gouvernement resta à Damas, mais les métropoles de l'Irak acquirent assez d'importance pour accueillir et propager le ferment qui, venu du Khorâsân, porta les 'Abbasides au khalifat. La nouvelle dynastie, parvenue au pouvoir avec l'aide de la Perse, devait fonder sa capitale à proximité de cette contrée. Elle y avait ses plus fermes appuis : elle était, pour l'Irak, une dynastie nationale.

Al-Hâshimyya ne fut qu'une capitale provisoire.

Al-Manşour, après s'être débarrassé d'Abou Mouslim, le « missionnaire » صاحب الدعوة par excellence, fondateur inconscient de la dynastie 'abbâsïde, et d'Ibrahim qui s'était révolté à Başra, songea sérieusement à établir le siège de son gouvernement au centre de l'Irak. L'emplacement de

1. *Liber expugnationis regionum*, p. 255-314.

2. *Annales*, éd. de Goeje, IV, 2208 et seq.

3. Muir : *The Caliphate, its rise, decline and fall*, p. 136-137.



Bagdâdh était tout indiqué. Les géographes arabes ont fait remarquer la situation exceptionnelle de Bagdâdh au carrefour des routes qui conduisaient de Damas au Khorâsân et de Mañsil à la Mecque. Les marchandises venant de Syrie et de Grèce descendaient par eau jusqu'aux canaux du Karkh. Celles du Khorâsân arrivaient par Hamadân et la rive gauche du Tigre. Enfin le Shaṭṭ al-<sup>t</sup>Arab jusqu'à Baṣra et Ṣirâf n'était qu'un boulevard sillonné d'innombrables bateaux marchands venant des Indes et d'Extrême-Orient. Les historiens arabes vantent également l'extraordinaire pureté de l'air de ce district et la beauté du site. Ibn aṭ-Ṭiḡṭaḡa<sup>1</sup> attribue à ces deux qualités le choix de cet emplacement pour y fonder la nouvelle capitale.

Cependant, à ces préoccupations d'ordre commercial, le khalife devait en ajouter une autre : la Perse, à peine conquise, acceptait avec peine la nouvelle religion qu'on voulait lui imposer, et surtout la domination d'étrangers qu'elle avait toujours considérés avec un mépris évident. C'est au Khorâsân qu'Abou Mouslim était allé recruter ses partisans, c'est précisément cette contrée qu'il importait de surveiller. D'autre part, le voisinage de Koufa, favorable aux Alides, était un sujet d'inquiétude pour la dynastie naissante. Il fallait une capitale qui pût faire face à l'ennemi, de quelque côté qu'il apparût. Al-Manṣour fit du Tigre une barrière entre lui et la Perse; l'Euphrate le sépara de la Syrie; quant à Koufa, elle était tenue à distance au delà des canaux et des marais où se perdait le fleuve babylonien. Entourée de rivières de tous côtés, Bagdâdh se trouvait dans une île, « djazira ».

La ville primitive fut construite d'après les plans qu'avait imaginés le khalife lui-même. Elle était ronde, entourée de deux murs épais et solides et d'un fossé profond. Une seconde enceinte intérieure encerclait les édifices particuliers du monarque, isolés au milieu d'une grande cour, loin de toute habitation<sup>2</sup>. Les habitants étaient d'ailleurs étroitement tassés entre la première et la seconde enceinte, le

1. *Al-Fakhrî*, éd. H. Derenbourg, p. 218-219.

2. Voir plus loin le texte d'Al-Khâtîb : Lorsque les khalifes édifièrent leur palais de la rive orientale, ils prirent le même soin de s'isoler au milieu d'une vaste cour.

Bain as-Souïrain<sup>1</sup>. Ils n'approchaient des bâtiments impériaux que pour se rendre le vendredi à la grande mosquée, la Djâmi' al-Mançoûr, contiguë au palais du khalife. Cette cité est donc bien le modèle du château-fort féodal, vedette avancée à la frontière de l'Empire arabe.

Aux quatre points cardinaux, Al-Mançoûr fit percer quatre portes, munies de hautes tours et de corps de garde, avec un belvédère pour observer la campagne. A ces portes aboutissaient les quatre routes principales qui venaient des confins de l'Islam : porte de Baïra, porte de Koufa, porte de Syrie (ou de Damas) et porte du Khorâsan. Entre chacune des portes, le mur extérieur était flanqué de 28 tours<sup>2</sup>.

Cependant l'élément persan domina bientôt dans les marchés de la ville d'Al-Mançoûr et causa une certaine effervescence parmi la population turbulente des bazars. Après quelques séditions, promptement réprimées, le khalife, décidé à se débarrasser des bazars, ordonna la création du Karkh. C'est ici que les historiens arabes, cherchant une raison sérieuse à l'évacuation de Madinat al-Mançoûr, placent l'anecdote de l'ambassadeur grec<sup>3</sup>. Vraie ou fausse, cette anecdote nous retrace exactement le calcul qui dut naître dans l'esprit du khalife.

Les marchés furent donc transportés hors des murs en 157 de l'hégire et installés au sud de la ville, dans une situation d'ailleurs avantageuse, à cheval sur les canaux issus du Karkhâyâ, qui se dirigeaient parallèlement vers le Tigre. Mais là encore nous retrouvons dans la disposition du faubourg l'esprit autoritaire et pointilleux du khalife 'abbâside. Les boutiques furent construites à ses frais et d'après ses plans; chaque corps de métier se vit affecter une rue particulière; les subdivisions furent placées sous l'autorité d'officiers de police nommés par lui, et il ne resta plus dans Madinat al-Mançoûr qu'un nombre de marchands strictement limité pour subvenir aux besoins de la cour souveraine.

1. بين السورين. Ce quartier fut habité longtemps après la disparition de Madinat al-Mançoûr. Cf. Yâkôût, I, p. 799.

2. Voir plus loin, § I, et Aboûl-Mahâsin : *An-Nouljoum as-Zuhira*, I, p. 377.

3. Voir plus loin, § III.

Cette nouvelle disposition favorisa beaucoup le commerce de la capitale. Le faubourg de Karkh prit rapidement une grande extension. L'élément persan y domina de plus en plus, au point que le Karkh fut connu bientôt comme habité uniquement par des Shi'ites<sup>1</sup>. Dès lors, il fut le foyer où prirent naissance toutes les séditions qui, pendant la durée du khalifat 'abbaside, compromirent souvent le pouvoir souverain et parvinrent même quelquefois à le subjuguier.

Le khalife al-Manşour, sa capitale fondée, fit une large distribution de fiefs à ses familiers et à ses affranchis. Le territoire de Madinat al-Manşour (la partie sise entre les deux murs, *Bain as-Sou'rain*) fut d'abord distribué; puis les alentours de la ville, jusqu'au Khandak au nord, et jusqu'au Nahr 'Isa au sud, passèrent entre les mains des officiers, des affranchis et, en général, de quiconque approchait de près ou de loin le khalife. Les successeurs d'Al-Manşour suivirent les mêmes errements et, plus tard, la rive gauche du Tigre se trouva partagée, comme l'avait été la rive droite. Nous donnerons plus loin une liste des fiefs distribués sur le territoire de Bagdadh, jusqu'à l'époque d'Al-Ya'kouby.

Al-Manşour, qui se trouvait à l'étroit au centre de sa capitale, paracheva son œuvre en élevant pour lui-même un château sur le bord du Tigre, au milieu d'un grand jardin. C'est ce palais qui fut appelé Al-Khould.

Al-Khould fut la résidence des khalifes 'abbasides jusqu'à l'époque d'Al-Mou'tamid-billah, qui alla s'installer au palais appelé *Ķaṣr al-Ķasani*, sur la rive gauche du Tigre, entre les années 265 et 270<sup>2</sup>. Le khalife Al-Mahdi songea cependant à évacuer le palais qu'avait construit son père et à s'établir sur la rive gauche. Il fit élever les deux palais de Rouṣāfa et de 'Isa-Bādh, qu'il habita tour à tour. Mais il faut remarquer que le premier de ces deux édifices fut construit du vivant d'Al-Manşour et que le second ne fut qu'un séjour de plaisance. Il est un fait certain, c'est qu'Ar-Rashid habita toute sa vie le Khould, alors que la rive gauche était entièrement bâtie et que le somptueux hôtel des Barmakides s'élevait sur l'autre bord du Tigre, juste en

1. Ibid. et Yākoût, IV. p. 255

2. Voir plus loin, § V.

face du palais du khalife. Cette répugnance des 'Abbâsides à traverser le fleuve paraît significative, si l'on se rappelle que la situation de Madinat al-Mansour, en arrière de ce rempart, est due à la préoccupation de faire face à un ennemi venant du plateau iranien.

---

PREMIERS ÉTABLISSEMENTS SUR LA RIVE GAUCHE. LE SIÈGE  
DE BAGDÂDH SOUS AL-AMIN

Ce fut encore à une mesure de sûreté qu'obéit Al-Mansour lorsqu'il décida la création du Rouşafa. Les causes de cet événement sont en effet rapportées différemment par les historiens arabes. Si les uns invoquent la nécessité de loger l'armée d'Al-Mahdi revenant de la campagne de Rey, d'autres prétendent que la fondation du Rouşafa est due à une sédition qui avait éclaté dans l'armée campée sur la rive occidentale. Toujours est-il que le Rouşafa, à l'origine, ne fut qu'un camp, 'Askar al-Mahdi.

Ce quartier, avec le palais et la mosquée qu'y construisit Al-Mahdi, était situé à un coude du Tigre, au-dessus du Khould. Il était entouré d'un mur d'enceinte et d'un fossé<sup>1</sup>. Ce fut le noyau de la nouvelle ville. Près de là s'élevèrent, beaucoup plus tard, les bâtiments réservés aux sultans Bouyides. Autour du palais du Rouşafa se groupèrent un grand nombre d'habitations de nobles et de riches commerçants; Al-Mahdi commença à distribuer de nombreux fiefs sur cette rive, mais les jardins en occupaient encore la plus grande partie.

Les règnes d'Al-Mahdi, d'Al-Hâdi et d'Ar-Rashid furent très favorables à la capitale, qui prit une grande extension sur les deux rives. Les divers quartiers achevèrent de se constituer. Ils furent bientôt arrêtés dans leur développement par un des événements les plus considérables de l'histoire du khalifat : le siège de Bagdâdh sous Al-Amin.

Avant d'aborder l'histoire de cette lutte effroyable, dans laquelle sombrèrent presque tous les quartiers de la rive

1. Ibn al-Athîr, VI, p. ۲۷. سنة ۱۵۹ . . . . . وفيها بنى المهدي سور .

الرصافة ومسجدها وحفر خندقها .

droite, nous allons donner une esquisse du plan de Bagdâdh à l'époque d'Al-Amin<sup>1</sup>.

La cité primitive, Madinat al-Manşour, était encore intacte avec ses hautes murailles et ses quatre portes. Elle était entourée, à l'est, par le Kaşr al-Khould, habitation du khalife, qui donnait sur le fleuve; au sud, par le Nahr as-Sarât, sur le bord duquel s'élevaient de nombreuses habitations. On y voyait le faubourg de Houmaid, le marché Souwaikat Abi l-Ward; la porte Tağ al-Harrâni limitait ce quartier à l'est et la porte B. al-Mouhawal à l'ouest.

Au sud, se trouvait le quartier de Karkh où l'on remarquait, sur le Nahr al-Bazzâzin, la Shâri' al-Mouşawwir, la maison de Ka'b, les bazars des marchands d'habits (al-Bazzâzin) et des bouchers (al-Djazzârin), celui des marchands de savon (aşhâb as-Sâboûn et la Dâr al-Djawz (maison de la noix), au bord du Tigre; sur le Nahr-Dadjâdj, les tisserands (ou joueurs de flûte: aşhâb al-kaşab), la Shâri' al-Kayyârin et les marchands de mets cuits (aşhâb at-ţâm). Le Nahr 'Isa formait l'extrême limite du Karkh et de la ville, au sud; le Kaşr 'Isa était le dernier édifice, au confluent du Tigre et du Nahr.

A l'ouest et au nord, Madinat al-Manşour était entourée par la Shâri' al-Kahtaba, les moulins du Patrice et l'Ab-bâsyya située dans le triangle formé par les deux Sarâts et le Khandak Tahîr, la Sh. al-Kabsî conduisant à la porte d'Al-Anbar, les Doukkân al-Abnâ et le carrefour des Persans avec la porte Bâb al-Hadid, le carrefour de Sha-bîb, celui d'Abou l-'Abbâs et la Sh. Dâr Ibn Abi l-'Awn, conduisant à la porte de Harb; enfin le quartier de la Harbyya, le plus septentrional de la ville, comprenait les fiefs et le moulin d'Oumm Dja'far (Zoubaida, femme d'Hâ-roûn ar-Rashîd et mère d'Al-Amin) et la porte Bâb Kaţrab-boul qui donnait entrée à Bagdâdh à quiconque venait du Nord en suivant la rive droite du Tigre. C'est là qu'étaient situés le jardin et l'habitation de Tahîr.

Sur la rive gauche, un quartier très fréquenté entourait

1. Nous renvoyons, pour plus de clarté, au plan de M. Le Strange (*op. cit.*), 1895, et au plan plus récent que le même orientaliste a donné dans son article: *Baghdâd during the Abbasid caliphate (J. R. A. S., 1899)* reproduit dans le livre sérieusement documenté qu'il a publié sous le même titre en 1900.

le palais et la mosquée de Rouşâfa; au sud, se trouvaient le Boustân Zâhir et, en longeant la rive, le palais des Barmakides. Au nord, trois portes donnaient entrée aux quartiers de cette rive: la porte de Shammâsyya, la porte de Baradân et la porte de Khorâsân. La rive tout entière était appelée Bâb at-Tâk, du nom d'une arche gigantesque qui s'y trouvait<sup>1</sup>.

Lorsque les deux généraux à qui Al-Mâmoûn avait confié le soin de conquérir son Empire approchèrent de Bagdâdh, ils durent répartir leurs troupes sur une très grande étendue, afin d'investir à la fois les deux rives. La rive orientale fut attaquée par Harthama ibn A'yan, qui établit son camp du côté de Nahrawân, « près de la porte de Khorâsân et des trois portes », dit Mas'ôûdi<sup>2</sup>, c'est-à-dire au nord-est de la ville. Nous verrons plus loin que son lieutenant Zohair entra à Bagdâdh par le sud. Quand à Tâhir, « le bélier de l'Orient », comme l'appellent les historiens et les poètes de l'époque, il campa sur l'autre rive, « entre Yâsiryya, Bâb al-Mouhâwwal et Kounâsa<sup>3</sup> ». Mas'ôûdi précise un peu plus loin: « Tâhir était alors campé dans le jardin connu sous le nom de Bâb al-Kenas et de Jardin de Tâhir<sup>4</sup>. » Quelque temps après, Tâhir se transporta de Yâsiryya à Bâb al-Anbâr, afin de resserrer le cercle qui investissait la ville.

Pour comprendre parfaitement cette campagne, il faudrait connaître d'abord l'emplacement exact du lieu appelé Boustân Tâhir. C'est une question assez obscure. Nous savons en effet que le fief de Tâhir se trouvait au nord de la Harbyya; d'autre part, Yâkôût nous apprend que la Dâr ar-Raķiķ était jointe à un endroit appelé al-Hârîm at-Tâhiry<sup>5</sup>. Cette Dâr ar-Raķiķ est nommée dans le même chapitre des *Prairies d'or*<sup>6</sup>. Mas'ôûdi nous apprend qu'il y eut en cet endroit une effroyable mêlée qui décida de la victoire

1. Voir plus loin, § IV.

2. *Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard, VI, p. 443.

3. Mas'ôûdi: *Prairies d'or*, éd. et trad. Barbier de Meynard, VI, p. 443.

4. *Op. cit.*, VI, p. 445.

5. *Mou'djam*, II, p. 519.

6. VI, p. 459. M. Barbier de Meynard traduit دار الرقيق par: le grenier aux farines.

finale de Tâhir. Or, nous n'avons trouvé aucune indication précise sur l'emplacement de cet édifice, mais nous avons tout lieu de penser qu'il n'était pas éloigné de la porte d'Al-Anbâr, puisque c'est là que fut le centre de la résistance. Le Kounâsa (dépotoir) était situé, d'après Ya'kouby<sup>1</sup>, près de Barâthâ, dans le triangle formé par le Nahr 'Isa, le Nahr Karkhâyâ et le Nahr al-Îlâb, c'est-à-dire un peu au sud de la porte d'Al-Anbâr. Si l'endroit appelé Bâb al-Kenas dans Mas'oudî est le même que le jardin de Tâhir, nous pouvons situer à cet endroit le jardin. Il est vrai que le texte de Mas'oudî, dont M. Barbier de Meynard a donné la traduction que nous citons plus haut, porte نزل البستان المعروف باب انكناس الطاهري, ce qui permet de supposer qu'il existait un autre jardin portant le nom de Tâhir.

Quoi qu'il en soit, on peut établir que la lutte, à l'origine, fut circonscrite entre la Yâsiryya, Bâb al-Mouhâwwal et Bâb al-Anbâr, c'est-à-dire entre le Khandak Tâhir, le grand Sarât et le mur d'enceinte de Madinat al-Mançour.

La guerre civile dura quatorze mois, pendant lesquels les partisans d'Al-Amin, soutenus par une quantité innombrable d'individus sans aveu que les historiens désignent sous l'épithète de « nus »<sup>2</sup> عُراة, défendirent pied à pied les quartiers de la rive droite. Pendant ce temps, Harthama, aidé d'un général appelé Zohair, attaquait la rive gauche à la fois par le nord et par le sud. Après avoir essayé d'affamer la ville en arrêtant les bateaux de marchandises venant de Bašra et de Wâsiš, il dressa ses machines de guerre sur la berge de Kalwâdhâ. Toutefois, cette partie de la capitale eut moins à souffrir que les quartiers du nord-ouest. Tâhir, qui occupait au commencement de la guerre le quartier de la porte d'Al-Anbâr, remonta au Nord, en suivant le Khandak, et se rendit maître ainsi de Bâb al-Ĥarb et de Bâb Koutroubboul; bientôt tout le quartier de la Ĥarbyya fut occupé par ses troupes et les partisans d'Al-Amin se trouvèrent assiégés dans Madinat al-Mançour qui fut leur dernière forteresse. C'est alors que le khalife, vaincu,

1. P. 244.

2. Mas'oudî donne de longs détails sur le costume rudimentaire et la manière de combattre de ces hommes (*Prairies d'or*, VI, pp. 452 et seq.).



s'embarqua nuitamment sur la berge de Bâb Khorâsân, pour se rendre au camp de Harthama<sup>1</sup>.

Pendant toute la durée de cette guerre, les ruines s'annoncèrent sur tous les points de Bagdâdh. Des quartiers entiers se trouvèrent complètement ravagés. La rive occidentale eut beaucoup à souffrir, surtout les quartiers du nord et de l'ouest. En revanche, il ne semble pas que le quartier de Karkh ait beaucoup ressenti les effets de cette commotion. Quant à la rive orientale, elle fut détruite en partie. Le début du règne d'Al-Mâmoûn fut d'ailleurs assez funeste à la capitale. Quelques années après les événements que nous venons de raconter, une révolte éclata à Bagdâdh, à la suite de l'adoption par Al-Mâmoûn de l'Imâm Riḍâ comme hériter présomptif du khalifat.

Les Sunnites de Bagdâdh élurent comme khalife le prince musicien Ibrahim, fils d'Al-Mahdi, surnommé Ibn Shikla<sup>2</sup>. Ce fut encore une ère de révolutions pour la capitale. De nombreux incendies furent allumés sur plusieurs points de la ville. Au rapport de Kōdama, les bureaux du gouvernement disparurent dans cette tourmente (203-204 de l'hégire)<sup>3</sup>.

1. Mas'ouḍi : VI, p. 477.

2. Cf. Barbier de Meynard : *Ibrahim, fils de Mahdi*, p. 31 et seq.

3. *Extrait de Kodama*, trad. de Slane (*Journal asiatique*, XX, p. 163).

---

## LE PALAIS DU KHALIFAT, دار الخِلافة

Ibn Taïfoûr, dans son *Kitâb Bagdâdh*, dit qu'Al-Mâmoûn entra définitivement à Bagdâdh vers le milieu du mois de Rabi' al-awwal de l'année 204 et passa par la porte de Khorâsân<sup>1</sup>. Il est question ici, bien entendu, de la porte qui donnait entrée au quartier de Shammâsyya sur la rive gauche, et non de la porte du même nom à Madinat al-Mançour. Il se rendit d'abord au Rouçâfa, où il descendit<sup>2</sup>. Puis il donna l'ordre à Tâhir et à ses compagnons d'habiter la Khaïzourânyya<sup>3</sup>. Il continua lui-même à habiter le Rouçâfa jusqu'à ce que fût terminé un palais qu'il avait fait construire sur la rive du Tigre, dans le jardin appelé Boustân Moûça, à côté du palais qu'il y possédait déjà<sup>4</sup>.

A cet endroit, en effet, se trouvait sous Ar-Rashid le palais de Dja'far ibn Yalçya ibn Khâlid ibn Barmak. Après la chute des Barmakides, les nombreuses propriétés que possédait cette famille illustre furent confisquées et le palais de Dja'far passa ainsi entre les mains d'Al-Mâmoûn. On l'appelaït Ad-dâr ash-Shâtyya, la maison riveraine, à cause de sa situation sur la berge du fleuve. Al-Mâmoûn, rentré à Bagdâdh, agrandit ce palais d'une partie de la plaine environnante. Il y fit un hippodrome servant à la fois à l'équitation et au jeu de mail, et un enclos pour les bêtes sauvages<sup>5</sup>. Ces renseignements, qui nous sont donnés

1. Hans Keller : *Das Kitâb Bagdâd von Abû 'l-Faql Ahmad ibn Abi Tâhir Taïfûr*, p. 8.

2. I. Taïfoûr, p. 3.

3. I. Taïfoûr, p. 6.

4. I. Taïfoûr, p. 10.

5. Yâkoût, I, p. 807.

par Yâkoût, s'accordent bien avec ce passage d'Ibn Taïfour : « J'étais un soir auprès d'Al-Faql ibn Rabi<sup>c</sup>, au temps d'Al-Mâmoûn, alors qu'il était dans son belvédère donnant sur l'hippodrome. . . . et cela, dans la maison où Al-Mâmoûn l'avait transféré, et c'est la maison d'Al-'Abbâs, son fils<sup>1</sup>. »

« Al-Mâmoûn, dit Yâkoût<sup>2</sup>, fit ouvrir une porte à l'Orient, du côté de la plaine, fit couler dans les nouveaux bâtiments un canal venant du Nahr Mou'alla et construisit des bâtiments pour ses familiers et ses compagnons, — c'est maintenant la Shâri' al-A'zham الشارع الاعظم . . . . ; il y établit ensuite Al-Faql et Al-Hasan, les deux fils de Sahl. » Quant à lui, il quitta le Rouşâfa pour reprendre l'ancienne habitation de son père et de son frère, le Khould.

Al-Hasan ibn Sahl, vizir d'Al-Mâmoûn, ayant accordé sa fille Boûrân en mariage à son maître, prépara pour les noces le palais qu'il habitait lui-même et qui était situé vis-à-vis le Khould. Les historiens arabes nous ont donné des récits fantastiques des fêtes et des réjouissances qui eurent lieu à Famas-Silî et à Bagdâdh à l'occasion de ces noces khalifales<sup>3</sup>. Al-Mâmoûn et Boûrân continuèrent à habiter le Kâşr al-Khould et Al-Hasan, beau-père du khalife, demanda à ce dernier la possession de la Dâr ash-Shâtÿya, qui lui fut accordée. Ce palais, appelé auparavant Al-Kâşr al-Mâmoûni, prit alors le nom d'Al-Kâşr al-Hasani. Après la mort d'Al-Hasan, le château resta à sa fille Boûrân jusqu'au temps d'Al-Mou'tamid qui le lui demanda<sup>4</sup>. Boûrân, avant de livrer le palais au khalife, le fit restaurer et aménager luxueusement. Al-Mou'tamid y entra ensuite et continua à l'habiter jusqu'à sa mort en 279, en alternant avec Samarra. Al-Mou'tađid billah, son successeur, habita le même palais, mais en y élevant de nombreuses constructions adjacentes. Il empiéta encore sur la plaine environnante, construisit un mur d'enceinte pour enclore les bâtiments impériaux et jeta les fondements d'un nouvel édi-

1. I. Taïfour, p. ١٣.

2. I, p. ٨٠٧.

3. Cf. Mas'ouđi, *Prairies d'or*, VII, p. 65.

4. Voyez plus loin, texte arabe, p. ٤٨.

fice appelé le Tâdj (la mitre<sup>1</sup>. « Ayant vu la fumée s'élever jusqu'au château, dit Yâkoût<sup>1</sup>, il en fut contrarié et fit construire à environ 2 milles de là l'édifice appelé Ath-Thourayyâ (les Pléiades); il le relia au Kaşr al-Hasani par des portiques voûtés زاجا, afin d'y laisser circuler ses servantes et ses femmes, et cela resta dans cet état jusqu'à la première inondation; la trace en est effacée. »

Al-Mouktafi billah ordonna l'achèvement du Tâdj avec les débris du Kaşr al-Kâmil et du Kaşr al-Abiad. Ce palais était celui de Madâin où se trouvait le fameux Iwân de Chosroës. Avec les créneaux et les murs de ce Kaşr on fit la digue du Tâdj, qui s'avancait au milieu du lit du Tigre. Ce contraste frappa vivement les contemporains qui consignèrent dans leurs écrits et dans leurs poésies ce revirement des choses. Yâkoût rapporte ces paroles d'Abou 'Abd Allah an-Nağari<sup>2</sup>: « Certes, il y a dans ce que nous voyons un enseignement: nous renversons les créneaux du Kaşr al-Abiad et nous en faisons la digue du Tâdj; nous détruisons ses bases, puis nous en faisons les créneaux d'un autre palais. Louange donc à celui qui tient en sa main toute chose, même la brique. »

Parmi les édifices que l'on construisit autour du Tâdj, Yâkoût mentionne la coupole de l'âne, Koubbat al-Himâr, appelée ainsi parce qu'on y accédait en montant sur le dos d'un joli petit âne qui gravissait les marches d'un escalier circulaire.

La hauteur de cette coupole égalait la moitié de sa circonférence. La face du Tâdj comprenait cinq voûtes, chacune d'elles étant soutenue par 10 colonnes de 5 coudées. La foudre l'abattit sous Al-Moktafi (549). L'incendie se propagea dans le palais et dura neuf jours. Al-Moktafi rebâtit la Koubba sur le premier modèle, mais en brique cuite et en plâtre, et sans colonnes de marbre. A sa mort, les travaux restèrent inachevés. Al-Moustaqlî fit prolonger la digue qui était en face de son palais jusque vis-à-vis de celle du Tâdj et fit démolir le Tâdj. Il transforma la cour où siégeaient

1. Yâkoût, I, p. ۸۰۸.

2. Yâkoût, I, p. ۸۰۹.

les imams en une vaste place pour servir à la cérémonie de la prestation de serment des khalifes *مبايعة*. C'est cette place que l'on appelait le Tâdj à l'époque de Yâkoût (623).

L'ouvrage géographique intitulé *Marâsid al-Iffilâ'* est en contradiction avec le dictionnaire de Yâkoût<sup>1</sup>. Il dit en effet qu'à cette époque il existait un palais du Tâdj, mais construit par Al-Moustaḍi, remis à neuf par Al-Moustansîr et situé plus haut que l'ancien. La salle primitive se composait de cinq coupoles supportées par des colonnes de marbre; elle était placée sur une terrasse donnant sur le fleuve. Depuis cette époque, le Tigre s'était déplacé vers l'Ouest au point que l'emplacement du Tâdj se trouvait à 70 coudées du fleuve. La Dâr ash-Shâṭyya, d'après le même ouvrage, était située derrière le Tâdj. Ibn at-Tîkṭaka dit aussi que les Mongols, lors de la prise de Bagdâdh par Houlagoû, campèrent vis-à-vis du palais du Tâdj<sup>2</sup>.

Le récit de l'ambassade grecque, qu'Al-Khaṭîb nous raconte en détail, est précieux à plus d'un titre. Il nous permet de reconstituer la topographie du palais du khalifat à l'époque d'Al-Mouḳtadir, c'est-à-dire à l'apogée de la puissance des Abbâsides. Ce khalife avait fait d'ailleurs d'importants travaux dans l'enceinte du palais. La Dâr al-Khaîl, où se trouvait une immense cour pour les réceptions des ambassades étrangères, et la Dâr al-Fil étaient son œuvre. Ar-Râḍî déploya encore une grande activité à embellir sa capitale. Mais une des époques les plus importantes pour l'histoire du palais est celle d'Al-Mouṭî', prince faible, qui fut entièrement dominé par l'*amîr al-oumarâ* bouyide Mou'izz ad-Daula. Il construisit à l'intérieur du palais du khalifat les bâtiments appelés Dâr at-Tawâwis *دار الطواويس*<sup>3</sup>, Dâr al-Mouthammana *دار الممّنة*<sup>4</sup>, et Dâr al-Mourabba'a *دار المربعة*<sup>5</sup>.

At-Tâi' lillah éleva la porte appelée Bâb al-Khaṣṣa, comme nous le verrons plus loin. Al-Moustaḍhir s'occupa principa-

1. Cf. Silvestre de Sacy : *Chrestomathie arabe*, I, p. 74.

2. *Al-Fakhri*, éd. H. Derenbourg, p. 454.

3. Yâkoût, II, p. 519.

4. Yâkoût, II, p. 524.

5. Yâkoût, II, p. 524.

lement de la réfection du palais appelé Dâr ar-Rihânyin  
منظرة الريحانيين<sup>2</sup> ou Mandharat ar-Rihânyin<sup>1</sup> دار الريحانيين.

Cet édifice était situé à l'extrémité du palais, à la porte Bâb al-Garaba باب العرابة. A cet endroit se trouvaient le Souk ar-Rihân — marché au basilic, où l'on vendait des fruits, — le Souk as-Şarf — marché au change de monnaie, — le Souk as-Sakaţ — marché aux vieilleries (bric-à-brac) qui comprenait 22 boutiques, le Khân 'Aşim à 13 boutiques, situé derrière le précédent, le Souk al-'Atfârin — marché des droguistes, à 43 boutiques. Deux palais s'élevaient également près de la Bâb al-Garaba: l'un appartenant à la princesse Khâtoûn — Dâr Khâtoûn, — l'autre à As-Sayyida, fille d'Al-Mouktadi. Le khalife Al-Moustaqlhir fit abattre ces deux palais et engloba une grande partie des marchés dans la nouvelle construction. Celle-ci possédait quatre faces et une soixantaine de chambres; au milieu se trouvait une vaste cour, large de 600 coudées, avec un jardin. Une des extrémités de ce palais était contiguë à une porte appelée Dergâh Khâtoûn درگاه خاتون, la cour de la dame, près de la porte de l'enceinte khalifale appelée Bâb an-Noubi. La construction de la Dâr ar-Rihânyin fut achevée en 507. Al-Moustandjid la compléta en faisant élever un belvédère — mandhara — donnant sur le Souk ar-Rihânyin, au-dessus de la porte de Badr. Cette porte, appelée auparavant Bâb al-Khassa, était réservée aux eunuques; elle fut murée à l'époque d'At-Tâi'. On commença à travailler au belvédère en l'année 557, c'est-à-dire cinquante ans après que les premières constructions fussent terminées à cet endroit.

Si Al-Khaţib ne nous donne pas de renseignements précis sur le palais du khalifat, nous en trouvons de beaucoup plus importants dans Yağout et dans Aboulféda, venus deux siècles plus tard. Vers l'année 625, c'est-à-dire au moment où Yağout écrivit son *Moshtarik*, tous les bâtiments réservés au khalife et à son entourage étaient renfermés dans une enceinte fortifiée appelée Harim: ils occupaient environ un tiers de la rive gauche de Bagdâdh, et le mur d'enceinte dé-

1. Yağout, II, p. 519.

2. Yağout, IV, p. 665.

erivait à peu près une demi-circonférence<sup>1</sup>. A l'intérieur de cette enceinte, il y avait plusieurs quartiers avec des marchés et un grand nombre de maisons particulières. En un mot, le Ḥarim était une grande ville, la cité aristocratique, où étaient tolérés les marchés chargés de pourvoir à sa subsistance. Les bâtiments réservés exclusivement au khalife étaient à l'intérieur d'une seconde enceinte, beaucoup plus petite que la première et décrivant également une demi-circonférence (fig. 3).

Plusieurs portes s'ouvraient sur le Ḥarim<sup>2</sup> :

باب الغرابة Bâb al-Garaba.

Cette porte, la plus méridionale du Ḥarim, était située sur le Tigre ; elle donnait entrée, comme nous l'avons vu, au Souk ar-Riḥān, qui se continuait par les divers marchés que nous avons nommés. Une grande partie de ces marchés, ainsi que les deux palais des princesses Khâtoûn et Sayyida, ayant été englobés par Al-Moustadhîr dans le nouveau palais appelé Dâr ar-Riḥānyîn, ce dernier palais occupa tout l'emplacement situé à l'intérieur de l'enceinte du Ḥarim, entre les portes de Garaba et d'An-Noubi. La porte du palais qui donnait sur cette dernière porte était la Dergâh Khâtoûn, nom qui rappelait celui de l'ancien palais de la princesse.

باب شاهق Bâb Shâhîq.

ou porte du marché aux dattes ; elle fut fermée au temps du khalife An-Nâṣîr (575-622) et ne fut pas rouverte depuis cette époque.

باب البدرية Bâb al-Badryya.

Cette porte, mentionnée sans autre indication dans Aboulféda, doit être la même que la porte de Badr que nous avons déjà trouvée dans Yâkoût. Elle était dominée par le belvédère appelé Mandharat ar-Riḥānyîn ; seulement Yâkoût dit que cette porte, appelée auparavant Bâb al-Khâṣṣa et réservée aux eunuques, fut fermée à l'époque d'Aṭ-Ṭâî', alors qu'au paragraphe باب الخاصة de son Dic-

1. Aboulféda : *Géographie* (trad. Stan. Guyard), II, 2<sup>e</sup> part., pp. 67 et 68.

2. *Ibid.*

tionnaire<sup>1</sup> il dit au contraire qu'elle fut restaurée par Aṭ-Ṭāi', comme nous allons le voir.

باب الخاصة Bâb al-Khâṣṣa.

vis-à-vis le palais appelé Dâr al-Fil (à l'intérieur du Ḥarim) et la porte de Kalwâdhâ (à l'extérieur). Aṭ-Ṭāi' y construisit un belvédère dominant la Dâr al-Fil d'un côté, et la plaine de l'autre. Ayant assisté, de ce belvédère, à l'enterrement d'un célèbre ascète surnommé Goulâm al-Khallâl, il établit la Dâr al-Fil en waḳf au profit du tombeau de ce personnage<sup>2</sup>. A l'époque de Yâḳoût, le tombeau existait encore dans la plaine, mais la porte avait disparu. Voilà pourquoi il n'en parle pas dans sa description du Ḥarim, citée par Aboulféda.

باب النوبى Bâb an-Noubi (Porte du Nubien).

Cette porte donnait entrée, comme nous l'avons vu, au palais appelé Dârar-Rihânyin, par la porte Dergâh Khâtoûn. C'est là que se trouvait le seuil que l'on faisait baiser aux rois et aux ambassadeurs avant de les introduire en présence des khalifes.

باب العامة Bâb al-'Âmma (Porte du peuple, par opposition à la Bâb al-Khâṣṣa).

Elle était appelée aussi, dit Yâḳoût dans le *Moshtarik*, Bâb 'Amouryya. On y voyait un harpon de fer servant à de fréquentes exécutions.

باب بستان Bâb Boustân (Porte du Verger).

Cette porte était située à un mille de distance de la précédente, « sous le belvédère, dit Yâḳoût, à l'endroit où l'on égorge les brebis (pendant la fête des sacrifices) ».

باب الحجرة Bâb al-Houdjra<sup>3</sup> (Porte de la cellule).

Yâḳoût ne donne pas la situation de cette porte, mais il parle d'un palais qui s'y trouvait et où l'on faisait revêtir aux vizirs la robe d'honneur, insigne de leur dignité. Elle était l'œuvre du khalife Al-Moustarchid billah.

1. Yâḳoût, I, p. 444.

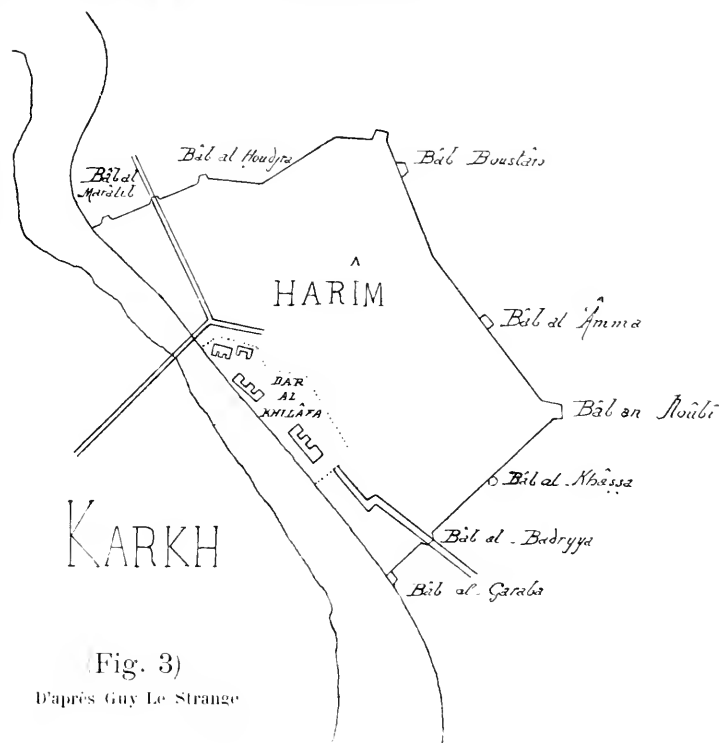
2. Yâḳoût, I, p. 444.

3. Cf. Yâḳoût, I, p. 444.



باب المراتب Bâb al-Marâtib (Porte des Degrés .

La dernière des portes du Harim : elle était éloignée du Tigre seulement de deux portées de flèche. C'est sans doute la même qui est appelée باب المواتب dans le Dictionnaire de Yâkoût<sup>1</sup>. Le célèbre géographe dit que c'était autrefois une des principales portes d'honneur et que son chambellan était un très haut personnage. De son temps, elle était dans un quartier abandonné de la ville, au milieu de somptueux hôtels qui avaient valu des prix considérables à l'époque des sultans, mais qui depuis lors avaient perdu leur valeur et ne trouvaient plus d'acquéreurs.



Disons, pour terminer, que lorsque Houlaçoû entra à la tête des troupes mongoles à Bagdâdh en 656, il ne détruisit pas le palais des khalifes. Il se contenta de faire dresser un

1. I, p. 451.

inventaire de tout ce qui s'y trouvait et fit arrêter le pillage et la destruction avant que le palais eût été mis à sac. D'ailleurs, tous les édifices qui furent détruits à cette époque le furent sur l'ordre du général en chef, la soldatesque n'éprouvant naturellement pas le besoin de démolir des palais qu'elle était autorisée à piller. Or, Houïlagou, loin d'ordonner la destruction des palais de Bagdâdh, conseilla au bout de quelques jours aux habitants de rentrer paisiblement chez eux et de travailler à effacer par leur activité les traces d'un siège aussi désastreux. Parmi les édifices qui disparurent, Rashid ad-Din, l'historien des Mongols, signale seulement les tombeaux des khalifes et la mosquée du Khalife, qui fut d'ailleurs reconstruite, peu de temps après, par les ordres d'Omar Kâzwinî, délégué du sultan Karataï<sup>1</sup>. Les tombeaux aussi furent restaurés aussitôt, puisque le voyageur Ibn Batouta, qui passa à Bagdâdh plus d'un siècle après le siège, donne une description détaillée de la nécropole des khalifes 'abbâsides<sup>2</sup>.

1. Cf. Quatremère : *Histoire des Mongols de Rashid ad-Din*, I, pp. 307-311.

2. Cf. *Voyages*, trad. par Defrémery et Sanguinetti, II, p. 111.

---

## LA RIVE DROITE ET SES TRANSFORMATIONS

Dans les chapitres précédents, nous avons montré comment le siège du gouvernement des khalifes s'était déplacé des quartiers de la rive droite du Tigre à ceux de la rive gauche. Nous laisserons à d'autres le soin de suivre le développement historique de ces quartiers; mais nous dirons quelques mots cependant des événements capitaux qui ont motivé les transformations de la rive droite.

L'ancienne ville d'Al-Manşour, abandonnée des khalifes, saccagée lors du siège de Bagdâdh sous Al-Amin, vit bientôt ses murailles se démanteler et les ruines s'accumuler sur les faubourgs nord et ouest, au point de diviser la ville en quartiers isolés au milieu des monticules de décombres et tassés contre les anciennes portes de la cité. La démarcation de Madinat al-Manşour n'exista bientôt plus. Le voyageur Ibn Baţoûta, au xiv<sup>e</sup> siècle, remarque, parmi les treize quartiers de la rive occidentale, le quartier de la porte de Başra.

Ce quartier était tout ce qui restait de la partie sud de Madinat al-Manşour, du Bain as-Sourain et des constructions d'Al-Manşour.

Le Bain as-Sourain, appelé aussi As-Sour<sup>1</sup>, situé entre les deux enceintes de Madinat al-Manşour, avait été à l'origine la partie la plus fréquentée de la cité. Elle était parcourue d'un bout à l'autre par une large artère, la Shâri' al-A'đham, qui partait de la porte de Koufa, traversait les fiefs de Soulaïm, affranchi d'Al-Manşour, d'Ayyoûb ibn 'Isa Ash-Sharwî et de Rabâwa al-Karmani et se terminait à la porte de Başra. Elle dominait à la fois le Şarât et le Tigre; hors de la porte de Başra, elle se continuait par le Pont-Neuf (Kaṇṭarat al-Djadida).

Au iv<sup>e</sup> siècle de l'hégire, le Bain as-Sourain semble être

1. Yâqoût, III, p. 185.

devenu un centre intellectuel. Abou Naṣr Sâboûr ibn Ardashîr, vizir du prince bouyide Bahâ ad-Daûla, y fonda une académie; le sharîf ar-Raḍî en fonda une autre en 381. La grande mosquée d'Al-Manṣoûr était encore le rendez-vous du public élégant, qui allait y entendre des récitations publiques de poésie. Le célèbre Abou l-'Alâ al-Ma'arri, arrivant à Bagdâdh pour entrer en relations avec les esprits cultivés de cette époque, fut logé au Souwaiḳat Ibn Gâlib, dans ce même quartier, où résidaient beaucoup d'hommes de lettres<sup>1</sup>.

Ya'koûb ibn Killîs, vizir du khalife fâtimite d'Égypte Al-'Azîz, y tenait un salon chaque samedi, où les kâdis, juriscultes, théologiens et grammairiens lisaient leurs œuvres.

Un demi-siècle plus tard, ce quartier n'existait plus.

En 451, un incendie détruisit le Bain as-Sourain, ainsi qu'une grande partie du quartier du Karkh. La bibliothèque — Khizâmat al-Koutoub — qu'y avait établie le vizir Sâboûr ibn Ardashîr fut détruite et les livres pillés. 'Amîd al-Moulk al-Koundouri arriva au moment de leur dispersion et choisit les meilleurs volumes; ils étaient au nombre de 10,400<sup>2</sup>.

La grande mosquée d'Al-Manṣoûr existait encore lorsque Ibn Baṭoûta passa à Bagdâdh vers le milieu du xiv<sup>e</sup> siècle de notre ère. Elle était enclavée dans le quartier de Bâb Baṣra, où l'on voyait aussi le tombeau de Ma'rouf al-Karkhî<sup>3</sup>.

Le quartier de la porte de Baṣra était relié au Tigre par le lieu appelé Al-Khould. Après la destruction du château des premiers khalifes 'abbâsides, le khalife Al-Mouḳtadir-billah avait ordonné, en 306 de l'hégire, la construction d'un hôpital qui fut appelé Bimaristân al-Mouḳtadiri<sup>4</sup>.

1. Margoliouth : *The letters of Abu l-'Ala*, p. xxii.

2. Cf. Ibn al-Athîr, X, p. 5. D'après Yâkoût (I, p. 799), la bibliothèque fut incendiée lors de l'entrée de Fogroul-Beg à Bagdâdh en 417.

3. Ibn Baṭoûta : *Voyages*, trad. Defrémery et Sanguinetti, II, p. 108.

4. وفيها امر المقتدر ببناء بيمارستان فبنى واجرى عليه النفقات الكثيرة (Ibn al-Athîr, VIII, p. 85). cf. aussi Ibn Khallikân, II, p. 45.

Plus tard, le prince bouyide 'Aḍoud ad-Daula ajouta de nouvelles constructions à cet édifice, qui fut appelé dès lors Bimaristân al-'Aḍoudî ou Dâr ash-Shafâ; il lui affecta des waḳfs pour un revenu de 100.000 dinars<sup>1</sup>. Yâḳout dit qu'autour du Bimaristân al-'Aḍoudî se groupèrent des maisons qui formèrent un quartier appelé Al-Khould<sup>2</sup>. Ibn Baḳoûṭa vit ce quartier entre la porte de Baṣra et le Shâri' al-Aḍḥam; il dit du Bimaristân: « C'est un vaste château ruiné dont il reste des vestiges<sup>3</sup>. »

Le quartier de la Ḥarbyya, au nord de Madinat al-Manṣour, près de la porte de Ḥarb, était entièrement ruiné à l'époque de Yâḳout. Le géographe ne remarque qu'un petit bourg isolé avec une grande mosquée, le tout à environ deux milles de Bagdâdh<sup>4</sup>.

Le quartier qui eut le plus à souffrir des guerres civiles et religieuses fut le Karkh, quartier commerçant habité en grande partie par des Shi'ites. Depuis le siège de Bagdâdh sous Al-Amin, époque à laquelle une bonne moitié du Karkh fut détruite, une série de calamités firent de ce quartier un monceau de ruines.

En 307, sous Al-Mouḳtadir-billah, un incendie y détruisit un grand nombre de maisons et fit beaucoup de victimes<sup>5</sup>. En Rabi'l-awwal de l'an 309, une autre partie du Karkh fut consumée par les flammes<sup>6</sup>.

En 332, sous Al-Mouttaḳi-lillah, les pluies furent si abondantes et produisirent une crue si subite que beaucoup d'habitations se trouvèrent englouties avec leurs habitants. Au dire des historiens arabes, ce fut une grande calamité: un nommé Ibn Hamdi réunit des voleurs et des gens sans aveu et pilla les maisons jusqu'au moment où il fut vaincu et tué par le chef de la police Aboû l-'Abbâs ad-Dailami<sup>7</sup>.

En 359, un incendie se déclara en quatre endroits de la ville occidentale. En 361, une grande émeute éclata à Bagdâdh. La rivalité du Naḳîb an-Nouḳabâ Aboû Aḥmad

1. Cf. *Tarikh' Gosid'eh*, texte et trad. par Gantin. § 211.

2. *Mou'djam*, I, p. 459.

3. Ibn Baḳoûṭa, II, p. 107.

4. *Mou'djam*, II, p. 234.

5. Ibn al-Athîr, VIII, p. 89.

6. *Ibid.*, VIII, p. 95.

7. *Ibid.*, VIII, p. 311.

al-Moussawi et du vizir Abou l-Faql ash-Shirazi précipita les Shîfites contre les Sunnites. Une partie du Karkh fut incendiée<sup>1</sup>.

En 362, à la suite d'un soulèvement populaire, un grand incendie éclata au Karkh, détruisant 300 boutiques, 33 mosquées et un grand nombre de maisons et faisant 17.000 victimes<sup>2</sup>.

En 367, le Karkh eut à souffrir d'une crue du Tigre; le cimetière de Bâb at-Tibn fut inondé. En 369 enfin, le prince bouyide 'Aqlud ad-Daula répara les dégâts produits par les catastrophes des années précédentes et commença de nombreux travaux de restauration sur tous les points du Karkh<sup>3</sup>.

Au temps de Yağout (623=1225), le Karkh était encore assez prospère, mais il n'avait qu'une étendue restreinte, puisque ce géographe retrouva les anciennes portes de la ville occidentale au milieu de plaines désertes ou de décombres. Il dit, de la porte Bâb at-Tibn, que cet endroit était autrefois un quartier situé sur le Khandak, vis-à-vis le fief d'Oumm Dja'far, mais que de son temps il n'était qu'une grande plaine où l'on semait le grain.

La Bâb ash-Sha'ir, anciennement port de débarquement des bateaux de Mauşil et de Başra, était alors éloignée du Tigre et séparée du fleuve par de nombreuses ruines et par le marché de l'hôpital — Souk al-Bimâristân. Enfin la Bâb al-Mouğawwal, autrefois reliée au Karkh, était à cette époque isolée comme un village distinct, avec une mosquée et un marché assez riche pour le quartier<sup>4</sup>.

Un siècle plus tard (721), Aboulféda constate que le Mouğawwal n'est plus qu'un lieu de plaisance, rendez-vous des Bagdadhiens les jours de fête. Enfin, Ibn Bağoufa nous donne un tableau plus triste encore de ces quartiers de la ville occidentale, en citant ces vers du Kâdi Abou l-Hasan 'Ali ibn An-Nabih, parlant de sa chamelle :

- « Elle s'est rappelée, parmi les prairies du Karkh, un  
 » verger toujours vert et une eau toujours limpide,  
 » Elle a cueilli des fleurs sur la colline du Mouğawwil, et

1. Ibn al-Athîr, VIII, p. 455.

2. *Ibid.*, VIII, p. 462.

3. *Ibid.*, VIII, p. 518.

4. Yağout, I, p. 451.

» elle a admiré une splendeur sur les terrasses du Tâdj<sup>1</sup>.»

L'arrivée des Seldjoukides à Bagdâdh fut marquée par de grandes déprédations sur les deux rives de la capitale. Outre la destruction du Bain as-Sourain, le Souk Yalya, sur la rive orientale, entre le Rouşâfa et la Dâr al-Mamlaka, fut entièrement ruiné. Yâkoût n'en vit plus aucune trace<sup>2</sup>. Il en fut de même du Souwaïka Khâlid, à la porte de Shammâsyya, et de beaucoup d'autres artères importantes. Mais les travaux de restauration commencèrent aussitôt après, et bientôt s'éleva la grande mosquée du sultan, — Djâmi' as-Soultân, — près de la Dâr as-Saltana<sup>3</sup>. Ibn Baţoûta constate, deux siècles plus tard, que la Djâmi' as-Soultân est en dehors de la ville, contiguë à des châteaux appelés Châteaux du Sultan<sup>4</sup>.

L'édifice le plus important de cette période seldjoukide est certainement le grand collège appelé Madrasat an-Nidhâmyya, construit par Nidhâm oul-Mouk, vizir du sultan Malak-Shâh, au milieu d'un grand marché de la rive orientale, le Souk ath-Thoulthâ, — marché du mardi, — où chaque corps de métier avait son emplacement réservé. Contigus à ce collège se trouvaient un autre marché appelé Al-<sup>c</sup>Akâr at-Toutoushi, une madrasa hanéfite appelée At-Toutoushyya et l'hôpital At-Toutoushi à la porte Bâb al-Azadj; tous ces édifices étaient l'œuvre de Khimârtakin, eunuque de Tâdj ad-Daula Toutoush. De l'autre côté, la Nidhâmyya était reliée au pont de bateaux — djisr — du Tigre par la rue de la Chaine — Darb as-Silsila — où se trouvait la maison de notre auteur, Al-Khaţib. A l'extrémité du marché du mardi, le khalife Al-Moustansîr fit construire le célèbre collège Madrasat al-Moustansîryya, où chacun des quatre rites orthodoxes avait un pavillon séparé, avec une mosquée et une classe. Ibn Baţoûta donne une description détaillée de ce collège dont nous avons une représentation dans une des planches du célèbre *Hariri* de la collection Schefer<sup>5</sup>.

1. Ibn Baţoûta, *op. cit.*, II, p. 104.

2. *Mou'adjam*, III, p. 195.

3. Cf. *Kitâb ar-Randatain*, I, p. 26.

4. *Op. cit.*, II, p. 111.

5. Ms. BN. 5847. Cf. aussi Wüstenfeld : *Academien der Araber*, pp. iv et 29, et Niebuhr : *Voyage en Arabie*, t. II, p. 241. Ce dernier

Telles sont les principales transformations qu'eurent à subir les deux rives de Bagdâdh pendant les six siècles que dura la domination des 'Abbâsides. La capitale était fort étendue et le nombre de ses habitants était immense. Le rabbin Pethachia de Ratisbonne, qui passa à Bagdâdh vers 1180, dit qu'il fallait compter plus d'un jour de marche dans le sens de la longueur et plus de trois jours de circonférence<sup>1</sup>.

La vie y était cependant difficile, comme dans toutes les grandes métropoles, si l'on en croit ces regrets du Kâdi mâlikite Abou Mouhammad 'Abd al-Wahhâb :

« Par Dieu, je ne l'ai point quittée par haine pour elle, » et je connais fort bien les bords de ses deux quartiers.

» Mais toute vaste qu'elle est, elle a été trop étroite pour moi et les destins n'y ont pas été favorables. »

Le même poète dit encore, transporté de colère contre la capitale :

« Bagdâdh est une demeure vaste pour les personnes » riches; mais pour les pauvres, c'est l'habitation de la » gêne et de l'angoisse.

» J'errais égaré dans ses rues, comme si j'eusse été un » exemplaire du Kōrân dans la maison d'un *zendih*<sup>2</sup>. »

Avant de terminer ce travail historique sur les quartiers de Bagdâdh, nous parlerons de trois études parues récemment sur la topographie de la ville des klalifes et qui nous

auteur a copié l'inscription arabe commémorative de la fondation de l'édifice.

1. Il ajoute : « Il y demeure environ 1000 Juifs qui sortent toujours voilés. » Cf. *Tour du Monde*, dans le *Journal asiatique*, 1831, p. 280.

2. Cf. Ibn Baṭoûta, trad. Defrémery et Sanguinetti, II, p. 102 et 103.

بغداد دار لاهل المال واسعة وللصعاليك دار الضنك والضيقة

ظلمت امشى مضاعا في أزقتها كأننى مصحف فى بيت زنديق

Le premier de ces deux vers se trouve sous cette forme dans le *Nozhet out-goloub* (Schefer : *Siasset Nameh*, supplément, p. 150) :

بغداد دار لاهل المال طيبة وللغفالس دار الضنك والضيقة



sont parvenues trop tard pour que nous puissions en tirer profit.

La première, *Baghdād during the abbāsid caliphate*, de M. Guy Le Strange<sup>1</sup>, est une reconstitution topographique de la capitale 'abbāsīde, d'après les sources arabes, et en particulier d'après Ya'qoubī, Ibn Sérapion et Yāqout. Dans une première étude sur la Mésopotamie, dont nous nous sommes servi dans le cours de notre travail, M. Le Strange avait effleuré la question de la topographie de Bagdādh. Le texte d'Ibn Sérapion, qu'il publiait, apportait de précieux renseignements sur le système hydrographique de cette partie de la Mésopotamie, enserrée entre le Tigre et l'Euphrate, que les Arabes appellent Al-Djazira. Dans cette étude d'ensemble, il a fait usage du texte d'Al-Khaṭīb al-Bagdādhī que nous publions. Après avoir décrit l'un après l'autre et dans un ordre chronologique les différents quartiers des deux rives, M. Le Strange récapitule l'histoire de ces quartiers et la divise en trois périodes, en nommant pour chacune d'elles les autorités auxquelles il a eu recours. Les questions que nous avons discutées à propos du siège de Bagdādh sous Al-Amin, sont traitées ici. L'auteur place la bataille finale dans le quartier de Kounāsa, près de la porte de Mouḥawwal, sans mentionner le combat de la Dār ar-Raḳīḳ. Les sièges des règnes d'Al-Manṣūr ar-Rashīd, d'Al-Mouḳtafi et d'Al-Mousta'ṣim sont exposés et discutés d'après les textes. La conclusion de l'ouvrage de M. Le Strange est que des fouilles effectuées à l'emplacement des trois mosquées d'Al-Manṣūr, de Rouṣāfa et du Sultan mettraient à jour tout ou partie de ces trois édifices religieux, qui existaient encore au XIV<sup>e</sup> siècle de notre ère, lorsque Ibn Baṭūṭa visita Bagdādh.

Le livre de M. Maximilien Streck, *Die alte Landschaft Babylonien*<sup>2</sup>, donne une description de la région de Bagdādh d'après les géographes arabes. Après avoir exposé en détail le système de canalisation de l'Iraq, l'auteur étudie la topographie de Bagdādh d'après les textes de Ya'qoubī et de Yāqout. L'hydrographie de la capitale lui sert de guide pour cette reconstitution topographique, qui se termine

1. Oxford, 1900, in-8°, avec plans.

2. Teil I, Leiden, 1901.

par un chapitre sur les tombeaux et un autre sur les monastères nestoriens. M. Streck n'élucide aucune des questions qui nous occupent, mais il traduit de nombreux textes qui, réunis, apportent un appoint considérable à l'étude de la capitale 'abbāsīde.

Enfin, l'*Histoire de Bagdad dans les temps modernes*, de M. Clément Huart<sup>1</sup>, nous retrace les principaux événements de l'histoire de la ville sous la domination turque et jusqu'à nos jours. Elle ne nous apporte aucun document nouveau sur la période 'abbāsīde, mais nous y trouvons une description de Bagdadh à l'état moderne et quelques renseignements tirés des récits des voyageurs qui visitèrent cette ville pendant les trois derniers siècles. La capitale a subi des changements considérables, et les sièges des Mongols, des Persans et des Turcs n'ont fait qu'en détruire les anciennes subdivisions. Le mouvement d'émigration que nous avons signalé, de la rive droite à la rive gauche, s'est accentué au point qu'actuellement la ville tout entière s'étale sur la rive gauche et que la rive droite est déserte : on n'y voit, au milieu des jardins et des monticules de décombres, que le faubourg de Qarchy-Yaqa, habité par les Arabes B. Oqaïl<sup>2</sup>. Seul, le tombeau de Zobeïde révèle l'emplacement de l'ancien fief d'Oumm Dja'far. Le Karkh a disparu et jusqu'aux vestiges de Madinat al-Manşour. A deux milles vers le nord, le village de Kazemein, où les habitations de plaisance des riches Persans de Bagdadh s'étagent autour du tombeau de Mousa al-Kâdhim, marque la limite la plus septentrionale de l'ancienne capitale. Sur la rive orientale, la ville est entourée d'une enceinte fortifiée qui correspond en beaucoup d'endroits à l'ancienne enceinte, Harim, du palais des khalifes. La partie la plus ancienne du mur est une tour construite par An-Nâsir li-dîn Allah, à côté de la porte du Tilsam, aujourd'hui murée, qui donna entrée à l'armée du sultan Mourâd IV en 1638. Le seul édifice civil de l'époque 'abbāsīde qui ait survécu aux invasions est la Madrasat al-Moustaşşiryya, transformée en douane (gumruk) et où l'on voit encore une inscription du fondateur, Al-Moustaşşir-billah<sup>3</sup>.

1. Paris, 1901, in-8°, avec plans.

2. Cf. Cl. Huart, *Histoire de Bagdad*, p. vi.

3. Cf. Niebuhr (*op. cit.*, t. II, p. 241 et seq.), qui donne une copie de

Est-ce à dire que la ville ait été entièrement rasée, comme le prétendent les auteurs arabes et que l'on doive se contenter des indications vagues qu'ils nous fournissent sur la topographie ancienne de Bagdadh? Nous ne le croyons pas. Nous pensons, avec M. Le Strange, que des fouilles habilement dirigées sur certains points de la ville actuelle nous révéleraient l'existence d'édifices de l'époque 'abbaside, et en cela, nous sommes d'accord avec M. Jules Oppert<sup>1</sup>. En 1863, au retour de son voyage en Mésopotamie, l'illustre assyriologue mettait en doute les assertions des auteurs musulmans sur la destruction de Bagdadh et émettait l'opinion que l'enceinte actuelle, sur la rive gauche, était sensiblement la même que celle des khalifes, qui aurait survécu ainsi aux sièges de Houlagou, de Timour et de Mourad IV<sup>2</sup>.

*Le Caire, 10 novembre 1901.*

l'inscription. Une partie de la même inscription est représentée dans J. Dieulafoy : *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, p. 605.

1. J. Oppert : *Expédition scientifique en Mésopotamie*, I, p. 97 et seq.

2. Nous ne terminerons pas cette introduction sans déclarer combien nous devons à M. Clément Huart, professeur à l'École des langues orientales et secrétaire-interprète du Gouvernement, qui a bien voulu nous aider à la correction des épreuves. La bienveillance et l'affabilité envers les jeunes ne sont pas les moindres vertus de ce savant, dont la vie a été consacrée d'une façon désintéressée à l'érudition orientale. Nous lui en exprimons ici notre vive reconnaissance. G. S.

---

LISTE DES FIEFS DISTRIBUÉS PAR AL-MANȘOÛR ET SON SUC-  
CESSEUR AL-MAHDÏ SUR LES DEUX RIVES DE BAGDÂDH  
(D'après YA'KOÛBY : p. 242 et seq.)

*Au sud de Madînat al-Manșoûr, aux environs de  
Bâb Koufa et sur le Șarât :*

- Al-Wahlâb ibn Ibrahim ibn Mouhammad ibn 'Ali ibn  
'Abdallah ibn al-'Abbâs (souwaiġa 'Abd al-Wahlâb) sur  
le Șarât ;  
Al-'Abbâs ibn Mouhammad ibn 'Ali ibn 'Abdallah ibn al-  
'Abbâs ibn 'Abd al-Mouġtalib, ('abbâsyya) ile entre les  
deux Șarât ;  
Les Sharaouya, affranchis de Mouhammad ibn 'Ali ibn 'Ab-  
dallah ibn Al-'Abbâs, contigu à Bâb Koufa ;  
Al-Mouhâdjir ibn 'Amrou, cour contiguë à Bâb Koufa ;  
Yâsin, vis-à-vis le précédent ;  
Al-Mousayyib ibn Zouhair ad-Dabby, à droite de la porte  
de Koufa, jusqu'à la porte de Bașra, à l'intérieur des  
murs ;  
Azhar ibn Zouhair, frère de Mousayyib, boustân Azhar)  
derrière le précédent, près du Șarât ;  
Abou l-Anbâr, affranchi d'Al-Manșoûr, au sud.

*Sur le Șarât :*

- Les compagnons du Prophète, الصحابة.  
Yaġġîn ibn Moûsa ;  
Ishâġ ibn 'Isa ibn 'Ali ;  
Abou 's-Sary ash-Shâmi, affranchi d'Al-Manșoûr ;  
Houmaid ibn Kaġġaba le Tâite, derrière Bâb al-Mouġawwal ;  
Les Farrâshin, sur la rivière Karkhâyâ ;  
Les Grecs, sur la rivière Karkhâyâ ;  
Abou l-Ward Kaouthar ibn al-Yamân ;  
Ĥabib ibn Raġġân al-Ĥomși ;  
Soulaïm, affranchi d'Al-Manșoûr ;  
Ayyoûb ibn 'Isa ash-Sharwy ;  
Rabâwa al-Karmâny, à la porte de Bașra ;  
Waddâġ, affranchi d'Al-Manșoûr ;  
'Amr ibn Sim'an al-Ĥarrâny, (tâġ al-Ĥarrâny) ;

Dja'far ibn al-Manṣour, sur la rive du Tigre ;  
 Souaid, affranchi d'Al-Manṣour ;  
 Rabī', affranchi d'Al-Manṣour, au Karkh.

*De la porte de Koûfa à celle de Syrie :*

Wâdī' ;  
 'Amir ibn Isma'il al-Mously ;  
 Al-Ḥasan ibn Kaḷḷaba ;  
 Al-Ḥārith ibn Rouḷad al-Khowārizmy ;  
 Hāshim ibn Ma'rouf ;  
 Al-Ḥasan ibn Dja'farat ;  
 Wādih, affranchi d'Al-Manṣour ;  
 Salāma ibn Sim'an al-Boukhary ;  
 Al-Ladjlād al-moutaṭabbib ;  
 'Auf ibn Nazār al-Yamāny ;  
 Al-Faḍl ibn Djawana ar-Rāzy ;  
 Ṣāliḥ al-Balady ;  
 Kāboûs ibn as-Samaida' ;  
 Khālid ibn al-Walid ;  
 Shou'ba ibn Yazid al-Kābouly ;  
 Les Mervroudhites, المروذية ;  
 Abou Yazid ash-Sharawy, affranchi de Mouḷammad ibn  
 'Ali ;  
 Moûsa ibn Ka'b le Tamimite ;  
 Bishr ibn Maimoun ;  
 Sa'id ibn Da'ladj le Tamimite ;  
 Ash-Shikhkhir et son fils Zakaryā ;  
 Raddād ibn Zadhān.

*Environs de la porte de Syrie :*

Al-Faḍl ibn Soulaïmān aṭ-Toûsy ;  
 Al-Ḥakam ibn Yoûsouf al-Balkhy ;  
 Ṣougḍ, صُغْد (des gens de Sogdiane probablement, car la  
 se trouvait la maison de Kharfāsh le Sogdien) ;  
 Māhān aṣ-Ṣamagāny ;  
 Marzoubān abou-Asad ibn Marzoubān al-Fariāby.

*De la porte de Khorāsān au pont sur le Tigre :*

Soulaïmān ibn Abi Dja'far, dans la rue Sh. al-aḷḷiam ;

Sâlih ibn al-Mançoûr, prince des Croyants, appelé aussi Sâlih al-Maskin ;  
 ‘Abd al-Malik ibn Yazid al-Djourdjany, appelé aussi Abou ‘Aim ;  
 Tamim al-Bâdhagisy, tef contigu au précédent ;  
 ‘Abbâd al-Fargâny et ses compagnons ;  
 ‘Isa ibn Nadjîh, appelé aussi Ibn Rauda ;  
 Al-Afârîka ;  
 Tammâm ad-Dailamy, contigu au pont K. at-Tabbânin ;  
 Hanbal ibn Malik ;  
 Al-Bagyin, compagnons de Hafç ibn ‘Othmân ;  
 Dja‘far ibn Al-Mançoûr, prince des Croyants, (tief d’Oumm Dja‘far) ;  
 Marrâr al-‘Adjly ;  
 ‘Abd al-Djabâr ibn ‘abd ar-Rahmân al-Azdy.

*Rive orientale :*

Khouzaima ibn Khâzim le Tamimite, à l’extrémité du pont ;  
 Isma‘îl ibn ‘Ali ibn ‘Abdallah ibn al-‘Abbâs ibn ‘Abd al-Mouţţalib ;  
 Al-‘Abbâs Mouhammad ibn ‘Ali ibn ‘Abdallah ibn al-‘Abbâs ibn ‘Abd al-Mouţţalib ;  
 As-Sary ibn ‘Abdallah ibn al-Hârith ibn al-‘Abbâs ibn ‘Abd al-Mouţţalib ;  
 Foutham ibn al-‘Abbâs ibn ‘Obaid Allah ibn al-‘Abbâs ibn ‘Abd al-Mouţţalib ;  
 Ar-Rabî‘, affranchi d’Al-Mançoûr ;  
 Mâlik ibn al-Haitham al-Khouzâ‘y ;  
 Salm ibn Içoutaïba al-Bâhily ;  
 Soufiân ibn Mou‘awya al-Mouhallaby ;  
 Raulh ibn Hâtim ;  
 Abân ibn ‘Adaqa al-Kâtib ;  
 Hamouya al-Khâdim, affranchi d’Al-Mahdi ;  
 Nouçair al-Waçif, affranchi d’Al-Mahdi ;  
 Salma al-Waçif ;  
 Badr al-Waçif, (soûk al-‘a‘sh) ;  
 Al ‘Alî al-Khâdim, affranchi d’Al-Mahdi ;  
 Yazid ibn Mançoûr al-Hîmiary ;  
 Zyâd ibn Mançoûr al-Hârithy ;  
 Abou ‘Obaid Moua‘wya ibn Barmak al-Balkby ;  
 ‘Oumâra ibn Hamza ibn Maimouh ;

Thâbit ibn Moûsa al-Kâtib ;  
 ‘Abdallah ibn Zyâd ibn abi Laily al-Khatha‘my ;  
 ‘Obaid Allah ibn Mouhammad ibn Safouân le kâdi ;  
 Ya‘koûb ibn Dâoud as-Soulamy al-Kâtib ;  
 Mançour, affranchi d’Al-Mahdi, (bâb al-Moukayyar ;  
 Aboû Houraira Mouhammad ibn Farroukhi al-Kâid, au  
 Moukharrim ;  
 Mou‘âdh ibn Mouslim ar-Râzy ;  
 Al-Gamr ibn al-‘Abbâs al-Khatha‘my ;  
 Sallâm, affranchi d’Al-Mahdi, au Moukharrim ;  
 ‘Oqba ibn Salm al-Hounâiy, الهنائي ;  
 Sa‘id al-Harashy ;  
 Moubârak at-Tourky ;  
 Sawwâr, affranchi du khalife ;  
 Nâzy, affranchi du khalife ;  
 Mouhammad ibn al-Asha‘th al-Khouzâ‘y ;  
 ‘Abd al-Kâbir ibn ‘Abd al-Houmaid ibn ‘Abd ar-Rahmân  
 ibn Zaid ibn al-Khattâb, frère d’Omar ibn al-Khattâb ;  
 Aboû Gassân, affranchi d’Al-Mahdi.

---





## TRADUCTION FRANÇAISE

---

§ I. RÉCIT DE LA FONDATION DE MADÏNAT AS-SALÂM. — Le kâdi 'Ali ibn Abi 'Ali al-Mou'addal at-Tanoûkhy<sup>1</sup> nous a rapporté sur l'autorité de Talha ibn Mouhammad ibn Dja'far, d'après Mouhammad ibn Djarir<sup>2</sup>, en nous donnant licence pour le raconter, qu'Abou Dja'far al-Mançour reçut le serment d'investiture en l'an 136, jeta les fondements de la ville en l'an 145, termina la construction en 146, et l'appela Madinat as-Salâm. Le sheikh al-Khatîb dit : Il m'est parvenu que lorsque Al-Mançour se proposa de construire la ville, il fit venir les ingénieurs, les architectes et les hommes de science en métrage, arpentage et partage des terres, puis il leur proposa comme modèle le plan de la ville tel qu'il l'avait conçu<sup>3</sup>. Il rassembla ensuite les manœuvres et les ouvriers, charpentiers, forgerons, terrassiers et autres, et leur alloua des appointements journaliers. Il écrivit à chaque ville d'envoyer ceux de ses habitants qui avaient quelques notions dans l'art de bâtir et ne commença aucune construction avant d'avoir des milliers de manœuvres et d'ouvriers réunis auprès de lui<sup>4</sup>. Il traça ensuite l'enceinte de la ville

1. Le kâdi Abou 'Ali al-Mouhassin at-Tanoûkhy, né à Baçra en 327 de l'hégire, mort à Bagdâdh en 384, auteur du livre *Al-Faradj ba'd ash-shidda*. Tanoûkh était une tribu arabe chrétienne du Balreïn. Cf. Ibn Khallikân, trad. de Slane, IV, p. 564.

2. Ce dernier est certainement le fameux historien Tabari.

3. Le même récit, avec quelques variantes, se trouve dans Ya'koûby, où il semble avoir été copié. Cf. Ya'koûby, texte arabe, éd. De Goeje, p. 238.

4. Les auteurs arabes sont en désaccord sur la date à laquelle commencèrent les travaux : Ya'koûby donne l'année 141 (texte arabe, p. 238), mais la majorité s'accorde à donner 145 (762 J.-C.). Le nombre des ouvriers, d'après Ya'koûby, fut fixé à 100.000.

et la fit circulaire : on ne connaît, dit-on, dans le monde entier, aucune autre ville qui ait cette forme ronde. Il posa la première pierre<sup>1</sup> au moment indiqué par l'astrologue Naubakht<sup>2</sup>.

Mouhammad ibn 'Ali al-Warrâk et Ahmad ibn 'Ali al-Moultasib nous ont rapporté sur l'autorité de Mouhammad ibn Dja'far an-Nahwi, d'après al-Hasan ibn Mouhammad as-Sakouini, disant : Mouhammad ibn Khalf<sup>3</sup> a dit sur l'autorité de Mouhammad ibn Moûsa al-Kâisi, d'après Mouhammad ibn Moûsa al-Khowârizmi al-Hâsib (l'arithméticien<sup>4</sup>), qu'Abou Dja'far se transporta d'Al-Hâshimyya<sup>5</sup> vers Bagdâdh et qu'il

1. En posant la première pierre, il récita le verset 125 de la 7<sup>e</sup> sou-rate du Korân : « La terre est à Dieu, il la lègue à qui il veut d'entre ses serviteurs : la vie future est à ceux qui craignent. » Cf. Ibn at-Tiqtâqa : *Al-Fakhrî*, éd. Hartwig Derenbourg, p. 219.

2. Ce moment fut fixé à la fois par Naubakht et par l'astrologue juif Mâshâ Allah ibn Sariât (Ya'qoubi, *loc. cit.*). Naubakht al Farisi (en persan : celui dont la fortune est toujours nouvelle) fut l'astrologue officiel d'al Mansour, qui lui permit de transmettre sa charge à son fils Timâdz, surnommé Abou Sahl (cf. Bar Hebraeus, éd. Beirout, p. 216). Mâshâ Allah fut en faveur à la cour des khalifes jusqu'au temps d'Al-Mâmoûn : il avait acquis une très grande habileté dans l'art de la divination. Le *Kitâb Tawârîkh al-Houkamâ*, qui donne une intéressante notice sur lui (Ms. BN., fol. 135) avec une liste de ses œuvres, dit que son vrai nom était Michâ ibn Abry. Le *Kitâb al-Fihrist* l'appelle Michâ ibn Atsry, que M. Flügel, le savant annotateur du Fihrist, explique en traduisant le premier nom par Manassé et en rattachant le second à une racine *مَثَرُو — مَثَرِي* (*al-Fihrist*, éd. Flügel, p. 129). Cf. aussi : M. Steinschneider, *Mashallah*, et Burnstein : *Maschallah. Eine Bemerkung zu der im Fihrist...* dans *Zeitschrift d. Deutschen morgenländischen Gesellschaft*, vol. LIII, n° 4.

3. Abou Bakr Mouhammad ibn Khalf, surnommé Waki', bisaïeul du célèbre poète Ibn Waki' at Tinnisi, eut un grand renom comme traditionniste, juriconsulte et grammairien ; il composa de nombreux traités sur les sujets les plus divers et mourut à Bagdâdh le 23 de rabî' l-awwal 306 (Cf. Ibn Khallikân, *op. cit.*, I, 397).

4. Mouhammad ibn Moûsa al-Khowârizmi (Algorismus des écrivains du moyen âge), célèbre mathématicien et algébriste, qui vivait au temps d'Al-Mâmoûn. Sa grande table astronomique appelée *Sindhind* (sanskrit *Siddhanta*) était très employée. Cf. *Tawârîkh al-Houkamâ* (ms. cité) et Abou l-Faradj Bar Hebraeus : *Histoire des dynasties*, éd. Beirout, p. 237. Ses tables, traduites en latin au xii<sup>e</sup> siècle, par Adelhard de Bath, ont été publiées récemment par le prince Boncompagni.

5. Ville située aux environs de Koufa, sur la rive droite de l'Euphrate. Elle fut fondée par As-Saffâh, mais Al-Mansour, son succes-

en ordonna la construction, ensuite qu'il revint à Koufa, alors que s'étaient écoulés 144 ans, 4 mois et 5 jours depuis l'hégire. Il poursuit : Abou Dja'far acheva de l'édifier, s'y établit avec son armée et lui donna le nom de Madinat as-Salâm (la ville de la Paix) 145 ans, 4 mois et 8 jours après l'hégire. Mouhammad ibn Khalf dit, d'après al-Khowârizmi : Il termina le mur d'enceinte de Bagdâdh et tous les travaux qui en dépendaient 148 ans, 6 mois et 4 jours après l'hégire. Mouhammad ibn al-Housein, ibn al-Fa'ḍl al-Khattân nous a rapporté sur l'autorité d'Abdallah ibn Dja'far ibn Douroustawaihi<sup>1</sup>, le grammairien, sur l'autorité de Ya'qoub ibn Sofiân : C'est en l'année 146 qu'Abou Dja'far acheva la construction de Madinat as-Salâm, qu'il s'y fixa et y transporta les garde-meubles royaux, les trésoreries et les bureaux de l'État; en 149, il termina la construction du mur du fossé de Madinat as-Salâm et tout ce qui en dépend. Abou 'l-Kâsim al-Azhari nous a rapporté<sup>2</sup> : On cite ces paroles d'un astrologue : « Al-Manşour me dit, lorsqu'il acheva Madinat as-Salâm : Prends l'horoscope. Alors je regardai au levant de la ville et je vis que Jupiter était dans l'arc<sup>3</sup>; je lui annonçai donc ce qu'indiquaient les astres au sujet de la longue durée de la ville, du grand nombre de ses édifices, de l'empressement des populations à y courir et de leur désir d'acquérir les richesses que l'on y trouve. Ensuite je lui dis : Je t'ai annoncé une bonne nouvelle, ô Prince des Croyants! Allah a été généreux envers toi en accordant à ta capitale une autre propriété qu'indiquent les étoiles : il n'y mourra jamais aucun khalife. Alors je le vis sourire à ces mots, puis il dit : Louange à Allah! Voilà

seur, l'abandonna, craignant le voisinage des Kouffiens qui cherchaient à semer la discorde dans son armée. Cf. Ibn aṭ Ṭiḡṭaqa, *op. cit.*, p. 217.

1. Grammairien conservateur, élève d'Al-Moubarrad. Il mourut à Bagdâdh en safar 347 (mai 958), après avoir soutenu une longue lutte grammaticale contre Ibn Khâlawaihi. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 24. An-Nadim : *Kitâb al-Fihrist*, p. 84 et H. Derenbourg : *Lierre intitulé Laïsa sur les exceptions de la langue arabe*, p. 4.

2. Nous ne mentionnerons plus, dans notre traduction, les traditionnistes intermédiaires, dont l'énumération n'offre qu'un intérêt secondaire. Nous les avons conservés, d'ailleurs, dans le texte arabe.

3. *Al-Kâus*. C'est ainsi que les Arabes désignent le Sagittaire, 9<sup>e</sup> constellation du Zodiaque. Cf. 'Abd ar Raḥman aṣ Ṣūfi : *Description des étoiles fixes*, trad. Schjellerup, p. 175.

la grâce d'Allah ! Il la donne à qui il veut. Allah est le possesseur de la grâce immense ! » C'est pour cela qu'‘Oumâra' ibn ‘Aqîl ibn Bilâl ibn Djarîr ibn al-Khaṭafa composa, au moment du changement de résidence des khalifes de Bagdâdh, ces vers :

As-tu vu de tes yeux, sur toute la longueur et la largeur de la terre, une maison pareille à Bagdâdh ? Certes, c'est le paradis terrestre !

La vie est pure à Bagdâdh et son bois verdoie, alors que, dans toute autre ville, la vie n'est ni pure ni fraîche !

Les vies y sont longues, parce que sa nourriture est saine : certaines parties de la terre sont plus saines que d'autres.

Son Seigneur (Dieu) a décidé qu'il n'y mourrait aucun khalife ; certes, ce qu'il veut à l'égard de sa créature, il le décide.

L'œil de l'étranger y dort, mais tu ne verras jamais en Syrie un étranger qui désire fermer l'œil.

Si Bagdâdh a été dépouillée par eux de son bienfait, elle n'a prêté que le plus beau des bienfaits,

Et si elle a été le but de leurs injures et de leur haine, elle n'a mérité ni les mauvaises paroles ni la haine<sup>1</sup> !

Ces vers sont aussi attribués à Manṣûr an-Namary<sup>2</sup>, mais Allah est le plus savant ! Abou ‘Abdallah Mouḥammad

1. ‘Oumâra ibn ‘Aqîl ibn Bilâl ibn Djarîr ibn ‘Atyya ibn al-Khaṭafa. Sur ce poète, originaire de Baṣra et qui florissait à la cour d'Al-Mâmoûn, cf. *Kitâb al-Aḡânî*, XX, p. 183-188. Il était probablement un petit fils du fameux poète Djarîr ibn Bilâl ibn ‘Atyya ibn al-Khaṭafa, dont la rivalité avec Al-Akhtal et Farâzduk est célèbre dans les annales littéraires des Arabes. Caussin de Perceval, dans son étude sur Akhtal, Ferazdak et Djerîr (*Journal Asiatique*, 1834) et Brockelmann (*Geschichte der arabischen Litteratur*, I, p. 56) écrivent Al-Khaṭfi, mais nous adoptons de préférence la vocalisation Al-Khaṭafa qui nous est donnée par Ibn Khallikân (I, p. 294) et par la Hamâsa (*Hamâsa Carmina*, éd. Freytag, p. 474), de même que nous vocalisons ‘Aqîl (orthographe de la Hamâsa) au lieu de ‘Oqail, conformément à ce que dit Ibn Doraïd dans son *Ishṭihâf*.

2. Allusion au dédain qu'affectaient les Khalifes pour la capitale, après l'avoir habitée pendant un siècle, et à la préférence qu'ils accordaient à Samarrâ.

3. An-Namary (de la tribu de Namir). Ibn khallikân mentionne trois personnages portant ce surnom, mais aucun d'eux ne porte le nom de Manṣûr. Les deux premiers, mentionnés aussi par l'auteur du Fihrist, sont des philologues nommés Abou ‘Abdallah ; le troisième, Ibn ‘Abd al-Barr, est un traditionniste né à Cordoue.

ibn Dàouđ ibn al-Djarrāh' dit : Il n'est mort aucun khalife à Madinat as-Salām depuis sa fondation, excepté Mouhammad al-Āmin, car il fut tué sur la route de la porte d'Al-Anbār (Shāri' Bāb al-Anbār<sup>2</sup>), et sa tête fut portée à Ṭāhir ibn al-Housein, qui était dans son camp entre Baṭāṭiā et la porte d'Al-Anbār. Quant à Al-Manṣour, le fondateur de la ville, il mourut en pèlerinage, après son entrée sur le territoire de la Mecque<sup>3</sup>; Al-Mahdi mourut à Māsabadhān<sup>4</sup>, al-Hādi à 'Isābadh<sup>5</sup>, Harouūn à Ṭouūs<sup>6</sup>, Al-Māmoūn à al-Badhandoūn<sup>7</sup>, du pays des Grecs, et il fut porté jusqu'à Ṭarsoūs, dit-on, où il fut inhumé. Al-Mou'ṭaṣim mourut à Sourra-man-Rā<sup>8</sup>, ainsi que tous ceux de ses enfants et de

1. Célèbre grammairien et poète, qui exerçait à Bagdādh la profession de copiste et qui devint vizir d'Abdallah ibn al-Mou'tazz, le khalife d'un jour. Il fut mis à mort peu de jours après, par ordre d'Ibn al-Fourāt (296). Cf. Tabari, *Annales*, éd. De Goeje, IV, p. 2282.

2. La porte d'Al-Anbār et la route qui y conduisait étaient situées au nord-ouest de Bagdādh, près de l'endroit où le nahr Baṭāṭiā traversait à angle droit le fossé de Ṭāhir (Khandaḡ Ṭāhir). Le camp de Ṭāhir était probablement situé au delà du fossé, dans le district de Ḳaṭraboul (ou Ḳoutrabboul). Cf. le plan de Bagdādh, par Le Strange, dans : *Description of Mesopotamia and Baghdād*, p. 274.

3. Il expira à Bir Meimouūn le 7 de Dhoū l-Hidjdja 158 et son corps fut transporté à la Mecque où on l'ensevelit, d'après une version acceptée par Aboū l-Faradj; d'après une autre version, il mourut au verger des Banoū Āmir, sur la route de l'Īrāk. Cf. Mas'ouđi, *Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard, VI, p. 157.

4. Territoire du Djibāl, en Perse, que le major Rawlinson a identifié avec l'ancienne Mésobotène. Le tombeau d'Al-Mahdi se trouve au hameau de Redd. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 510.

5. Palais situé aux environs de Bagdādh; il en sera question plus loin.

6. Ancienne capitale du Khorāsān, à 10 farsakhs de Nisāboūr. C'est là que furent ensevelis plus tard l'imām Riḏā, le philosophe Gazzālī et le poète Firdausī. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 396. et Ibn Baṭoūta, *Voyages*, traduction Defrémery et Sanguinetti, III, p. 79.

7. Endroit près de Ṭarsoūs, non loin de la source 'Ain al-Ḳocheira, le même qui est nommé Bedidouūn dans les *Prairies d'or* (*op. cit.*, VII, p. 1), par suite probablement d'une erreur de point diacritique. La leçon Badhandoūn, donnée aussi par Yāḡoūt, répond mieux au grec πορσειδον.

8. Sourra-man-Rā, ou Samarrā, devint la résidence des khalifes 'abbāsides à partir d'Al-Mou'ṭaṣim billah, qui l'avait fondée en 221, pour épargner aux habitants de Bagdādh les vexations et les brutalités des Turcs de sa garde. Cf. Mas'ouđi, *Prairies d'or*, VII, p. 118.

ses petits-enfants qui occupèrent le khalifat après lui, à l'exception d'Al-Mou'tamid, d'Al-Mou'taqid et d'Al-Mouktafi, car ils moururent aux châteaux du Zandaward<sup>1</sup>; Al-Mou'tamid, après sa mort, fut transporté à Sourra-man-Râ, Al-Mou'taqid fut enseveli dans une partie de la maison de Mouhammad ibn 'Abdallah ibn 'Fâhir et Al-Mouktafi, dans une partie de la maison d'Ibn 'Fâhir. Al-Khatîb al-Hâfîdh Abou-Bakr dit : Je rapportai ces faits au kâdi Abou l-Kâsim 'Alî ibn al-Mouhassin at-Tanoukhi (qu'Allah lui fasse miséricorde!); alors il dit : Mouhammad al-Âmin non plus ne fut pas tué à Madinat as-Salâm; mais il était descendu dans un bateau sur le Tigre, pour s'éloigner du bord; on le captura au milieu du Tigre, et c'est là qu'il fut tué<sup>2</sup>. Aş-Şouli<sup>3</sup> a mentionné cela, et d'autres que lui. Aḥmad ibn Abi-Ya'koûb al-Kâtîb dit : al-Âmin fut tué à l'extérieur de la porte d'Al-Anbâr, auprès du jardin de 'Fâhir. Nous revenons<sup>4</sup> au récit de la fondation de Madinat as-Salâm.

1. District situé sur le cours inférieur du Tigre, près de Wâsîṭ. La ville de Zandaward, florissante à l'époque sassanide, fut abandonnée et tomba en ruine après la construction de Wâsîṭ par les Arabes. Cf. Yâkoût, II, p. 951.

Yâkoût mentionne d'autre part, d'après Ash-Shâboushtî, un couvent appelé Daîr az Zandaward sur la rive orientale du Tigre, près de la porte Bâb al-Azadj. Cet endroit extraordinairement florissant, fournissait des légumes, des fruits et du raisin à toute la ville. Yâkoût, II, p. 665.

2. Al-Âmin fut trahi par Harthama, général d'Al-Mâmoûn, qui, au lieu de faciliter son évasion, le conduisit au camp de 'Fâhir. Il vint le chercher en bateau à Bâb Khorâsân; le bateau fut assailli et chaviré; Al-Âmin nagea jusqu'au Şarât, fut pris par Ibrahim ibn Dja'far al-Balkhî et tué dans un jardin; sa tête fut exposée sur la porte Bâb al-Hadîd près de Kaṭrabboul. Cf. Mas'ouûdi, VI, p. 475 et seq., Ṭabarî, trad. Zotenberg, IV, p. 494. Weil; *Geschichte der Khal.*, II, p. 186 et seq. et Muir; *The caliphate, its rise, decline and fall*, p. 496.

3. Abou Bakr Mouhammad ibn Yahyâ aş-Şouli, historien et joueur d'échecs, mort à Baṣra en 335 ou 336, est l'auteur de plusieurs ouvrages historiques, entre autres, d'une Histoire des vizîrs et d'une Histoire des khalîfes aujourd'hui disparues. La Bibliothèque nationale de Paris en possède un fragment, une biographie du khalîfe Ar-Râḍî billah (fonds arabe 4836). Cf. Ibn Khallikân, III, p. 68-73; Ibn an-Nadîm; *Al-Fihrist*, p. 150.

4. Mot à mot: nous sommes revenus.

§ II. MENTION DU TRACÉ DE MADINAT AL-MANŞOUR, DE SA DÉLIMITATION ET DE CELUI QUE L'ON DÉSIGNA POUR EN RÉGLER LA DISPOSITION. — Abou 'Omar al-Ḥasan ibn 'Othmān ibn Aḥmad ibn al-Falou' (?) al-Wā'iḍh (le prédicateur) nous a rapporté : J'ai entendu Aḥmad al-Barbari qui disait : La ville d'Abou-Dja'far a 130 arpents<sup>1</sup> ; ses fossés et son mur d'enceinte occupent 30 arpents ; on dépensa pour sa construction 18 millions (de dinars) ; elle fut fondée en l'an 145. Abou l-Faḍl raconte, d'après Khāli, qui était un affranchi de Badr : Badr, page d'Al-Mou'taḍid, nous a raconté : Le Prince des Croyants dit un jour : Examinez de combien peut être la superficie de Madinat abi-Dja'far. Alors nous regardâmes et fîmes le calcul, qui nous donna 2 milles sur 2 milles. Al-Khaṭīb al-Ḥāfiḍh Aboū-Bakr dit : J'ai vu dans certains livres qu'Abou Dja'far al-Manşour dépensa pour sa ville, sa mosquée, le château d'or qui s'y trouve, les portes et les marchés, jusqu'à ce qu'il eut achevé la construction, 4.883.000 dirhems<sup>2</sup> ; le total de cette somme en fels est de 123.000 fels. Cela vient de ce qu'un chef, d'entre les ouvriers, faisait sa journée pour un ḳirāt<sup>3</sup> à cinq ḥabbāt, tandis que le journalier la faisait pour deux à trois ḥabbāt. Abou Bakr al-Khaṭīb dit : Ceci est en contradiction avec ce qu'on a dit précédemment au sujet du total des dépenses

1. Le *djarīb* est ordinairement de 60 coudées, soit 3.600 coudées carrées. Chardin (*Voyage en Perse*, III, p. 341) dit que cette superficie est inférieure à un arpent, et il a en vue probablement le *djarīb fārisī* égal à 70 coudées selon Al-Mouḳaddasī (éd. De Goeje, p. 451). Cf. Sauvaire : *Matériaux pour servir à l'histoire de la métrologie et de la numismatique arabes*, III, p. 213 et seq.

2. Les 4 manuscrits que nous avons consultés donnent 4.883 dirhems, mais nous adoptons la leçon de Yaḳoūt, citant Al-Khaṭīb, comme nous l'avons dit plus haut (texte arabe, p. 3, note 5). Ibn at-Ṭikṭaḳa dit 4.000.833 dirhems (*Al-Fakhrī*, éd. H. Derenbourg, p. 22<sup>n</sup>). Yaḳoūt, à un autre endroit (I, p. 682-683) dit 18 millions de dinars. Il est difficile, d'autre part, de connaître la valeur du dirhem en fels, le fels n'ayant jamais été, au dire des Arabes, une monnaie de transaction. Mais il est certain que la même correction que nous avons faite pour le nombre de dirhems doit s'appliquer au chiffre des fels.

3. Le *ḳirāt*, dans l'Irak, égalait 1/20 du dinar ; mais sa valeur variait souvent : tantôt 2 ḳirāt valaient 1 dirhem, tantôt 1 dirhem valait 12 ḳirāt. La *ḥabbat* était le tiers du ḳirāt. Cf. Sauvaire : *Matériaux...*, I, p. 102.

pour la ville<sup>1</sup> : je vois entre les deux récits une importante différence, mais Allah est le plus savant ! Abou l-Hasan Mouhammad ibn Ahmad ibn Rizk al-Bazzaz nous a rapporté d'après Dâouîd ibn Saghîr ibn Shabîb ibn Roustem al-Boukhârî : J'ai vu vendre, au temps d'Abou-Dja'far, un bélier pour un dirhem, un agneau<sup>2</sup> pour 4 dâniq<sup>3</sup>, les dattes 60 raṭl<sup>4</sup> pour un dirhem, l'huile 16 raṭl pour un dirhem, la graisse 8 raṭl pour un dirhem, et l'homme travaillait à la journée au mur d'enceinte pour cinq ḥabbât par jour. Al-Khaṭîb al-Hâfiḍ dit : Ce récit est conforme à ce que nous a rapporté Al-Ḥasan ibn Abi-Bakr : J'ai entendu Abou-Na'im al-Faḍl ibn Doukain dire qu'on criait la viande de bœuf, dans la plaine de Kinda<sup>5</sup>, 90 raṭl pour un dirhem et la viande de mouton 60 raṭl pour un dirhem. Ensuite, il cite le miel et dit 10 raṭl, et le beurre fondu 12 raṭl. Al-Ḥasan ibn Sallâm dit : J'ai mentionné d'abord Bagdâdh et j'y ai rappelé 'Affân qui dit : « Il y avait une pièce dans ma ceinture ; elle tomba sur mon cou-de-pied, je la sentis et j'achetai avec cette pièce six makkouks<sup>6</sup> de farine de riz. Yaḥiâ ibn

1. Il y a en effet contradiction entre les deux sommes indiquées plus haut : 18 millions d'une part et 4.883.000 d'après une autre version. Rappelons que le change du dinar, qui a oscillé entre 10 et 34 dirhems, peut être fixé, à cette époque, à 14 dirhems. Cf. Sauvaire : *op. cit.*, supplément, p. 203.

2. Yâkoût dit : un chameau (جمل), mais la lecture حمل nous paraît plus vraisemblable.

3. Le dâniq était le sixième du dirhem, d'après la plupart des auteurs (Sauvaire, I, p. 98). Il y avait à cette époque une grande abondance dans la campagne de Bagdâdh. Le *Kitâb al-'Oyouan* (éd. De Goeje, p. 257) dit que les ouvriers occupés à la construction de Bagdâdh travaillaient à raison de 1 ḳirâṭ d'argent chacun, et cela, à cause du bon marché de toutes choses et de la rareté des dirhems. Sous l'influence des agitations politiques, le prix des denrées subissait des variations anormales ; c'est ainsi qu'en 350, à Bagdâdh, le pain mêlé de son se vendit jusqu'à 1 ḳirâṭ le raṭl. Cf. Ibn al-Athîr, *Chronicon*, éd. Tornberg, VIII, p. 285.

4. Le raṭl de Bagdâdh, égal à 128 dirhems 4/7, pesait 397 gr. 26. Cf. Sauvaire, II, p. 181.

5. Kinda est le nom d'une tribu, probablement originaire du canton de Kinda dans le Yémen (Yâkoût, IV, p. 309). La Djabbâna Kinda était vraisemblablement un quartier de Bagdâdh, que nous ne pouvons situer, faute de renseignement précis.

6. Le makkouk de l'Irak est égal à 5 manâ (environ 4 kilogr.). Cf. Al-Mouḳaddasî, éd. De Goeje, p. 129.



al-Ḥasan ibn 'Abd al-Khāliq dit : La surface de Madinat al-Manṣūr est de 1 mille<sup>1</sup> sur 1 mille, et ses briques d'une coudée sur une coudée<sup>2</sup>. Aḥmad ibn Maḥmūd ash-Sharwi affirme que celui qui fut désigné pour prendre connaissance du tracé de Bagdādhi fut Al-Ḥadjjādji ibn Arṭāt et une réunion de gens de Koufa. Abou l-Naṣr al-Marwazi a affirmé avoir entendu Aḥmad ibn Ḥanbal' qui disait : Bagdādhi s'étend du Ṣarāt jusqu'à la porte de la Paille (Bāb at-Tibn'). Al-Khaṭīb al-Hātiqlī dit : Aḥmad a voulu dire par là Madinat al-Manṣūr et ce qui s'y rattache, car la partie septentrionale de la ville est le fief d'Oumm Dja'far, en deçà duquel se trouve le fossé<sup>3</sup> qui forme une séparation entre ce fief et les constructions jointes à Al-Madina; de même, la partie méridionale de la ville, parmi les quartiers du Karkh et ce qui s'y rattache, est séparée d'Al-Madina par le Sarāt. Telle est la limite de la ville et des lieux adjacents, en longueur. Quant à la limite en largeur, la ville s'étend depuis la rive du Tigre jusqu'à l'endroit connu sous le nom d'Al-Kabsh et Al-Asad (le bélier et le lion), et tout cela était relié aux constructions (de Madina) par une ligne ininterrompue de maisons et d'habitations. Al-Kabsh et Al-Asad sont maintenant une plaine déserte ensemencée. Elle est située à une certaine distance de la ville; j'ai vu cet endroit une

1. Le mille comprenait 4.000 coudées noires, de celles adoptées par Al-Māmoūn. Un degré de la terre comprend de 56 à 57 milles environ, comme l'ont démontré les deux Commissions nommées par Al-Māmoūn pour faire ce calcul. Cf. Caussin, *Analyse de la table d'Ibn Yoūnis*, dans les *Notices et Extraits des mss.*, tome VII, p. 16 et seq.

2. D'après Ya'qoubi (p. 238), les briques employées étaient de deux sortes: la brique entière, carrée, de 1 coudée sur 1 coudée pesant 200 raṭls et la demi-brique de 1 c. sur 1/2 c. pesant 100 raṭls.

3. Aḥmad ibn Ḥanbal' ash-Shaibāny al-Marwazi, le célèbre imām, fondateur de la secte hanbalite, né à Merw en 161, mort à Bagdādhi en 241. Sur ce théologien et sur les persécutions qu'il eut à subir, cf. Paton: *Aḥmad ibn Ḥanbal and the Miḥna*, Leyde, 1897.

4. A l'époque de Ya'qout (623 = 1225 J.-C.), Madinat al-Manṣūr était en ruines et Bagdādhi ne s'étendait même plus jusque-là, car le géographe dit au sujet du quartier de Bāb at-Tibn : « Il est maintenant en ruines; c'est une grande plaine où l'on sème le grain. » Cf. *Mou'djam*, I, p. 443.

5. Ce fossé n'est autre que le canal qui part du Nahr Razin et passe par le vieux pont sur le Ṣarāt, au moyen d'un conduit قوچ souterrain. Cf. Le Strange : *Description of Mesopotamia and Baghdād*, p. 286.

première fois, alors que j'étais sorti dans cette plaine pour faire une visite pieuse au tombeau d'Ibrahim al-Ḥarbi' qui y est enseveli, et j'y ai vu des habitations ressemblant à un village de cultivateurs et de bûcherons. Je suis revenu plus tard en cet endroit et je n'y ai vu aucune trace de maisons. Abou l-Ḥasan Bichr ibn 'Alī ibn 'Obaid al-Kâtib an-Naṣrâni m'a dit : Je suis passé une fois par le Kabsh et l'Asad avec mon père: or, je ne pouvais pas arriver à échapper dans ses marchés, à la foule des acheteurs. J'ai appris de Mouḥammad ibn Khalf Wâki' qu'Abou Ḥanifa<sup>2</sup> an-Nou'mân ibn Thâbit était chargé du soin de surveiller la fabrication des briques de la ville et de les compter jusqu'à ce que fût achevée la partie de la muraille de Madinat al-Manṣour qui touchait au fossé<sup>3</sup>; Abou Ḥanifa comptait les briques avec le *ḥaṣab*<sup>4</sup>, il fut le premier qui agit ainsi, et l'on mit à profit ce nouveau procédé. Mouḥammad ibn Ishâk al-Bagawi a mentionné que Rabâḥ l'architecte lui a raconté. — et il était de ceux qui furent chargés de la construction du mur d'enceinte de Madinat al-Manṣour : « Entre chacune des portes de Madina il y a un mille<sup>5</sup>; dans chacune des rangées de briques de la construction il y a 162.000 briques, de celles de Dja'far (Dja'fary). Lorsque nous eûmes bâti le tiers du mur, nous le cimentâmes<sup>6</sup>, puis nous disposâmes dans la rangée 150.000 briques; lorsque nous eûmes dépassé les deux tiers, nous le cimentâmes et nous fîmes entrer dans la

1. Abou Ishâk Ibrahim ibn Ishâk ibn Bashîr al-Ḥarbi, originaire de Merw, ascète, grammairien et jurisculte mort à Bagdâdh en 285. Cf. Ibn Khallikân, I, p. 46.

2. L'imâm fondateur de l'école hanéfite, une des quatre sectes orthodoxes; né à Koufa en 80, mort à Bagdâdh en 150. Il avait été emprisonné pour avoir refusé le poste de kâdî qu'Al-Manṣour voulait lui imposer. Cf. Ibn Khallikân, III, p. 355 et seq.

3. C'est à dire au sud et à l'ouest.

4. Le *ḥaṣab* est une canne en roseau longue de 6 aunes 1/2. Avant cette époque, on comptait les briques une à une; Abou Ḥanifa imagina de les mesurer au lieu de les compter, ce qui abrégéa considérablement le travail.

5. La distance entre chacune des portes et sa voisine, calculée en dehors du fossé, était de 5.000 coudées noires (Ya'qoûby, p. 238). La distance indiquée par Rabâḥ, inférieure de 1.000 coudées, devait donc être calculée en dedans du fossé.

6. Mot douteux.

rangée 140.000 briques jusqu'à sa partie supérieure<sup>1</sup>. Mouhammad ibn 'Ali al-Warrâk et Aḥmad ibn 'Ali al-Mouḥtasib nous ont rapporté : Ibn ash-Sharwi dit : Nous démolimes un morceau dans le mur qui est contigu à la porte de Mouḥawwal<sup>2</sup> et nous y trouvâmes une brique sur laquelle était écrit, avec de la couleur rouge, son poids de 117 raṭl; alors nous la pesâmes, ajoute-t-il, et nous trouvâmes qu'elle pesait bien le poids indiqué. Mouhammad ibn Khalf dit : Al-Manṣour, dit-on, construisit sa ville et lui fit quatre portes. Le voyageur qui vient du Ḥidjâz entre par la porte de Koufa; s'il vient du Magrib, il entre par la porte de Damas (Bâb Shâm); celui qui arrive d'Al-Ahwâz, de Baṣra, de Wâsiṭ, du Yamâma et du Baḥrain entre par la porte de Baṣra; enfin s'il arrive de l'Orient, il entre par la porte de Khorâsân. La mention de la porte de Khorâsân était disparue du livre; Mouhammad ibn Dja'far ne la mentionne pas d'après As-Sakoûni, mais nous la corrigeons d'après le récit d'un autre traditionniste. Al-Manṣour établit chaque porte face au château, bâtit sur chacune un dôme et dressa de l'une à l'autre vingt-huit tours, excepté entre la porte de Baṣra et celle de Koufa, car celle-ci était séparée des autres. Il donna comme longueur de mur, de la porte de Khorâsân à celle de Koufa, 800 coudées<sup>1</sup>, et de la porte de

1. Le mur était donc plus large à la base qu'au couronnement, comme on le verra plus loin.

2. La porte de Mouḥawwal était située en face de la porte de Koufa, séparée de celle-ci par le Grand Ṣarât à l'endroit du Vieux-Pont. Elle donnait entrée au quartier de Karkh à ceux qui venaient de la plaine de Karkhâyâ (Voir le plan de Bagdâdh, donné par M. Le Strange, *op. cit.*).

3. La coudée employée ici est la coudée noire **السَّوْدَاءُ الذَّرَاعُ** qui, selon Maḥrizy, se compose de 24 doigts (à peu près 1 2/3 mètre). On l'appelle aussi **الْعَامَّةُ ذَّرَاعُ** (coudée du peuple). **ذَّرَاعُ الْقِيَاسِ** (coudée du mesurage). C'est la coudée-étalon, qui sert de base aux autres. Elle fut instituée sous Ar-Rachid, qui prit pour mesure l'avant-bras d'un esclave noir; mais elle fut appliquée surtout sous Al-Mâmoûn, aussi l'appelle-t-on « Mâmoûny ». La mesure légale des maisons de Bagdâdh était la coudée *yoûsoufyya*, créée par le célèbre kâdi Abou Yoûsouf, mort en 182; elle était plus petite que la noire de 2/3 de doigt. Cf. De Goeje, *Glossaire*, p. 241, et Sauvaire, *op. cit.*, III, p. 217 et seq. Au Caire, on employait de préférence la coudée hâchimité, qui mesurait 0<sup>m</sup>656. Cf. P. Casanova, *Histoire et description de la citadelle du Caire*, p. 537.

Damas à celle de Bašra, 600 coudées<sup>1</sup>; de la première des portes d'Al-Madīna jusqu'à celle qui donne entrée sur la cour, il y a cinq portes de fer. Waki<sup>2</sup> a mentionné — d'après ce qui m'en est parvenu — qu'Abou Dja'far bâtit Al-Madīna ronde, parce qu'une ville ronde a cette supériorité sur une ville carrée, que dans cette dernière, lorsque le roi habite au milieu, certains quartiers en sont plus rapprochés que d'autres, tandis qu'une ville ronde, quelles que soient les divisions adoptées, est partout équidistante; il n'y a d'excédant ni d'un côté ni de l'autre<sup>3</sup>. Il fit construire quatre portes et fit creuser les fossés et deux murs d'enceinte avec deux murs intérieurs (*fašil*<sup>4</sup>), deux *fašil* entre chaque porte. Le mur d'enceinte intérieur était plus élevé que le mur extérieur. Le khalife défendit d'habiter ou de construire aucun bâtiment au pied du haut mur intérieur, mais il donna l'ordre de construire à l'intérieur du second *fašil*, le long du mur bas, parce qu'il était plus solide comme mur d'enceinte<sup>1</sup>.

Ensuite il bâtit le palais et la grande mosquée. A la partie antérieure du palais d'Al-Manšoûr se trouvait une salle de réception (Iwân) dont la longueur était de 30 coudées et la largeur de 20 coudées. A l'avant se trouvait une salle d'audience (madjlis) de 20 coudées sur 20, avec 20 coudées de hauteur de plafond. Le plafond était arrondi en forme de dôme et au-dessus se trouvait une seconde salle d'audience semblable à la première et surmontée du dôme vert (al-Koubbat al-Khadrà); la hauteur intérieure, jusqu'à la base de la voûte, était de 20 coudées, ce qui faisait donc 80 coudées

1. L'auteur dira plus loin, d'après Waki<sup>2</sup>, que le diamètre de Madīnat al-Manšoûr, de la porte de Koufa à celle de Khorâsân et de la porte de Bašra à celle de Damas, est de 1.200 coudées. Ces dimensions sont bien inférieures à celles indiquées plus haut (p. 83), confirmées par Ya'qoubi, et qui nous semblent plus conformes à la réalité.

2. Nous ignorons qui a la priorité de cette remarque, mais tous les auteurs arabes qui parlent de Bagdâdh ne manquent pas de la répéter.

3. Le *fašil*, que Dozy traduit par « avant-mur », est un mur de peu d'élévation, placé devant une forteresse ou une enceinte fortifiée. Cf. Lane. *Lexicon*, p. 2497. Mais notre auteur désigne souvent sous ce nom l'espace compris entre le *fašil* et le mur d'enceinte.

4. Ce passage (texte arabe, p. 6), nous paraît assez obscur; la traduction que nous en donnons, après beaucoup d'hésitation, ne saurait être acceptée comme définitive.

de la terre au sommet du dôme vert. Au sommet du dôme, on voyait la représentation d'un cheval portant un cavalier<sup>1</sup>. Le dôme vert pouvait se voir de tous les côtés de Bagdâdh. Le kâdi Abou l-Kâsim at-Tanoûkhy m'a raconté : J'ai entendu mentionner par une réunion de nos maîtres que le dôme vert était orné au sommet d'une image représentant un cavalier avec une lance à la main. Lorsque le sultan vit que cette image, tournée vers un des points de l'horizon, avait tendu sa lance dans cette direction, il reconnut qu'un Khâridjite<sup>2</sup> paraîtrait de ce côté ; or, peu de temps après, des nouvelles lui parvinrent qu'un Khâridjite avait surgi vers cet endroit<sup>3</sup>, comme il avait dit. Ibrahim ibn Makhlad

1. Les dômes qui recouvraient les portes de la ville étaient également surmontés de représentations équestres, comme on le verra plus loin, particularité qui peut paraître étonnante à cette époque, si l'on se rappelle que la tradition interdisait les statues et autres représentations d'êtres vivants, interprétant avec une rigueur excessive le verset 92 de la V<sup>e</sup> sourate du Korân qui, d'ailleurs, s'applique à tout autre chose. L'érection de représentations équestres à Bagdâdh ne peut s'expliquer que par les influences persanes qui ont toujours dominé dans l'Irak.

2. On appelait ainsi, à l'origine, les membres d'une secte de séparatistes qui se rendirent redoutables au premier siècle de l'hégire et dont la puissance militaire fut brisée à la bataille de Nahrawân, gagnée par le khalife 'Alî en l'an 38. Plus tard, on donna ce nom à tous les rebelles en général. Cf. Wellhausen, *Die religiös-politischen Oppositionsparteien* dans *Abhandlungen d. König. Akad. von Göttingen*, Berlin, 1901, p. 1-99.

3. Yâkoût juge sévèrement cette légende. Voici comment il s'exprime à ce sujet : « Je dis, moi : ainsi a mentionné Al-Khaîb ; c'est une absurdité, un mensonge, une exagération. On rapporte ces choses-là des magiciens d'Égypte et des talismans de Balinâs (Apollonius de Tyane), auxquels croient les ignorants, trompés par l'éloignement des temps et par cette croyance qu'ils ont que les anciens n'étaient pas des hommes. Quant à la nation islamique, elle est trop sérieuse pour ajouter foi à ces contes fantastiques, car tout le monde sait qu'un animal doué de la parole n'est qu'un produit de l'industrie. Pour cette image, on ne sait rien qui se rapporte à cette pierre ; mais si c'était un prophète envoyé sur la terre, et si toutes les fois qu'il s'était tourné vers un côté de l'horizon, un Khâridjite était sorti de ce côté, nécessairement, les Khâridjites n'eussent pas cessé de surgir à chaque minute, puisqu'il faut absolument que cette image soit tournée d'un côté quelconque. Et Allah est le plus savant ! » *Mon'adjam*, I, p. 683. Yâkoût est un Grec converti à l'islamisme ; son zèle de néophyte n'a pas éteint en lui tout sens critique. Les auteurs musulmans ne se font pas faute, cependant, de rapporter les histoires les plus invraisemblables, sans paraître en être choqués.

le kâdi m'a appris ceci : le sommet du dôme vert, du vert d'Abou Dja'far al-Mançour (*sic*), qui était dans son palais à Al-Madina, tomba le mardi 8 de Djounâda second de l'année 329; cette nuit-là il pleuvait à torrents, tonnaît terriblement et éclairait avec violence<sup>1</sup>. Ce dôme était la couronne de Bagdâdh, l'étendard du pays, et un des apanagés les plus considérables des Abbâsides. Il fut bâti au début de leur puissance et dura jusqu'à ce moment<sup>2</sup>; 180 et quelques années s'écoulèrent entre la date de sa construction et celle de sa chute. Waki' dit : Parmi les relations qui me sont parvenues à ce sujet, j'ai entendu dire qu'Al-Madina était ronde, enserrée dans un mur circulaire de 1.200 coudées de diamètre, de la porte de Khorâsan à la porte de Koufa, ou de la porte de Baçra à celle de Damas. La hauteur d'élévation de ce mur intérieur, qui était le mur d'al-Madina (que l'on voyait s'élever jusqu'au ciel, était de 35 coudées<sup>3</sup>. Il était flanqué de tours dont la hauteur dépassait de 5 coudées celle du mur. Le mur était garni de créneaux; sa largeur à la base était environ de 20 coudées<sup>4</sup>. Ensuite se trouvait le *fasîl*, entre les deux murailles, large de 60 coudées; enfin le premier mur, qui était le mur du *fasîl*, et en deçà duquel se trouvait un fossé<sup>5</sup>. La ville avait quatre portes : une orientale, une occidentale, une méridionale et une septentrionale. Chacune d'elles se composait de deux portes, l'une devant l'autre, séparées par un couloir et une cour de la-

1. Cette année fut remplie de gros événements, notamment la mort du khalife Ar-Râdi billah, dans le mois de Rabi' l-awwal. Cf. Ibn al-Athîr, VIII, p. 273-282.

2. On lit en marge du ms. de Paris : jusqu'à la fin du règne d'Al-Wâtiq.

3. D'après Ya'koûby, ce mur avait 60 coudées de haut, en comptant les créneaux (p. 239).

4. Ya'koûby dit 90 coudées aux fondations et 25 à la partie supérieure, ce qui semble exagéré quant au premier de ces deux nombres. Ya'koût et Ibn at-Tiqtâka disent 50 à la base et 20 au couronnement (*Mou'âjzam*, I, p. 681 et *Al-Fakhrî*, p. 219), sans indiquer s'il s'agit du mur intérieur ou du mur extérieur, mais nous pensons que le mur intérieur devait être plus solidement construit, puisqu'il portait les tours.

5. D'après Ya'koûby, le *fasîl* a des tours et des créneaux circulaires; à l'extérieur et tournant autour de lui, se trouvent une digue et enfin un fossé où l'on fait couler l'eau du canal qui part du Nahr Karkhâyâ (Ya'koûby, p. 239).

quelle on entrait au *fašil* qui tournait entre les deux murailles : la première porte était celle du *fašil*, la seconde, celle de la ville. Lorsqu'on entrait par la porte de Khorāsān, la première, on tournait à gauche dans le couloir, on passait sous un portique voûté construit en briques et en plâtre, de 20 coudées de large sur 30 de long, dont l'entrée était dans le sens de la largeur et la sortie dans le sens de la longueur; on sortait dans une cour qui se prolongeait jusqu'à la seconde porte, et dont la longueur était de 60 coudées sur 40 de large; elle était bordée des deux côtés par deux murailles s'étendant de la première à la seconde porte. A la partie antérieure de cette cour, dans le sens de la longueur, se trouvait la seconde porte qui était celle de la ville. A droite et à gauche de cette cour se trouvaient deux portes donnant sur les deux *fašils* : la porte située à main droite s'ouvrait sur le *fašil* de la porte de Damas, celle située à main gauche s'ouvrait sur le *fašil* de la porte de Bašra, qui se prolongeait en tournant de la porte de Bašra à celle de Koufa, tandis que le chemin qui aboutissait à la porte de Damas continuait ensuite jusqu'à celle de Koufa, de la même manière. Les quatre portes étaient construites sur le même modèle, quant aux portes d'entrée, aux *fašils*, aux cours et aux voûtes cintrées<sup>1</sup>. Ensuite venait la seconde porte, qui était celle de la ville et à hauteur de laquelle se trouvait le grand mur que nous avons décrit. Elle donnait entrée, par la grande porte, vers un couloir voûté construit en briques et en plâtre, de 20 coudées de long sur 12 de large<sup>2</sup>; il en

1. Nous suivons la description de Ya'koûby : « Lorsqu'on entre par le couloir qui est sur le *fašil*, on arrive à une cour pavée en grosses pierres, ensuite à un vestibule sur le grand mur d'enceinte (c'est-à-dire le mur intérieur); dans ce mur se trouvent deux portes de fer, hautes, grandes et telles que chacune d'elles ne peut être ouverte ou fermée que par une troupe d'hommes. Les quatre portes sont conformes à cette description. Puis, lorsqu'on entre par le couloir du grand mur d'enceinte, on marche dans une cour jusqu'à des constructions cintrées, construites en briques cuites et plâtre, dans lesquelles sont pratiquées des lucarnes grecques *كواء رومية* qui laissent entrer le soleil et la lumière, mais non la pluie. C'est là que sont les demeures des pages *غلمان* » Cf. Ya'koûby, p. 239.

2. Ces constructions voûtées servaient de logis aux cavaliers *رابطة*, aux gardes du corps *رس* et à leurs familles. Cf. Ya'koûby, p. 239.

était de même pour les autres portes. Sur chaque portique voûté de ces portes se trouvait une salle d'audience avec un escalier contre le mur, au moyen duquel on montait jusqu'à cette salle.

Cette salle d'audience était recouverte d'un dôme gigantesque, qui se perdait dans le ciel; il mesurait 50 coudées de haut et était doré. Chaque dôme était surmonté d'une figure différente des autres, que faisait tourner le vent<sup>1</sup>. Ce dôme était la salle d'audience d'Al-Manşour lorsqu'il voulait avoir vue sur l'eau et sur ce qui arrivait du côté du Khorâsan; celui de la porte de Syrie lui servait de salle d'audience lorsqu'il voulait avoir vue sur les faubourgs et les lieux environnants; celui de la porte de Başra donnait sur le Karkh et ce qui arrivait de ce côté; enfin le dôme de la porte de Koûfa donnait sur les jardins et sur la campagne. Chacune des portes de la ville — les premières comme les secondes — était fermée par une grande porte de fer, de dimensions remarquables, à deux battants. Aḥmad ibn al-Harith dit, de la part d'Al-'Atâbi, qu'Abou-Dja'far (Al-Manşour) transporta les portes de Wâsiṭ, que ce sont les portes d'Al-Hadjjâdj, et qu'Al-Hadjjâdj<sup>2</sup> les avait trouvées dans une ville qu'avait bâtie Salomon fils de David (que le salut soit sur eux deux!), en face de Wâsiṭ; on l'appelait Zandaward<sup>3</sup>, et ces portes étaient au nombre de cinq. Le khalife dressa à la porte de Khorâsan une porte que l'on fit venir de Syrie, du travail (de l'époque) des Pharaons; sur la porte de Koûfa, l'extérieure, il mit une porte qu'on fit venir de Koûfa, du travail d'Al-Ḳasry<sup>4</sup>, et il fit

1. Des girouettes vraisemblablement.

2. Abou Mouḥammad al-Hadjjâdj ibn Yoûsouf, célèbre général des Omeyyades, né en 42 de l'hégire, mort en 95 à Wâsiṭ, ville qu'il avait fondée en 84 pour en faire sa résidence. Elle était située à mi-chemin de Başra et de Koûfa, d'où son nom de واسط (intermédiaire). Cf. Ibn Khallikân, *op. cit.*, I, p. 356 et seq.; Ibn aṭ-Ṭikṭaka, *Al-Fakhri*, éd. H. Derenbourg, p. 167-168. Mas'ouûdî, *Prairies d'or*, V, p. 193 et seq.

3. Cette ville, dont nous avons déjà parlé à la p. 80, tomba en ruine lorsque Al-Wâsiṭ commença à être habitée. D'après Yâḳoût, elle avait été construite, non par Salomon lui-même, mais par les démons, à l'usage de Salomon. Cf. *Mou'djam*, II, p. 951.

4. Khâlid ibn 'Abdallah ibn Yazid ibn Asad ibn Kurz al-Ḳasry, de la tribu de Ḳasr, branche de celle de Badjila, général et orateur célèbre, qui



faire lui-même une porte pour celle de Damas : c'était la moins solide de toutes. Il construisit ensuite son palais que l'on appelait Al-Khould (l'éternité) sur le Tigre; Abân ibn Şadaqa et Ar-Rabia<sup>c</sup> furent chargés de ce travail; le khalife leur ordonna de construire le pont près de Bâb ash-Sha'ir (la porte de l'orge<sup>1</sup>), puis il distribua des fiefs à ses compagnons, cinquante par cinquante<sup>2</sup>. Al-Khaṭīb al-Ḥāfiḍh dit : Le palais d'Al-Manşour n'a été nommé Al-Khould que par assimilation avec le jardin de l'éternité (le paradis), et ce qu'on y admire : panorama magnifique, intention excellente, curiosité de vue, conception surprenante. Il était situé derrière la porte de Khorāsān; son emplacement est maintenant effacé : il n'en reste plus aucune trace<sup>3</sup>. Abou l-Ḥasan ibn 'Obaid az-Zadjdjadj, l'ascète, qui naquit dans le mois de ramadān de l'année 294, dit : « Je mentionne dans l'année 307 : le peuple brisa les prisons à Madinat al-Manşour<sup>4</sup> et

fut gouverneur de la Mecque, puis des deux 'Irāq, sous Hishām ibn 'Abd al-Malik. Il mourut à Ḥira en 126. Cf. Ibn Khallikān. I, p. 484. L'identité de ce personnage avec celui que cite Al-Khaṭīb nous est assurée par le texte de Yākoût, qui précise خالد القسرى (V, p. 439).

1. La porte Bâb ash-Sha'ir, située au nord de Madinat al-Manşour, en amont du Khould, donnait son nom à tout un quartier, qui était déjà retiré à l'intérieur des terres au temps de Yākoût. Il y avait là un port où venaient aborder les bateaux arrivant de Manşil et de Başra. Cf. Yākoût, I, p. 445. Au sujet du pont de bateaux, voir plus loin le chapitre consacré aux ponts de Bagdādh.

2. Traduction douteuse.

3. A l'époque où Al-Manşour s'établit à Bagdādh, un couvent chrétien, dans lequel vivait un moine, s'élevait sur l'emplacement où le khalife devait fonder le Khould. C'était un monticule dominant toute la vallée, site agréable, où l'air était d'une grande pureté. Le Kaşr al-Khould fut la résidence favorite d'Harouñ ar-Raşīd et de Mouḥammad al-Āmīn, qui y fut assiégé. Il ne disparut pas aussitôt après la mort d'Al-Āmīn, contrairement à l'opinion de M. Le Strange (*op. cit.*, p. 291), car Al-Māmoūn s'y établit en attendant son mariage avec la princesse Bouṛān (Yākoût, I, p. 810). Mais il ne subsista pas longtemps, et en 368 'Aḍoud ad Daula, prince bouyide, y construisit son hôpital (Bimāristān al-'Aḍoudy), qui devint le noyau d'un nouveau quartier appelé Al-Khould (Yākoût, II, p. 459). Nous lisons dans Mas'ouḍi : « ...Il y avait au milieu du château (du Khould) un large bassin alimenté par le fleuve, au moyen d'une conduite munie de grilles en fer

حاديك حديد (*Prairies d'or*, trad. Barbiér de Meynard, VI, p. 431).

4. Cette sédition éclata à la suite d'une disette. Le vizir Ḥāmid ibn

les prisonniers s'échappèrent; il restait encore les portes de fer de la ville : on les ferma, et les gens de police poursuivirent ceux qui s'étaient sauvés des prisons. Ils les prirent tous, sans qu'un seul pût leur échapper. » Nous revenons au récit de Waki<sup>6</sup>, dont il a été question plus haut. Il dit : On entre ensuite, par le deuxième couloir, dans une cour carrée de 20 coudées de côté. Celui qui entre vers la cour a un chemin à sa droite et un autre à sa gauche : celui de droite conduit à la porte de Damas, celui de gauche, à la porte de Bašra; la cour est pareille à celle que nous avons décrite. Ce *fašil* fait ensuite le tour des autres portes; c'est sur lui que sont percées les portes des rues; il s'étend tout le long du mur d'enceinte. La largeur de chacun des *fašils* depuis le mur jusqu'aux entrées des rues est de 25 coudées. De la cour que nous avons décrite, on entre vers les voûtes cintrées qui sont au nombre de 53, pareilles à celle de l'entrée communiquant avec cette cour. Sur cette voûte se trouve une grande porte en bois de teck (*sâdj*), à deux battants. La largeur des voûtes cintrées est de 15 coudées et leur longueur de 200 coudées, depuis l'entrée jusqu'à la cour qui sépare ces voûtes des petites voûtes. A droite et à gauche des voûtes, entre chacune d'elles, des galeries sont réservées aux corps de cavalerie; il en est de même pour les autres portes qui sont conformes à cette description. On sort ensuite, par les voûtes cintrées, dans une cour carrée de 20 coudées de côté. A droite se trouve un chemin qui conduit à la cour de la porte de Damas et qui tourne ensuite vers celle de la porte de Koufa, puis vers celle de la porte de Bašra.

al 'Abbâs et plusieurs autres personnages ayant accaparé et emmagasiné d'immenses quantités de blé et d'orge, le peuple se souleva, brisa les chaires des prédicateurs, pilla les boutiques des marchands de farine, brûla les ponts, libéra les prisonniers et mit à sac la maison du chef de la police. Hâmid, rappelé de Wâsiṭ par Al Mouktadir, fut lapidé en se rendant au palais. On ne réussit à apaiser la révolte qu'en ouvrant les magasins des accapareurs et en faisant débiter le blé et l'orge. Cf. Ibn al Athîr. VIII. p. 85 86. Ce vizir Hâmid était d'ailleurs un homme de peu de bon sens, d'après ce que nous apprend Ibn al-Ṭiḡṭāka, puisque le khalife avait jugé utile de lui donner un curateur qui gèrait toutes ses affaires, à la grande joie des poètes satiriques de l'époque, qui ne l'épargnaient guère. Cf. *Al-Fahri*, éd. H. Derenbourg, p. 365-366.

Nous revenons à notre description de la porte de Khorāsān. Ces portes sont toutes semblables. Dans le *faṣīl*, on voit des portes pour certaines rues et, devant toi, les petites voûtes qui sont contiguës au vestibule d'Al-Madīna, par lequel on sort dans la cour circulaire<sup>1</sup> qui entoure le château (kaṣr) et la mosquée. 'Alī ibn Al-Mouḥassin m'a raconté : Le kaḍī Abou-Bakr ibn Abi Mouṣa al-Hāchīmī m'a dit : La crue<sup>2</sup> déborda de deux voûtes, arriva, fit crouler les voûtes de la porte de Koufa et entra dans la ville; elle démolit nos maisons, alors nous sortîmes en nous dirigeant vers Mauṣil, et cela, dans l'année 330 et quelque; nous nous arrêtâmes à Mauṣil pendant quelques années, ensuite nous revînmes à Bagdādh où nous habitâmes les voûtes Takāt al-'Akky. Al-Khaṭīb al-Hāfiḍh dit : Il m'est parvenu, d'après Abou-'Othmān 'Amr ibn Bahr al-Djāhīḍh<sup>3</sup>, ce qui

1. Autour de cette cour étaient logés les différents services du khalīfat : on y voyait les appartements des petits-enfants d'Al-Manṣour, ceux de ses esclaves, le trésor (Bait al-Māl), l'arsenal (Khizānat as-Silāh), le diwān des messages, le diwān de l'impôt (kharādj), le diwān du sceau, le diwān de l'armée, le diwān des requêtes, le diwān de la Suite (aḥshām), les cuisines générales et le diwān des dépenses (Ya'-koḇy, p. 240). Le château et la mosquée étaient complètement isolés au milieu de la cour, excepté du côté de la porte de Damas (Bāb ash-Shām), où se trouvait un bâtiment pour les gardes حرس.

2. Les inondations ont toujours été fréquentes à Bagdādh et dans la Basse-Mésopotamie, par suite de la fonte des neiges des monts d'Arménie et aussi des nombreux méandres dessinés par le fleuve. C'est ce qui explique le grand nombre de digues سکور édifiées sur les bords du Tigre et surtout des canaux de la ville occidentale. Aujourd'hui encore, les fortifications de la ville orientale sont protégées par des digues solides. Cf. Élisée Reclus, *Géographie universelle*, IX, p. 436. Ces digues ont été rompues plusieurs fois pendant les guerres contre les Persans, afin d'inonder les fossés et de former ainsi une barrière naturelle contre l'assaut. Cf. Rousseau, *Description du Pachalik de Bagdad*, p. 4.

3. Abou 'Othmān Amr ibn Bahr ibn Maḥboḇb al-Kinānī al-Laithī, connu sous le nom d'Al-Djāhīḍh (qui a les yeux à fleur de tête), célèbre docteur motazélite, né à Baṣra en 165 de l'hégire, mort en 255. Il devait son surnom de Djāhīḍh à la prééminence de ses yeux. Il est l'auteur de nombreux traités scientifiques, entre autres du « Livre des Beautés et des Antithèses », publié par M. van Vloten (1898). Cf. Ibn Khallikān, II, p. 405, et Brockelmann, *Geschichte der Arabischen Literatur*, I, 153.

suit : J'ai vu les villes les plus grandes et les plus renommées par leur architecture et leur force, dans les provinces de Syrie, dans le pays des Grecs et dans d'autres encore, mais je n'ai jamais vu de ville plus élevée en hauteur, ni plus parfaitement ronde, plus large de portes, ni plus remarquable comme *fasîls* qu'Az-Zaurâ, c'est-à-dire Madinat-Abou-Dja'far al-Mançoûr; elle semble avoir été coulée dans un moule et fondue comme de la fonte. La preuve que son nom était bien Az-Zaurâ est dans ces mots de Salm al-Khâsir<sup>1</sup>.

« Où est le maître d'Az-Zaurâ<sup>2</sup>, puisque tu l'as ceint du collier de la royauté pendant vingt-deux ans<sup>3</sup>? »

Al-Housain ibn Mouhammad al-Mouaddib nous a rapporté : Ar-Rabia<sup>4</sup> raconte : Al-Mançoûr me dit : « O Rabia<sup>4</sup>, connais-tu, dans ma construction, un endroit par lequel, en cas de siège, je pourrais sortir au dehors au bout de 2 parasanges? — Je dis : Non. — Si, dit-il, il existe, dans ma construction, un passage qui me permettrait de sortir au bout de 2 parasanges, si je venais à être assiégé. »

Je me suis laissé dire, d'après Abou 'Obaid Allah Mouhammad ibn 'Amrân ibn Moûsa al-Marzoubâny : Al-'Abbâs

1. Abou 'Amr Salm ibn 'Amr al-Khâsir (celui qui perd au change), poète né à Basra, contemporain d'Al-Mahdi, d'Al-Hâdi et d'Ar-Rashid et panégyriste des Barmakides. Il devait son surnom d'Al-Khâsir à ce qu'il avait vendu un Korân pour acheter un livre de poésie, après avoir dissipé l'héritage de son père. Cf. Ibn Khallikân, I, p. 22.

2. Les auteurs arabes donnent plusieurs explications de ce surnom. D'après les uns, ce serait le Tigre, qui aurait été nommé ainsi à cause de son inclinaison; Al-Azharî, rapporté par Yâkoût, attribue ce surnom à la déviation de la kïbla de la grande Mosquée de la rive orientale; d'autres disent que Bagdad fut nommée Az-Zaurâ, parce que les portes intérieures avaient été placées obliquement par rapport aux portes extérieures (Yâkoût, II, p. 954). Cette dernière explication est adoptée par Abou l-Fidâ (*Géographie*, trad. Stan. Guyard, II, 2<sup>e</sup> partie, p. 76). On peut rapprocher de ce surnom celui d'Al-Hâdbâ (la bossue), donné à Mausil et expliqué tantôt par le coude que forme le Tigre à cet endroit, tantôt par l'inclinaison d'un minaret. Cf. *Al-Fakhrî*, éd. H. Denonbourg, introduction, p. 2.

3. La durée du khalifat d'Al-Mançoûr fut en effet de 22 ans.

4. Abou l-Faql ar-Rabia<sup>4</sup> ibn Yoûnous ibn Mouhammad ibn 'Abdallah ibn Abi Farwa al-Haffâr, un des familiers d'Al-Mançoûr, qui fut successivement chambellan et vizir; il mourut en 170 (786) ou 169 d'après Tabarî. Cf. Ibn Khallikân, I, p. 521.

ibn Al-'Abbās ibn Mouḥammad ibn 'Abdallah ibn al-Mogheira al-Djauhari me remit un livre dans lequel on mentionnait qu'il était de l'écriture d'Abdallah ibn Abi-Sa'd al-Warrāḳ, et on y lisait : 'Abdallah ibn Mouḥammad ibn 'Ayyāch at-Tamimi al-Marw-ar-Rouḍhi nous a rapporté : J'ai entendu mon grand-père 'Ayyāch ibn al-Ḳāsīm qui disait : Il y avait aux portes de la ville — celles qui donnaient sur les cours — des portières et des chambellans; à chaque porte se trouvait un commandant (ḳāid) : à la porte de Damas était préposé Souleimān ibn Moudjālid à la tête de 1.000 hommes; à la porte de Baḡra, Abou l-Azhar at-Tamimi avec 1.000 hommes; à la porte de Koufa, Khālid al-'Akki avec 1.000 hommes, et à celle de Khorāsān Maslama ibn Ṣouhaib al-Gassāni avec le même nombre de soldats. Aucun des oncles d'Al-Manṣour, ni aucune autre personne n'entrait par ces portes<sup>1</sup> autrement qu'à pied, excepté Daoud ibn 'Ali, son oncle, car il était goutteux, et on le portait dans une petite litière de femme, et Mouḥammad al-Mahdi, son fils. Les cours étaient balayées chaque jour par les valets, qui portaient la poussière à l'extérieur de la ville. 'Abd aṣ-Ṣamad, oncle du khalife, lui dit : « O Prince des Croyants, je suis un vieillard âgé, si tu me permettais de descendre de monture à l'intérieur des portes ? » Le khalife ne le lui permit pas, alors il continua : « Prince des Croyants, promets-moi une de ces mules qui portent les outres à eau, et qui pénètrent ainsi jusqu'à la cour. — Rabia', demanda le khalife, les mules qui portent les outres entrent dans ma cour? — Oui, Prince des Croyants. — Que l'on prépare immédiatement, dit alors le khalife, des souterrains (cloisonnés) en bois de *sādj*, depuis la porte de Khorāsān jusqu'à mon château. » Ce qui fut fait<sup>2</sup>. Ibrahim ibn 'Obaid-Allah ibn Ibrahim ash-Shāṭi m'a rapporté au Djordjān, de la part d'Abou-l-Ṣhāḳ al-Houdjāmy : Abou l-'Inā dit : J'ai entendu dire qu'Al-Manṣour, tenant audience un jour, dit à Rabia' : « Regarde qui, d'entre les envoyés des

1. Les dimensions de ces portes étaient telles qu'un cavalier, tenant un étendard, pouvait entrer sans le pencher, et un homme d'armes, sans courber sa longue lance. Cf. Ya'ḳoūby, p. 238.

2. Ce passage souterrain pourrait bien être celui dont il est question à la page précédente et qui avait 2 parasanges de long.

rois, attend à la porte; fais-le entrer. — Quelqu'un vient d'arriver de la part du roi de Grèce<sup>1</sup>, répondit Rabia'. — Fais-le entrer. » L'envoyé entra. Tandis qu'il était assis à côté du Prince des Croyants, Al-Mançoûr entendit un grand cri qui faillit ébranler le palais. « Rabia', qu'on regarde ce que c'est, » dit le khalife. Il entendit ensuite un cri plus fort que les deux premiers : « Rabia', dit-il alors, sors toi-même ! » Rabia', étant sorti, rentra en disant : « Prince des Croyants, c'est une vache que l'on avait approchée pour l'abattre; elle a été plus forte que le boucher, et elle est sortie en tournant à travers les marchés. » Le Grec se pencha vers Rabia', afin de comprendre ce qu'il disait. Al-Mançoûr, ayant remarqué son mouvement, dit : « Rabia', fais-lui comprendre ce que tu as raconté. » Il lui expliqua donc l'incident. « Prince des Croyants, dit alors le Grec, tu as construit un édifice comme n'en avait édifié aucun de tes prédécesseurs, et cependant il a trois défauts. — Quels sont-ils ? — Le premier, c'est son éloignement de l'eau; il faut aux hommes de l'eau, afin qu'ils y trempent leurs lèvres; le second, c'est que la source est verte et demande de la verdure, or, il n'y a pas un jardin dans ce bâtiment-ci; quant au troisième, tes sujets demeurent avec toi dans ton palais, et lorsque les sujets sont avec le roi dans son habitation, son secret est divulgué. » Al-Mançoûr lui répondit avec fermeté<sup>2</sup> : « Quant à ton observation au sujet de l'eau, nous avons calculé, en fait d'eau, de quoi humecter nos lèvres; pour le second défaut, je dirai que nous n'avons pas été créés pour l'amusement et le jeu; au sujet du secret, je n'ai pas de secret pour mes sujets. » Le narrateur continue : Ensuite le khalife reconnut ce qu'il y avait de fondé dans ces observations, il se tourna vers Shams et Khallâd — et ce dernier était l'aïeul d'Abou l-'Inâ' — et leur dit : « Que l'on prolonge jusqu'à moi deux canaux d'irrigation

1. Les chroniques byzantines ne font aucune mention d'une ambassade grecque auprès du khalife. Il y eut bien un échange de prisonniers en 769, mais l'opération paraît avoir eu lieu seulement en Syrie. Cf. Muraît, *Chronographie byzantine*, I, p. 366.

2. تَجَلَدَ عَلَيْهِ mot à mot, se raffermir contre lui, se montra homme fort.

3. C'est-à-dire l'auteur du récit.

du Tigre, faites des plantations jusqu'à l'Abbâsyya' et transportez les habitants au Karkh. » Le shaikh Abou Bakr dit : Al-Manşour prolongea un canal d'irrigation<sup>2</sup> de la rivière Doudjail, partant du Tigre, et un autre canal de la rivière Karkhâyâ, qui part de l'Euphrate, et les attira vers sa ville dans des voûtes dont les fondations étaient bien cimentées et les parties supérieures consolidées avec de la chaux vive et de la brique cuite au feu. Chacun des deux canaux entraînait dans la ville, pénétrait dans les boulevards, les rues et les faubourgs, et coulait, été comme hiver, sans tarir un seul moment. Al-Manşour attira, pour les gens du Karkh et des quartiers environnants, un canal appelé Nahr ad-Dadjâdj (canal du poulet), nommé ainsi parce que les marchands de volailles s'arrêtaient près de là, un canal appelé Nahr al-Ķallâyin<sup>3</sup> (canal des fabricants de poêles à frêre) — on nous a rapporté : quiconque suit son courant rencontre le Tigre au-dessous du port<sup>4</sup>, — un canal nommé Nahr ŦabaĶ, un canal que l'on appelle Nahr al-Bazzâzin (canal des marchands de vieux vêtements) — j'ai entendu quelqu'un mentionner qu'il y avait fait ses ablutions, — et

1. L'Abbâsyya était le triangle formé par le grand Şarât, le petit Şarât et le Khandaq Ŧâhir (voir le plan de M. Le Strange, *op. cit.*). Le sommet de ce triangle était le Raĥâ al-BaŦriĶ. Voici d'ailleurs ce que dit Ya'Ķouby (p. 243) : Il (Al-Manşour) donna en fief à Al-'Abbâs ibn Mouĥammad ibn 'Ali ibn 'Abdallah ibn al-'Abbâs ibn 'Abd al-MouŦtalib l'île qui se trouve entre les deux Şarâts بين الصرأتين. Alors

Al-'Abbâs en fit un verger et un champ ensemencé مَزْدَرَعًا, et c'est l'Abbâsyya sus-mentionnée, dont les récoltes ne périssent ni en été, ni en hiver, ni en aucune saison. Al-'Abbâs demanda le fief pour lui-même lorsqu'il établit l'île en verger sur le côté oriental, et dans le reste de l'Abbâsyya se réunissent les deux Şarâts et le grand Raĥâ appelé Raĥâ al-BaŦriĶ (moulin du patrice).

2. C'était le Nahr BaŦâŦyâ qui partait du Doudjail et finissait un peu au-dessus de la route du Kabsh.

3. Ces quelques lignes semblent copiées dans Ya'Ķouby (p. 250). Le Nahr ad-Dadjâdj et le Nahr al-Ķallâyin viennent tous deux du Nahr ŦabaĶ qui se jette dans le Nahr 'Isa près de son confluent avec le Tigre. Le Nahr al-Ķallâyin se jette dans le Nahr ad-Dadjâdj et non dans le Tigre, comme Al-KhaŦib semble le dire (Voir, plus loin, la Description des canaux, et Ibn Sérapiou dans Le Strange, *op. cit.*, p. 288).

4. C'est le port nommé plus loin FourĶa Dja'far. Dja'far, fils d'Abou Dja'far, possédait cette partie de la rive qui se trouvait au sud du confluent du Şarât, ce qui nous permet de situer le port à cet endroit.

un canal dans la Mosquée des Anbariens, que j'ai vu dépourvu d'eau. Ces canaux se sont détériorés, et la plupart d'entre eux sont disparus au point qu'on n'en trouve plus de trace.

§ III. RÉCIT DE LA FONDATION DU KARKH. — Mouḥammad ibn Al-Housain ibn al-Faql al-Ḳaṭṭān nous a rapporté : C'est dans l'année 157<sup>1</sup> qu'Abou Dja'far transporta les marchés de la ville — ville orientale<sup>2</sup> — à la porte de Karkh, à Bâb ash-Sha'ir (porte de l'orge) et à Bâb al-Mouḥawwal, et c'est le marché qui est connu sous le nom de Karkh. Il donna l'ordre de les construire à ses frais, par les soins de Rabia', son affranchi; il élargit les boulevards et les faubourgs de la ville, les établit sur une largeur de 40 coudées<sup>3</sup> et fit démolir toutes les maisons qui se trouvaient en dehors de cette démarcation. Abou 'l-Ḳāṣim al-Azhari m'a rapporté : Puis, lorsque arriva l'année 57 et qu'Abou Dja'far eut chargé de la comptabilité Yahya ibn Zakaryâ, celui-ci séduisit le peuple et lui conseilla de se soulever, alors Abou Dja'far le tua à la porte d'Or<sup>4</sup> et transféra les marchés de Madina à la porte de Karkh, à la porte de l'Orge et à la porte de Mouḥawwal. Il donna l'ordre de construire les marchés par les soins de Rabia' et élargit les voies à Madinat as-Salâm; il les établit sur une largeur de 40 coudées et commanda de démolir toutes les maisons qui dépassaient cette limite; dans l'année 58, al-Manṣour bâtit son palais sur le Tigre et l'appela Al-Khould (l'éternité). Mouḥammad ibn al-Warrâḳ et Aḥmad ibn 'Ali al-Mouḥtasib nous ont rapporté : Al-Khowârizmi, c'est-à-dire Mouḥammad ibn Moûsa, a dit : Abou Dja'far transféra les marchés au Karkh et les bâtit à ses frais 156 ans 5 mois et 20 jours après l'hégire. Il commença ensuite la construction

1. A dit 159, mais la date 157 est confirmée par la suite.

2. Cette dénomination d'orientale s'applique probablement à la partie orientale de Madinat al-Manṣour, c'est-à-dire au secteur de la porte de Khorâsân à celle de Baṣra.

3. Les dimensions données par Ya'ḳoûby (p. 243) sont, pour les شوارع, 50 coudées noires de large, et pour les دروب, 16 coudées.

4. La grande porte du château d'Al-Manṣour, au-dessus de laquelle se trouvait la Ḳoubbat al-Khaḍrâ.



du palais de l'Éternité (K̄aṣr al-Khould), sur le bord du Tigre, un mois et onze jours après. Mouḥammad ibn Khalf dit : Lorsque Aboû Dja'far eut terminé Madinat as-Salâm et qu'il eut logé les marchés dans les arcades de sa ville, de chaque côté, des ambassadeurs du roi de Grèce se présentèrent à lui ; le khalife donna l'ordre de les promener dans la ville, puis il les fit venir et dit au patrice : « Comment trouves-tu cette ville ? — Je trouve, répondit-il, son ordonnance parfaite, excepté sur un seul point. — Quel est-il ? — Ton ennemi la traversera quand il voudra, à ton insu, et tes secrets seront divulgués à travers les provinces, sans que tu puisses les cacher. — Comment cela ? — Les marchés sont dans la ville ; or, les marchés sont ouverts à tout le monde ; l'ennemi entrera sous le prétexte de faire du commerce, et d'autre part, les marchands s'en iront à travers les provinces où ils raconteront tes affaires. » On dit qu'Al-Manṣour ordonna alors de faire sortir les marchés de la ville vers le Karkh et de bâtir sur le terrain situé entre le Ṣarât et le Nahr 'Isa ; Mouḥammad ibn Hounais al-Kâtib (le secrétaire) fut chargé de ces travaux<sup>1</sup>. Al-Manṣour fit apporter un large vêtement, traça dessus le plan des marchés, disposa chaque corps de métier à sa place respective<sup>2</sup> et dit : « Placez le marché aux bouchers tout à l'extrémité, car ils sont insensés, et ils ont dans leurs mains le fer qui tranche<sup>3</sup>. » Il ordonna ensuite de bâtir pour les habitants des marchés une mosquée où ils se réuniraient le vendredi sans entrer dans la ville, et de la leur affecter spécialement ; il chargea de ce soin un homme appelé Al-Waḍḍāḥ ibn Shabā<sup>4</sup>. Celui-ci édifia alors le palais que l'on appelle K̄aṣr

1. Yāḳoût nomme deux autres personnages : Ibrahim ibn Houbaish al-Koufly et Kharrāsh ibn al-Mousayyib al-Yamāny (*Mou'djam*, II, p. 254). Le premier, Ibn Houbaish, pourrait bien être le même qu'Ibn Hounais de notre texte.

2. Al-Manṣour, voulant se passer du voisinage des marchands, avait décidé que dans chaque quart رُبْع de Madinat as-Salâm un fruitier resterait pour vendre des légumes et du vinaigre en quantité suffisante (Cf. Bar-Hebræus, *op. cit.*, p. 212).

3. Le khalife se souvenait de la rébellion de Yahya ibn Zakaryâ rapportée plus haut.

4. C'était un de ses affranchis qui occupait au palais les fonctions de « chef du bureau de l'arsenal » (خزانة السلاح).

al-Waḡḡāl) et la mosquée à l'intérieur du palais; elle fut nommée Ash-Sharkyya (l'orientale), parce qu'elle était à l'est du Ṣarāt'. Al-Manṣūr n'imposa aucune redevance sur les marchés jusqu'à sa mort. Lorsque Al-Mahdi lui succéda, Abou 'Obaid Allah appela son attention sur cette question, alors l'impôt du kharâdj fut établi par son ordre sur les boutiques<sup>2</sup> et Sa'ïd al-Khoursi<sup>3</sup> fut chargé d'en faire le recouvrement en l'année 167. Mouḡammad ibn 'Ali et Aḡmad ibn 'Ali nous ont rapporté : le marché de Dâr al-Battikh<sup>4</sup> (maison du melon), avant d'être transféré au Karkh, était dans une rue appelée Darb al-Asâkifa (rue des save-tiers, dans une autre appelée Darb az-Zeit (rue de l'huile) et dans une troisième rue appelée Darb al-'Adj (rue de l'ivoire; le marché fut transféré à l'intérieur du Karkh sous le règne d'Al-Mahdi, et la plupart des rues furent comprises dans les habitations qu'acheta Aḡmad ibn Mouḡammad aṭ-Täyy; les fiefs qui étaient du côté du Ṣarât, contigus à la porte de Mouḡawwal, étaient à 'Oḡba ibn Dja'far ibn Mouḡammad ibn Al-Ash'ath<sup>5</sup>, qui était des enfants

1. Nous lisons dans Ya'ḡoûby (p. 245) : « Il y a ici des marchés dont le plus important en ce moment est celui des marchands de livres وراقين (littéralement : marchands de papiers), car il y a plus de cent boutiques pour les libraires. La Sharkyya fut assignée comme résidence à Al-Mahdi avant que l'on décidât qu'il s'établirait sur la rive orientale du Tigre. »

2. Le ms. 1228 porte distinctement جوائيب, mais le sens ne paraît pas douteux.

3. Il fut chef de la police sous Al-Mahdi et donna son nom à plusieurs endroits de Bagdâdh. Ibn al-Athîr l'appelle Sa'ïd al-Ḥarashî

الحرشى.

4. « On y vendait des fruits افواكه; elle se trouvait dans la rue Darb al-Asâkifa, près de la rue Darb al-Khaîr الحخير. » Yâḡoût, II, p. 517.

5. Les parents d'Al-Ash'ath régnaient sur le Ḥadramaut et sur plusieurs autres provinces de l'Arabie méridionale (Cf. Ibn Khallikân, I, p. 355, et Casîri : *Bibliotheca arabica*, I, p. 353). L'aucêtre de cette famille, Al-Ash'ath ibn Ḳais, était un grand chef de la célèbre tribu de Kinda et un compagnon du Prophète. Cette famille a produit beaucoup d'hommes célèbres, notamment Abou-Yoùsouf Ya'ḡoûb al-Kindy, philosophe distingué, dont le père était émir à Koufa sous Ar-Rashîd et dont l'arrière-grand-père était Al-Ash'ath susnommé. Al-Ash'ath est un surnom qui veut dire « qui a les cheveux en désordre ».

d'Ouhbân ibn Şeify Moukallim adh-Dhib (l'interlocuteur du loup), par assignation d'Al-Manşour. Ensuite 'Oķba se révolta contre Al-Mâmoûn; alors sa maison fut pillée et Al-Mâmoûn l'assigna en fief aux fils d'Isa ibn Dja'far. Les maisons qui étaient entre le fossé, touchant la porte de Başra, et le bord du Şarât, vis-à-vis des maisons des compagnons du Prophète, étaient aux Ash'athites; ce sont aujourd'hui les habitations de la famille de Hammâd ibn Zaid. La maison de Dja'far ibn Mouħammad ibn al-Ash'ath al-Kindy était contiguë à la porte de Mouħawwal, ensuite elle passa à son fils Al-'Abbâs. Al-Ĥasan ibn Abi-Tâlib m'a raconté: J'ai entendu 'Abd ar-Raħman ibn Yoûnis, de la part de Mouslim, mentionner d'après Al-Wâķidy: Le Karkh est un bas-fond (mot à mot: la mare de la partie basse). Le shaikh al-Khaṭib dit: il veut dire par là les endroits du Karkh réservés aux Râfîdites<sup>1</sup> qui les habitent à l'exclusion des autres, et il ne veut pas dire les autres districts du Karkh, mais Allah est le plus savant! Al-Ĥasan ibn Abi Bakr ibn Shâdhân nous a récité de la part de son père, de la part d'Abou 'Abdallah Ibrahim ibn Mouħammad ibn 'Orfa Niṭfawayh<sup>2</sup> ces vers de ce dernier:

« Puissent les pluies du matin arroser d'une ondée continue  
 » nuelle les quartiers du Karkh, et, de chaque pluie durable

1. Le mot رافضى, synonyme de رافضة pl. روافض, désigne un déserteur, celui qui abandonne une cause. Ce terme s'applique à une secte de Shi'ites qui s'étaient joints à Zaid, fils d'Alī, fils d'Al-Ĥousain, et lui avaient demandé de renier Abou Bakr et 'Omar, Zaid ayant refusé en disant: « Ces hommes étaient deux vizirs de mon aïeul Mouħammad, »

ils abandonnèrent le parti de Zaid et furent appelés رافضة. Zaid, resté seul avec 14 compagnons, fut massacré avec eux par l'armée d'Al-Ĥadždjad ibn Yoûsof. Cf. Hughes: *A Dictionary of Islam*, p. 532.

Yâķoût dit que le Karkh, qui était autrefois au cœur de la ville, est maintenant au milieu des ruines. Les quartiers environnants, Bâb al-Başra, Nahr al-Kallâyin, Bâb al-Mouħawwal, Nahr aş-Şarât, etc.,

sont habités par des Sunnites Hanbalites سُنيّة حنابلة, « quant aux habitants du Karkh, ajoute-t-il, ils sont tous Shi'ites Imâmites, sans qu'on puisse trouver un seul Sunnite parmi eux. » واهل الكرخ كلهم

شيعة امامية لا يوجد فيهم سني البسة. Cf. *Mou'djam*, IV, p. 255.

2. Grammairien et littérateur né à Wâsiṭ en 244, mort à Bagdâdh en

» dont les averses tombent à torrent, arroser les demeures  
 » qui renferment toute espèce de beauté et d'éclat, et ces  
 » choses qui sont leur supériorité sur toute autre de-  
 » meure! »

§ IV. RÉCIT DE LA FONDATION DU ROUŞÂFA. — Aḥmad ibn Mouḥammad ash-Sharwy dit d'après son père: Al-Mahdi arriva d'Al-Mouḥammadyya, à Rey<sup>1</sup>, en l'année 151, dans le mois de Shawwâl; les messagers parvinrent auprès de lui, et Al-Manşour bâtit pour lui le Rouşâfa pour lequel il fit un mur d'enceinte, un fossé, une place (maidân) et un jardin, et y fit couler l'eau. Yaḥya ibn al-Ḥasan dit: l'édifice d'Al-Mahdi était en briques non cuites, excepté la partie qu'il habitait lui-même, et il termina la construction du Rouşâfa<sup>2</sup> et de tout ce qui était dedans en l'année 159, ainsi dit Yaḥya ibn Al-Ḥasan. Ibn Makhlad et Ibn at-Touzy nous ont rapporté: Al-Hârith ibn Abi Ousâma m'a raconté: la construction du Rouşâfa fut achevée en l'an 154. J'ai lu en présence d'Al-Ḥasan ibn Abi Bakr qui l'a confirmé: Lorsque Al-Mahdi bâtit son palais au Rouşâfa, il y entra un jour pour s'y promener, accompagné d'Abou 'l-Bokhtori Wahn ibn Wahn; alors il lui dit: « Rapportes-tu quelque tradition à ce sujet? — Oui, répondit-il, Dja'far ibn Mouḥammad m'a raconté d'après son père que le Prophète (qu'Allah lui accorde la bénédiction et le salut!) a dit: « La meilleure de vos cours, vos regards n'y ont pas voyagé. » 'Ali ibn Yaḥsin dit: Nous

Şafar 323, et enterré à la porte Bâb Koûfa; il était appelé ainsi à cause de son humeur sombre qui rappelait le naphte ou bitume. Cf. Ibn Khalikân. I, p. 26 et seq.

1. Ces deux villes sont contiguës l'une à l'autre dans la province de Djibâl. Al-Mouḥammadyya fut fondée par Al-Mahdi qui y séjourna quelque temps sous le khalifat d'Al-Manşour. Il y fit construire une grande mosquée, une citadelle et un mur d'enceinte. Quand ce faubourg eut été construit, les habitants de l'ancienne Rey (Ragès) se transportèrent à Mouḥammadyya. Cf. Barbier de Meynard: *Dictionnaire de*

2. Le mot *رصافة* signifie en arabe « chaussée, chemin pavé ». On désignait ainsi une route pavée qui conduisait au Rouşâfa de Cordoue. Le *Moshtarik* de Yâkoût mentionne onze endroits du même nom; mais les quatre plus connus étaient à Cordoue, à Valence, en Syrie (sur l'Euphrate) et à Bagdâdh. Cf. Aboulféda, *Géographie*, trad. Stan. Guyard, II, 1<sup>re</sup> partie. p. 258.

sortimes un jour avec Al-Mahdi, lorsqu'il nous dit : « Moi, je vais entrer dans cette première maison et j'y dormirai; que personne ne vienne me réveiller avant que je m'éveille moi-même. » Il dormit donc, et nous aussi. Nous ne fûmes réveillés que par ses pleurs; nous nous dressâmes, en proie à l'inquiétude, en disant : « Qu'as-tu, Prince des Croyaants? » Il dit : « Il m'est venu à l'instant une apparition pendant mon sommeil, un shaikh — par Allah! je le reconnaitrais entre cent mille, — il a saisi les deux jambages de la porte en disant :

« Il me semblait que j'étais dans ce château, que ses  
» habitants avaient péri et que ses assises et ses logements  
» étaient changés en solitude.

» Le pilier de la nation, après avoir été un éclat et une  
» souveraineté, est devenu un tombeau couvert de pierres. »

Le kâdi Abou 'Abdallah al-Housain ibn 'Ali ad-Daimary nous a rapporté : Mouhammad ibn Moussa al-Mounadjjim (l'astrologue) m'a raconté qu'Al-Mou'tasim et Ibn Abi Douâd furent en désaccord sur la différence d'altitude entre Madina Abi-Dja'far (Al-Mansour) et le Rouâfa : alors Al-Mou'tasim m'ordonna de la vérifier : je le fis et je trouvai Al-Madina plus élevée que le Rouâfa de 2 coudées et  $\frac{2}{3}$  de coudée environ. Le shaikh qu'Allah le fortifie!) dit : Et le quartier du Rouâfa est désigné sous le nom d'Askar al-Mahdi (camp d'Al-Mahdi); ce nom ne lui a été donné qu'en souvenir de la station qu'y fit Al-Mahdi lors de son voyage à Rey<sup>1</sup>.

MENTION DES QUARTIERS DE MADINAT AS-SALÂM, DE SES ARCADES, DE SES BOULEVARDS, DE SES RUES ET DE SES FAUBOURGS; ORIGINE DES NOMS DONNÉS A CES QUARTIERS DE LA RIVE OCCIDENTALE<sup>2</sup>. — Mouhammad ibn 'Ali ibn Makhlad

1. D'après Ibn at-Tiktaqa, Al-Mansour résolut de bâtir le Rouâfa, sur le conseil de Koutham, fils d'Al-'Abbâs, à la suite d'une sédition qui avait éclaté dans l'armée campée sur la rive occidentale du Tigre. Le khalife voulut ainsi séparer l'armée en deux camps placés sur deux rives différentes. Ajoutons que cet historien ne parle nullement du voyage d'Al-Mahdi à Rey. Cf. *Al-Fakhri*, éd. H. Derenbourg, p. 235.

2. Avant de commencer l'énumération des rues et des maisons de Bagdadh, rappelons que la description topographique donnée avec

et Aḥmad ibn 'Alī ibn al-Housain at-Touzy nous ont rapporté, de la part de Mouḥammad ibn Khalf Wākī' :

Les arcades Ṭākāt al-'Akky', — dont le nom était Moukātīl ibn Ḥakīm, originaire de Syrie;

Les arcades Ṭākāt al-Gaṭrif, — fils de 'Aṭā, il était frère d'Al-Khaizourān, oncle maternel d'Al-Hādi et d'Ar-Rashid et gouvernait le Yémen; on dit qu'il était des Banoū l-Hārīth ibn Ka'b et qu'Al-Khaizourān<sup>2</sup> était à Salama ibn Sa'īd qui l'avait achetée de gens qui faisaient le commerce des métis<sup>3</sup>.

Les arcades Ṭākāt abi-Sowaid, — dont le nom était Al-Djārouūd, contiguës aux cimetières de Bāb ash-Shām ;

Le faubourg (Rabḍ) d'Al-'Alā ibn Moūsa, près de la rue d'Abou-Hayya ;

Le faubourg d'Abou-Nou'aim Moūsa ibn Šoubailh, des gens de Merw, près d'une rue appelée Shīrouyah, et on dit qu'Abou-Nou'aim était l'oncle maternel d'Al-Faḍl ibn ar-Rabīa'. Le shaikh Abou-Bakr al-Hāfiḍh dit : On dit que Shīrouyah est le nom d'un endroit dans ce faubourg ;

Le faubourg d'Abou 'Awn 'Abd al-Malik ibn Yazīd<sup>3</sup>, rue qui pénètre jusqu'à la maison de Ṭāhir ;

Le faubourg d'Abou Ayyoūb al-Khouzy est le faubourg d'At-Tourdjourmān, qui touche au faubourg de Harb, — c'est At-Tourdjourmān ibn Balkh (ou Balidj) ; le carrefour

beaucoup d'ordre par Ya'koūby (p. 241 et seq.) repose sur la division de Madīnat al-Mansour en quatre secteurs délimités par les quatre portes et leurs couloirs.

1. 'Akkou était une tribu du Yémen (Yākoūt, III, p. 489). Ces arcades se trouvaient dans le secteur de Bāb Koufa à Bāb Shām, dans la rue qui conduit au carrefour de Shabīb ibn Roūh (ou Rāh). Cf. Yākoūt, *loc. cit.*, et Ya'koūby, p. 241.

2. Al-Khaizourān (bambou) était la mère d'Ar-Rashid et d'Al-Hādi. Elle mourut empoisonnée et donna son nom au plus ancien cimetière de Bagdādh. Cf. Mas'ouūdi, *Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard, VI, p. 234 et seq.

3. Passage douteux.

4. Ces cimetières sont appelés « cimetière d'Abou-Sowaid » par Mas'ouūdi (*op. cit.*, VI, p. 217).

5. Affranchi d'Al-Mansour. Natif du Djordjān, au nord de la Perse, sur la mer Caspienne, il fut gouverneur d'Égypte. Près de ce faubourg se trouvait le fief des Djordjanais, ses compagnons. Cf. Ya'koūby, p. 249, et Le Strange, *op. cit.*, p. 296.

(Mourabba'a) de Shabib ibn Roûh' al-Marvroudhî, ainsi que m'ont mentionné Ibn Makhlad et Ibn at-Toûzy, et ce n'est autre que Shabib ibn Wâdj, au dire d'Aḥmad ibn Abi Tâhir, d'Ibrahim ibn Mouḥammad ibn 'Arafa al-Azdy et de Mouḥammad ibn 'Omar al-Djâ'by<sup>2</sup>;

Le carrefour d'Abou' l-'Abbâs, — c'est Al-Faḍl ibn Souleimân at-Toûsy, et il est des gens d'Abiverde<sup>3</sup>; Mouḥammad ibn Khalf et Aḥmad ibn Abi-Tâhir ont dit : Abou-Djâ'far Mouḥammad ibn Moûsa ibn Al-Fourât al-Kâtib<sup>4</sup> m'a raconté que le hameau qui était enclavé dans le carrefour d'Abou' l-'Abbâs était celui de son grand-père du côté de sa mère et qu'il était un des propriétaires fonciers<sup>5</sup> que l'on appelle Banoûzdâri; le village appelé Al-Wardânyya et un autre village sont restés debout jusqu'aujourd'hui, contigus au carrefour d'Abou-Ḳourra; Mouḥammad ibn Khalf dit :

Le carrefour d'Abou-Ḳourra<sup>6</sup>, qui est 'Obaid ibn Hilâl al-Gassâny, un des grands personnages de la dynastie (aşḥâb

1. Yaḳoût dit Shabib ibn Râh (III, p. 489). Beladḥori (p. 296) l'appelle Ibn Wâj.

2. Al-Djâ'ny, d'après le ms. de Paris.

3. Ville du Khorâsân, située entre Serakhs et Niça, fondée, dit-on, par un certain Bawerd ibn Djonderz, sous le règne de Keï-Kaous. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 13. Près du carrefour de Souleimân at-Toûsy se trouvaient la prison et les marchés de Bâb ash-Shâm, marchés qui s'étendaient sur un grand emplacement jusqu'au faubourg de Ḥarb (Ya'ḳoûby, p. 248).

4. Célèbre vizir des Ikhshidites d'Égypte, né en 308, mort en 391 au Caire, et qu'il ne faut pas confondre avec le vizir d'Al-Mouḳtadir qui porte le même nom. Il est connu pour avoir composé plusieurs recueils de traditions des traditionnistes de Bagdâdh. Cf. Ibn Khallikan, I, p. 319.

5. Mot à mot « chef de village » دهقان pl. دهاقین du persan ده et

قان ou خان (Sur l'origine et l'emploi de قان au lieu de خان, cf. E. Blochet, *Les Inscriptions turques de l'Orkhon*, p. 29. Le mot Banoûzdâri vient probablement de بنود et داشتن et signifie en ce cas « porte-étendards ». M. Nöldeke a écrit une intéressante étude sur cette noblesse campagnarde des dihkân qui formaient une classe importante de la société persane. Cf. Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden*, p. 440.

6. Il y avait aussi une rue d'Abou-Ḳourra dans le secteur de Bâb Koûfa à Bâb Shâm, à l'intérieur de Madinat al-Manṣour. Cf. Ya'ḳoûby, p. 241.

ad-Da'ula): Aḥmad ibn al-Ḥārith émet l'opinion suivante, d'après Ibrahim ibn 'Isa : il y avait à l'endroit connu aujourd'hui sous le nom de Maison de Sa'ïd al-Khaṭīb un village appelé Sharkānyya; on y remarquait un palmier qui est encore debout aujourd'hui à proximité du pont Kānṭarat abi 'l-Djoûz', — ce dernier était un des propriétaires fonciers de Bagdâdh, des habitants de ce village (Sharkānyya). Mouḥammad ibn Khalf dit :

Le faubourg de Souleimân ibn Moukhâlid;

Le faubourg d'Ibrahim ibn Houmaid;

Le faubourg de Hamza ibn Malik al-Khozâ'yy;

Le faubourg de Raddâd ibn Sinân, un des Kâids;

Le faubourg de Houmaid ibn Kaḥṭaba ibn Shabib ibn Khaled ibn Ma'dân ibn Shams aṭ-Tâyy, et le village de Ma'dân se trouve dans l'Omân, sur le rivage de la mer, on l'appelle Boûsin;

Le faubourg de Nouṣair ibn 'Abdallah, c'est le chemin du Doudjail appelé An-Nouṣairyyat;

Le faubourg d'Abd al-Malik ibn Houmaid, secrétaire d'Al-Manṣour avant Abou-Ayyoûb;

Le faubourg d'Amr ibn al-Mouhallab;

Le faubourg de Houmaid (ou Ḥamid) ibn Abi 'l-Ḥārith, un des Kâids;

Le faubourg d'Ibrahim ibn 'Othmân ibn Nahaik, près du cimetière de Koraish;

Le faubourg de Zohair ibn al-Mousayyib<sup>2</sup>;

Le faubourg des Persans et leur carrefour; Al-Manṣour les leur donna en fiefs.

Ensuite Mouḥammad ibn Khalf dit : Al-Firâsy Aḥmad ibn al-Haitham dit : les fiefs d'Al-Mousayyib ibn Zohair sont sur le chemin de la porte de Koufa, entre l'extrémité de la maison d'Al-Kindy et celle du Souwaiḳa 'Abd al-

1. C'était un pont dans la Harbyya, près de la porte Bâb Shâm. Nos 3 manuscrits donnent Abi l-Djoûz, contrairement à Yaḳoût (III, p. 277) et à Ibn Sérapiion (éd. Le Strange, p. 27), qui donnent Abi l-Djoûn

أبي الجون.

2. Chef de la police d'Al-Manṣour. Ce faubourg se trouvait le long de la ville, de Bâb Koufa à Bâb Baṣra, ainsi que la mosquée de Mousayyib, au long minaret. Contigu à ce fief, se trouvait le Boustân Azhar, frère de Mousayyib, sur le Ṣarât. Cf. Yaḳoûby, p. 243.



Walâb, vers l'intérieur du cimetière, et les fiefs d'Al-Ḳaḥāṭiba (des gens de Ḳaḥṭaba), depuis la route de la porte de Koufa jusqu'à la porte de Shâm. Abou l-Ḳâsim al-Azhary m'a rapporté, d'après Aḥmad ibn Ibrahim, d'après Mouḥammad ibn 'Arafa : et quant au Shâri' al-Ḳaḥāṭiba, il tire son nom d'Al-Ḥasan ibn Ḳouḥṭouba (ou Ḳaḥṭaba); c'est là qu'était son habitation, et il était un des grands dignitaires de la dynastie; il mourut en 181. Ibn Makhlad et Ibn at-Touzy nous ont rapporté : et Al-Mâmoûn assigna en fief à Ṭâhir ibn al-Ḥousain sa maison qui appartenait avant lui à 'Obaid al-Khâdim, affranchi d'Al-Manṣour.

Al-Bagyyn, fiefs d'Al-Manṣour concédés à ces gens; ils s'étendent de la rue du Bracelet (Darb Siwâr), à l'extrémité du faubourg d'Al-Bourdjoulanyya et dans Al-Bourdjoulanyya se trouvent les habitations de Ḥomarra' ibn Mâlik.

Al-Khowârizmyya<sup>1</sup>, une des colonies militaires d'Al-Manṣour.

Al-Ḥarbyya<sup>2</sup>, qui tire son nom de Ḥarb ibn 'Abdallah<sup>3</sup>, chef de la garde d'Al-Manṣour.

Az-Zohairyya, de Zohair ibn Mouḥammad, Ḳâid, des gens d'Abiverde.

1. En marge du ms. de Paris, on lit ceci : et on dit Ḥomra حُمرة, Ibn Mâkoûlâ les rapporte tous deux.

2. D'après Ya'koûby, ce n'est pas le nom d'une armée, mais celui des compagnons d'Al-Ḥârith ibn Rouqad al-Khowârizmy, dont le fief se trouve dans la même rue (p. 246). Rappelons qu'il était d'usage de nommer les quartiers d'après l'origine des armées qui s'y établissaient. C'est ainsi qu'au Caire il y avait le quartier des Daïlémîtes, celui des Magrébins, etc. Cf. Ravaisse, *Topographie du Caire*, dans les Mémoires de la Mission archéologique française au Caire, t. I, p. 414 et 421, et nos *Études sur la topographie du Caire*, dans les Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale, t. VII, chap. V.

3. La Ḥarbyya, le plus grand quartier de Bagdâdh, s'étendait sur le quadrilatère formé par le mur nord-ouest de Madinat al-Manṣour, le petit Ṣarâṭ, le fossé de Ṭâhir (Khandaq Ṭâhir) et le Tigre. Sur le Tigre, la Ḥarbyya faisait face à la Shammâsyya qui se trouvait sur la rive orientale (Ibn Ḥaukal, p. 161). Au temps de Yâkoût (1225 de J. C.), la Ḥarbyya était un bourg isolé à 2 milles de Bagdâdh, avec un mur d'enceinte, un marché et une grande mosquée.

4. Ḥarb ibn 'Abdallah al-Balkhy, connu sous le nom d'Ar-Râwandy, était un des ḳâids d'Al-Manṣour; il commanda la police de Bagdâdh, puis celle de Maṣsil, quand Dja'far ibn Al-Manṣour séjourna dans cette ville. Il fut tué par les Turcs Khazars à Tiflis en 147. Cf. Yâkoût, II, p. 234.

Le minaret de Houmaid aṭ-Ṭouṣy (aṭ-Ṭâyy). Mouḥammad ibn Khalf dit : Aboû-Zaid al-Khaṭīb dit : J'ai entendu mon père qui disait : Shihâr Soûdj<sup>1</sup> al-Haitham, c'est Al-Haitham ibn Mou'awya le Kâid. Aboû-Zaid al-Khaṭīb dit : le minaret qui est sur la route d'Al-Anbâr est la construction de Ṭâhir au moment de son entrée<sup>2</sup>. Mouḥammad ibn Khalf dit : le jardin Boustân al-Ḳouss<sup>3</sup>, — un prêtre chrétien vivait là avant la fondation de Bagdâdh. Le Souwaiḳa d'Abd al-Wahhâb ibn Mouḥammad ibn Ibrahim l'Imâm. Mouḥammad ibn Aḥmad Rizk nous a rapporté d'après 'Ali ibn Abi Mariam : « Je suis passé au Souwaiḳa d'Abd al-Wahhâb; ses habitations étaient en ruine<sup>4</sup>, et on lisait cet écrit sur un mur :

« Voici les demeures de gens que j'ai rencontrés au milieu de l'aisance d'une vie désirable, exempte de danger :

1. Ce nom, que Yâḳoût écrit Shihar Soûḳ (II, p. 521) et Ya'ḳoûby Shâr Soûḳ (p. 247) n'est autre que le persan چهارسو, carrefour (d'où : marché). Cf. le syriaque ܫܗܪܫܘܘܐ apud Horn, *Grundriss der neu pers. Etymologie*, p. 101. Le persan سو « côté » correspond à un mot pehlvi *soûḳ* qui a le même sens. Le persan Tshihâr-Soû(k) [soûdj], litt. quatre côtés, quatre directions, traduit en arabe, est l'origine probable du mot مَرْبَعَة (مَرْبَع) pris dans le sens de lignes de boutiques, marché, bazar. Cf. Le Strange, *Baghdâd during the abbâsid caliphate*, p. 136.

2. Probablement lors de son entrée à Bagdâdh, à la tête des armées d'Al-Mâmoûn, pendant la guerre civile (197-198 de l'Hégire). Cf. Mas'oûdi, *Prairies d'or*, VI, p. 439 à 480.

3. D'après Beladhori (éd. De Goeje, p. 296) et Ya'ḳoûby (p. 247), ce jardin était ainsi nommé du nom d'Al-Ḳass, affranchi d'Al-Manṣoûr.

C'est cet endroit sans doute que Yâḳoût écrit دار القَرْص. Il dit que c'est « un grand quartier à la limite de la plaine, à un farsakh aujourd'hui (xiii<sup>e</sup> siècle) de Bagdâdh; tout ce qui l'entoure est ruiné; il ne reste plus que quatre lieux habités, reliés ensemble : Dâr al-Ḳazz, Al-'Attâbyyn, Au-Naṣiryya et Shihâr Soûk. Le reste n'est que des monticules sur lesquels on fabrique aujourd'hui le papier, الكاغد ». Yâḳoût, II, p. 521.

4. Au temps de Ya'ḳoûby (891 de J. C.), ce souwaiḳa était déjà en ruine, ainsi que le château d'Abd al-Wahhâb, qui était un descendant d'Al-'Abbâs. C'était d'ailleurs le premier fief donné par Al-Manṣoûr dans les faubourgs. Cf. Ya'ḳoûby, p. 242.

» Les vicissitudes du temps ont crié parmi eux<sup>1</sup>, alors ils  
 » se sont enfuis vers les tombeaux : il n'en reste plus ni  
 » source ni trace de campement ! »

Ibn Makhlad et Ibn at-Toûzy nous ont rapporté : Mouhammad ibn Khalf dit : Les maisons des compagnons du Prophète, parmi lesquels Abou Bakr al-Houdhaly qui a une mosquée et une rue, Mouhammad ibn Yazid, Shabba ibn 'Akkal et Handhala ibn 'Akkal qui ont une rue appelée aujourd'hui Al-Istakhrâdjy<sup>2</sup>, 'Abdallah ibn 'Ayâsh a une maison sur le bord du Şarât; 'Abdallah ibn ar-Rabia' al-Hârithi a une maison parmi celles des compagnons du Prophète; Ibn Abi Sa' lâ ash-Shâ'ir (le poète) et Abou Doulâma Zaid ibn Djawn ont des fiefs, — ainsi est écrit, dans la leçon de Mouhammad ibn Dja'far, d'après As-Sakoûni, Zaid avec le yâ *ي*. Mouhammad ibn al-Hasan ibn Aḥmad al-Ahwâzi nous a rapporté : Aḥmad ibn Kolthoum dit : « Je vis Abou Othmân al-Mâziny et Al-Djammâz chez mon grand-père Mouhammad ibn Abi-Radjâ. Alors il leur dit : Quel est le nom propre du personnage dont la kounya est Abou Doulâma? — Ils ne lui répondirent rien. — C'est Zand, dit mon grand-père; garde-toi de faire une faute et de dire Zaid. Abou Aḥmad al-'Askari dit : Abou Doulâma est Zand ibn Al-Djawn<sup>3</sup>, affranchi de Kousâkîş al-Asady, il a été compagnon d'As-Saffâh et d'Al-Manşour, et il a composé leur panegyrique, et parmi les ancêtres du Prophète (qu'Allah lui accorde la bénédiction et le salut!), au nombre des descendants d'Isma'il, nous trouvons Zand ibn Yara ibn Frâk ath-Thary. 'Obaid Allah ibn Aḥmad ibn 'Othmân aṣ-

1. صَاحَتْ بِهِمْ que l'on peut traduire aussi « les ont appelés »; mais nous préférons y voir une allusion à un passage du Korân, où il est dit صِيحَ فِيهِمْ « il a été poussé un cri (parti du ciel) à leur sujet », à la suite duquel ils ont été exterminés.

2. الأستخرأجي.

3. Ibn Khallikân l'appelle Abou Doulâma Zand ibn al-Djawn. C'était un esclave d'Abyssinie connu pour son esprit et son humeur gaie. Il mourut en 161, d'après les uns, une dizaine d'années plus tard, d'après les autres. Ibn Khallikân ajoute que son vrai nom était, dit-on, Zabd et non Zand. Cf. Ibn Khallikân, I. p. 531.

Širafy nous a rapporté : Abou Ayyoub, — c'est-à-dire Souleimân ibn Abi Shaikh, — dit : Abou Dja'far Al-Mançour avait commandé de démolir ou de saisir un certain nombre de maisons parmi celles des compagnons du Prophète, et entre elles était une maison appartenant à Abou Doulâma, alors il dit <sup>1</sup> :

- « O enfants de l'héritier du Prophète dans les mains de  
 » qui sont licites les biens meubles et immeubles.  
 » La terre tout entière est à vous; prêtez donc à votre  
 » esclave ce qu'enlôt le mur de sa maison:  
 » Comme s'il était déjà passé et avait laissé comme héri-  
 » tage ce que vous lui avez prêté. Ce qui ne serait pas prêté  
 » serait-il licite? »

Mouhammad ibn Khalf dit : l'emplacement de la prison neuve (as-sidjn al-djadid) était en fief à 'Abdallah ibn Malik; Mouhammad ibn Yahya ibn Khâlid ibn Barmak y demeura, ensuite elle fut enclavée dans la construction de la mère de Dja'far à l'époque de Mouhammad<sup>2</sup>, (construction) que j'ai appelée al-Karâr (le séjour de repos). La maison de Souleimân ibn Abi Dja'far était un fief concédé à Hishâm ibn 'Amr al-Fazâry; la maison d'Amr ibn Mas'ada (était un fief) à Al-'Abbâs ibn 'Obaid Allah ibn Dja'far ibn al-Mançour; la maison de Šalâh al-Maskin (le pauvre) : Abou Dja'far la lui donna en fief. Le Souwaiķa d'Al-Haitham ibn Shou'ba ibn Dhouhair, affranchi d'Al-Mançour, qui mourut en l'an 156, alors qu'il (Al-Haitham) n'était pas encore né<sup>3</sup>.

La maison d'Oumâra ibn Ĥamza<sup>4</sup>, un des écrivains les

1. La protestation d'Abou Doulâma est diversement rapportée. D'après Ibn Khallikân, il aurait récité les vers suivants : « O cousin du Prophète! Écoute la prière de quelqu'un qui est sur le bord (à la limite) de la mort et dont la demeure est sur le point d'être détruite. De même que souffre en silence celle que des grossesses réitérées ont accoutumée aux douleurs de la parturition, ainsi il est calme, mais sa tranquillité est affectée. La terre tout entière vous appartient; prêtez donc à votre esclave cette portion qui est enclose entre les murs de sa maison. » Cf. Ibn Khallikân, II, p. 537.

2. Probablement Mouhammad al-Amîn, fils et successeur d'Ar-Rashîd.

3. Passage douteux. Mot à mot: alors qu'il était dans le ventre d'une jeune fille, وهو على بطن جارية.

4. 'Oumâra ibn Ĥamza ibn Mâlik ibn Yazîd ibn 'Abdallah, secré-

plus éloquents, les plus illustres; on dit qu'il était des enfants d'Abou Oumâma, affranchi du Prophète; d'autres disent qu'il était des enfants d'Ikrima<sup>1</sup>. Le palais d'Abdouyeh ibn al-Azd, un des principaux personnages de l'Empire, qui en dirigea la construction au temps d'Al-Mançour. La maison d'Abou Yazid ash-Sharwy, affranchi d'Ali ibn 'Abdallah ibn 'Abbâs. La rue (Sikka) de Mouhalhil<sup>2</sup> ibn Şafwân, affranchi d'Ali ibn 'Abdallah. La plaine (şahrâ) d'Abou 's-Sari al-Ĥakam ibn Yousof, un Kâid, affranchi appartenant aux Banoû Dabba. La Rahîna, qui appartenait à des gens qui prirent un nantissement (rahn, rahina) à l'époque d'Al-Mançour; elle est reliée au faubourg de Nouh ibn Farqad, un Kâid. La plaine (şahrâ) de Kîrât, affranchi de Tâhir, et de son fils 'Isa ibn Kîrât. La maison d'Ishâk — c'était une ile qu'Al-Mâmoûn donna en fief à Ishâk ibn Ibrahim<sup>3</sup>. Le Souwaiķat Abi 'l-Ward — c'était 'Omar ibn Mouţarrif al-Marwazi qui était préposé aux affaires criminelles pour Al-Mahdi; le fief d'Ishâk Al-Azraq et d'Ash-Sharwy, hommes de confiance d'al-Mançour, est relié à ce souwaiķa. On m'a raconté d'après Abou 'Obaid Allah al-Marzoubâni : 'Abd al-Bâķy ibn Kâni<sup>4</sup> m'a rapporté : (cet endroit) n'a été nommé Souwaiķa abi l-Ward que parce que 'Isa ibn 'Abd ar-Rahmân était connu sous le nom d'Abou 'l-Ward, et il était de l'entourage d'Al-Mançour; le souwaiķa fut alors appelé par son nom<sup>1</sup>.

Mouĥammad ibn Kĥalf dit : Le lac (birka) de Zalzal ad-

taire d'Al-Mançour, était receveur des revenus de Başra. Il était petit-fils d'Ikrima (ou 'Ikrama) par sa mère et connu pour être d'une excessive vanité. Il mourut en 199. Il en sera parlé plus loin. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 208.

1. 'Ikrima était un affranchi d'Abdallah ibn 'Abbâs; il était originaire du Magrib et se distingua comme traditionniste. Il mourut en 105 de l'hégire, le même jour que le poète Kouthayyir, l'amant de 'Azza. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 207.

2. La rue Sikka Mouhalhil se trouvait dans Madînat al-Mançour, entre les deux murailles, dans le secteur de Bâb Basra à Bâb Khorâsân. Cf. Ya'ķoûby, p. 240.

3. Cet Ishâk ibn Ibrahim était gouverneur de Bagdâdh sous Al-Moutawakkil; il était de la famille des Tâhirides. Cf. Mas'ouûdî, VII, p. 381. Sa maison se trouvait au confluent du Khandaq Tâhir avec le Tigre, tout en haut de la Ĥarbyya.

4. La première explication est celle adoptée par Yâķoût (III, p. 201). Ce marché se trouvait dans le Karkh, entre le Şarât et le Nahr Abou

dârib (le toucheur de luth)<sup>1</sup>, — c'était un page appartenant à 'Isa ibn Dja'far; il creusa ce lac à titre d'œuvre méritoire<sup>2</sup>. Al-Ḥasan ibn Abi-Bakr nous a récité, d'après son père, d'après Ibrahim ibn Mouḥammad ibn 'Orfa Nif-ṭawayh, ces vers qu'a composés ce dernier :

- « Si Zohair et Imrou ou'l-Ḳais avaient pu voir l'élégance  
 » de ce que renferme le lac de Zalzal,  
 » Ils n'auraient pas décrit Salmâ ni Oumm Sâlim et n'au-  
 » raient pas mentionné si souvent le Dakhoûl, puis le Ḥau-  
 » mal<sup>3</sup>. »

Aḥmad ibn Moûsa, un des propriétaires fonciers de Bâdoûrayâ, m'a raconté : Le fief d'Ar-Rabia' se composait de champs ensemencés (appartenant à l'origine) aux habitants d'un bourg appelé Banâwary, du village (roustâk) d'al-Farawsiadj<sup>4</sup>, canton de Bâdoûrayâ, et dont le nom est connu

'Attâb. On remarquera qu'Al-Khaṭib passe du Nord au Sud sans suivre aucun ordre.

1. D'après Yâkoût (I, p. 592), Zalzal était un joueur de luth, beau-frère du célèbre musicien Ibrahim de Mauṣil. Cf. aussi *Kitaḅ al-Aḡani*, V, p. 22 et seq.

2. Ce mot *سبيل* (*sabil*) signifie « chemin » et, en particulier, le chemin pour approcher d'Allah. C'est, en effet, en vue de la vie future que les dévots l'ont construit et entretiennent au moyen de fondations de main-morte ces fontaines publiques (*sabil*) si utiles en Orient et si nombreuses au Caire. Cf. Lane, *Manners and Customs of the modern Egyptians*, p. 293. Ce mot s'applique aussi à la coupe dans laquelle on offre de l'eau aux passants, en chantant *سبيل الله ياعطشان*. Cf. Chauvin, *Séville (Journal asiatique, série IX, t. VII, p. 159)*.

3. Yâkoût cite ces vers (I, p. 593) avec les variantes suivantes : *ولا اكثرًا ذكر الدخول وحومل* et *لما وصفا سلمى ولا أم جندب*. On sait que Salmâ, Oumm Sâlim et Oumm Djoundoub étaient des femmes célébrées dans les poèmes de ces deux poètes antéislamiques. Le Dakhoûl et le Ḥaumal sont deux endroits du Yamâma, entre Immara *إمرّة* et Aswad al-'Ain *أسود العين*. Cf. Yâkoût, II, p. 370 et 559. D'après Al-Ḥamdâni, le Ḥaumal est un endroit appartenant à la tribu de Tamim et, d'après Al-Bakri, une étendue de sable couvrant Al-Ḳouff dans la région de Shaḳiḳ, province du Nadjd. Le Ḥaumal est également cité dans le *Dirân* de Ṭarafa. Cf. éd. Seligsohn, p. 33 et ٢٠٠.

4. Les mss. A et B donnent *فروستج*; nous corrigeons d'après Yâkoût (III, p. 886).

encore aujourd'hui au diwân (bureau de l'impôt). Mouḥammad ibn Khalf continue : et on dit qu'Al-Manṣour donna à Ar-Rabia<sup>c</sup> son fief extérieur et un autre fief entre les deux murailles, derrière la rue Darb Djamil, et que les marchands et habitants du fief d'Ar-Rabia<sup>c</sup> l'usurpèrent des mains des enfants de ce dernier ; le fief d'Ar-Rabia<sup>c</sup> et le souwaiḳa Gâlib étaient connus auparavant sous le nom de Warthâlâ, et on dit que l'extérieur fut donné en fief à Ar-Rabia<sup>c</sup> par al-Mahdi et qu'Al-Manṣour lui assigna l'intérieur. Abou l-Kâsim al-Azhary m'a rapporté de la part d'Aḥmad ibn Ibrahim ibn Mouḥammad ibn 'Arafa : Quant au fief d'Ar-Rabia<sup>c</sup>, il tire son nom d'Ar-Rabia<sup>c</sup>, affranchi d'Al-Manṣour. Quant au fief des Anṣârs<sup>2</sup>, Al-Mahdi les amena avec lui afin de grossir le nombre de ses auxiliaires et de tirer une certaine supériorité de leur présence ; il leur assigna donc ce fief et les habitations des Barmakides étaient à proximité<sup>3</sup>. Ibn 'Arafa continue : Quant au fief des Chiens (Al-Kilâb), un shaikh m'a rapporté, d'après un habitant de ce fief, qui

1. Ce fief était habité par des marchands du Khorâsan qui y vendaient uniquement des vêtements de ce pays ; il était éloigné du Tigre d'environ un parasange (Ya'ḳoûby, p. 246). Quand Al-Mahdi distribua les fiefs de la rive orientale, il en donna un à Ar-Rabia<sup>c</sup> pour remplacer celui qu'il avait abandonné aux commerçants du Karkh. Dans ce nouveau fief se trouvaient, au temps de Ya'ḳoûby, le château Ḳal-Faḳl ibn ar-Rabia<sup>c</sup> et le maïdân (p. 251).

2. On sait que les Anṣârs étaient les habitants de Médine, convertis à l'islamisme du vivant du prophète, qui, avec les Mouhadjirs émigrés de la Mecque, formaient le gros de l'armée musulmane. Ce n'était donc pas les Anṣârs qu'Al-Mahdi avait amenés à Bagdad, mais leurs descendants qui avaient hérité de leur renom de sainteté.

3. Les Barmakides possédaient un grand nombre d'immeubles sur les deux rives du Tigre. L'habitation principale de Khâlid ibn Barmak et de son fils était à la porte Bâb al-Baradân, dans la Shammâsyya (Ya'ḳoûby, p. 253). Yahya ibn Khâlid fit construire dans le même quartier un autre palais appelé Ḳaṣr at-Tîn (palais de l'argile). Cf. Yâḳoût, IV, p. 114. Le palais de Dja'far ibn Yahya était vis-à-vis le Khould, à l'emplacement où s'éleva plus tard le Tâdj (Yâḳoût, I, p. 809). Mais Yahya habita aussi ce dernier palais, comme nous le dit Ibn at-Tiḳṭaḳa qui s'exprime ainsi : Le médecin Bokhtyeshou' a raconté : « J'entrai un jour chez Ar-Rashid, tandis qu'il était assis dans le palais d'Al-Khould de Madinat as-Salâm ; les Barmakides habitaient en face, sur l'autre rive, séparés de lui seulement par la largeur du Tigre. Alors Ar-Rashid regarda et vit la foule des chevaux et l'affluence du peuple à la porte de Yahya ibn Khâlid... » *Al-Fakhrî*, éd. Hartwig Derenbourg, p. 287.

le tenait de son père : Lorsque Aboû Dja'far partagea les fiefs, ce district resta, qui ne fut attribué à personne; les chiens y étaient en grand nombre; un de ses habitants dit alors : « Voici le fief des chiens ; » ce nom lui resta.

Quant aux rues de la ville<sup>1</sup>, elles sont désignées d'après les noms des affranchis d'Aboû Dja'far et de ses kâids. Parmi elles se trouve la rue Sikka Shaikh ibn 'Amira, — il succéda aux Barmakides à la garde du corps; il était kâid. Quant à la maison de Khâzim, c'est Khâzim ibn Khouzaima an-Nahchaly<sup>2</sup>, — c'était un géant; il tua dans une bataille 70.000 (hommes) et en fit prisonniers dix et quelques mille, puis il leur coupa la tête, et cela se passait au Khorâsân. Quant à la rue Darb al-Abrad<sup>3</sup>, c'est Al-Abrad ibn 'Abdallah, un des kâids d'Ar-Rashid, qui gouvernait la ville de Hamadân. Quant à la rue Darb-Soulaimân, elle tire son nom de Soulaimân, fils d'Aboû Dja'far Al-Manşour. La rue Sikkat ash-Shourf, dans Madinat al-Manşour<sup>4</sup> — les chefs des gardes d'Al-Manşour l'habitaient; la rue Sikka Sayyâba, qui tire son nom de Sayyâba, un des compagnons d'Al-Manşour. Quant à la Zobaidyya, qui est située entre la porte de Khorâsân et le boulevard Shâri' Dâr ar-Raķîķ<sup>5</sup>,

1. Il s'agit ici des rues de Madinat al-Manşour, c'est-à-dire celles situées entre les 2 murailles بين السورين. La rue S. Shaikh ibn 'Amira (عميرة vocalisation de Ya'ķouby), était située dans le secteur de Bâb Başra à Bâb Khorâsân. Cf. Ya'ķouby, p. 240.

2. D'après A. B et le *Loubb al-Loubâb*. Le manuscrit de la Bibliothèque nationale donne النهشكي, peut-être An-Nahchaky.

3. Cette phrase ne se trouve pas dans le ms. de Paris; nous l'avons intercalée d'après A et B.

4. Rue des Gardes de police, dans le secteur de Bâb Başra à Bâb Koûfa. C'est à la préfecture de police que se faisaient les exécutions capitales sous les premiers khalifes. On exposait les têtes à la porte de la grande prison ou prison d'Al-Maţbaķ حبس المطبق qui se trouvait tout près de là, dans la rue D. Al-Maţbaķ. C'est cette prison qui est appelée à tort Al-Matraf, par M. Carra de Vaux (*Le Livre de l'Arrestement*, p. 492).

5. La Dâr ar-Raķîķ (maison de l'esclave) était un dépôt où l'on réunissait les esclaves achetés dans tous les pays pour le compte d'Aboû Dja'far. Ar-Rabia' en avait la garde (Ya'ķouby, p. 248). D'après Yâķoût, la Dâr ar-Raķîķ était jointe à un endroit appelé Al-Ĥarim at-Ṭâhiry, que nous croyons peu éloigné du fief de Ṭâhir. Cf. *Mou'djam*, II, p. 519.



elle tire son nom de Zobaida, fille de Dja'far, fils d'Abou Dja'far al-Mançour, — et de même la Zobaidyya qui est en aval de Madinat as-Salâm, sur la rive occidentale<sup>1</sup>. Quant au château Kaşr Wađđâh<sup>2</sup>, il tire son nom de Wađđâh ash-Sharwi, affranchi d'Al-Mançour. Quant aux maisons des Banoû Nahaik, qui se trouvent près de la porte de Mouhâwwal, c'étaient des gens d'une famille d'habitants de Samarra; ils exerçaient les professions de scribes et d'ouvriers et étaient au service d'Abdallah ibn Tâhir. La rue Darb Djamil, — c'est Djamil ibn Mouhâmmad, un des scribes. Quant à la mosquée des Anbariens masjid al-Anbâryyn), elle a pris leur nom à cause du grand nombre des Anbariens qui l'ont fréquentée; Ziâd al-Kandy<sup>3</sup> fut le premier qui l'habita d'entre eux; il administrait ce quartier) sous le règne d'Ar-Rashid; Ar-Rashid avait investi Abou Waki' al-Djarrâh ibn Malih du Trésor public, puis il nomma Ziâd comme son successeur, et Ziâd était des Shi'ites outrés<sup>4</sup>; il trahit en compagnie d'une troupe de scribes en détournant une partie du trésor. Cette trahison fut établie auprès d'Ar-Rashid, qui ordonna de couper la main de Ziâd. Celui-ci dit alors: « O Prince des Croyants, l'amputation de la main n'est pas indispensable; je ne suis qu'un mandataire accusé d'abus de confiance (non un voleur. » Alors Ar-Rashid renonça à l'exécution. Ibn 'Arafa dit: Et au nombre des plus grands personnages d'entre les Anbariens

1. Al-Khatib est déjà sorti de Madinat al-Mançour. Il est bien difficile de situer le fief de Zobaidyya d'après ces indications, car nous savons que Zobaida n'était autre qu'Oumm Dja'far dont le fief, nous l'avons vu, se trouvait en haut de la Harbyya, près du Khandak Tâhir, sur lequel était établi le moulin d'Oumm Dja'far. Cf. la carte de G. Le Strange, *op. cit.*, p. 275.

2. Il y avait aussi un Kaşr Wađđâh sur la rive orientale, près du Rouşafa. Yâkoût, après l'avoir mentionné, ajoute: Al-Khatib dit: Lorsque Al-Mançour commanda de construire le Karkh, il chargea de ce travail un homme appelé Al-Wađđâh ibn Shihâ. Celui-ci construisit le château appelé K. al-Wađđâh et la mosquée qui est à l'intérieur. Ceci indique bien que le K. Wađđâh est au Karkh, et Allah est le plus savant! » *Mou'adjam*, IV, p. 123.

3. A dit Ziâd al-Hindy.

4.  $\text{سلاطنة}$ , c'est-à-dire ceux qui allaient jusqu'aux conséquences dernières des théories chi'ites et admettaient l'incarnation de Dieu dans la personne d'Alî.

qui habitèrent le quartier de la mosquée des Anbariens se trouvent Aḥmad ibn Isrâ'îl, et son domicile était dans la rue Djamil, et Doulaïl ibn Ya'koûb, dont le domicile était dans les maisons des Banoû Nahaik, et là se trouvait la maison d'Abou 's-Saqr Isma'îl ibn Boulboul<sup>1</sup> -- et parmi ceux qui ont vécu jusqu'à notre temps parmi les Anbariens de marque, il y a Abou Aḥmad al-Kâsim ibn Sa'îd, qui était un écrivain lettré.

Mouḥammad ibn Khalf dit : L'arche Taḳ al-Harrâny<sup>2</sup> Ibrahim ibn Dhakwân, ensuite le Vieux-Marché (Souḳ al-'Atîka jusqu'à la porte Bâb ash-Sha'îr. Al-Khaṭîb dit : Et dans le Vieux-Marché se trouve une mosquée que les Shi'ites décoraient, visitaient et vénéraient en disant que le prince des croyants 'Ali, fils d'Abou-Tâlib (que le salut soit sur lui!), avait fait la prière en cet endroit; mais je ne vois pas un seul homme de science qui établisse avec certitude qu' 'Ali soit entré à Bagdâdh, et on ne nous a rien raconté à ce sujet, excepté le récit du kâḏi Abou 'Abdallah al-Housain ibn 'Ali aṣ-Ṣaimary, d'après Aḥmad ibn Mouḥammad ibn 'Ali aṣ-Ṣirafy, d'après le kâḏi Abou Bakr Mouḥammad ibn 'Omar al-Dja'âby al-Hâfiḏh<sup>3</sup>, qui mentionne Bagdâdh et dit : On dit que le prince des croyants 'Ali fils d'Abou Tâlib y passa, se rendant à Nahrawân, au retour<sup>4</sup>, et qu'il pria dans certains endroits de Bagdâdh; si c'est authentique, ceux des compagnons du prophète qui l'accompagnaient y entrèrent aussi. Le Khaṭîb Abou Bakr dit : Ce que l'on a retenu (de

1. Abou 's-Saqr Isma'îl ibn Boulboul était le vizir d'Al-Mou'tamid, que les poètes surnommèrent الوزير الشكور « le vizir reconnaissant ». Il fut emprisonné et mis à mort sur l'ordre du khalife (266). Cf. Ibn Khallikân, II, p. 612, et *Al-Fakhrî*, p. 344.

2. Ya'koûby nomme l'arche d'Al-Harrâny d'après 'Amr ibn Sim'an al-Harrâny, mais nous préférons la rattacher à Ibrahim ibn Dhakwân, surnommé Al-A'war (le borgne). Celui-ci fut secrétaire d'Al-Hâdi sous le vizirat de Rabia', puis fut élevé au vizirat, tandis que Rabia' prenait la direction des finances et du sceau. Cf. Carra de Vaux, *Le Livre de l'aveu*, p. 492, et Ibn at-Tiḳṭaka, *Al-Fakhrî*, p. 262.

3. Abou Bakr Mouḥammad ibn 'Omar ibn Mouḥammad ibn Sâlim, connu sous le nom d'Ibn al-Dja'âby al-Hâfiḏh al-Bagdâdhî, célèbre traditionniste mort à Bagdâdh en 355 de l'hégire. Il était devenu shi'ite vers la fin de sa vie. Cf. Ibn al-Athîr, VIII, p. 424.

4. C'est-à-dire à son retour de l'expédition de Nahrawân contre les Kharijites.

certain), c'est qu'Ali suivit la route de Madâin dans son voyage à Nahrawân, ainsi qu'au retour, et Allah est le plus savant! Abou 'l-Faql 'Isa ibn Ahmad ibn 'Othmân al-Hamdâni m'a raconté: J'ai entendu Abou 'l-Hasan ibn Rizkawayh qui disait: J'étais un jour chez Abou Bakr ibn al-Dja'âby; voici qu'une troupe de Shîfites vint vers lui, ils le saluèrent et lui tendirent une bourse pleine de dirhems, puis ils lui dirent: « O kâdi, tu as réuni les noms des traditionnistes de Bagdâdh et tu as mentionné ceux qui y sont venus en voyage, or, le prince des croyants 'Ali fils d'Abou-'Tâlib y est venu; nous te demandons de le mentionner dans ton livre. » — « Oui, dit-il, garçon! apporte le livre. » On l'apporta, alors il y écrivit: Et le prince des croyants 'Ali, fils d'Abou-'Tâlib, on dit qu'il y est venu. Ibn Rizkawayh continue: Lorsque les gens s'en furent retournés, je lui dis: « O kâdi, voici ce que tu as ajouté dans le livre, qui l'a mentionné?—Ceux que tu as vus', » dit-il, ou à peu près.

Mouhammad ibn Khalf dit: La mosquée d'Ibn Zagbân — 'Abd ar-Rahman ibn Zagbân, affranchi de Habib ibn Maslama et le Nahr Tâbağ<sup>2</sup> qui n'est que le Nahr Bâbek fils de Behrâm fils de Bâbek, et c'est lui qui choisit l'emplacement où se trouve le Kâşr 'Isa ibn 'Ali<sup>3</sup> et qui creusa ce canal; le Nahr 'Isa, du côté occidental, (est bordé par Al-Farawsiadj, et du côté oriental, par le canton roustâğ) du Karkh; sur son cours se trouvent les maisons des Ma'ba-

1. On peut se rendre compte, d'après cette anecdote, de l'exactitude avec laquelle les traditionnistes composaient leurs recueils de traditions et du peu de soin qu'ils apportaient à en vérifier l'authenticité.

2. Yâkoût dit que le Nahr Tâbağ, appelé autrefois Nahr Bâbak, tire son nom des grandes briques طابق avec lesquelles on pavait les maisons à Bagdâdh (*Mou'djam*, III, p. 486). Ya'koûby dit que ce canal tire son nom d'un nommé Tâbağ ibn as-Samya.

3. Le Kâşr 'Isa était situé au confluent du Nahr 'Isa et du Tigre. Yâkoût dit: « ... Sur la rive du Nahr Roulaïl, à son confluent avec le Tigre, » ce qui semble indiquer que ce Nahr, dans l'esprit de Yâkoût, était le même que le Nahr 'Isa. Le célèbre géographe ajoute que de son temps, l'endroit appelé Kâşr 'Isa était dans l'intérieur des terres, entouré de bâtiments; le château était disparu et à sa place s'élevaient des marchés. A l'époque de 'Isa, fils d'Ali, ce château devait être très vaste, puisque le khalife Al-Manşour vint visiter son oncle, accompagné d'une garde de 4.000 hommes, que 'Isa reçut chez lui et hébergea. Cf. Yâkoût, IV, p. 117.

dites, le pont *Ḳanḡara Bani Rouzaik*, la *Dâr al-Baḡḡikh*<sup>1</sup> (maison du melon), la *Dâr al-Ḳouṡn* (maison du coton), et le fief des Chrétiens jusqu'au pont *Ḳanḡarat ash-Shawk* depuis le *Nahr Ṭabaḡ* à l'orient et depuis le village de *Banâwary* à l'occident, la mosquée des gens de *Wâsiṡ* (*M. al-Wâsiṡyyn* avec la veranda de *Maishoṡyeh* (ou *Mai-shawayh*), — et *Maishoṡyeh* était un propriétaire foncier chrétien, — jusqu'au fossé des flaques d'eau (*Ḳhandak aṡ-Ṣoumayyât*) vers la *Yâsiryya*: ce qui est situé à l'occident du boulevard (*shâriḡ*) correspond avec la route des villages appelés *Barâṡhâ*, ce qui est à l'orient correspond avec le canton d'*Al-Farawsiadj*, et ce qui est du côté de la *Darb al-Ḳidjâra* (rue des pierres) et du pont *K. al-ʿAbbâs* à l'est et à l'ouest correspond au *Nahr Ḳarkhâyâ* et fait partie de *Barâṡhâ*. Le *Ḳarkhâyâ* n'a été nommé ainsi que parce qu'il approvisionnait d'eau le canton d'*Al-Farawsiadj* et le *Ḳarkh*, puis lorsque *ʿIsa* créa le moulin à eau connu sous le nom d'*Aboṡ-Djaʿfar*, il coupa le *Nahr Ḳarkhâyâ* et détourna pour le canton du *Ḳarkh* une source d'eau du *Nahr ar-Roufail*<sup>2</sup>.

*LʿAbbâsyya*<sup>3</sup>, fief accordé à *Al-ʿAbbâs ibn Mouḡammad*; la *Yâsiryya*, à *Yâsir*, affranchi de *Zobaïda*; le pont des *Banoṡ Rouzaik*, propriétaires fonciers d'entre les habitants de *Bâdoṡrayâ*; le pont du *Maʿbadite*, *ʿAbdallah ibn Maʿbad*

1. La *Dâr al-Baḡḡikh* était le marché aux fruits. *M. Le Strange* la place sur le bord du *Nahr Ṭabaḡ*, entre le *Ḳaṡr ʿIsa* et le passage du *Myrte* (*mashraʿat al-As*). On donna aussi le surnom de *Dâr al-Baḡḡikh* à une *kaṡida* du poète *Ar-Roṡmy* à la louange du vizir *Ibn Boulboul*. Cf. *Ibn aṡ-Ṭiḡṡaḡa*, *Al-Fakhri*, p. 345.

2. Ce *Nahr Roufail* n'est pas mentionné dans le chapitre hydrographique d'*Al-Khaṡib*, ni dans *Ibn Sérapion*, mais *Yâḡoṡ* en fait mention, tout en disant qu'il n'en reste plus de trace. Cf. *Mouʿdjam*, IV, p. 252. Cette page d'*Al-Khaṡib* est extrêmement confuse; il est difficile de mettre un peu d'ordre dans cet amas de renseignements provenant de sources très différentes.

3. *LʿAbbâsyya* a précédemment été située entre les deux *Ṣarâts*. La *Yâsiryya*, le pont des *Banoṡ Rouzaik* et le pont du *Maʿbadite* se trouvent sur le *Nahr ʿIsa*, ainsi que sept autres ponts qui ne sont pas cités ici: le pont de la Femme grecque ou de *Séleucie*, (*Ḳ. ar-Roṡmyya*), le pont des *Marchands d'huile* (*Ḳ. az-Zayyâtin*), le pont de l'*Alcali* (*Ḳ. al-Oushmân*), le pont de l'*Épine* (*Ḳ. ash-Shawk*), le pont de la *Grenade* (*Ḳ. ar-Roummân*), le pont de la *Mare à sec* (*Ḳ. al-Maḡhid*) et le pont du *Jardin* (*Ḳ. al-Bouṡtân*). Cf. *Lé Strange*, *op. cit.*, p. 69.

al-Ma'badî; les moulins du Patrice en ambassade pour le compte du roi de Grèce et dont le nom était Ṭarāth ibn al-Laīth ibn al-ʿAizār ibn Ṭarīf ibn Fouk ibn Mawriq; il bâtit ce magasin de denrées, puis il mourut, alors on s'en empara. Aboû ʿAbdallah al-Housain ibn Mouḥammad ibn Djaʿfar al-Khālī nous a rapporté, sur ce qu'il nous a permis de rapporter de sa part, d'après ʿAli ibn Mouḥammad ibn as-Sary al-Hamadhi, d'après le kâdi Aboû Bakr Mouḥammad ibn Khalf, d'après Ishâk ibn Mouḥammad ibn Ishâk : On m'a raconté que Yaʿkoûb fils d'Al-Mahdi interrogea Al-Faḍl fils d'Ar-Rabia' au sujet des moulins du patrice et lui demanda : « Qui est ce patrice qui a donné son nom aux moulins ? » Al-Faḍl dit alors : Lorsque le khalifat échu à ton père (qu'Allah soit satisfait de lui !), un homme venant de Grèce se présenta à lui pour le complimenter; le khalife, l'ayant fait approcher, lui parla par le canal d'un interprète; le Grec dit alors : « Je n'ai pas abordé le Prince des Croyants pour en tirer quelque bien ni dans un but intéressé, je suis venu seulement poussé par le désir de contempler son visage, parce que nous trouvons dans nos livres que le troisième (souverain des gens de la maison du Prophète de cette nation remplira la terre d'équité comme elle a été remplie d'injustice. » Al-Mahdi lui répondit : « Ce que tu viens de dire m'a réjoui et tout ce que tu désires chez moi t'appartient. » Il commanda ensuite à Ar-Rabia' de l'héberger et de l'honorer; il y séjourna quelque temps, puis sortit pour se promener (dans la ville); passant à l'endroit des moulins<sup>1</sup>, il y regarda et dit à Ar-Rabia' : « Prête-moi 500.000 dirhems avec lesquels je bâtirai un établissement<sup>2</sup> qui rendra dans l'année 500.000 dirhems. » — « Je le ferai, » dit Ar-Rabia', puis il informa Al-Mahdi de ce que nous venons de raconter; le khalife lui dit : « Donne-lui 500.000 dirhems<sup>3</sup> et tout ce qu'ils produiront de récoltes, rends-le-lui; puis, lorsqu'il sera parti dans son pays, tu le lui enverras chaque année. » Ar-Rabia' fit ce que lui avait ordonné

1. Il y avait là cent enclos de bestiaux حجر produisant chaque année cent millions de dirhems (Yaʿkoûby, p. 244).

2. مستغل. Ce mot désigne un endroit d'où l'on tire des subsistances; cela peut être à la fois un enclos, une ferme ou un moulin.

3. 500.000 dirhems et 500.000 dirhems, dit le ms.

le khalife et le patrice bâtit les moulins; il s'en alla ensuite dans son pays, et dès lors, on lui envoyait régulièrement le produit de ses récoltes; il en fut ainsi jusqu'à sa mort. Al-Mahdi ordonna alors que l'on joignit cet établissement à ceux dont le khalife tirait profit<sup>1</sup>. Et le nom du patrice était Tārāth ibn al-Laith ibn al-<sup>s</sup>Aizar ibn Tarif<sup>2</sup>; son père était un des rois de Byzance, sous le règne de Mou'āwya fils d'Abou-Sofian. Abou 'l-Īḡāsim al-Azhari nous a rapporté: Et quant au fief de Khouzaima, c'est Khouzaima ibn Khāzim, un des kâids d'Ar-Rashid; il vécut jusqu'au règne d'Al-Amin et devint aveugle vers la fin de sa vie. Quant à la rive du Tigre, du château d'Isa jusqu'à la maison qu'habite aujourd'hui, sur la pointe du Sarāt, Ibrahim ibn Aḥmad, ce n'était que des fiefs (appartenant à Isa ibn 'Ali, c'est-à-dire Ibn 'Abdallah ibn 'Abbās, et de qui le Nahr 'Isa<sup>3</sup> et le Ķaṣr 'Isa tirent leur nom, à 'Isa ibn Dja'far et à Dja'far ibn Abi Dja'far, de qui le port Fourḍa-Dja'far et le fief de Dja'far tirent leur nom. Quant au Ķaṣr Houmaid, il a été créé plus tard. La rive du Tigre, de la pointe du Sarāt au pont (Djisir) et de l'extrémité de la maison qui appartenait à Nadjah ibn Salama, qui passa ensuite à Aḥmad ibn Isrāil et qui est aujourd'hui aux mains de Khāḡān al-Mouflahy jusqu'à la porte de Khorāsān, c'est le Khould. Ce qui vient après, jusqu'au pont (djisir), c'est le Ķarār qu'habita Al-Manṣour vers la fin de son règne et qu'Al-Amin choisit ensuite pour sa demeure. 'Ali ibn Mouḡammad ibn 'Abdallah al-Mou'ad-

1. C'est-à-dire qu'on le confisquât par application du droit d'aubaine.

2. Le nom grec de cet envoyé devait être Tarasius, fils d'Al-Laith (Λαζάρ?) fils de Lazare fils de Tarif(?) fils de Phocas fils de Maurice. Il n'est pas question dans les chroniques byzantines d'un personnage de ce nom. Muralt mentionne un patriarche du nom de Tarasius, qui obtint le siège de Constantinople le 25 décembre 785, mais nous préférons identifier notre voyageur avec un général qui vainquit l'armée du khalife en 781 à Maleh (Arménie) et qu'Ibn al-Athir appelle طاراذ الأرميني البطاريني (Tarasius, le patrice arménien). Cf. Muralt, *op. cit.*, I, p. 376, et Ibn al-Athir, VI, p. 42. Il est impossible d'ailleurs de retrouver la parenté de ce patrice avec Constantin, qui était empereur à l'époque de Mou'āwya.

3. Avant que l'oncle d'Al-Manṣour y fit creuser un canal, cet endroit s'appelait *Asitān al-'Ali* (Aboulféda, trad., p. 67).

dil nous a rapporté : Al-Hasan ibn Djalwar<sup>1</sup> m'a raconté : Je passai avec 'Ali ibn Abi Hâshim al-Koûfy au Khould et au Kârâr, lorsqu'il regarda vers ces ruines, puis s'arrêta en réfléchissant et dit : « Ils ont bâti et ils ont dit : Nous ne mourrons pas; et (cependant) le constructeur a édifié pour la ruine! Il n'y a pas un homme intelligent, dans tout ce que j'ai vu, qui puisse se reposer sur la vie<sup>2</sup>! »

Aboû 'l-Kâsim al-Azhari nous a rapporté : Quant à la maison d'Ishâk, elle tire son nom d'Ishâk ibn Ibrahim al-Maṣ'aby, et il ne cessa pas de commander la police depuis le règne d'Al-Mâmoûn jusqu'à celui d'Al-Moutawakkil et mourut en 235 à l'âge de 58 ans 8 mois et 11 jours. Quant au fief d'Oumm Dja'far, il tire son nom de cette femme.

Dénomination des quartiers de la rive orientale :

La rue Darb Khouzaima ibn Khâzim<sup>3</sup>, en fiefs;

L'arcade Taḳ Asmâ<sup>4</sup>, fille d'Al-Manṣûr, et qui passa à 'Ali ibn Djahshyâr, entre les deux palais, le palais d'Asmâ et le palais d'Obaid Allah ibn al-Mahdi;

Le Souwaiḳa Khouḍair, affranchi de Ṣâlih, maître de l'oratoire<sup>5</sup> (Ṣâhib al-Mouṣalla); on vendait des vieux vêtements<sup>6</sup> à cet endroit;

Le Souwaiḳa Yahya ibn Khalid en fiefs; il appartint ensuite à Oumm Dja'far, puis Al-Mâmoûn le donna en fief à Tâhir;

1. Djoumhoûr, d'après le ms. B.

2. Ou : « sur la ruine, » d'après Yâḳoût (I, p. 459).

3. Chef de la police sous Al-Mahdi. Ce fief se trouvait à la tête du pont على رأس الجسر (Ya'ḳoûby, p. 251). Un autre fief du même nom se trouvait sur la rive occidentale.

4. Elle était située entre le Rouṣâfa et le Nahr al-Mouṣalla et donnait son nom à la porte Bâb aṭ-Taḳ. Cette arcade gigantesque se trouvait dans la maison d'Asmâ, qui devint la propriété d'Ali, fils de Djahshyâr, compagnon de Nâṣir li-din Allah. Près de cette arche se trouvait, au temps d'Ar-Rashid, le conseil des poètes مجلس الشعراء. Cf. Yâḳoût, III, p. 189.

5. Ou : maître du Mouṣalla, d'après le ms. B. Ibn Taïfoûr appelle ce personnage 'Ali ibn Ṣâlih Ṣâhib al-Mouṣalla; c'était un chambellan d'Al-Mâmoûn. Cf. Hans Keller, *Das Kitâb Bagdad*, p. 7.

6. Ou : la soie écrue (خز) d'après une correction en marge du ms. de Paris.

Le Souwaiķa Abi 'Obaid Allah Mou'awya ibn 'Obaid Allah ibn 'Aqlāt 'al-Ash'ary le vizir;

Le palais d'Oumm Habib, fiefs d'Al-Mahdi à 'Ammār ibn Abi l-Houṣaib;

Le Souwaiķa Naṣr ibn Malik ibn al-Haitham le Khozaite; il y avait là une mosquée, mais elle fut désaffectée sous le règne d'Al-Mousta'in;

Le marché de la Soif (Souḵ al-'aṭsh) que Sa'īd al-Djourshī<sup>2</sup> construisit pour Al-Mahdi et où il transféra des marchands de toute espèce; il fut alors comparé au Kharkh et (Sa'īd) le nomma Souḵ ar-Rayy (marché de la Satiété), mais le nom de Souḵ al-'aṭsh l'emporta sur le premier<sup>3</sup>.

Du pont Kāntarat al-Baradān jusqu'au pont de bateaux (djīsr), cela appartient (en fief) à As-Sary ibn al-Houṭam, et on dit qu'Abou 'l-Naṣr Hāshim ibn al-Īāsīm acheta l'emplacement de sa maison d'As-Sary ibn al-Houṭam; on disait: Il n'y a pas dans cette rue une maison plus parfaite que celle d'Abou 'l-Naṣr. Aḥmad ibn al-Īārīth dit que Bagdādh, son emplacement, ses marchés, ses boulevards, ses palais, ses canaux, sa partie occidentale et sa partie orientale, furent reproduits en peinture pour le roi de Roum, et que, lorsque les boulevards de la rive orientale furent dessinés, suivis bientôt des boulevards Shārī' al-Maidān, Shārī' souwaiķa Naṣr ibn Malik, de la porte du pont de

1. Yākoût dit: fils d'Amrou (III, p. 201). Ibn at-Tīkṭaķa l'appelle Abou 'Obaid Allah Mou'awya ibn Yasār, vizir d'Al-Mahdi. C'était un affranchi des Ash'arites. Cf. *Al-Fahri*, p. 246.

2. Al-Khoursī, d'après A et Yākoût.

3. Yākoût s'exprime ainsi au sujet de ce marché: « C'est un des plus grands endroits de Bagdādh, sur la rive orientale, entre le Rouṣāfa et le Nahr al-Moufalla. Sa'īd al-Khoursī le bâtit pour Al-Mahdi et y attira les commerçants, afin qu'ils désertassent le Karkh. Lorsqu'il eut terminé, Al-Mahdi lui dit: « Nomme-le Souḵ ar-Rayy », mais le nom de Souḵ al-'aṭsh l'emporta. Al-Khoursī était chef de la police à Bagdādh et le commencement du Souḵ al-'aṭsh se reliait au Souwaiķa al-Khoursī, à la maison de ce dernier et aux fiefs qu'Al-Mahdi lui avait donnés là. Tout ceci est maintenant ruiné; il n'en reste plus aucune trace ni personne qui se souvienne de son emplacement, et on dit aussi que le S. al-'aṭsh était entre Bāb Shammāsyya et le Rouṣāfa, contigu à la digue مَسْنَاة de Mou'izz ad-Daula » (*Mou'djam*, III, p. 194).



bateaux (Bâb al-djisir aux trois portes<sup>1</sup>, des palais qui s'y trouvent, des marchés et des boulevards depuis le Souwaiğa Khoudair jusqu'au pont K. al-Baradân, le roi de Roûm, lorsqu'il buvait, faisait venir ce tableau et buvait en regardant le dessin de la Shâri<sup>2</sup> Souwaiğa Naşr, en disant : « En fait de bâtisse, je n'ai jamais rien vu représenter de plus beau que ceci. »

Mouhammad ibn Khalf dit : Le marché mourabba'a<sup>3</sup> d'Al-Djourshi — c'est Sa'îd al-Djourshi<sup>4</sup> ; la maison de Faradj ar-Rokhkhadjî<sup>5</sup> — esclave appartenant à Hamdouna, fille de Gađîđ, mère d'enfant<sup>6</sup> d'Ar-Rashîd. Al-Azhari m'a rapporté, de la part d'Alĥmad ibn Ibrahim, de la part d'Ibrahim ibn Mouhammad ibn 'Arafa : Ét le château de Faradj, nommé ainsi d'après Faradj ar-Rokhkhadjî ; son fils, 'Omar ibn Faradj était chargé des bureaux (diwân), et Al-Moutawakkil le condamna (par arrêt de justice)<sup>7</sup>. Quant au boulevard Shâri<sup>8</sup> 'Abd aş-Şamad, il tire son nom d'Abd aş-Şamad ibn 'Ali ibn 'Abdallah ibn al-'Abbâs<sup>9</sup> ; celui-ci était l'homme de son temps le plus rapproché, en parenté.

1. Probablement les portes Bâb al-Baradân, Bâb Hadîd et Bâb Kho-râsân, c'est-à-dire tout le quartier de Shammâsyya.

2. Ce mot que M. Le Strange traduit par « carré » et Dozy (*Supplément*) par « marché, souk » est probablement la traduction arabe du pehlvi « cihar-sûk », persan چهارسو.

3. Le même que nous avons trouvé à la page précédente et que Yâkoût appelle Al-Khoursî. Ya'koûby (p. 252) donne Sa'îd al-Ĥarashî, ainsi qu'Ibn al-Athîr en maints endroits.

4. D'Ar Rokhkhadj, l'ancienne Arachosie. Ce personnage et son fils 'Omar Ibn Faradj furent deux célèbres poètes de Bagdâdh depuis Al-Mâmoûn jusqu'à Al-Moutawakkil. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 258.

5. On appelle ainsi une esclave qui, étant devenue mère, est passée au rang de concubine en titre, ayant ainsi une situation légale refusée à l'esclave.

6. Ses biens furent confisqués et sa maison démolie. Elle était située au-dessus du Souk Yahya. Cf. Yâkoût, II, p. 521.

7. Ibn Khallikân donne des détails sur ce personnage, d'après Aboû l-Faradj ibn al-Djawzî et rectifie certaines assertions d'Al-Khaţîb. Il naquit en 104 de l'hégire d'après cet auteur, en 106 d'après Tabari, et mourut à Bagdâdh en 185 d'après Ibn al-Djawzî, en 175 d'après Tabari. Son frère Mouhammad ibn 'Ali, père des khalifes As-Saffâh et Al-Mansoûr, naquit en 60. Entre Yazîd ibn Mou'awya et 'Abd Manâf, comme entre 'Abd aş-Şamad et 'Abd Manâf, il y avait cinq généra-

du père commun de sa tribu; entre lui et 'Abd Manâf, il y avait le même nombre de degrés de parenté qu'entre Yazîd ibn Mou'awya et 'Abd Manâf, et ces deux hommes ('Abd aṣ-Ṣamad et Yazîd) moururent à 121 ans de distance; Mouḥammad ibn 'Ali mourut en l'année 18 (c'est-à-dire 118); or, entre lui et 'Abd aṣ-Ṣamad il y avait une différence d'âge de 65 ans, et entre Dâoûd ibn 'Ali et 'Abd aṣ-Ṣamad, une différence de 52 ans. Il mourut sous Ar-Rashîd, et il était l'oncle paternel de l'aïeul de ce dernier; on rapporte à son sujet des traditions nombreuses; ses dents de devant et ses molaires étaient d'un seul morceau, sans être séparées; Ar-Rashîd l'avait emprisonné, ensuite il fut satisfait de lui, alors il le fit remettre en liberté.

Mouḥammad ibn Khalf dit : La rue Darb al-Moufaddal ibn Zamâm, affranchi d'Al-Mahdi, en fief; la place Raḥba Ya'koûb ibn Dâoûd al-Kâtib (le secrétaire, affranchi des Banoû Soulaïm; le khân caravansérail) d'Abou Ziâd; il était de ceux qu'Al-Ḥadjdjadj distingua d'entre les Nabathéens, et il était originaire du Sawâd de Koufa; il vécut jusqu'au temps d'Al-Manṣour, changea ensuite de résidence et vint s'établir en cet endroit; sa *kounia* était Abou Zainab, mais le nom d'Abou Ziâd l'emporta; il eut un fils qui reçut une bonne éducation et parla correctement l'arabe. La maison d'Al-Banoûdja<sup>2</sup>, fille d'Al-Mahdi; la maison d'Al-'Abbâsya et de même le marché Souwaïka al-'Abbâsya au Moukharrim; le fief d'Al-'Abbâs à la porte Bâb al-Moukharrim — c'est Al-'Abbâs ibn Mouḥammad ibn 'Ali ibn 'Abdallah ibn 'Abbâs, frère d'Abou Dja'far, Abou 'l-Kâsim al-Azhari m'a rapporté de la part d'Aḥmad ibn Ibrahim, de la part d'Ibn 'Arafa : Le fief d'Al-'Abbâs, qui est sur la rive orientale tire son nom d'al-'Abbâs ibn Mouḥammad ibn 'Ali ibn 'Abdallah ibn al-'Abbâs; il était le frère d'Al-Manṣour, et la mort de ces deux hommes arriva à 50 ans d'intervalle, bien qu'ils fussent frères, car Abou 'l-Abbâs mourut

tions, et cependant tous deux firent le pèlerinage de la Mecque à un siècle d'intervalle (50-150). Mouḥammad, fils d'Alî, mourut en 126 et non en 118, comme dit Al-Khaṭîb. Cf. Ibn Khallikân, *op. cit.*, II, p. 143.

1. Sa mâchoire inférieure seulement. Il mourut sans avoir perdu ses premières dents. Cf. Ibn Khallikân, *loc. cit.*

2. Ibn Kountaiba (p. 193), cité par Le Strange (*op. cit.*, p. 282), écrit Bânoûka, forme primitive du nom qui signifie en persan « petite dame ».

l'an 136 et Al-'Abbās mourut en 186; il administrait la Mésopotamie et sa famille soupçonnait Ar-Rashid à son sujet, disant qu'il l'avait empoisonné et qu'il était devenu hydropique<sup>1</sup>, il mourut alors de cette maladie et c'est de lui que l'Abbāsyya a pris son nom. Le Khaṭīb Abou Bakr dit: Il veut dire par l'Abbāsyya son fief qui est sur la rive occidentale, et nous l'avons mentionné dans ce qui précède<sup>2</sup>.

Ibn Douraid dit: Yazid ibn Badr Moukharrim al-Hārithy, dont un fils était le propriétaire du Moukharrim<sup>3</sup> à Bagdādh. J'ai entendu 'Abdallah ibn Aḥmad ibn Ḥanbal qui disait: J'ai entendu mon père qui disait: Le Moukharrim, c'est l'endroit où des chemins se séparent<sup>4</sup>. Mouḥammad ibn Abi 'Ali m'a annoncé de la part de Mouḥammad ibn 'Abd al-Mou'īm ibn Idris, d'après Hishām ibn Mouḥammad, qui disait: J'ai entendu les Banou 'l-Hārith ibn Ka'b qui disaient: Le Moukharrim de Bagdādh n'a été nommé ainsi qu'à cause de Shoraiḥ ibn Moukharrim ibn Ziād ibn al-Hārith ibn Malik ibn Rabi'a' ibn Ka'b ibn al-Hārith ibn Ka'b ibn 'Amr, et les fiefs du Moukharrim lui appartenaient au temps où les Arabes s'établirent sous 'Omar fils d'Al-Khaṭṭāb<sup>5</sup>.

Et Yahya ibn Al-Ḥasan ibn 'Abd al-Khāliq a mentionné: La maison d'Abou 'Abbād Thābit ibn Yahya était en fief d'Al-Mahdi à Shabib ibn Shaiba al-Khaṭīb, alors Abou 'Abbād l'acheta à ses héritiers au temps d'Al-Māmoūn. Mouḥammad ibn Khalf dit: Le marché du mardi Souḳ ath-

1. Mot à mot: que son ventre fut abreuvé.

2. A la page 118.

3. Le Moukharrim était situé entre le Rouṣāfa et le Nahr al-Mou'alla, au nord du palais d'Az-Zāhīr. Dans ce quartier se trouvait le palais des sultans Bouyides et Seldjoukides, derrière la mosquée appelée Djāmi' as-Soultān, près de la digue Mousannāt al-Mou'izzyya citée à la page 122 (note 3). Bâti par Mou'izz ad-Daula en 350, ce palais fut démoli par le khalife An-Nāṣir lidin-Allah en 587. Il avait coûté 13 millions de dirhems, somme que Mou'izz ad-Daula ne put réunir qu'en tourmentant nombre de ses amis. Il en sera question plus loin. Cf. Yaḳoūt, IV, p. 441, et Ibn al-Athīr, VIII, p. 397.

4. Mot à mot: le carquois de la route. En topographie, c'est ce que l'on appelle une « patte d'oie ».

5. C'était, d'après Yaḳoūt, Moukharrim ibn Yazid ibn Shoraiḥ ibn Moukharrim ibn Mālik ibn Rabi'a' ibn al-Hārith ibn Ka'b, qui habitait cet endroit longtemps avant la fondation de Bagdādh. Cf. Yaḳoūt (*loc. cit.*) et Beladhori (p. 295).

Thalathâ)<sup>1</sup> était à une fraction (kaum) des habitants de Kalwâdha et de Bagdâdh; le souwaiqa Hâdjâdj al-Wašif, affranchi d'Al-Mahdi; la maison de 'Oumâra ibn Abi<sup>2</sup> l-Khou-saib, affranchi (appartenant à Rawh ibn Hâtim, et on a dit qu'il était un affranchi (appartenant) à Al-Manšoûr<sup>2</sup>. Le canal Nahr al-Mou'alla ibn Tarif, affranchi d'Al-Mahdi, et son frère (était) Al-Laith ibn Tarif. Al-Azhari m'a rapporté de la part d'Aḥmad ibn Ibrahim, de la part d'Ibrahim ibn 'Arafa: quant au Nahr al-Mahdi, il tire son nom d'Al-Mahdi, son habitation était là et sa résidence habituelle à 'Isa-Bâdh<sup>3</sup>. Quant au Nahr al-Mou'alla, ce dernier était un des plus grands Kâids d'Ar-Rashid; on vit, réunis sous son administration, un nombre de districts qui ne furent jamais réunis sous l'autorité d'aucun autre: Al-Mou'alla administra Bašra, le Fârs, Al-Ahwâz, le Yamâma, le Balrain et le Gawş; ces districts furent réunis sous l'autorité de Mouḥammad ibn Soulaïmân ibn 'Ali ibn 'Abdallah ibn Al-'Abbâs ibn 'Abd al-Moṭṭalib, et ils furent réunis pour 'Oumâra ibn Ḥamza, d'où vient le nom de la Dâr 'Oumâra; 'Oumâra ibn Ḥamza' était un affranchi des Hâshimites et un descendant d'Ikrima, affranchi d'Ibn 'Abbâs, par sa mère fille d'Ikrima; il était le plus orgueilleux des hommes, on disait alors: Plus orgueilleux que 'Oumâra<sup>5</sup>. On prétend qu'un de ses compagnons entra un jour chez lui pendant qu'il était assis sur un siège sous lequel se trouvait une pierre précieuse de grande valeur; 'Oumâra voulut la donner à cet homme, mais se montrant trop orgueilleux pour étendre le bras, il dit à son compagnon: « Lève le siège et prends ce qui est dessous. »

Mouḥammad ibn Khalf nous a rapporté: La rue Darb al-Aglab sur le Nahr al-Mahdi, c'est Al-Aglab<sup>6</sup> ibn Sâlim ibn

1. Avant la fondation de Bagdâdh, ce marché se tenait une fois par mois, le mardi, sur le bord du Nahr al-Mou'alla. Plus tard s'éleva à cet endroit un quartier habité par des marchands d'étoffes. Cf. Aboul-féda: *Géographie*, trad. Stan. Guyard, II, p. 69.

2. C'était un chambellan d'Al-Manšoûr. Sa maison se trouvait dans la rue Shârif al-Moukharrim. Cf. Yâkoût, II, p. 520.

3. Voir à la page suivante.

4. On a déjà parlé de ce personnage en mentionnant sa maison située sur la rive occidentale (Voir p. 110-111).

5. Il veut dire que l'orgueil de 'Oumâra était passé en proverbe.

6. Général d'Al-Manšoûr. Ce fut lui qui mit à mort Ibn Houbaïra.

Sawâdat, le père du maître du Magrib<sup>1</sup>, des Banou Sa'd ibn Zaid Manât ibn Tamim, par alliance de la famille d'Harthama avec son fils Ibrahim ibn Al-Aglab. La Şâlihyya, à Şâlih al-Maskîn (le pauvre). Les coupoles d'Al-Housain sur la route de Khorâsân; c'est Al-Housain ibn Kourra al-Karâdy. 'Isa Bâdh<sup>2</sup> — c'est 'Isa ibn Al-Mahdi, et sa mère était Al-Khaizourân. Ibrahim ibn Makhlad nous a informés, d'après Isma'il ibn 'Ali al-Khouţabi : L'an 64 — c'est-à-dire 164 — Al-Mahdi bâtit à 'Isa Bâdh son château qu'il appela Château de la Paix (Kaşr as-Salâm). Al-Azhari m'a rapporté de la part d'Ahmad ibn Ibrahim, de la part d'Ibn 'Arafa : Le bassin (Hawd) de Dâouđ, qui tire son nom de Dâouđ ibn 'Ali. Mouhammad ibn Khalf dit : Le bassin de Dâouđ<sup>3</sup> ibn Al-Hindi, affranchi d'Al-Mahdi, et d'autres disent : C'est Dâouđ affranchi de Nouşair et Nouşair était un affranchi d'Al-Mahdi. Le bassin de Hailâna — on dit que c'était une concubine d'Al-Manşour qui creusa ce bassin, et elle a un faubourg (rabđ) connu sous son nom entre le Karkh et la porte Bâb al-Mouhawwal. Certaines gens disent : Hailâna était la servante d'Ar-Rashid, au sujet de qui il disait :

« Fi! pour le monde, son éclat, ses richesses, maintenant qu'on a jeté la terre sur Hailâna dans la fosse! »

Al-Aşma'y<sup>4</sup> nous a rapporté : Ar-Rashid avait conçu un

défenseur de Wâsiţ contre les 'Abbâsides, en 132. Cf. Ibn Khallikân, IV, p. 208.

1. Il était en effet le père d'Ibrahim ibn al-Aglab, fondateur de la dynastie des Aglabites en Ifriqyya.

2. La terminaison persane بَادْ, pour بَادِ, indique une construction, un lieu habité. C'est aussi l'opinion de Yâkoût, qui traduit 'Isa Badh par عمارة عيسى. C'était un fief appartenant à 'Isa, frère d'Ar-Rashid et d'Al-Hâdi. Le château qu'y construisit Al-Mahdi coûta 50 millions de dirhems. Cf. Yâkoût, III, p. 752.

3. Le bassin ou étang de Dâouđ était contigu au Souk al 'Aţsh. Deux autres bassins se trouvaient à cet endroit : le bassin H. Hailâna et le H. al-Anşâr. Tous trois communiquaient avec le Nahr Moûsa. Cf. Yâkoût, II, p. 362 et Ibn Scrapion, *op. cit.*, p. 278.

4. Abou Sa'id 'Abd al-Malik ibn Kourâib al-Aşma'y, célèbre philologue et encyclopédiste, né à Başra en 122 ou 123, mort en 216. Il vécut à Bagdâdh sous Haroun ar-Rashid, et y professa sur toutes les branches de la science. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 123.

violent amour pour Hailâna; elle appartenait auparavant à Yahya ibn Khalid. Ar-Rashid, étant entré un jour chez Yahya, avant son avènement au khalifat, elle le rencontra dans un couloir et le prit par ses deux manches en lui disant : « Et nous, une de tes journées ne nous rencontrera-t-elle pas ? — Sans doute, dit-il, mais comment faire pour y arriver ? — Tu me prendras de ce vieillard, » dit-elle. Alors il dit à Yahya : « J'aimerais que tu me fasses don d'une telle. » Il la lui donna donc, et bientôt elle s'empara entièrement de lui; il lui arrivait souvent de dire : « Elle, et maintenant lui' (hya alânahou), » alors le khalife l'appela Hailâna. Elle resta chez lui trois ans, puis elle mourut; Ar-Rashid en fut accablé d'une violente tristesse et chanta :

« Je disais, lorsqu'ils t'ont confiée à la terre et que le  
 » soupir a tourbillonné dans ma poitrine :  
 » Va, mais non, par Allah ! rien ne m'a plus réjoui  
 » après toi jusqu'à la fin du siècle ! »

Mouhammad ibn Abi 'Ali Al-Iṣbahāni m'a rapporté de la part d'Abou Ahmad Al-Hasan ibn 'Abdallah ibn Sa'îd al-'Askari, d'après Mouhammad ibn Yahya aṣ-Ṣouli, d'après Al-Gallâbi, d'après Mouhammad ibn 'Abd ar-Rahman : Lorsque Hailâna, servante d'Ar-Rashid, mourut, Al-'Abbâs ibn Al-Aḥnaf<sup>2</sup> reçut l'ordre de faire son éloge funèbre; il dit alors :

« Ô celle dont les tombeaux s'annoncent la mort  
 » comme une bonne nouvelle, le temps a tramé mon  
 » malheur, puis il l'a atteinte;  
 » Je cherchais le compagnon fidèle, mais je ne vois

1. Elle voulait dire probablement qu'on ne voyait jamais l'un sans l'autre. Quoique la vocalisation de هَيْلَانَه s'oppose à cette traduction, nous ne pouvons donner d'autre explication de ce mot.

Cette femme n'est d'ailleurs pas la seule qui ait porté ce nom, puisque le martyrologe copte donne, le 9 du mois de Bachans, l'anniversaire de sainte Hailâna هَيْلَانَه الْقَدِيْسَة, femme pieuse et savante, qui vivait à Edesse (Rohâ). Cf. ms. arabe 256 (Bibl. nationale).

2. Abou 'I-Faḍl al-'Abbâs ibn al-Aḥnaf al-Ḥanafi al-Yamâmy, poète distingué, oncle maternel d'Aṣ-Ṣouli; il vécut à la cour d'Ar-Rashid, et mourut, dit-on, en 188, le même jour que le grammairien Al-Kisâi et le musicien Ibrahim al-Mauṣili. D'autres narrateurs donnent l'année 192 comme la date de sa mort. Cf. Ibn Kḥallikân, II, p. 7.

- » pas d'autre confident pour moi que de revenir sans  
 » cesse là où j'avais l'habitude de te voir.  
 » Un roi t'a pleurée et sa tristesse a duré longtemps  
 » après toi; s'il pouvait, il te rachèterait pour toute sa  
 » royauté.  
 » Le cœur s'écarte des femmes avec colère, afin que  
 » son ardeur ne soit permise que pour toi! »

Ar-Rashid ordonna de lui donner 40.000 dirhems, 10.000 dirhems pour chaque vers, et ajouta: « Si tu nous avais donné plus, nous t'aurions augmenté. »

Al-Azhari nous a rapporté: Quant à la rive du Tigre, du côté oriental, elle commence à la bâtisse d'Al-Hasan ibn Sahl, — et c'est en ce moment le palais du khalife<sup>1</sup>, — ensuite (on trouve) la maison de Dinâr<sup>2</sup>, la maison de Radjâ ibn Abi 'd-Dahhâk, ensuite les demeures des Hâshimites. Viennent ensuite le palais d'Al-Mou'taçim<sup>3</sup> et le palais d'Al-Mâmoûn; puis les habitations de la famille de Wâhb jusqu'au pont (djisir), qui étaient en fiefs à des gens d'entre les Hâshimites et de la suite des khalifes. Il y a à Madinat as-Salâm des rues et des endroits qui tirent leur nom de districts du Khorâsan et de nombreux endroits portant les noms d'hommes qui n'ont pas eu de fiefs: on dit que les rues et voies à Bagdâdh ont été comptées et qu'il y en a 6.000 sur la rive occidentale et 4.000 sur la rive orientale<sup>4</sup>.

1. On verra plus loin que ce palais fut la demeure des khalifes à partir d'Al-Mou'tamid billah.

2. La maison de Dinâr, située entre le Souk ath-Thalathâ et le Tigre, comprenait deux palais, le grand et le petit: (دار دينار الكبرى) et (دار دينار الصغرى). C'était une propriété de Dinâr, fils d'Abdallah, affranchi d'Ar-Rashid, qui prêta un concours efficace au vizir Al-Hasan ibn Sahl pour la répression de l'insurrection d'Ibrahim fils d'Al-Mahdi. Cf. Ya'kôût, II, p. 518, et Barbier de Meynard: *Ibrahim fils de Mehdi*. — La Dâr Dinâr devait renfermer une bibliothèque, ainsi qu'il ressort d'un passage de Ya'kôût (I, p. 209), qui parle d'un nommé أبو الحسن علي

صاحب وقف الكتب بدار دينار ببغداد بن احمد العاوي الزبيدي.

3. Le palais d'Al-Mou'taçim n'était pas sur la rive du Tigre; il en était éloigné de deux milles environ. Construit sur le Nahr Moûsa, il fut la résidence du khalife, de 218 à 221. Cf. Ya'kôûby, p. 255, et la carte de G. Le Strange (*loc. cit.*).

4. D'après Ya'kôûby (p. 254) le nombre des دروب et des سكك était en tout de 4.000 seulement.

§. VI. MENTION DU PALAIS DU KHALIFE, DU *KAŞR AL-HASANİ* ET DU TÂDJ. — Abou 'l-Housain Hilâl ibn al-Mohsin m'a raconté : le palais du khalifat qui est sur la rive du Tigre au-dessous du *Nahr Mou'alla'* était anciennement à *Al-Hasan ibn Sahl*, et le château fut nommé *Al-Kaşr al-Hasani* ; puis lorsque mourut *Al-Hasan*, il passa à *Bouîrân*, sa fille<sup>1</sup>. *Al-Mou'tađid billah* ayant alors exprimé le désir qu'elle le lui cédât, elle demanda un délai de quelques jours pour l'évacuer et le livrer ; ensuite elle le restaura, l'embellit, le récrépît, le blanchit, le tapissa des plus grands et des plus beaux tapis, suspendit aux portes des portières de tous genres, remplit ses garde-meubles de tous les ustensiles à l'usage des khalifes et y attacha, en fait de serviteurs et de servantes, tous ceux dont on avait besoin. Lorsqu'elle eut achevé tous ces préparatifs, elle déménagea et écrivit au khalife pour lui faire part de son changement de domicile. *Al-Mou'tađid*, s'étant alors transporté au palais, vit tout ce qui avait été fait ; il trouva que c'était trop beau pour lui et en fut émerveillé. Ensuite *Al-Mou'tađid billah* demanda l'annexion au palais de ce qui l'avoisinait, au moyen de quoi il l'élargit, l'agrandit et y fit un mur d'enceinte pour le renfermer et le fortifier ; *Al Mouktafi billah* s'occupa après lui de construire le *Tâdj*<sup>3</sup> sur le Tigre et fit

1. La première construction en cet endroit était le palais de *Dja'far ibn Yahya le Barmakide*. *Al-Mâmoûn*, l'ayant reçu de son père après la confiscation des biens des Barmakides, l'agrandit et le donna à *Al-Hasan* fils de *Sahl*, après son mariage avec la fille de ce dernier. Cf. *Yaċoût*, I, p. 809. C'est ce palais qu'*Ibn at-Tiċtaċa* appelle la « mai-rive riveraine », *ad-dâr ash-shâtıyya* (*Al-Fakhri*, p. 351), surnom que nous

retrouvons avec une erreur de point diacritique dans la *دار الشاطبية* (*dâr ash-Shâtıbyya*) du *Nouzhet oul-Qoloub* de *Hamdallah Moustaufy*. Cf. *Schefer*. *Siasset nameh* ; supplément, p. 147.

2. *Bouîrân*, fille du vizir *Al-Hasan ibn Sahl*, naquit à *Bagdâdh* en 192, et mourut en 271. Les historiens arabes ont donné des récits merveilleux et probablement exagérés des fêtes et des réjouissances qui eurent lieu à l'occasion de son mariage avec le khalife *Al-Mâmoûn* à *l'am as-Şouh*, près de *Wâsiċ*, en 210. Son tombeau se trouvait, dit-on, dans une voûte opposée à la *Maċşoura* de la mosquée *Dj. as-Soultân*. Cf. *Ibn Khallikân*, I, p. 268, *Ibn at-Tiċtaċa*, *Al-Fakhri*, éd. H. Derenbourg, p. 306 ; *Tabari*, éd. De Goeje.

3. D'après *Yaċoût*, *Al-Mouktafi* ne fit qu'achever le *Tâdj*, qui était déjà commencé sous le règne d'*Al-Mou'tađid billah* (*Mou'djam*, I, p. 810-811).



par derrière, en fait de coupoles et de salons, tout ce que l'on peut imaginer de plus vaste et de plus élevé; Al-Mouktadir arriva, ajouta encore à ces travaux et les compléta de ce qu'il imagina de mieux et de ce qu'il trouva de nouveau. L'hippodrome (maidān), les Pléiades (ath-Thourayyā) et l'enclos des bêtes fauves (ḥair al-Ouḥouṣh) étaient contigus au palais<sup>1</sup>. Le Shaikh Al-Ḥātiḍh dit : Ainsi m'a mentionné Hilāl ibn Al-Moḥsin, que Bouṛān livra le palais à Al-Mou'taḍid, et cela n'est pas exact, parce que Bouṛān ne vécut pas jusqu'au temps d'Al-Mou'taḍid; Mouḥammad ibn Aḥmad ibn Mahdi al-Iskāfy a mentionné dans son histoire qu'elle mourut en l'année 271<sup>2</sup> et qu'elle était parvenue à l'âge de 80 ans; il semble alors qu'elle aura livré le palais à Al-Mou'tamid 'ala-Allah, et Allah est le plus savant !

Abou 'l-Ḳāsim 'Ali ibn Mouḥammad al-Khowārizmi dit : à certaine époque du règne d'Al-Mouktadir, alors que son renom était répandu et que son autorité était considérable ainsi que l'abondance des serviteurs dans son palais, le nombre des jeunes gens à ce moment atteignit 11.000 eunuques particuliers et autant d'Esclavons, de Grecs et de Nègres, et il ajoute : c'est une seule catégorie de ce qui est rassemblé dans le palais, compte maintenant les valets de pied, qui sont plusieurs milliers, et les domestiques mâles ! Il dit aussi : Abou 'l-Faṭḥ m'a raconté d'après son père et son oncle, d'après leur père Abou 'l-Ḳāsim 'Ali ibn Yaḥya, que chacune des compagnies<sup>3</sup> de valets de chambre dans le

1. L'hippodrome میدان et le jardin zoologique sont l'œuvre d'Al-Māmoūn, avant son mariage. Le palais des Pléiades (الْبُرَيْج) diminutif de (بُرَيْجِي) fut construit par Al-Mou'taḍid sur le Nahr Moūsa, en amont du confluent du Nahr Al-Mou'alla. Un passage souterrain, long de deux milles, le reliait au Ḳaṣr al-Ḥasanī, permettant aux femmes et aux servantes du khalīfē de circuler de l'un à l'autre palais. Le château des Pléiades était en ruine du temps de Yaḳoūt. Cf. Yaḳoūt, I, p. 810-811.

2. Cette date est exacte. D'après Yaḳoūt, Bouṛān livra bien le palais à Al-Mou'tamid et non à Al-Mou'taḍid, qui ne vint au pouvoir qu'en 279.

3. نوبة. Ce mot désigne à la fois une ronde et les fractions qui la font à tour de rôle. On l'emploie souvent aussi pour désigner la musique

palais d'Al-Moutawakkil 'ala-Allah comprenait 4.000 valets, et ils ajoutèrent : il nous vint alors à l'idée de lui demander combien il y avait de compagnies. Abou 'l-Housain Hilâl ibn Al-Mohsin m'a raconté d'après Abou Naşr Khawâshâdha (celui dont la joie est bonne), trésorier de 'Ađoud ad-Daula : Je parcourus le palais du khalifat, la partie habitée et la partie ruinée, l'enceinte réservée au khalife et les lieux avoisinants : cela ressemble à la ville de Shirâz. Hilâl dit : et j'ai entendu cette relation d'une réunion d'autres connaissances et experts' : un envoyé du souverain de Byzance arriva au temps d'Al-Mouktadir billah. Le palais fut alors tendu des plus jolis tapis et revêtu des ornements les plus somptueux. Les chambellans, leurs lieutenants et les courtisans furent disposés, suivant leur rang, aux portes, aux corridors, aux passages, aux couloirs, aux cours et aux salles. Les troupes, vêtues des plus beaux costumes, se tinrent sur une double ligne, montées sur des chevaux aux selles d'or et d'argent, tandis que, devant elles, étaient leurs chevaux de parade (menés en laisse), pareils à ce que nous avons décrit ; ils montrèrent ainsi leur nombre considérable et leurs armes variées, et ils s'étendaient du haut de la porte Bâb ash-Shammâsyya jusqu'auprès du palais du

militaire et la cérémonie militaire qui consiste à battre la retraite autour d'un palais ou dans une ville. Cf. Quatremère, *Histoire des Sultans Mamelouks*, 1<sup>re</sup> partie, p. 139, note.

1. Le récit de l'ambassade grecque a été traduit en anglais par M. Guy Le Strange, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*, janvier 1897. M. Le Strange fait précéder sa traduction d'une préface où il expose les circonstances historiques qui motivèrent cette ambassade. Les auteurs byzantins ne s'étendent pas longuement sur ces événements, mais en revanche les historiens arabes, frappés par la richesse et la pompe de la réception khalifale, ne manquent pas de nous en parler. Après le récit d'Al-Khaţib, mentionnons celui d'Abou 'l-Faradj Bar-Hebreus dans sa *Chronique arabe* (éd. Beirut, p. 270), et dans sa *Chronique syriaque* (X, p. 180-182, celui-ci plus détaillé), celui d'Ibn al-Athîr (VIII, p. 79), et celui de Kałkashandî (ms. de Beirut, fragment publié dans le cours de traduction du P. Lammens).

L'empereur Constantin Porphyrogénète, lassé d'une guerre qui durait depuis nombre d'années en Syrie et pressé par sa mère, l'impératrice Zoé, qui voulait faire face aux incursions des hordes bulgares, envoya à Bagdâdh les deux ambassadeurs Jean Rhadinos, le patrice, et Michel Toxaras, afin de conclure un armistice et de racheter les prisonniers grecs. Cf. Le Strange, *A greek Embassy...* ; Muralt, *op. cit.*, p. 485. et Finlay, *History of the byzantine Empire*, p. 341.

khalifat'. Après eux venaient les valets de pied et les serviteurs particuliers des appartements intérieurs et extérieurs<sup>2</sup>, jusqu'en présence du khalife, vêtus de magnifiques vêtements d'honneur, avec leurs sabres et leurs ceintures ornementées. Les marchés de la rive orientale, ses boulevards, ses terrasses et ses rues étaient remplis de tout le peuple venu en spectateur : toutes les boutiques, tous les balcons avaient été loués pour un nombre considérable de dirhems. Sur le Tigre, on voyait les chaloupes, les bateaux légers, les barques, les canots et petites embarcations gracieusement enguirlandés, rangés en ordre et disposés merveilleusement. L'ambassadeur et les personnes du cortège qui se trouvaient avec lui se mirent en route pour arriver au palais, et l'ambassadeur entra (dans) un passage qui conduisait au palais de Naşr al-Ḳoushoury, le chambellan. Il vit des banes en grand nombre et un spectacle magnifique ; il pensa alors que c'était le khalife et fut saisi d'émotion et de respect mêlé de crainte, jusqu'à ce qu'on lui eût dit que c'était le chambellan. Il fut conduit après cela au palais qui était à la disposition du vizir et où se trouvait le conseil d'Abou 'l-Ḥasan 'Ali ibn Mouḥammad ibn Al-Fourât<sup>3</sup> ce jour-là ; il

1. Probablement tout le long de la grande voie طريق qui partait du grand pont de bateaux جسر, à la maison Dâr Khouzaïma, passait au Souḳ Yahya ibn al-Wâlid, puis aux maisons des Hâsbimites الدور, et arrivait à la porte Bâb ash-Sbammâsyya. C'était la route de Sourraman-Râ. Les ambassadeurs, venant de Takrît, sur le Tigre, devaient arriver par cette route. Cf. Ya'ḳoûby, p. 254.

2. D'après Ḳalkâshandî (*loc. cit.*), le nombre des soldats, tant fantassins que cavaliers, s'élevait à 160.000, celui des chambellans, à 700, et celui des serviteurs, à 7.000, dont 4.000 Blancs et 3.000 Nègres. Ces chiffres sont conformes à ceux donnés plus loin.

3. Abou 'l-Ḥasan 'Ali ibn Mouḥammad ibn Moûsa ibn Al-Ḥasan ibn Al-Fourât, né en 241, mort en 312, fut trois fois vizir d'Al-Mouḳtadir-billah, de 296 à 299, de 304 à 306, et de 311 à 312. C'était un homme d'une haute valeur intellectuelle et d'une grande énergie ; comblé d'honneurs et de richesses par le khalife, il était aimé de la population pour sa générosité ; il pensionnait, dit-on, 5.000 personnes choisies parmi les savants, les poètes et les pauvres. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 355, et *Al-Fakhri*, p. 360. Le palais d'Ibn al-Fourât était situé entre le palais de Rouşâfa et le marché Souḳ al-'Atsh, au nord du Moukharriim. Ce n'est pas ce palais que veut désigner le narrateur, mais plutôt un bâtiment mis à sa disposition dans l'enceinte du Dâr al-Khilâfa.

vit alors un spectacle plus beau encore que chez Naṣr al-Koushoury et ne douta plus que ce fût le khalife, jusqu'à ce qu'on lui eût dit que c'était le vizir. On le fit asseoir entre le Tigre et les jardins dans une salle où étaient suspendus des portières et des tapis de choix; on y avait disposé des coussins, et les serviteurs l'entouraient, armés de leurs masses et de leurs sabres. Ensuite, après avoir été promené dans le palais, il fut mandé en la présence d'Al-Mouktadir-billah, qui était assis avec ses enfants à ses côtés; il fut terrifié de l'apparat qu'il vit et s'en retourna ensuite à un palais que l'on avait apprêté pour lui. Le vizir Abou 'l-Kāsim 'Ali ibn Al-Housain, connu sous le nom d'Ibn Al-Mousslima<sup>1</sup>, m'a raconté, d'après le Prince des Croyants Al-Kāim bi Amr-Allah, d'après le Prince des Croyants Al-Kādir billah, d'après sa grand'mère Oumm abi Iṣḥāk ibn Al-Mouktadir billah<sup>2</sup>: Lorsque l'envoyé de l'empereur des Grecs arriva à Takrit<sup>3</sup>, le Prince des Croyants Al-Mouktadir billah ordonna de le retenir dans cette ville pendant deux mois, et lorsqu'il arriva à Bagdādh, il fut logé au palais Dār Ṣā'id<sup>4</sup>; il y resta deux mois. Il ne lui fut pas permis de voir le khalife jusqu'à ce que celui-ci eût achevé la décoration de son palais et l'ameublement de l'intérieur; il fit ranger ensuite les soldats du Dār Ṣā'id jusqu'au Dār al-Khilāfa, — et le nombre des troupes était de 160.000 cavaliers et fantassins. — alors l'ambassadeur marcha entre eux jusqu'à ce qu'il parvint au palais. On le fit entrer ensuite dans un portique voûté sous la terre, il y marcha jusqu'à ce qu'il se trouva debout devant Al-Mouktadir billah et lui remit le

1. 'Ali ibn Al-Housain ibn Ahmad ibn Mouhammad ibn 'Omar ibn Al-Mousslima, surnommé Ra'is ar-Rou'asā, dernier vizir d'Al-Kāim bi Amr-Allah. Il eut à combattre la rébellion d'Al-Bassāsiri, fut vaincu par ce dernier, et après avoir été promené enchaîné sur un âne dans les rues du Karkh, il fut pendu à un harpon accroché à la porte Bāb-Khorāsān jusqu'à ce qu'il mourût (467 H.). Cf. Ibn aṭ-Ṭiḡṭāka, *Al-Fakhrī*, p. 396 et seq.

2. La propre femme, par conséquent, du khalife Al-Mouktadir.

3. Ville de Mésopotamie, sur le Tigre, en aval du confluent du Zab inférieur, à quatre journées de marche de Bagdādh. C'était une station très importante pour les caravanes qui venaient de la région d'Alep et se rendaient à Bagdādh et en Perse.

4. Probablement le palais de Ṣā'id al-Khoursi, contigu au Souḡ al-'Aṭsh.

message de son maître. Alors on ordonna de le promener dans le palais : il n'y avait à l'intérieur aucun soldat, mais seulement les serviteurs, les chambellans et les pages noirs. Le nombre des serviteurs était, à cette époque, de 7.000, dont 4.000 Blancs et 3.000 Noirs ; le nombre des chambellans était de 700 et celui des pages noirs, autres que les serviteurs, de 4.000. Ils avaient été placés sur les terrasses du palais et des salles de repos. Les garde-meubles pour les bijoux avaient été ouverts et leur contenu étalé comme on fait pour les cassettes des mariées, les rideaux avaient été suspendus et les bijoux du khalifat disposés (en colliers) dans des cellules sur des cassettes recouvertes de brocard noir. Lorsque l'envoyé entra au palais de l'Arbre (Dâr ash-Shadjara) et qu'il vit cet arbre, son étonnement grandit encore. C'était un arbre d'argent pesant 500.000 dirhems<sup>1</sup>, sur lequel étaient perchés des oiseaux fabriqués en argent, qui sifflaient avec des mouvements automatiques. L'ambassadeur fut émerveillé de ce spectacle plus que de tout ce qu'il avait vu jusqu'alors.

Hilâl ibn Al-Moḥsin Al-Kâtib m'a dit, — et j'en ai trouvé l'exposé dans ce qu'a mentionné son secrétaire, — qu'il l'avait transcrit de l'écriture du kaḏî Abou 'l-Housain ibn Oumm Shaibân le Hâshimite, et Abou 'l-Housain a mentionné qu'il l'avait transcrit de l'écriture de l'émir, — et je pense que c'est l'émir Abou Mouḥammad al-Ḥasan ibn 'Isa ibn Al-Mouḳtadir billah — comme suit : le nombre de ce que l'on avait suspendu dans les palais du Prince des Croyants Al-Mouḳtadir billah, en fait de rideaux de brocard dorés, ornés de superbes broderies d'or figurant des coupes, des éléphants, des chevaux, des chameaux, des lions et des oiseaux, et de grandes tentures de Baḏinnâ<sup>2</sup>, d'Arménie, de Wâsiṭ,

1. Environ 1.560 kilogrammes.

2. Baḏinnâ, ou Baḥinnâ d'après Yâḳoût, petite ville d'Al-Ahwaz près du Nahr Doudjail. Les étoffes de Baḏinnâ étaient l'objet de contrefaçons de la part des habitants des villages voisins, Biroud et Birdawn. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 108. Dabiḳ est à quatre parasanges d'Alep ; Bahmasa, que Yâḳoût écrit البهنسي (I, p. 771), est dans la moyenne Égypte, à l'ouest du Nil. M. Le Strange a traduit Bahasna (place forte sur la frontière grecque entre Mar'ash et Samosate), mais nous savons par Maḳrizî que Bahmasa était un centre de fabrication d'étoffes précieuses. Remarquons à ce propos que parmi les

de Bahnaša, unies ou ornées de dessins, et de celles de Dabik brodées, était de 38.000 rideaux, parmi lesquels les rideaux de brocard dorés, dont la description est plus haut, étaient au nombre de 12.500. Le nombre des tapis oblongs<sup>1</sup> de Djahram, de Darâbdjerd et de Dawraç<sup>2</sup> dans les corridors et les cours, que foulaient les kâids et les envoyés<sup>3</sup> du roi de Grèce depuis l'extrémité de la porte appelée Bâb al-'Âmma al-Djadid (la nouvelle porte du peuple) jusqu'à leur arrivée en présence d'Al-Moukâtadir billah, sans compter ce qui était dans les chambres privées et dans les salles d'audience en fait de feutres (ornés d'un côté) du Tabaristân et de Dabik qui étaient destinés à être vus, non foulés aux pieds, était de 22.000 pièces. Les envoyés de l'empereur des Grecs furent conduits par le vestibule de la grande porte Bâb al-'Âmma<sup>4</sup> jusqu'au palais appelé Khân al-Khail (quartier de cavalerie), — c'était une maison composée en grande partie de portiques avec des colonnes de marbre<sup>5</sup>; dans cette maison, sur le côté droit, se tenaient

lieux cités ici comme centres de cette industrie, les centres coptes sont en minorité; l'industrie persane domine, contrairement à ce que dit M. Gayet (*L'Art arabe*, p. 250). Sur les étoffes d'or, consulter V. Kremer, *Culturgeschichte der Orient*.

1. انخاخ pl. نخ.

2. Djahram, ville du Fars, à trente parasanges de Shirâz, bâtie par Behmen, fils d'Isfendiar. Darâbdjerd est le nom d'un district du Fars, ancienne résidence des Chosroës (du persan داراب کرد, fait par Darius).

Dawraç est une ville du Khouzistân, ancienne résidence de Kôbad, fils de Dara. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire géographique de la Perse*, p. 242.

3. Dans ce récit, Al-Khatîb emploie tantôt le pluriel, tantôt le singulier, pour désigner les ambassadeurs. Nous adoptons la manière de voir de M. Le Strange, qui traduit par le pluriel, comme plus conforme à nos données historiques.

4. D'après cette description, il semble y avoir deux portes Bâb al-'Âmma : la nouvelle et la grande. Cette porte, appelée aussi Bâb 'Amourrya (Aboulléda, trad. Stan. Guyard, I, p. 67), était munie d'un crochet de fer pour les exécutions. C'est là qu'on brûla publiquement, sous An-Nâsir, les traités théologiques et astronomiques du célèbre Ar-Rokn 'Abd as-Salâm. Cf. Dugat, *Histoire des philosophes et théologiens musulmans*, p. 194.

5. D'après Yâkoût, la cour de ce palais gigantesque avait mille coudees de côté. Cf. *Mou'djam*, II, p. 518.

500 juments portant 500 selles d'or et d'argent sans housses, et sur le côté gauche, 500 juments portant des housses de brocard avec de longs capuchons; chaque jument était tenue à la bride par un mercenaire<sup>1</sup> vêtu de la plus jolie manière. On les fit entrer ensuite, de cette maison, dans les corridors et les vestibules contigus à l'enclos des bêtes fauves. Il y avait dans ce palais, parmi les différentes espèces d'animaux sauvages que l'on faisait sortir de l'enclos vers ces vestibules, des pigeons qui s'approchaient tout près des visiteurs, les flairaient et mangeaient dans leurs mains. Ensuite on les fit sortir (pour se diriger) vers un palais où se trouvaient quatre éléphants caparaçonnés de brocard et de soie bigarrée; sur le dos de chaque éléphant se trouvaient huit hommes du Sind et les artificiers<sup>2</sup> armés de lances de feu, ce qui frappa de terreur les envoyés. On les conduisit ensuite à un palais dans lequel étaient enfermés cent lions<sup>3</sup>, cinquante à droite et cinquante à gauche, chaque lion tenu en laisse par un gardien et portant des chaînes et des fers sur la tête et le cou. Ils furent conduits après cela au kiosque moderne (al-djawsak<sup>4</sup> al-mouhðath); c'était un palais entre deux vergers, au milieu duquel se trouvait un lac d'étain<sup>5</sup> entouré d'un canal en étain plus

1. چاکر du persan شاکری.

2. زراق, qui lance la naphte au moyen d'un tuyau (c'est le feu grégeois).

3. Ce fut l'usage de très bonne heure chez les 'Abbâsides de garder des lions apprivoisés. Quatremère raconte, d'après Makrizi, que le prince Al-Kâsim, fils d'Ar-Rashîd, lança un jour deux lions dans un bain d'hommes et dans un bain de femmes, situés dans une rue très fréquentée de Bagdâdh, et s'amusa fort, du haut d'une loge, à contempler la panique produite dans la foule à demi nue par ces hôtes inattendus, ce qui lui valut, d'ailleurs, d'être écarté de la succession éventuelle au trône de son père. Cf. Quatremère, *Histoire des Mongols*, p. 158. Les lions ont toujours pullulé dans les plaines de la basse Mésopotamie, où on les voit représentés sur les bas-reliefs assyriens. Olivier en vit cinq en captivité chez le pacha de Bagdâdh. Cf. Olivier, *Voyage dans l'Empire othoman*, II, p. 426-427.

4. Du persan کوشک.

5. رصاص قلعي, mot à mot, plomb de Kâlfa (ville de l'Inde) ou de Malacca. Cf. Fulgence Fresnel, *Lettre sur l'histoire des Arabes...*, J. A., 1838, VI, p. 208; *Comptes rendus des séances de l'Académie des*

brillant que l'argent poli; la longueur du lac était de 30 coudées sur 20 de large; on y voyait quatre bateaux légers élégants, dorés, ornés de Dabiķi brodé et recouverts de Dabiķi doré. Autour de ce lac s'étendait un verger avec des places déboisées, dans lequel croissaient des palmiers; on dit que le nombre de ceux-ci était de 400 et leur hauteur, de cinq coudées. L'arbre était entièrement revêtu de bois de teck (şadj) sculpté, depuis la base jusqu'à la limite de la moelle (du cœur), et cerclé de cuivre rouge doré. Tous les palmiers portaient ce qu'il y a de merveilleux en fait de dattes *bousr* dont la plupart étaient des *khoulâl*<sup>1</sup> invariablement. Sur les côtés du jardin étaient des citrons mûrs, des *dastanboû*<sup>2</sup>, des *mouķaffa*<sup>3</sup> et d'autres fruits encore. On conduisit ensuite les ambassadeurs de ce palais au palais de l'Arbre, où se trouvait un arbre au milieu d'un grand bassin circulaire contenant une eau limpide; l'arbre avait 18 branches, chaque branche portant de nombreux rameaux sur lesquels étaient perchés des oiseaux grands et petits de toutes espèces dorés et argentés. La majeure partie des branches de l'arbre étaient d'argent, quelques-unes étaient dorées; elles se penchaient à certains moments et elles portaient des feuilles de couleurs variées qui s'agitaient, comme lorsque le vent agite les feuilles des arbres, tandis que chacun de ces oiseaux sifflait et rou-

*inscriptions et belles-lettres*, 1889, p. 161. Longtemps avant cette époque, l'émir toûloûnide Khomarouya, fils d'Aħmad ibn Toûloûn, avait fait construire à Madinat al-ĶaĶâi<sup>c</sup>, qui était alors la capitale de l'Égypte,

un bassin de vif-argent ou de mercure, appelé بركة الزئبق, sur lequel il établissait sa couche pour y dormir la nuit. Cf. Ibn Douķmaķ, éd. Boułāk, p. 122, Maķrîzî, *ĶhiĶaĶ*, p. 317 et seq., et G. Salmon, *Études sur la topographie du Caire*, p. 8.

1. Les بُسر sont des dattes déjà grosses, quoique non encore mûres; les خلال sont des dattes que l'on cueille en écartant les branches. Sur la بُسر, 4<sup>e</sup> degré dans l'échelle de maturité des dattes, voir D<sup>r</sup> Leclerc, *Kachef er-Roumouz*, p. 74.

2. Ce mot désigne une espèce de petit melon que les Persans tiennent dans leurs mains pour les parfumer. دستانبوی, en persan : odeur des mains.

3. Variété d'orange. Mot à mot : ridé, contracté.



coulait. Sur le côté du palais, à droite du lac, on voyait les images<sup>1</sup> de quinze cavaliers sur autant de chevaux, revêtus de brocard et d'autres étoffes. Ils tenaient dans leurs mains des javelines au bout de lances qu'ils dirigeaient sur une seule ligne. — on aurait cru que chacun d'eux se dirigeait vers le cavalier placé devant lui<sup>2</sup>; — sur le côté gauche (de la cour), on voyait la même représentation<sup>3</sup>. On fit entrer ensuite les ambassadeurs au palais appelé *Ḳaṣr al-Firdaus* (Château du Paradis<sup>4</sup>). Il y avait, dans ce palais, un nombre de tapis et d'objets divers que l'on ne pouvait ni évaluer ni calculer; dans les galeries du *Firdaus* étaient suspendues 10.000 cuirasses dorées. De là, on les conduisit à un corridor long de 300 coudées, sur les deux côtés duquel on voyait suspendus environ 10.000 boucliers<sup>5</sup>, casques<sup>6</sup>, casques de fer (*baïḍa*), cuirasses (de cuir ou de fer), cottes de mailles, carquois ornementés et arcs. On avait placé environ 2.000 serviteurs blancs et noirs à droite et à gauche, sur une double ligne. Après qu'on les eût promenés à travers 23 palais, on les conduisit à la cour du 90<sup>e</sup> (*as-Ṣaḥn at-Tis'iny*); dans cette cour se trouvaient les pages de l'appartement privé montrant les armes les plus parfaites,

1. Probablement des peintures murales, peut-être imitées des bas-reliefs sassanides, sur les deux côtés de la cour.

2. Ces cavaliers étaient probablement représentés de profil. Le texte, mutilé dans nos mss., est rétabli d'après *Yāḳoût*, II, p. 520.

3. On ne doit pas s'étonner de trouver des peintures murales dans le palais de *Bagdādh*; le palais des *Fātimides* au *Caire* renfermait de nombreux tableaux, ainsi que des fresques et des tapisseries représentant des paysages et des spectacles guerriers. Cf. *Ét. Quatremère, Mémoires historiques et géographiques sur l'Égypte*, II, p. 377-381. Le sultan d'Égypte *Khomāroūya*, frappé de la beauté d'un tableau de la Vierge et de plusieurs autres tableaux religieux placés dans une église du monastère de *Saint-Arsène*, avait, dit-on, fait construire une loge dans cette église, afin d'y contempler ces œuvres artistiques. Cf. *Evetts, The churches and monasteries of Egypt*, cité déjà par *Smirnow, Actes du 11<sup>e</sup> Congrès des orientalistes*, III, p. 150.

4. Ce palais, dont *Yāḳoût* parle incidemment (IV, p. 845), était situé à mi-chemin entre le *Ḳaṣr al-Ḥasanī* et le *Boustān az-Zāḥir* sur le *Nahr al-Mou'alla*. Une pièce d'eau, enclavée dans ce palais, communiquait avec le *Nahr Moūsa*. Cf. *Ibn Sérapion, op. cit.*, p. 278.

5. درقمة, du persan دریجة.

6. خوردة, du persan خورد.

les vêtements d'honneur les plus beaux et l'extérieur le plus agréable. Ils tenaient en main leurs épées, leurs haches<sup>1</sup> et leurs masses d'armes. Ils passèrent ensuite devant des rangées de personnages vêtus de noirs, lieutenants des chambellans, soldats, piétons, jeunes fils de kâïds<sup>2</sup>, et entrèrent au Dâr as-Salâm. Dans tous les palais circulaient un grand nombre de serviteurs et d'esclavons qui servaient à boire aux assistants de l'eau refroidie à la neige, des sirops et de la bière préparée d'orge (foukka<sup>3</sup>); quelques-uns d'entre eux se promenaient avec les ambassadeurs qui, pendant tout le temps de la promenade, s'asseyaient et se reposaient en sept endroits et demandaient à boire de l'eau, ces serviteurs les servaient alors. Abou 'Omar 'Addi ibn Alĥmad ibn 'Abd al-Bâki at-Tarsouzy, ṣâhib as-Soulĥân et commandant des frontières syriennes, les accompagnait partout, vêtu d'une robe noire<sup>4</sup> avec une épée et une ceinture. Ils arrivèrent en présence d'Al-Moukĥadir-billah qui se tenait dans le palais de la Couronne (Kṣar at-Tâdj) donnant sur le Tigre, après qu'il eut revêtu des vêtements en étoffes de Dabiĥ damassées d'or, et qu'il se fut assis sur un trône d'ébène que l'on avait recouvert de Dabiĥi damassé d'or, ayant posé sur sa tête la Tawila<sup>5</sup>. A droite du trône étaient suspendus neuf colliers comme des chapelets, et à gauche, sept autres formés des bijoux les plus magnifiques et les plus précieux, dont l'éclat l'emportait sur la lumière du jour. Devant le khalife se tenaient cinq de ses fils, trois à droite et deux à gauche; l'ambassadeur resta debout avec son interprète devant Al-Moukĥadir billah, puis il se prosterna devant lui et dit à Mouñis l'eunuque<sup>6</sup> et à Naṣr al-

1. Persan تبریز.

2. أصاغر القواد.

3. قماء, sorte de tunique boutonnée par-devant. Cf. Dozy, *Dictionnaire des noms de vêtements chez les Arabes*, p. 352.

4. Sorte de mitre que portaient les khalifes.

5. Ce personnage remplit les fonctions de chambellan et de généralissime (Amir al-Djouyoûsh) sous Al-Moukĥadir. Ce fut lui qui mit à mort le khalife d'un jour Ibn al-Mo'tazz et son vizir Ibn al-Djarrâh. Tout dévoué au vizir Ibn al-Fourât, il engagea, après la mort de celui-ci, une lutte contre le khalife Al-Moukĥadir, le battit et le tua (320). Cf. Ibn at-Tiĥṭaĥa, *Al-Fakhrî*, p. 359.

Koushouÿry — et ceux-ci traduisaient pour Al-Moukÿtadir: « Si ce n'avait été cette circonstance que je ne croyais pas que votre Seigneur désirerait l'action de baiser le tapis, je l'aurais baisé; mais j'ai fait ce dont on n'a pas demandé la pareille à votre ambassadeur, parce que l'action de se prosterner est conforme à notre protocole. » Pendant une heure ils se tinrent ainsi tous deux; ils étaient un jeune homme et un vieillard: le jeune homme était le chef de l'ambassade et le vieillard était l'interprète: le roi de Grèce avait mis le vieillard au courant de l'ambassade, pour le cas où le jeune homme viendrait à trouver la mort. Al-Moukÿtadir-billah lui remit, de sa main, sa réponse au roi de Grèce; elle était volumineuse, longue. Il la reçut et la baisa par déférence pour lui; ils furent alors conduits par la Porte privée (Bâb al-Khâssa<sup>1</sup>) jusqu'au Tigre, puis placés avec le reste de leurs compagnons dans un des bateaux particuliers du khalife et remontèrent jusqu'à l'endroit du palais nommé Dâr Saïd où ils avaient leur logement. On leur porta cinquante bourses d'argent, et dans chaque bourse il y avait 5.000 dirhems. Abou 'Omar 'Addi fut revêtu des robes d'honneur sultaniennes. L'ambassadeur fut monté sur une jument et s'en retourna en cet équipage<sup>2</sup>. Et cela se passa en l'an 305<sup>3</sup>.

§ VII. MENTION DU PALAIS DU GOUVERNEMENT QUI EST EN HAUT DU MOUKHARRIM. — Abou 'l-Housain Hilâl ibn Al-

1. La Porte privée B. al-Khâssa, opposée à la Porte du peuple, faisait face au palais de l'éléphant Dâr al-Fil et à la porte de Kalwâdha. At-Tâil-illah, qui l'avait fait construire, établit la D. al-Fil en waÿf au profit du tombeau du savant théologien Goulâm al-Khallâl. Au temps de Yâÿoùt, il ne restait plus aucune trace de la porte B. al-Khâssa. Cf. Yâÿoùt, I, p. 444. C'est à cet endroit que se trouvait plus tard, lors de l'entrée des Mongols à Bagdâdh, le fortin appelé Bourdj al-'Adjamy, enclavé dans l'enceinte fortifiée de Bagdâdh. Cf. Ibn at-Tikÿtaÿa, *Al-Fakhrî*, p. 454, et Quatremère, *Histoire des Mongols*, I, p. 283-284.

2. Mot à mot: chevaucha à dos (de cheval) ركب على الظهر.

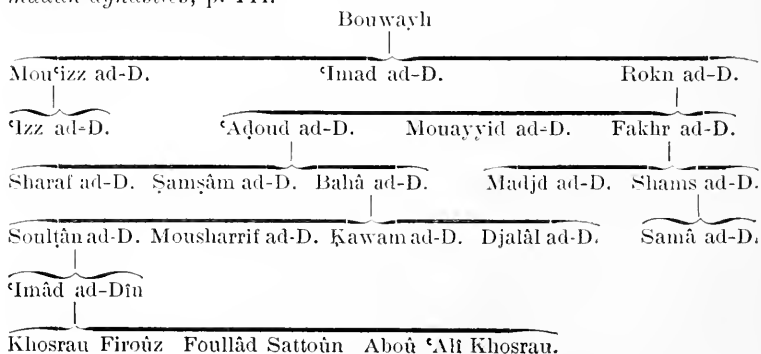
3. Les chroniques arabes fixent le montant des sommes payées pour le rachat des prisonniers musulmans à 120.000 dinars. Cf. Ibn al-Athîr et Abou 'l-Faradj (*loc. cit.*). Moûnis l'eunuque, chargé de diriger les négociations, accompagna les ambassadeurs jusqu'à la frontière avec un corps de troupes et obtint des gouverneurs voisins, par intimidation, le complément des sommes nécessaires au paiement. Cf. Mas-'oùdi, *Tanbih*, p. 193, et G. Le Strange, *A greek Embassy*, p. 44.

Mohsin al-Kâtib m'a raconté : le Palais du Gouvernement (Dâr al-Mamlaka), qui était en haut du Moukharrim, vis-à-vis le port (fourda), était anciennement à Soubouktakin', page de Mou'izz ad-Daula; 'Aḍoud ad-Daula en démolit alors la plus grande partie et ne conserva que la maison du Soixantième (al-Bait as-Sittiny) qui était au milieu de portiques, derrière lesquels étaient d'autres portiques terminés par des coupoles construites en voûtes; ses portes occidentales s'ouvraient sur le Tigre, et ses portes orientales sur une cour derrière laquelle se trouvaient un jardin, des palmiers et des arbres. 'Aḍoud ad-Daula avait établi le palais où se trouvait cette maison en Palais du Peuple (Dâr al-'Āmma\*) et la maison en vue du Conseil des Vizirs; les portiques et les coupoles qui y étaient contigus étaient les locaux des *diwans* et la cour servait de dortoir aux Deilémites de garde pendant les nuits d'été. Hilâl poursuit : Ce palais, avec ce qu'il comprend en fait des constructions que nous avons mentionnées et des portiques, est maintenant ruiné; j'ai vu le conseil des vizirs s'y réunir, (j'y ai vu aussi) la salle d'attente des solliciteurs qui se présentaient à eux, Djelâl ad-Daula en fit une écurie où il logea ses bêtes de somme et ses palefreniers. Quant aux constructions qu' 'Aḍoud ad-Daula<sup>3</sup> et ses fils, après lui, commencèrent dans ce palais, elles ont résisté à la dispersion. Le

1. Et non à Mou'izz ad-Daula, comme le prétend Ibn Khallikân.

2. دار المعاملة d'après le ms. B (maison des affaires commerciales).

3. Pour éviter toute confusion, nous donnons un tableau généalogique de la famille des Bouyides, d'après St. Lane Poole, *The Muhammadan dynasties*, p. 144.



shaikh (qu'Allah le raffermisse!) dit: Lorsque Togroul-Bek le Gouzz (le Seldjôukide) parvint à Bagdâdh et qu'il s'en rendit maître, il répara ce palais et remit à neuf beaucoup de ce qui menaçait ruine, en l'année 448'. Le palais resta en cet état jusqu'en 450, ensuite il fut incendié et la plus grande partie des meubles furent pillés; les parties du palais qui avaient été délabrées furent réparées après cela et revinrent en vogue.

Le kađi Abou 'l-Kāšim 'Ali ibn al-Moħsin at-Tanoūkhi m'a raconté: J'ai entendu mon père qui disait: J'allai en compagnie d'Al-Malik 'Ađoud ad-Daula dans la Dār al-Mamlaka, au Moukharrim, qui était la maison de Soubouktakin, chambellan de Mou'izz ad-Daula auparavant, tandis que le sultan regardait attentivement ce qui était construit et ce qui était démoli; il avait désiré que nous laissions sur la place Maidān as-Soubouktakin<sup>2</sup> des coudées (mesures), afin qu'il en fit un jardin en apportant du sable pour remplacer la terre et en rejetant la terre, sous la porte, dans le Tigre; — il avait acheté un grand nombre de maisons, grandes et petites, les avait démolies, avait abattu leurs murs au moyen d'éléphants<sup>3</sup> pour alléger la provision (la quantité de main-d'œuvre nécessaire), et il avait annexé leurs emplacements au maidān, leur superficie étant double de celui-ci, et il avait bâti sur le tout une digue<sup>4</sup>. Il me dit donc ce jour-là, après qu'il se fut rendu compte de ce que l'on avait fait et qu'il eut déterminé ce

1. Sous le règne d'Al-Kāim, du vivant même de notre auteur.

2. Cette place, située près de la porte B. al-Azadj d'après Yākoūt (IV, p. 714), n'était pas très éloignée du Boustān az-Zāhīr. A l'est, elle était limitée par un grand quartier nommé Dār-Bassāsīrī, du nom du fameux vizir. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 99.

3. بالفيلة disent les trois mss. Il faut supposer que ce mot فيل désigne une machine pour abattre des murailles, ou bien que l'on employait réellement des éléphants pour ce travail, ce qui n'est pas impossible, étant donné le passage de la page suivante où l'on parle d'éléphants marchant sur le sol pour le tasser et l'aplanir.

4. Mou'izz ad-Daula avait déjà construit une digue en l'an 350 lorsqu'il avait jeté les fondements de son palais. La berge du Tigre à cet endroit رقّة شماسة était si exposée aux inondations que toutes les habitations riveraines devaient être protégées par des digues.

qui restait à exécuter : « Sais-tu, *kađi*, combien on a dépensé pour extraire la terre que l'on a enlevée jusqu'à cette limite et pour construire cette digue insignifiante, en comptant le prix des maisons achetées et de l'emplacement annexé à la cour? — Je crois, dis-je, que la dépense a été grande. — Jusqu'à maintenant, dit-il alors, cela fait 900.000 dirhems en bonne monnaie, et on a besoin d'une somme pareille encore une ou deux fois, jusqu'à ce que la terre soit complètement enlevée et que le sable soit mis en place, face au jardin. » Lorsque ce travail fut achevé et que le jardin fut devenu une terre nue dépourvue d'arbustes et de plantes, il dit : « On a dépensé pour ces travaux, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus à ce point, plus de deux millions de dirhems exactement. » Il songea ensuite à organiser l'irrigation du jardin, au moyen de machines élévatoires qu'il élèverait sur le Tigre, et s'apercevant que les machines à irrigation ne suffiraient pas, il envoya les géomètres vers les canaux qui étaient à l'extérieur du côté oriental de *Madinat as-Salâm*, afin qu'ils en fissent dériver un canal dont l'eau se répandrait vers son palais; mais ils ne trouvèrent pas ce qu'ils désiraient, si ce n'est dans le *Nahr al-Khâliş*<sup>1</sup>. Le sultan fit élever alors la terre entre la ville et le *nahr*, à une hauteur suffisante pour qu'il fût possible de faire couler l'eau comme on voulait, sans qu'il en résultât aucun dommage (pour les habitations); il fit faire deux grands monticules dont les sommets étaient au niveau de l'eau du *Khâliş* et dominaient la surface de la plaine de plusieurs coudées; il creusa entre eux deux un canal auquel il fit deux embouchures aux extrémités et fit fouler le tout par des éléphants, assez longtemps pour que le sol fût devenu fort, solide, dur et bien battu. Arrivé aux habitations de la ville, lorsque le sultan voulut conduire le canal jusqu'à son palais, il se rendit à la rue de la Chaîne, *Darb*

1. Le *Nahr al-Khâliş* d'après *Yâkoût* (I, p. 812 et II, p. 638), est identique avec le *Nahr Tâmarrà* et avec le *Diyâlâ*. D'après *Ibn Sérapion*, ces trois canaux sont différents. Le *Nahr Tâmarrà* relie le *Ķâtoûl* au *Nahr an-Nahrawân* et le *Nahr al-Khâliş* s'en détache pour aller rejoindre le Tigre au-dessous d'*Ar-Râshidyya*. Le *Nahr al-Fađl* et le *Nahr Dja'far*, issus du *Khâliş*, pénètrent dans la ville (quartier de *Shammâsyya*). C'est donc un troisième canal que *'Ađoud ad-Daula* fit creuser, à une date postérieure à la description d'*Ibn Sérapion*. Cf. *Le Strange: Description of Mesopotamia*, p. 273 et 279.

as-Silsila', en aplanit fortement la terre, fit hausser les portes des maisons, les fit renforcer et construisit les parois du canal, tout le long de son parcours dans la ville, avec de la brique cuite au feu, de la chaux et du mortier, jusqu'au moment où l'eau arriva au palais et arrosa le jardin. Mon père dit : Les frais de l'aménagement du jardin et des travaux d'irrigation, d'après ce que j'ai entendu dire par des gens de la suite d'Adoud ad-Daula, s'élevèrent à cinq millions de dirhems, et peut-être dépensa-t-il autant pour les constructions du palais, d'après ce que je crois. Adoud ad-Daula était décidé à abattre les maisons qui se trouvaient entre son palais et le Zâhir et à les joindre l'un à l'autre, mais il mourut avant d'avoir mis ce projet à exécution<sup>2</sup>.

§ VIII. ÉNUMÉRATION DES MOSQUÉES DES DEUX RIVES AFFECTÉES SPÉCIALEMENT A LA PRIÈRE DU VENDREDI ET DES DEUX FÊTES RELIGIEUSES. — Abou Dja'far al-Mançour avait établi la mosquée principale à Madinat al-Mançour, contiguë à son palais appelé Kaşr adh-Dhalab (palais de l'or), — c'est l'ancienne cour, aş-şahn al-'atik<sup>3</sup>; — il le bâtit avec des briques cuites au soleil et de l'argile; ses dimensions étaient, d'après ce que nous a rapporté Mouḥammad ibn 'Ali al-Warrâk et Aḥmad ibn Ali Al-Mouḥtasib, comme suit: Mouḥammad ibn Khalf dit: les dimensions du palais d'Al-Mançour étaient de 400 coudées sur 400 coudées et celles de la première mosquée, de 200 sur 200; les colonnes de bois dans la mosquée — c'est-à-dire chaque colonne — se composaient de deux morceaux aboutés l'un à l'autre au moyen de cordes (?), de colle et de crampons de fer, à

1. La Darb as-Silsila allait de la Madrasat an-Niḥâmyya au pont de bateaux (djîsr). C'est dans cette rue et à proximité du collège, que se trouvait la maison de notre auteur Al-Khaṭîb al-Bagdâdî, lors de sa mort. Cf. Sibṭ ibn al-Djauzi: *Mirât az-Zamân*, ms. 1506 de la B.N. f<sup>o</sup> 131.

2. Ibn Ḥaukal dit d'ailleurs qu'il n'y a, derrière le palais du sultan, aucune construction contiguë pour les habitants. وليس مما وراء دار السلطان بيان لعامة متصل (Ibn Ḥaukal, éd. De Goeje, p. 164). Rappelons qu'Ibn Ḥaukal écrivait en 367 (978 J.-C.).

3. Le palais d'Al-Mançour étant depuis longtemps en ruine à l'époque d'Al-Khaṭîb, nous pensons que ce nom, aş-şahn al-'atik, est celui que l'on donnait alors à l'emplacement du vieux palais.

l'exception de cinq ou six colonnes près du minaret, car dans chacune de celles-ci, il y avait des morceaux ajustés tout autour du bois de la colonne. Ibn al-A'râby dit: La Kïbla a besoin d'être avancée un peu vers la porte de Başra, et certes, la direction du Rouşâfa est plus juste que celle-ci. La mosquée Djâmi' à Madinat al-Manşour resta dans le même état jusqu'à l'époque d'Hâroun ar-Rashîd<sup>1</sup>. Hâroun ordonna de la démolir et d'en recommencer la construction avec de la brique cuite au feu et du plâtre. On exécuta donc ce travail et on y inscrivit le nom d'Ar-Rashîd, en mentionnant l'ordre qu'il avait donné relativement à la construction de la mosquée, le nom de l'architecte, du charpentier, et la date: cette inscription est encore visible de nos jours sur le mur, à l'extérieur de la mosquée, près de la porte de Khorâsân. Ibrahim ibn Makhlad nous a informé, de la part d'Isma'il al-Khoufby: la mosquée d'Abou Dja'far al-Manşour fut démolie et agrandie de ses dépendances, sa construction fut renouvelée et consolidée; ce travail, commencé en 92, fut achevé en 93<sup>2</sup>. Alors la prière fut faite dans l'ancienne cour — aş-Sahn al-'atik — qui fut la mosquée, jusqu'à ce qu'on l'agrandit de la maison appelée Al-Kaţţân; c'était anciennement une salle (diwân) appartenant à Al-Manşour, alors Moufilih le Turk donna l'ordre de la construire (de construire sur son emplacement) par les soins de son compagnon Al-Kaţţân. Elle garda donc le nom de ce dernier et fut établie en lieu de prière pour le peuple, et cela en l'an 260 ou 261. Al-Mou'tađid billah agrandit ensuite la première cour, qui était le château d'Al-Manşour, la joignit à la mosquée et pratiqua dans le mur, entre le château et l'ancienne mosquée, dix-sept ouvertures cintrées, treize donnant sur la cour et quatre, sur les portiques. Il transporta la chaire, le mihrâb et la loge réservée (maşoûra) dans la mosquée neuve. Ibrahim ibn Makhlad nous a rapporté de la part d'Isma'il ibn 'Ali: Le Prince des Croyants Al-Mou'tađid billah fut informé de l'étroitesse de la mosquée al-Djâmi', du côté occidental de Madinat as-Salâm, à Madinat al-Manşour, et de l'obligation où se

1. Rappelons qu'Hâroun ar-Rashîd habitait le palais appelé Al-Khould, la Dâr al-Khilâfa de la rive orientale n'étant pas encore construite.

2. C'est à-dire 192-193, sous le règne d'Ar-Rashîd.



trouvait le peuple de prier dans les endroits où la prière n'était pas licite; il ordonna alors de l'agrandir du château du Prince des Croyants Al-Mansour. Une mosquée fut construite sur le modèle de la première, avec les mêmes dimensions ou à peu près; elle fut ensuite ouverte sur la partie antérieure de l'ancienne mosquée et annexée à celle-ci; le peuple put y tenir commodément: la construction de cette mosquée et l'installation de la prière eurent lieu en 280.

Al-Khatib al-Hafidh dit: Badr, affranchi d'Al-Mou'tadid, augmenta du château d'Al-Mansour les lieux connus sous le nom d'Al-Badryya en ce temps-là. Quant à la mosquée Al-Djami' au Rouşafa', Al-Mahdi la construisit au commencement de son khalifat. Mouhammad ibn Al-Housain ibn Al-Faql al-Kattân nous a rapporté d'après 'Abdallah ibn Dja'far ibn Douroustawaih, d'après Ya'kouïb ibn Sofiân: l'année 159, dans laquelle Al-Mahdi bâtit la mosquée qui est au Rouşafa; la prière du vendredi ne fut faite à Bagdâdh que dans la mosquée d'Al-Madina (Madinat al-Mansour) et dans celle du Rouşafa jusqu'à l'époque du khalifat d'Al-Mou'tadid. Lorsqu'Al-Mou'tadid fut élevé au khalifat, il fit habiter le château connu sous le nom d'Al-Hasani sur le Tigre, en l'an 280, et dépensa pour ce palais une somme considérable; ce fut le palais désigné sous le nom de Dâr al-Khilâfa (palais du khalifat). Il donna l'ordre aussi de construire des caveaux dans un château dont il traça le plan lui-même aux ouvriers; alors ces caveaux furent construits, bâtiesse dont on ne voyait pas la pareille dans les limites de ce que peuvent faire les pouvoirs les plus étroits. Le khalife en fit des prisons pour les ennemis; le peuple priait le vendredi dans le palais. Il n'y a là aucune trace de mosquée; on ne criait aux hommes d'entrer qu'au moment de la prière, et ils en sortaient lorsqu'elle était terminée. Puis, lorsqu'Al-Moktafi fut élevé au khalifat en l'année 289, il habita le château et donna l'ordre de démolir

1. En parlant de l'endroit appelé 'Askar al-Mahdi, Ibn Hâukal nous rapporte: On y a construit une belle mosquée Djami', et maintenant (367 h.) cet endroit a été ruiné; il ne reste plus en fait de constructions que la mosquée, les tombeaux des Koreishites et le lieu appelé Kabr Abi-Hanifa (qu'Allah soit satisfait de lui!) Cf. Ibn Hâukal, éd. De Goeje, p. 164.

les caveaux qu'Al-Mou'ṭaḍid avait édiés et d'élever sur leur emplacement une mosquée djâmi' dans son palais, afin que le peuple y fit la prière<sup>1</sup>. On mit ce projet à exécution et les habitants commencèrent à se rendre de grand matin à la mosquée djâmi', dans le palais, le vendredi : l'entrée n'en était pas défendue, et l'on y acquittait la prière jusqu'à la fin du jour ; cette mosquée fut rebâtie sur un second plan<sup>2</sup>, telle qu'on la voit encore de nos jours. La prière du vendredi se fit à Bagdâdh dans les trois mosquées que nous avons mentionnées jusqu'au temps du khalifat d'Al-Mouṭtaḍi. Il y eut à l'endroit appelé Barâthâ<sup>3</sup> une mosquée où se réunissaient des gens affiliés aux Shi'ites : ils s'y rendaient pour y prier et y tenir leurs séances. On rapporta à Al-Mouṭtaḍi que les sectateurs Râfiḍites se réunissaient dans cette mosquée pour injurier les successeurs du Prophète et refuser l'obéissance (au khalife) ; il ordonna alors de les cerner un vendredi, à l'heure de la prière. On le fit et on s'empara de tous ceux que l'on y trouva. Ils furent tous poursuivis les uns après les autres et subirent un long emprisonnement. La mosquée fut détruite et complètement rasée ; les traces en furent effacées et (l'emplacement) fut réuni au cimetière qui se trouvait tout près. Elle resta dans cet état de ruine jusqu'à l'année 328. Le Prince des Croyants ordonna alors d'étudier la question de la reconstruction de la mosquée, sur une plus large étendue et sur des bases

1. Cela concorde bien avec ce que nous dit Ibn at-'Iḥṭāḩa : Al-Mokṭafī construisit la mosquée « Masjdīd Djâmi' » dans la cour (raḩba). Cf. *Al-Fakhrī*, éd. H. Derenbourg, p. 351. C'est à cet endroit que, peu après le sac de Bagdâdh par les Mongols, le catholico Makikha éleva une église sur l'ordre du roi Houlagoū et de la reine Dokouz-Khâtoun. L'emplacement qui lui avait été concédé était celui de l'ancien palais du vice-chancelier Ad-Dawīdâr aṣ-Ṣaḩīr, près de la résidence des khalifes. Cf. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, et J. B. Chabot, *Vie de Mar Jabalaha*, p. 117.

2. Ou, d'après les mss. A et B, « sur un plan définitif ».

3. Sur la rive occidentale. Ibn Haukal dit que c'était à l'origine le tombeau du Prince des Croyants 'Alī (Éd. De Goeje, p. 165). D'après Al-Ya'ḩōuby, ce quartier était situé à l'intérieur du triangle formé par le Nahr 'Isa, le Nahr Karkhâyâ et le Nahr al-Kilâb (Cf. la carte de Le Strange). Près de là se trouvaient le Kounâsa (dépotoir), la maison de Ka'yoūbeh, jardinier persan originaire de Baṣra, qui planta, le premier, le palmier à Bagdâdh, et les jardins plantés par lui. Cf. Ya'ḩōuby, p. 244.

plus solides. Elle fut alors bâtie avec du plâtre et de la brique cuite au feu, couverte d'un toit de teck (sâdj) sculpté, et élargie sur des terrains avoisinants que l'on avait achetés dans ce but aux propriétaires des environs. On écrivit au fronton le nom d'Ar-Râdî billâh : les habitants y allaient prier à tour de rôle et en recevoir la bénédiction. Al-Moutakî lillah commanda après lui d'y dresser une chaire qui était dans la mosquée de Madinat al-Manşour, abandonnée, dérobée aux regards et reléguée dans le magasin de la mosquée, et sur laquelle était le nom d'Haroun ar-Rashid. On la dressa dans la Kïbla de la nouvelle mosquée et on désigna Ahmad ibn Al-Faql ibn 'Abd al-Malik al-Hâshimy, — c'était l'Imâm dans la mosquée de Rouşafa, — pour y aller et y diriger la prière le vendredi. Il sortit alors, et avec lui les habitants des deux rives de Madinat as-Salâm : ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils se trouvèrent tous réunis dans cette mosquée. La foule augmenta et le chef de la police parut : la prière du vendredi y fut inaugurée le vendredi douze<sup>1</sup> du mois de Djoumada premier (al-oûla de l'année 329. Elle fut faite sans interruption dans cette mosquée qui devint une des mosquées de la capitale ; Abou 'l-Hasan Ahmad ibn Al-Faql al-Hâshimy resta seul à son imâmat, et la prière à la mosquée Djâmi' de Rouşafa fut retirée de sa direction. Le shaikh Abou Bakr al-Khaṭîb dit : Isma'îl ibn 'Ali al-Khouṭbi a mentionné le sens de tout ce que j'ai exposé, d'après ce que nous a rapporté Ibrahim ibn Makhlad qui l'avait entendu de sa bouche ; Abou 'l-Housain Hilâl ibn Al-Moḥsin al-Kâtîb m'a raconté qu'il avait entendu les gens parler d'une femme, des habitants de la rive orientale, qui, dans le mois de Dhou 'l-Hidjdja de l'année 379, vit en songe le Prophète (qu'Allah lui accorde sa bénédiction et son salut !); celui-ci lui annonçait qu'elle mourrait le lendemain à l'heure de l'aṣr, qu'il ferait la prière dans une mosquée au fief d'Oumm Dja'far, sur la rive occidentale, dans la mosquée Al-Kallâyin<sup>2</sup> (des fabricants de poêles à frire) et qu'il poserait la paume de sa main

1. Mot à mot : douze nuits s'étant écoulées du mois de djoumada...

2. Il y avait alors deux endroits du même nom sur la rive occidentale, car le Nahr al-Kallâyin est mentionné par Ibn Sérapion au Karkh, au sud du Nahr-Dadjdjâdj, c'est-à-dire à l'opposé du fief d'Oumm Dja'far. Cf. Ibn Sérapion dans *Le Strange, op. cit.*, p. 288.

sur le mur de la Kïbla; elle interpréta ce songe au moment de son réveil; on se dirigea donc vers l'endroit désigné et on trouva la trace de la paume d'une main; la femme mourut au moment indiqué<sup>1</sup>. Abou Aḥmad al-Mouṣawy répara après cela la mosquée, l'élargit, l'agrandit, y construisit des annexes, la rendit florissante et demanda à Aṭ-Ṭây-lillah la permission d'en faire une mosquée pour la prière du vendredi, alléguant cette considération que la mosquée se trouvait derrière un fossé<sup>2</sup> formant une séparation entre elle et la ville, et que ce district deviendrait par ce moyen une autre ville. Le khalife accorda cette autorisation et la mosquée devint une djâmi<sup>3</sup> dans laquelle on faisait la prière les vendredis. Hilâl ibn Al-Moḥsin m'a aussi mentionné qu'Abou Bakr Mouḥammad ibn Al-Ḥasan ibn 'Abd al-'Aziz al-Hâshimy avait bâti une mosquée à la Ḥarbyya sous le règne d'Al-Mouṭi' lillah, dans l'intention d'en faire une djâmi<sup>3</sup> où l'on ferait le prône; mais Al-Mouṭi' repoussa cette proposition et la mosquée resta dans cet état jusqu'à l'avènement d'Al-Ḳâdir billah. Celui-ci demanda aux jurisconsultes une décision sur son affaire, et ils furent d'accord sur la nécessité que la prière y fût faite. Le khalife prescrivit donc de la réparer, de la revêtir du voile *Kiswâ*<sup>3</sup> et d'y dresser une chaire, et il choisit un imâm pour y faire la prière le vendredi, — cela dans le mois de Rabi' dernier (al-akhir), année 383. Je suis arrivé assez à temps pour voir les prières du vendredi célébrées à Bagdâdh dans la mosquée de Madinat al-Manṣour, dans la mosquée de Rouṣâfa, dans la mosquée du palais du Kḫalifat, dans la mosquée de Barâthâ, dans la mosquée du tief d'Oumm Dja'far, — et il est connu sous le nom de Kḫaṭi'a ar-Raḫiḳ, — et dans la

1. Les Arabes ajoutaient assez de foi au surnaturel; des histoires de ce genre sont fréquentes dans les livres traitant de l'eschatologie musulmane. Consulter à ce sujet: Lucien Gautier, *La perle précieuse de Ghazâlî*, et Carra de Vaux, *Traité d'eschatologie musulmane*. Il est d'usage encore de nos jours, dans les pays musulmans, de tracer des empreintes de mains sur les murs et sur les portes des maisons pour éloigner le démon.

2. Probablement le Kḫandaḳ Ṭâhir.

3. Littéralement « robe ». On appelle ainsi ordinairement le voile qui recouvre la Ka'ba et qui se compose de tissus de soie et de coton mélangés. Cf. Hughés, *A Dictionary of Islam*, p. 279.

mosquée de la Harbyya<sup>1</sup>. Elle ne cessa pas de rester dans ces conditions jusqu'à ce que je sortis de Bagdâdh en l'année 451. Ensuite la mosquée de Barâthâ fut désaffectée, et l'on n'y fit plus jamais la prière<sup>2</sup>.

§ IX. MENTION DES CANAUX D'EAU COURANTE QUI CIRCULAIENT ENTRE LES MAISONS ET LES HABITATIONS, ET DÉNOMINATION DES ENDROITS ET DES LIEUX OÙ ILS ABOUTISSAIENT<sup>1</sup>. — Quant aux canaux qui coulaient à Madinat al-Manşour et au Karkh, sur la rive occidentale, et se divisaient à l'infini

1. Ibn Haukal ajoute que dans le village de Kalwâdha se trouvait une grande mosquée : « Et si on la comptait dans la totalité (des mosquées) de Bagdâdh, ce serait permis, car beaucoup de ses habitants y font la prière. » Cf. *op. cit.*, p. 165.

2. Ibn Batoûtah cite un plus grand nombre de mosquées djâmi<sup>3</sup>. Sur la rive occidentale, il en compte 8; par contre, il n'en compte que 3 sur la rive orientale; celle du khalife, celle du sultan et celle de Rouşâfa, qui se trouve à un mille environ de distance de la mosquée du sultan. Cf. Ibn Batoûtah. *Voyages*, trad. Defrémery et Sanguinetti, II, p. 107, 109 et 111.

Pour comprendre le chapitre sur les mosquées, il faut se rendre compte de la distinction à établir entre la mosquée ordinaire *masdjid* et la grande mosquée *m.-djâmi<sup>3</sup>*, que beaucoup d'auteurs ont appelée « mosquée cathédrale ». La première, élevée ordinairement par un propriétaire pieux, est entretenue aux frais de celui-ci au moyen d'une fondation ou *wakf*. Elle reste sa propriété (selon la loi musulmane) tant qu'elle n'est pas séparée de son habitation privée, et cesse de l'être dès qu'elle en est séparée ou qu'elle a été livrée au public avec un *moutawalli* pour l'administrer. Il y a donc des mosquées privées et des mosquées publiques. Quand le pouvoir séculier décide de faire prêcher la *khoûba*, le vendredi, dans une mosquée, par un *khaûtib* dûment appointé, cette mosquée devient *djâmi<sup>3</sup>*. Le souverain peut s'y rendre en personne et y faire lui-même le prône ou l'écouter dans une loge (*manûhara*) disposée à cet effet en face de la chaire (*minbar*). C'est ce qui explique le nombre considérable des mosquées de Bagdâdh (300.000, nombre très exagéré), tandis que six seulement étaient destinées à la prière du vendredi. La valeur de la prière dans les différentes mosquées a été réglée ainsi par le prophète : « Les prières d'un homme dans sa propre maison, disent les traditions, lui attirent la récompense d'une prière, mais les prières dans une mosquée près de sa maison valent, chacune, 25 prières, dans une djâmi<sup>3</sup>, 500 prières, à Jérusalem 5.000, dans ma Mosquée (à Médine) 50.000 et à la Ka'ba 100.000. » Au Caire, les mosquées djâmi<sup>3</sup> sont ouvertes du matin au soir, les autres mosquées sont fermées entre les heures de prière. Cf. Lane, *Manners and Customs of the modern Egyptians*, p. 97 et Hugh's, *A Dictionary of Islam*, p. 329.

3. Comme nous l'avons dit dans notre Introduction, le chapitre sur

à travers les quartiers et les maisons, la plupart d'entre eux partaient du Nahr 'Isa ibn 'Ali, le Nahr 'Isa se détachait de l'Euphrate, et il y avait, à son confluent avec ce fleuve, un pont que l'on appelait *Ḳanḡara Dimimmâ*. Le Nahr passait, arrosait le district (*ḡassoûdj* de Firoûz-Sâboûr, tandis que sur ses deux rives étaient des bourgs et des villages, jusqu'à ce qu'il se terminât au Mouḡawwal', d'où descendaient les canaux qui traversaient de part en part *Madinat as-Salâm*; il passait ensuite au village d'*Al-Yâsiryya*, où il était traversé par un pont, puis à *Ar-Roumyya*, où se trouvait un pont appelé *Ḳanḡara ar-Roumyya*; il arrivait ensuite aux *Zayyâtin* (marchands d'huile), où se trouvait un pont appelé *Ḳ. az-Zayyâtin*, puis à l'endroit des vendeurs d'alcali (*oushnân*), où se trouvait un pont appelé *Ḳ. al-Oushnân*; il arrivait ensuite à l'endroit des vendeurs d'épines (*shawk*), où se trouvait un pont appelé *Ḳ. ash-Shawk*, puis à l'endroit des vendeurs de grenades, où se trouvait un pont appelé *Ḳ. ar-Roummân*, ensuite au pont *Ḳ. al-Maghîd*, — le *maghîd*<sup>2</sup> était là et tout près étaient les moulins (*arḡâ*); il passait ensuite au pont du *Boustân*, puis à celui du *Ma'badite*, *Ḳ. al-Ma'bady*, puis au pont des *Banoû Rouzaiḡ* et se déversait enfin dans le Tigre au-dessous du *Kaṣr 'Isa*. 'Abdallâh ibn Mouḡammad ibn 'Ali al-Bagdâdhi m'a raconté à Tripoli (de Syrie), d'après plusieurs savants des plus éminents, en mentionnant les canaux de Bagdâdh : Parmi eux se trouve le *Ṣarât*; c'est un canal qui part du Nahr 'Isa, au-dessus du Mouḡawwal, arrose les villages de *Bâdoûrayâ* et ses jardins, — tandis que de nombreux canaux s'en détachent jusqu'à son arrivée

les canaux de Bagdâdh a été copié par notre auteur dans l'ouvrage d'Ibn Sérapion (*op. cit.*, p. 68 et 285 et seq.), mais avec beaucoup d'omissions et sans apporter aucun renseignement nouveau. C'est le même texte encore que nous retrouvons dans *Yâkoût* (IV, p. 842).

1. A l'époque où écrivait Aboû 'l-Fêda (721 de l'hégire), cette localité, située à une parasange au sud-ouest de la capitale, était un des lieux de plaisance de Bagdâdh. « Les arbres et les cours d'eau y sont en telle abondance que ce lieu rappelle la campagne (*ghoûtah*) de Damas. » Cf. *Géographie d'Aboufêda*, trad. Stan. Guyard, II, p. 68. Le district de Firoûz-Sâboûr, Périsabor des géographes grecs, tirait son nom de l'ancienne ville d'*Al-Anbar*, qui était appelée *Firoûz Sâboûr* au temps des rois sassanides, du nom de son fondateur Sapor.

2. Ce mot *maghîd* désigne un endroit où il ne reste que peu d'eau.

à Bagdâdh ; il passe alors au pont *Ḳ. al-‘Abbâs*, ensuite au pont des porcelaines de Chine *Ḳ. aṣ-Ṣinyyât*, puis au pont du Moulin du patrice *Ḳ. Raḥâ al-Baṭriḳ*, — c'est le même que le pont de l'écume *Ḳ. az-Zabd* ; il passe ensuite au vieux pont *Ḳ. al-‘Atiḳa*, puis au pont neuf *Ḳ. al-Djadida* et se déverse enfin dans le Tigre<sup>1</sup>. (Le narrateur continue : Du *Ṣarât* se détache un canal appelé *Khandaq Ṭâhir* (le fossé de *Ṭâhir*), dont le commencement est plus bas d'un farsakh que le confluent du *Ṣarât* ; il arrose alors les villages et tourne autour du mur d'enceinte de *Madinat as-Salâm*, — la partie du mur qui est contiguë à la *Harbyya*, — jusqu'à ce qu'il arrive à la porte *Bâb al-Anbâr*, où il est traversé par un pont ; il passe à la porte de fer *Bâb al-Ḥadid*, où se trouve également un pont, puis à la porte *Bâb Harb*, où se trouve un pont, ensuite à la porte de *Ḳouṭrabboul*, où se trouve aussi un pont ; il passe enfin dans le milieu du fief d'*Oumm Dja'far*<sup>2</sup> et se déverse dans le Tigre, au-dessus de la maison d'*Ibrahim ibn Ishâḳ ibn Ibrahim aṭ-Ṭâhiry*<sup>3</sup>. Du *Nahr 'Isa* se détache un canal que l'on appelle *Karkhâyâ*, dont le commencement est au-dessous du *Mouḥawwal* ; il passe au milieu du district de *Bâdoûrayâ*, et de nombreux canaux s'en détachent et se ramifient à travers des villages sur ses deux rives, jusqu'à son entrée à Bagdâdh, à l'endroit appelé *Porte d'Aboû Ḳoubaidâ* ; il passe au pont du fief des Juifs, *Ḳ. Ḳaṭi'a al-Yahoûd*, ensuite au pont de la rue des Pierres, *Ḳ. Darb al-Hidjâra*, au pont de l'Hôpital, *Ḳ. al-Bimâristân*, et à la porte *Bâb Mouḥawwal* ; tous les canaux

1. Le *Ṣarât* n'était pas navigable jusqu'au Tigre, par suite des nombreuses digues et des sinuosités qui en interrompaient le cours. Cependant beaucoup de bateaux de marchandises y naviguaient jusqu'au premier pont où ils étaient déchargés et les marchandises étaient transportées dans d'autres bateaux au-delà de la digue. Ainsi de suite jusqu'au Tigre. Le nom même du *Ṣarât* indique d'ailleurs que c'était une eau stagnante. Le *Nahr 'Isa*, au contraire, était navigable tout au long et permettait aux bateaux de l'Euphrate de passer directement dans le Tigre. Cf. *Ibn Ḥaukal. op. cit.*, p. 165 et 166.

2. Ici se trouvait un pont du même nom. Cf. *Ibn Sêrapion. op. cit.*, p. 285.

3. *Al-Khaṭib* saute ici un alinéa entier, dans lequel *Ibn Sêrapion* mentionne le *Petit-Ṣarât* qui part du *Khandaq*, traverse les jardins, passe au *Bâdoûrayâ* et tombe dans le *Grand-Ṣarât* un peu au-dessous du moulin du patrice. Cf. *Ibn Sêrapion. loc. cit.*, p. 285.

du Karkh se détachent de ce Nahr, et parmi eux un canal appelé Nahr Razin, qui prend au faubourg de Houmaid, y fait quelques tours et arrive au Souwaiḡa Abi 'l-Ward, passe ensuite au lac Birka Zalzal, le contourne, et après avoir traversé la porte Bâb Tâḡ al-Harrâny, se jette dans le Şarât au-dessous du Pont-Neuf'. A l'endroit où le Nahr Razin se resserre contre la porte du Souwaiḡa Abi 'l-Ward, il s'en détache un canal qui traverse (le Şarât) au moyen d'un passage<sup>2</sup> au-dessus du Vieux-Pont : puis il passe au boulevard (Shâri') de la Porte de Koufa, entre, de là, à Madinat al-Manşour, gagne, par la porte de Koufa, le Shâri' al-Ḳahâṭiba, puis la porte Bâb ash-Shâm et arrive, par le boulevard du Pont (Sh. al-Djîr), à la Zoubaidyya, où il disparaît. Le Karklâyâ passe ensuite au pont Ḳ. al-Bimâristân : arrivé à (l'endroit appelé) ad-Ḍarrâbât<sup>3</sup>, il était appelé Al-'Amoûd (la veine), — c'est de cette partie (de son cours que se ramifient les canaux intérieurs du Karkh ; le Nahr passe de là à un endroit appelé Al-Wâsiṭyin' (les gens de Wâsiṭ), puis à un autre endroit appelé al-Khafḡa (la sieste). A cet endroit se détache du canal Al-'Amoûd le Nahr al-Bazzâzin (des marchands d'habits) qui fait un crochet, sort dans le boulevard du Peintre, Sh. al-Mouşawwir, passe à la maison de Ka'b, sort par la porte du Karkh, entre aux Bazzâzin, puis aux Kharrâzin (savetiers), aux marchands de savon et se jette dans le Tigre<sup>3</sup>. Le Grand-Canal passe, de la Khafḡa, à l'extrémité du marché (littéralement : carré) du marchand d'huile, Mourabba'a az-

1. Dans cette dernière partie de son cours, le Nahr Razin était connu sous le nom de Nahr Abou 'Attâb. Cf. Ibn Sérapion, p. 286.

2. عِبَارَةٌ, ce mot remplace dans Al-Khaṭib le قورج d'Ibn Sérapion. Tous deux désignent un petit aqueduc croisant un canal. M. de Goeje dit, dans son *Histoire des Carmathes* (p. 13, note 3) que *Ḳouradj* est la forme arabe du mot persan *Koûra* (canal). Comparez aussi قوروة (souterrains en maçonnerie pour conserver les blés dans le Hauran). Cf. Le Strange, *op. cit.*, p. 295.

3. Les femmes artistes, les musiciennes (comp. خزرابات).

4. Avant Al-Wâsiṭyin, Ibn Sérapion mentionne le moulin d'Abou 'I-Ḳâsim, sur le Nahr al-'Amoûd (p. 287).

5. Au-dessous de la Dâr al-Djawz (maison de la noix), dit Ibn Sérapion.



Zayyât, d'où s'écarte un canal appelé Nahr ad-Dadjâdj (des poules), qui se dirige vers les Gens du Roseau (Aşhâb al-Ķaşab<sup>1</sup> et le boulevard des Rabatteurs. Sh. al-Ķoubbârin<sup>2</sup> et se jette dans le Tigre près du marché des restaurateurs, S. at-Ta'âm<sup>3</sup>. Le Grand-Canal passe du marché du Marchand d'huile au rond-point de l'Ane, Dawwârat al-Himar, d'où se détache un canal appelé Nahr Ķaṭī'at al-Kilâb (du fief des chiens), tout au long, jusqu'à ce qu'il se déverse au-dessous du pont Ķ. ash-Shawk, dans le Nahr 'Isa. Le Grand-Canal passe du rond-point de l'Ane à un endroit appelé marché (carré de Şâlih (Mourabba'a Şâlih); à cet endroit se détachait un canal appelé Nahr al-Ķallâyin (des fabricants de poêles à frire, qui allait du côté des Sawwâkin bouviers), puis des gens du roseau, Aşhâb al-Ķaşab, et se déversait dans le Nahr ad-Dadjâdj : ils étaient alors réunis tous deux en un seul canal. Le Grand-Canal passe alors du marché de Şâlih à un endroit appelé Nahr Tîbîk, et se jette ensuite dans le Nahr 'Isa, en face de la Dâr al-Baṭṭikh : tels sont les canaux du Karkh.

Il continue : Quant aux canaux de la Harbyya, parmi eux se trouve un canal qui coule du Doudjail, appelé Nahr Baṭāṭyâ, dont le commencement est plus bas de 6 farsakh que le confluent du Doudjail ; il arrose de nombreux hameaux et villages en traversant les habitations et disparaît à l'intérieur. Un canal s'en détache, dont le commencement est un peu plus bas que le pont Djisir Baṭāṭyâ et qui va aux environs de Madinat as-Salâm ; il passe à l'aqueduc du pont Ķ. Bâb al-Anbâr, entre à Bagdâdh, passe au boulevard Sh. Bâb al-Anbâr, puis le long du boulevard Sh. al-Kabsh et disparaît à cet endroit. Du Nahr Baṭāṭyâ se détache un canal, plus bas que le premier, qui vient aux environs de Bagdâdh, passe par un aqueduc que l'on appelle 'Abbârat al-Karkh<sup>4</sup> entre la porte de Harb et la porte de fer (Bâb al-Ĥadid), entre à Bagdâdh par là et suit le

1. C'est-à-dire des joueurs de flûte (قصب) ou des tisserands (قصب baguette de tisserand).

2. Ou des fabricants de goudron (Sh. al-Ķayyârîn d'après B, et Ibn Sêrapion.

3. Ce mot désigne principalement les mets cuits.

4. عبارة الكوخ d'après Ibn Sêrapion (*op. cit.*, p. 27 et 294).

boulevard Sh. Doudjail jusqu'au marché des Persans ; à cet endroit un canal s'en écarte, qui passe à la boutique des nobles Persans, Doukkân al-Abnâ', et y disparaît. Le Grand-Canal passe ensuite du marché M. al-Fours au pont K̄. Abi 'l-Djawn, d'où s'en détache un canal qui passe à l'École des orphelins, Kouttâb al-Yatâma, et au marché M. Shabib et s'écoule dans un canal sur le boulevard. Le Grand-Canal passe du pont K̄. Abi 'l-Djawn au boulevard Sh. K̄aşr Hâni, ensuite au verger appelé Boustân al-K̄ouss et se jette dans le canal qui passe au boulevard Sh. al-K̄ahâtiba. Du Nahr Baţâtyâ s'échappe un canal dont le commencement est plus bas que le K̄anât al-K̄arkh, qui vient aux environs de Bagdâdh, passe à l'aqueduc du pont K̄. Bâb Ĥarb, entre de là au milieu du Sh. Bâb Ĥarb, arrive ensuite au carrefour d'Abou 'l-'Abbâs<sup>2</sup>, puis au carrefour de Shabib où il reçoit le canal que nous avons mentionné ; il passe ensuite à la porte Bâb ash-Shâm et se jette dans le Nahr Bâb ash-Shâm. Le narrateur continue : et ces canaux étaient tous découverts, à l'exception de ceux qui étaient dans la Ĥarbyya, car c'étaient des canaux souterrains (K̄anât) et leur commencement (seulement) était à ciel ouvert. Sur la rive orientale, le Nahr Mousa part du Nahr Bin<sup>3</sup>, coule jusqu'à son arrivée au château d'Al-Mou'tadid billah, connu sous le nom d'Al-Thourayyâ (les Pléiades), entre dans le château, le traverse, sort en se dirigeant vers un endroit appelé Maḡsim al-mâ (partage des eaux), où il se divise en trois canaux : le premier passe au marché des bêtes de somme, Souḡ ad-Da-

1. Les Abnâ sont des nobles de race persane qui gouvernèrent en Arabie avant l'Islam. Cf. Mas'oudî, IV, p. 188. Le ms. d'Ibn Sérapion porte aussi دكان الابنا *م*, mais M. Le Strange a corrigé en دكان الابنا *نهر* et a fait précéder ces mots de *يقال له* (texte arabe, p. 27).

2. Avant le carrefour d'Abou 'l-'Abbâs, Ibn Sérapion mentionne le boulevard Sh. Dâr ibn Abi 'Awn ; ce dernier était un affranchi d'Al-Manṣour, qui fut gouverneur d'Égypte (*op. cit.*, p. 294 et 296 note).

3. Le Nahr Bin ou Bil venait du Nahr an-Nahrawân et se jetait dans le Tigre à Kalwadhâ. Toutes les eaux qui sillonnaient la rive orientale se détachaient de ce Nahr ou du Nahr al-Khâlis qui lui-même venait du N. Tamarrâ, cours moyen du N. Nahrawân. On ne tirait du Tigre qu'une quantité d'eau trop minime pour satisfaire aux besoins de cette partie de la ville. Cf. Ibn Ĥaukal, *op. cit.*, p. 165.

wább, ensuite à la maison de Bānoūdja<sup>1</sup> et disparaît à cet endroit<sup>2</sup>. Une portion (du Nahr Moûsa entre par la porte Bāb Souk ad-Dawābb, passe aux 'Allāfin (marchands de fourrage) et s'écoule dans un canal qu'Al-Mou'taḍid avait creusé; une autre portion enfin traverse la porte Bāb Souk al-Ganam (marché aux moutons), arrive au fossé d'Al-'Abbās à la porte Bāb al-Moukharrim et se jette dans le Tigre<sup>3</sup>. Le Nahr Moûsa passe ensuite au pont K. al-Anṣār; à cet endroit s'en détachent trois canaux dont l'un se jette dans l'étang Hauḍ al-Anṣār, le second, dans l'étang H. Hailāna et le troisième, dans l'étang H. Dāoūd. Le Nahr Moûsa passe alors au château d'Al-Mou'taṣim-billah; un canal s'en détache, qui passe au Souk al-'Aṭsh (marché de la soif) dans le milieu du boulevard Sh. Karm al-Mou'ar-rash (de la vigne en treille), coule dans le palais d'Ali ibn Mouḥammad ibn al-Fourāt le vizir et finit là: le Nahr Moûsa longe le château d'Al-Mou'taṣim pour ressortir au boulevard Sh. 'Amr ar-Roûmi. Il entre ensuite au jardin de Zāhir, l'arrose et se jette dans le Tigre un peu au-dessous du jardin. Le second canal<sup>4</sup> se dirige, du Maḥsim, à la

1. Une des filles du khalife Al-Mahdi. Son nom, écrit aussi Bānoūka, signifie en persan « petite dame ». Cf. la note de M. Le Strange. *op. cit.*, p. 282.

2. De ce côté, Bagdādh était limitée par la colline appelée Tall az Zabībyya, qui était habitée par la lie de la population de cette rive. Cf. Yākoût, I, p. 867.

3. Cette dernière partie du cours du Nahr Moûsa est tellement abrégée qu'il est impossible de la compléter par le texte d'Ibn Sérapion; nous préférons donner ce texte même: « Le premier courant (qui est le Nahr Moûsa lui-même) passe à la porte B. Souk ad-Dawābb et, de là, traverse la porte B. 'Anmār. Ici s'en détache un canal qui passe au palais Dār al-Bānoūdja, où il disparaît. Le Nahr Moûsa lui-même continue après avoir traversé la porte Bāb S. ad-Dawābb et vient à la porte B. Mouḥayyar al-Kabir. A cet endroit se détache un canal qui passe à la maison d'Ibn al-Khaṣīb sur la route Sa'd al-Waṣif. Il continue ensuite, passe aux 'Allāfin et reçoit le canal qu'Al-Mou'taḍid a creusé pour le Lac (du K. al-Firdaus). De là, le canal passe par la route qui est après les Auberges, du côté des 'Allāfin, et qui est connue sous le nom de Sh. Bāb al-Moukharrim. Le canal passe alors sous le pont K. al-'Abbās, qui est à la porte B. al-Moukharrim et, suivant la route (qui va au) Moukharrim, il disparaît là (Ibn Sérapion, *op. cit.*, p. 22 et 277). »

4. Comme nous l'avons vu, le premier canal n'est autre que le Nahr Moûsa lui-même.

porte Bâb Yabraz<sup>1</sup>; il entre dans la ville par cette porte, prend le nom de Nahr Mou'alla et passe entre les maisons jusqu'à la porte du marché du mardi, Bâb Souḡ ath-Thalathâ (ou Thoulâthâ); il entre ensuite au palais du khalifat appelé Al-Firdaus (le Paradis), le traverse et s'écoule dans le Tigre. Le troisième canal se dirige, du Maḡsim, à la porte B. Ḳaṭi'â Moušhadjir<sup>2</sup>, entre ensuite au Ḳaṣr al-Ḥasani, le traverse et s'écoule dans le Tigre<sup>3</sup>.

Du Nahr al-Khâliṣ s'échappe un canal que l'on appelle Nahr al-Faḡl et qui vient aboutir à la porte Bâb ash-Sham-mâsyya; à cet endroit s'en détache un canal appelé Nahr al-Mahdi, qui entre à Madinat as-Salâm par le boulevard connu sous le nom de Sh. al-Mahdi, arrive au pont Ḳ. al-Baradân, entre dans le palais Dâr ar-Roumyin, sort au Souwaika Naṣr ibn Malik, entre ensuite au Rouṣâfa, traverse la mosquée Djâmi' jusqu'au jardin de Ḥafṣ et s'écoule dans un étang à l'intérieur du château de Rouṣâfa. Un autre canal s'écarte de celui-ci: il prend naissance au Souwaika Naṣr, passe au milieu du boulevard Sh. Bâb Khorâsân pour se jeter dans le Nahr al-Faḡl<sup>4</sup> à la porte de Khorâsân. Tels sont les canaux de la rive orientale.

1. Le ms. A dit Yabrouz, B Balbarz et Yâḡout Biyabraz (I, p. 774, III, p. 193). Nous corrigeons d'après Ibn Sérapion. B̄yabraz paraît être une contraction de Baït Yabraz, analogue à Ba'ḡouâ pour Baït Ya'ḡouâ, comme l'indique l'appellation persane de Ya'ḡouâbyeh.

2. Ibn Sérapion donne Moušhadjin. Cependant Moušhadjir n'est autre que le persan وشگیر, « preneur de souris ». Cf. aussi Le Strange (*Baghdâd during...*, p. 229, note) qui dit que c'est le nom d'une espèce de corbeau (وشخوار) et que les esclaves tures avaient souvent des sobriquets tirés de noms d'animaux.

3. Il manque ici deux paragraphes dans lesquels Ibn Sérapion parle: 1° du N. 'Alî qui part du N. Bîn, arrose les hameaux d'Al-Athla et d'Al-Oufrouṭar et s'écoule dans un canal dérivé du Khâliṣ; 2° du N. al-Dja'faryya, affluent du N. al-Faḡl, qui se perd dans le Sawâd après avoir donné naissance au N. as-Sou'r (canal du mur) qui passe par la porte de Khorâsân, la porte de Baradân, longe le mur d'enceinte de Bagdâdh et se jette dans le N. al-Faḡl. Cf. Ibn Sérapion, *op. cit.*, p. 23 et 279.

4. Dans le N. as-Sou'r et non dans le N. al-Faḡl. Notre manuscrit, copiant Ibn Sérapion, tombe dans la même erreur, qui a d'ailleurs été corrigée par M. Le Strange (*op. cit.*, p. 280).

§ X. MENTION DES PONTS DE MADÏNAT AS-SALÂM, QUI EXISTAIENT AUTREFOIS DANS CETTE VILLE. — Mouḥammad ibn Al-Ḥousain ibn Al-Faḍl Al-Ḳaṭṭān nous a rapporté : l'année 157 dans laquelle Aboû Dja'far bâtit son château qui est connu sous le nom d'Al-Khould et dans laquelle il jeta le pont auprès de la porte Bâb ash-Sha'ir'. Aḥmad ibn Al-Khalil ibn Malik a dit, d'après son père : Al-Manṣou'ir avait commandé de jeter trois ponts dont un pour les femmes ; ensuite il jeta, pour lui-même et sa suite, deux ponts à la porte du jardin (Bâb al-Boustân ; il y avait au Zandaward deux ponts qu'avait jetés Mouḥammad<sup>2</sup> ; Ar-Rashîd avait élevé deux ponts près de la porte de Sham-mâsyya et Aboû Dja'far avait un pont près du Souwaikâ Ḳaṭou'fa. Ces ponts ne cessèrent pas d'être livrés à la circulation jusqu'à ce que Mouḥammad fut tué ; ils furent alors désaffectés et il en resta trois jusqu'à l'époque d'Al-Mâmoûn : l'un d'eux fut ensuite délaissé<sup>3</sup>. J'ai entendu Aboû 'Ali ibn Shâdhân qui disait : J'ai vu<sup>4</sup> à Bagdâdh trois ponts : l'un vis-à-vis le Souḷk ath-Thoulathâ, un autre à la porte Bâb aṭ-Tâk et le troisième à la partie supérieure de la ville, près de la maison Dâr al-'Izzyya<sup>5</sup> en face de la place (mai-

1. Un peu au-dessus du Khould. Ce fut le premier pont élevé à Bagdâdh. La largeur du fleuve et la rapidité du courant ont empêché les Arabes, jusqu'à nos jours, de construire des ponts en pierre. Les ponts de bateaux étaient d'ailleurs plus faciles à couper en cas de guerre civile. Le voyageur anglais Wellsted dit que le pont de bateaux qui joint les deux rives de la ville moderne de Bagdâdh a 620 pieds anglais de long (233 m.). Cf. Wellsted, *Travels*, p. 18.

2. Mouḥammad al-Amîn, fils d'Ar-Rashîd.

3. Il semble en effet qu'il n'y ait eu que deux ponts sous Al-Mâmoûn, comme il ressort du texte suivant d'Ibn Ṭaifoûr : فان رايت

تختار لى رجلين للجسر فكتب اليه قد وجدتهما لك وهما خيار السندی بن يحيى وعياش بن القاسم فولاهما الجسرین. Cf. Hans Keller, *Das Kitâb Bagdâd*, p. 15.

4. Mot à mot : j'ai atteint, c'est-à-dire : je suis arrivé à temps pour voir.

5. Ce palais n'est pas mentionné dans Yâkoût, peut-être faut-il lire Dâr al-Mou'izzyya, cet emplacement correspondant à peu près aux constructions élevées par Mou'izz ad-Daula sur la rive gauche. On peut aussi attribuer ce palais au prince 'Izz ad-Daula Bakhtyâr, fils de Mou'izz ad-Daula.

dân). Un autre qu'Ibn Shâdhân m'a mentionné que le pont qui était en face du maidân fut transporté à la place (arṣa) qui se trouve à la porte Bâb aṭ-Ṭâḳ; il y eut alors deux ponts en cet endroit-là, les passants allaient sur l'un et revenaient sur l'autre<sup>1</sup>. Hilâl ibn Al-Moḥsin m'a dit : un pont fut jeté au carrefour Mashra'a al-Īḳaṭṭânin en l'an 383, il y resta un certain temps, puis fut abandonné. Après cela, il ne resta plus qu'un seul pont à Bagdâdh, à la porte B. aṭ-Ṭâḳ, jusqu'à ce qu'il fut transféré en l'an 448; il fut alors jeté entre le marché des bêtes de somme, M. ar-Rawâya, de la rive occidentale et le marché des négociants en bois à brûler, M. al-Ḥaṭṭâbin, sur la rive orientale; il fut abandonné ensuite en l'an 450 et élevé après cela au marché M. al-Īḳaṭṭânin. Le Shaikh Abou Bakr dit : J'ai toujours entendu dire que le pont de Bagdâdh était une broderie pour elle. 'Ali ibn Al-Ḥasan ibn Aṣ-Ṣaḳr Abou 'l-Ḥasan m'a récité, de la part d'Ali ibn Al-Faradj le jurisconsulte shâfi'ite, cette poésie dont il était l'auteur :

- « Oh! que c'est beau! Un pont au milieu du Tigre, avec  
 » un art de construction, une fondation, une habileté, une  
 » splendeur!  
 » C'est une beauté, une gloire pour l'Irâḳ, un agrément  
 » et un soulagement pour celui que l'excès du désir a con-  
 » sumé!  
 » Tu le vois, alors que tu es venu à lui en contemplant  
 » comme une ligne de pommade d'ambre gris qui a été  
 » gravée au milieu de la tête<sup>2</sup>,  
 » Ou bien l'ivoire dans lequel l'ébène incrusté représente  
 » des éléphants ayant sous eux une terre de vif-argent<sup>3</sup>! »

1. Ibn Ḥaukal écrivait en 367 : « Entre la rive orientale et la rive occidentale se trouve un pont de bateaux liés par des chaînes de fer, et anciennement il y avait deux ponts. » Cf. Ibn Ḥaukal, *op. cit.*, p. 164.

Au xiii<sup>e</sup> siècle, le voyageur Ibn Batoûtaḥ disait : « Bagdâdh possède deux ponts, formés à peu près de la même manière que nous avons décrite au sujet de celui de la ville de Hillah. Le public les traverse nuit et jour, les hommes comme les femmes, et ils trouvent en cela un agrément continu. Cf. Ibn Batoûtaḥ, *Voyages*, trad. II, p. 105.

2. Allusion à la manière de se coiffer de certains jeunes gens.

3. Ou de mercure. Il y a là deux images : l'ivoire et le vif-argent représentent l'eau du fleuve, l'ébène bigarré et les éléphants sont les arches du pont.

Abou 'l-Ḳâsim 'Ali ibn Al-Moḥsin at-Tanoûkhi nous a récité ces vers qu'il tenait de son père, qui en était l'auteur :

- « Un jour dans lequel nous avons joui furtivement de la vie  
 » à l'improviste dans une réunion isolée au bord du Tigre,  
 » La marche au-devant a été douce, alors je suis venu  
 » doucement au moment propice,  
 » Or, c'était comme si le Tigre était un voile' blanc et le  
 » pont qui est au-dessus comme la broderie noire. »

Hilâl ibn Al-Moḥsin m'a raconté : on a mentionné que les petites embarcations de passage<sup>2</sup> du Tigre ont été comptées sous le règne d'An-Nâṣir lidîn-illah<sup>1</sup>, — et c'est Abou Aḥmad Talḥat al-Mouwaffaq ; — or, elles étaient au nombre de 30.000 qui furent dénombrées d'après le gain de leurs matelots, qui s'élevait chaque jour à 90.000 dirhems.

§ XI. MESURE DE L'ÉTENDUE DES DEUX RIVES DE BAGDÂDH, EN LONGUEUR ET EN LARGEUR, DIMENSION TOTALE DE SON TERRITOIRE ET NOMBRE DE SES MOSQUÉES ET DE SES BAINS. — Aḥmad ibn Abi Ṭâhir a mentionné dans le *Kitâb Bagdâdh*<sup>4</sup> que l'étendue de Bagdâdh, des deux rives, était de 53.750 arpents (djarib), dont la rive orientale occupait 26.750 arpents, et la rive occidentale 27.000. Abou 'l-Ḥasan dit : et j'ai vu dans un manuscrit autre que celui de Mouḥammad ibn Yaḥya, que l'étendue de Bagdâdh était de 43.750 arpents, dont la rive orientale occupait 16.750 arpents et la rive occidentale 27.000. Revenant à la tradition de Mouḥammad ibn Yaḥya, le narrateur dit que le nombre des bains était dans ce temps-là, à Bagdâdh, de 60.000, et il ajoute : le moins qu'il y avait dans chaque bain était cinq personnes : un baigneur, un chef de l'établissement, un homme chargé du nettoyage, un chauffeur et un porteur d'eau, ce qui faisait en tout 300.000 hommes ; il mentionne

1. Ṭaīlasân, du persan تالشان, voile en poil de chèvre ou de chameau qui pend du haut du bonnet jusque sur le dos.

2. سُمَيْرِيَّات, chaloupes qui transportaient des voyageurs d'une rive à l'autre.

3. 256-279. C'était le frère du khalife Al-Mou'tamid, fils d'Al-Moutawakkil, comme nous le verrons plus loin.

4. C'est l'ouvrage d'Ibn Ṭaifoûr, dont M. H. Keller a publié un extrait. Voir plus haut, p. 11.

aussi qu'il y avait en face de chaque bain cinq mosquées<sup>1</sup>, ce qui faisait 300.000 mosquées; la conséquence en est que, le moins qu'il pouvait y avoir dans chaque mosquée étant cinq personnes, cela faisait un total d'un million cinq cent mille individus. Chacun d'eux se trouvait avoir besoin dans la nuit de l'Id<sup>2</sup> d'un *rafl* de savon, soit 1.500.000 *rafl* de savon; la quantité à employer pour une jarre étant de 130 *rafl*, cela faisait 1.158 jarres et demie, et comme quantité d'huile, le contenu d'une jarre étant 60 *rafl*, 609.510 *rafl*. Hilâl ibn Al-Mohsin m'a raconté : J'étais un jour en présence de mon aïeul Abou Ishâk Ibrahim ibn Hilâl Aş-Şabi en l'année 383; voici qu'entra chez lui un marchand des environs, qui était son fournisseur, et qui lui adressa les paroles suivantes au milieu d'une conversation qu'il eut avec lui : Un marchand m'a dit qu'à Bagdâdh il y a aujourd'hui 3.000 bains<sup>3</sup>. Mon aïeul lui dit alors : Pas du tout ! C'est la sixième partie de ce que nous avons compté et calculé. — Comment cela? lui demanda le marchand. — Voici, dit mon aïeul : Roukn ad-Daula Abou 'Ali al-Ḥasan ibn Bouwayh écrivit au vizir Abou Mouḥammad al-Mouhallaby<sup>5</sup> une lettre) où il lui disait : « On nous a fait part

1. C'est-à dire que les bains et les mosquées étaient dans la proportion de 1 à 5.

2. Il y a chaque année deux fêtes de ce nom : Al-'Id aş-Şaghîr (ou عيد النضر), les trois premiers jours de Shawwâl et Al-'Id al-Kabîr (ou

عيد الاضحية) le 10 de Dhou 'l-Ḥijjdja. La première de ces fêtes est la plus importante, surtout au Caire, à cause du départ pour la Mecque du voile Kiswa destiné à la Ka'ba. Pendant ces deux fêtes, les réjouissances consistent en visites, réunions d'amis, repas en commun et visites pieuses aux cimetières où la population passe une nuit, soit sous des tentes, soit dans des maisons construites par les plus riches. Cf. Lane, *op. cit.*, pp. 485 et seq.

3. D'après Ya'qouby, il y avait à Bagdâdh 15.000 mosquées et 5.000 bains, sans compter ce qu'on construisit après cette époque (278 h.). Il ajoute que le trafic des marchés sur les deux rives, y compris le moulin du Patrice, s'élevait chaque année à 12 millions de dirhems. Cf. Ya'qouby, p. 254.

4. Mot à mot : qu'Allah soit exalté (au-dessus de ce qu'on pourrait dire)!

5. Abou Mouḥammad al-Ḥasan ibn Abi-Soufra al-Azdi al-Mouhallaby, vizir de Mou'izz ad-Daula, né à Baṣra en 291, mort à Wâsiṭ en 352. Il se fit remarquer par sa fermeté, son élévation d'esprit et ses



du grand nombre des mosquées et des bains de Bagdâdh, et les renseignements que l'on nous a donnés à ce sujet se sont trouvés en contradiction les uns avec les autres; nous voudrions connaître ce nombre avec exactitude et authenticité; tu nous feras donc savoir ce qu'il y a de vrai là-dessus.» Abou Mouhammad me donna la lettre en me disant : « Va vers l'émir Mou'izz ad-Daoula, parle-lui de cette affaire et demande-lui la permission (de t'en occuper). » Je le fis, et l'Émir me dit : « Informe-toi de ce renseignement et fais-le-moi connaître. » Abou Mouhammad Al-Mouhallaby se présenta alors chez Abou 'l-Hasan al-Bâzîgdjy, — celui-ci était administrateur au recensement des mosquées et des bains. — Mon aïeul poursuit : Quant aux mosquées, je ne mentionnerai pas ce qu'on a dit au sujet de leur immense quantité; pour les bains, il y en a plus de 10.000; je revins vers Mou'izz ad-Daoula et lui fis connaître ce nombre, il dit alors : « Écrivez, au sujet des bains, qu'ils sont au nombre de 4.000. » Nous élevâmes alors des protestations, parce qu'il diminuait le nombre (que nous lui avions donné) et qu'il le réduisait à ce point, pour une ville dont la superficie et l'étendue sont telles, et nous nous étonnâmes que les bains fussent en si petit nombre. Ils furent comptés sous Al-Mouktadir billah, et on en trouva 27.000; or, ces deux époques ne sont pas si éloignées l'une de l'autre qu'une telle différence puisse être justifiée<sup>1</sup>. Hilâl dit : On dit qu'il y avait au temps d'Adoud ad-Daoula 5.000 bains et une fraction (de mille). Al-Khaṭîb dit : Il n'y a au monde aucune ville pareille à Bagdâdh, pour le nombre de ses richesses,

talents poétiques. Son corps, transporté à Bagdâdh, fut enterré aux tombeaux des Korâichites dans le cimetière M. an-Naubakhtya. Cf. Ibn Khallikân, I, p. 410.

1. Il n'y a en effet qu'une quarantaine d'années de distance entre ces deux époques. Al-Mouktadir ayant régné de 295 à 329 et Mou'izz ad-Daoula de 334 à 356.

A l'époque d'Ibn Batoûtah, c'est-à-dire deux siècles plus tard, le nombre des bains avait considérablement diminué. Le côté occidental se divisait en 13 quartiers dont chacun possédait 2 ou 3 bains. Ces bains étaient enduits extérieurement, y compris la terrasse, d'une espèce de poix que l'on recueillait aux bords d'une source située entre Koufa et Baṣra. La partie inférieure des murs était recouverte de cette matière noire, et la partie supérieure blanchie à la chaux. Cf. Ibn Batoûtah, *Voyages*, trad. Defrémery et Sanguinetti, II, pp. 105 et 106.

l'importance de ses affaires, l'abondance de ses savants et de ses hauts personnages, la distinction de ses notables et des gens du peuple, l'étendue de ses districts, la largeur de ses limites, l'abondance de ses palais, de ses habitations, de ses rues, de ses boulevards, de ses quartiers, de ses marchés, de ses avenues, de ses ruelles, de ses mosquées, de ses bains, de ses quais et de ses caravansérails, la pureté de son air, la douceur de son eau, la fraîcheur de ses rosées et de ses ombrages, l'état tempéré de son été et de son hiver, la salubrité de son printemps et de son automne, la grande multitude des habitants qui s'y pressent; les constructions et les habitants y étaient en plus grand nombre au temps d'Ar-Rashid, alors que le monde était rempli de chambres rafraîchies, de lieux achalandés, de pâturages fertiles, de riches chemins d'aiguade; ensuite les émeutes survinrent, les malheurs se suivirent sans interruption sur ses habitants, son état florissant fut ruiné et ses habitants sédentaires émigrèrent, au point<sup>1</sup> qu'elle se trouva, avant notre époque et le siècle précédant le nôtre, quant aux perturbations et à la décadence qu'elle eut à subir, en opposition complète avec toutes les capitales et en contraste avec tous les pays habités. Le kâdi Abou 'l-Kâsim 'Ali ibn Al-Moḥsin at-Ta-noukhi m'a raconté : mon père m'a rapporté de la part d'Abou 'l-Ḥasan Mouḥammad ibn Ṣâliḥ al-Ḥâshimi, en l'année 360, ce qui suit : Un homme qui vendait du potage de pois chiches<sup>2</sup>, exclusivement, — il l'a nommé et j'ai oublié son nom, — m'a rapporté qu'il avait calculé ce que l'on fabriquait de ce potage chaque année dans son marché; il y en avait 140 mesures (kourr)<sup>3</sup>, représentant 280 mesures de pois chiches qui s'écoulaient chaque année, jusqu'à ce qu'il n'en restât plus, et on commençait alors la fabrication pour l'année suivante. Il ajoute : le potage de pois chiches

1. Mot à mot : si ce n'est qu'elle... Le sens est évidemment celui-ci : elle ne se distingua plus des autres capitales et des autres pays que par ce qu'elle eut à subir, etc.

2. سويق. Ce mot désigne également la tisane d'orge. En général, il répond chez les Arabes au *ptisana* des Grecs : c'est une farine et une boisson. Cf. D<sup>r</sup> Leclerc, *Kachef erroumouz*, p. 333.

3. La plus grande mesure de capacité de Bagdâdh; elle équivalait à peu près à 18 hectolitres et valait 60 *kaḥz*. Cf. Sauvaire, *loc. cit.*, *Journal asiatique*, 5<sup>e</sup> série, XX, p. 179.

n'est pas bon; les malades et les impuissants le consomment seulement pendant deux ou trois mois, au moment où les fruits viennent à manquer, mais ceux qui n'en consomment pas sont en plus grand nombre. Al-Khaṭīb dit : Si on demandait aujourd'hui de ce potage sur les deux rives de Bagdâdh, on n'en trouverait pas un seul *makkoûk'*.

Abou 'l-Faḍl Aḥmad ibn Abi Ṭāhir dit : La longueur de la rive orientale de Bagdâdh fut mesurée pour Abou Aḥmad<sup>2</sup>, c'est-à-dire Al-Mouwaffaḳ billah, au moment de son entrée à Madinat as-Salâm; on la trouva alors de 250 cordes et sa largeur de 105 cordes, ce qui faisait 26.250 arpents, et on trouva pour la longueur de la rive occidentale 250 cordes également, sur 70 de large, soit 17.500 arpents; au total 43.750 arpents, dont les cimetières occupaient 74 arpents.

§ XII. CHAPITRE DE CE QU'ON MENTIONNE SUR LES CIMETIÈRES DE BAGDÂDH AFFECTÉS AUX SAVANTS ET AUX ASCÈTES. — Sur la rive occidentale, en haut de la ville, se trouvent les cimetières de Ḳouraiṣh' où sont ensevelis Moûsa' ibn Dja'

1. Mesure pour les substances sèches (environ 1 l. 1/4). Elle était égale à 1/2 *ṣa'a* ou 1/2 *waiba* ou 3 *kaila*. Cf. *Journal asiatique*, loc. cit.

2. Abou Aḥmad Ṭalḥa an-Nāṣir al-Mouwaffaḳ, fils du khalife Al-Moutawakkil, frère d'Al-Mou'tamid 'ala-Allah et père d'Al-Mou'tadid. Il fut associé au khalifat pendant tout le règne de son frère (256-279), s'occupa du gouvernement et de l'armée et eut à réprimer notamment une grande révolte des Zendj à Baṣra. Son administration finit en même temps que le règne de son frère en 279. Cf. Ibn aṭ-Ṭiqṭaqa, *A-Fakhr*, pp. 341 et seq.

3. Les cimetières des Ḳouraiṣhites, appelés aussi M. ash-Shoûnizi, faisaient partie du grand cimetière d'An-Naubakhtya (Ibn Khallikân, I, p. 410). De nos jours, cet endroit est occupé par le village de *Kâdhemein*, à une lieue de Bagdâdh. Cf. Cl. Huart, *Histoire de Bagdad*, p. xm. Yâkoût dit que ce cimetière est entouré d'un mur qui le sépare de la Ḥarbyya, du tombeau d'Aḥmad ibn Ḥanbal et du Ḥarim Ṭāhiri, et qu'entre lui et le Tigre il y a une bonne course à cheval (*Mou'adjam*, IV, p. 587).

4. Ce personnage, un des douze Imâms, était surnommé Al-Kâḍhim par les Shi'ites. Il vécut au temps d'Al-Mahdi et d'Harou'n ar-Rashid, passa une partie de sa vie en prison et mourut, dit-on, empoisonné en 183 ou 186. Il avait acquis par sa sainteté une renommée universelle dans l'islamisme, et son tombeau, sur lequel on a élevé une chapelle ornée de lampes d'or et d'argent, est encore un but de pèlerinage très fréquenté par les Shi'ites. Cf. Ibn Khallikân, III, p. 463.

far ibn Mouhammad ibn 'Ali ibn Al-Housain ibn 'Ali ibn Abi Tâlib (sur lui soit le salut !) et avec lui un groupe d'hommes des plus distingués'. J'ai entendu Al-Hasan ibn Ibrahim qui disait, d'après 'Ali Al-Khallâl : Je fus préoccupé par une affaire; je me rendis alors au tombeau de Moûsa ibn Dja'far et je recherchai par son intermédiaire l'accès auprès d'Allah, dans le seul but qu'Allah (gloire à lui!) me facilitât ce qui faisait l'objet de mes désirs. Mouhammad ibn 'Ali Al-Warrâk et Ahmad ibn 'Ali al-Mouhtasib nous ont rapporté : Le premier qui fut enterré aux cimetières de Kouraiish fut Dja'far al-Akbar, fils d'Al-Mançoûr, et le premier qui fut enterré aux cimetières de la porte B. ash-Shâm fut 'Abd Allah ibn 'Ali en l'an 147 ; il était alors âgé de 52 ans. Le cimetière de Bâb ash-Shâm est le plus ancien des cimetières de Bagdâdh ; une foule de savants, de traditionnistes et de jurisconsultes y est enterrée, et de même au cimetière de la porte B. at-Tibn, situé contre le fossé (khandaq) en face du fief d'Oumm Dja'far. Aboû Ya'li Mouhammad ibn Al-Housain ibn Al-Farrâ al-Hanbaly m'a raconté d'après Aboû Tâhir ibn Abi Bakr : Mon père m'a rapporté d'après un homme qui était en désaccord avec Aboû Bakr ibn Malik, qu'on lui dit à ce dernier) : « Où voudrais-tu être enseveli lorsque tu seras mort ? — Au Kâfi'a (au fief), dit-il alors, car 'Abd Allah ibn Ahmad ibn Hanbal est enterré au Kâfi'a ; » à ce sujet, on lui dit, — c'est-à-dire à 'Abd Allah' : « Je crois qu'il avait recommandé qu'on l'ensevelisse là. » Il dit alors : « Il est certain pour moi qu'au Kâfi'a un prophète est ense-

1. Hâmidallah Moustaufi, dans son *Nozhet oul-Koloub*, cite les noms des grands hommes qui sont ensevelis auprès de l'Imâm Moûsa : Mouhammad, Taqi al-Djawâd son petit-fils, Djounaid al-Bagdâdhi le docteur soufi et son oncle Sari as-Sakâfi, et plusieurs autres, mais il cite par erreur Ahmad ibn Hanbal qui fut enseveli au cimetière de la Harbyya, Ma'rouf al-Karkhi, qui était à la porte B. ad-Dair et Al-Housain ibn Mançoûr Al-Hallâdj, qui fut brûlé vif et dont les os furent jetés dans le Tigre tandis que sa tête était piquée sur le mur de la prison Al-Matbak. Cf. Carra de Vaux, *Le Livre de l'aveu*, p. 492. A l'époque du

géographe persan (710 de l'hégire), une petite ville شهرچه s'élevait à cet endroit. Cf. Schefer, *Sisset Namch* (supplément), pp. 148 et 149.

2. Il y a certainement une erreur; l'auteur a voulu dire : à Aboû Bakr.

veli, et j'aime mieux être dans le voisinage d'un prophète que dans celui de mon père'. » Le cimetière de Bâb Ĥarb à l'extérieur de la ville, derrière le fossé (khandaq, contigu à la route de Koutrabboul, connu pour être le cimetière des gens de vertu et de bien (ahl aṣ-Ṣalâh wa 'l-Khair) et dans lequel se trouve le tombeau d'Alĥmad ibn Ĥanbal et de Bishr ibn Al-Ĥarith<sup>2</sup>; la porte B. Ĥarb tire son nom de Ĥarb ibn 'Abd Allah, un des compagnons d'Abou Dja'far al-Manṣour; c'est d'après lui aussi qu'est nommé le quartier de la Ĥarbyya.

J'ai entendu Alĥmad ibn Al-'Abbâs qui disait: Je sortis de Bagdâdh, lorsque vint à ma rencontre un homme portant les marques de la dévotion, et voici qu'il me dit: « D'où es-tu sorti? — De Bagdâdh, répondis-je, je m'en suis enfui lorsque j'y ai vu la corruption; j'ai craint qu'elle ne fût englobée avec ses habitants. — Retourne, dit-il alors, et ne crains point, car dans cette ville se trouvent les tombeaux de quatre d'entre les amis d'Allah; ils sont une citadelle contre toutes les épreuves. — Qui sont-ils? — Là, dit-il, (il y a) l'Imâm Alĥmad ibn Ĥanbal, Ma'rouf al-Karkhi, Bishr al-Hâfi et Manṣour ibn 'Ammâr<sup>3</sup>. » Je revins alors, je visitai les tombeaux et ne sortis pas cette année-là. Al-Khaṭib dit: Quant au tombeau de Ma'rouf, il est dans le cimetière de Bâb ad-Dair (la porte du couvent); les tombeaux des trois autres sont à la porte B. Ĥarb. Abou Yousof ibn Yaḥtân m'a raconté — et il est un des meilleurs Musul-

1. Yâkoût dit aussi qu'il fut enterré là par suite d'une disposition testamentaire, et rapporte les mêmes paroles qu'il aurait prononcées. Cf. *Mou'adjam*, I, p. 443.

2. Dans ce cimetière fut enterré aussi notre auteur Abou Bakr al-Khaṭib al-Bagdâdhi. Cf. l'Introduction, p. 7.

3. Nous avons parlé précédemment du célèbre Imâm Alĥmad ibn Ĥanbal. Abou Mahfoûz Ma'rouf al-Karkhi était un grand théologien, élève de l'Imâm Riḍâ; il mourut en 200 de l'hégire. Ses parents étaient chrétiens et l'avaient confié à un instituteur de cette religion. Mais lorsque cet homme lui dit: « Dieu est le tiers de trois » (allusion au dogme de la Trinité), le jeune Ma'rouf, inspiré, lui répondit: « Non, Dieu est l'Unique, » ce qui lui valut une correction; il s'enfuit alors et alla se convertir à l'Imâm Riḍâ. — Abou Naṣr Bishr al-Marwazi al-Hâfi naquit à Merw en 159 et mourut à Bagdâdh en 226. Abou 's Sari Manṣour ibn 'Ammâr ibn Kathîr, célèbre prédicateur, naquit au Khorâsân ou à Basra, vécut longtemps au Caire et mourut à Bagdâdh en 225. Cf. Ibn Khallikân, III, p. 381, I, p. 157, et II, p. 545.

mans : — Lorsque mourut Aḥmad ibn Ḥanbal, un homme vit en songe une lumière sur chaque tombeau, il dit alors : « Qu'est ceci ? — Ne sais-tu pas, lui répondit-on, que c'est une lumière pour les habitants des tombeaux ? Dans leurs tombeaux, il y avait, à l'arrivée de cet homme parmi eux, quelqu'un qui était l'objet d'un châtement ; alors il lui fut pardonné. » J'ai entendu Aḥmad ibn ad-Dauraḳi qui disait : Un de mes voisins mourut, je le vis alors la nuit (en songe) portant sur lui deux manteaux dont on l'avait revêtu, je lui dis : « Que t'est-il arrivé ? Qu'est ceci ? » Il répondit : « On a enterré dans notre cimetière Bishr ibn Al-Ḥarīth ; alors les gens du cimetière ont été revêtus de deux manteaux l'un après l'autre. » Al-Khatīb dit : Aux environs du Karkh il y a des cimetières dont voici quelques-uns : le cimetière de Bâb al-Kounâs (ou Kinâs) <sup>1</sup>, contigu au quartier de Barâthâ, où sont enterrés quelques-uns des plus grands traditionnistes, le cimetière d'Ash-Shoûnizi, où est le tombeau de Sari as-Saḳâṭi et d'autres ascètes encore, et qui est situé derrière le quartier connu sous le nom d'At-Toûtha, près du Nahr 'Isa ibn 'Ali al-Hâshimī. J'ai entendu un de nos shaikhs qui disait : Les cimetières de Kouraiṣh étaient appelés autrefois cimetière d'Ash-Shoûnizi le petit, et le cimetière qui est derrière le Toûtha était appelé cimetière d'Ash-Shoûnizi le grand ; c'étaient deux frères appelés tous deux Ash-Shoûnizi : chacun d'eux, enterré dans une de ces deux nécropoles, lui a donné son nom. Le cimetière de Bâb ad-Dair, et c'est celui où est le tombeau de Ma'rouf al-Karkhi. Isma'īl ibn Aḥmad al-Ḥairy nous a rapporté d'après Mouḥammad ibn Al-Housain as-Soulamy : J'ai entendu Aboû 'l Hasan ibn Maḳsam qui disait : J'ai entendu Aboû 'Ali aṣ-Ṣaffâr qui disait : J'ai entendu Ibrahim al-Ḥarbī qui disait :

1. Cette ancienne nécropole était contiguë d'un côté au Nahr 'Isa, de l'autre côté à l'endroit appelé Al-Kounâsa (le dépotoir) où se trouvaient le marché aux bestiaux et les écuries pour le peuple. Cf. Al-Ya'ḳoûby, p. 244.

2. Ce passage est cité par Ibn Khallikân (I, p. 556), à la biographie d'As-Sari as-Saḳâṭi. Ibn Batoûta mentionne au même endroit, sur le chemin de la porte de Baṣra, un mausolée contenant une tombe convexe sur laquelle se lit l'épithaphe suivante : C'est ici le sépulcre d'Awn, un des fils d'Ali, fils d'Aboû Ṭalīb. Cf. *Voyages*, trad. Defrémery et Sanguinetti, II, p. 108.

Le tombeau de Ma'rouf est l'antidote le plus éprouvé. Abou Ishâk Ibrahim ibn 'Omar al-Barmaki nous a rapporté de la part d'Oubaid Allah ibn 'Abd ar-Rahman ibn Mouhammad az-Zouhri : J'ai entendu mon père qui disait : Le tombeau de Ma'rouf al-Karkhi a la réputation précitée de faire exaucer<sup>1</sup> par Allah les prières qu'on lui adresse ; on dit que qui-conque lit près de ce tombeau cent fois la formule : « Dis : Il est Dieu unique<sup>2</sup> » et demande à Allah (qu'il soit exalté !) ce qu'il veut, voit sa prière exaucée. Abou 'Abd Allah Mouhammad ibn 'Ali ibn 'Abd Allah as-Şou'ry m'a raconté : J'ai entendu Mouhammad ibn Ahmad ibn Djami' qui disait : J'ai entendu Abou 'Abd Allah ibn Al-Mouhamili qui disait : Je connais le tombeau de Ma'rouf al-Karkhi depuis 70 ans : jamais quelqu'un de préoccupé ne se dirige vers lui sans qu'Allah ne dissipe son souci. — Sur la rive orientale se trouve le cimetière de Khaizourân, où l'on voit le tombeau de Mouhammad ibn Ishâk ibn Yasâr, auteur du *Sîrat*<sup>3</sup> et le tombeau d'Abou Hanifa an-Nou'mân ibn Thâbit, le juriconsulte, chef des juriconsultes rationalistes. 'Ali ibn Maïmoun nous a rapporté : J'ai entendu Ash-Shâfi'i<sup>4</sup> qui disait : Certes, je cherche des bénédictions auprès d'Abou Hanifa<sup>5</sup>

1. Mot à mot : est d'un effet éprouvé (moudjarrab) pour la satisfaction des besoins ; c'est l'explication de l'expression citée plus haut, « l'antidote le plus éprouvé ».

2. *Korân*, sourate 112, verset 1.

3. Biographie du Prophète. C'est la première en date, qui fut écrite par le célèbre Imâm Mouhammad ibn Ishâk, mort en 151. Cf. Hadji Khalifa : *Lexicon bibliographicum*, éd. Fluegel, III, p. 634, et V, p. 646.

4. Le célèbre Imâm Abou 'Abd Allah Mouhammad ibn Idris, né à Gaza en 150, le jour même de la mort d'Abou Hanifa, mort au Caire en 204. Son tombeau, situé au pied du Mokattam, dans le petit Karâfa, est l'objet d'une grande vénération de la part des Égyptiens qui suivent sa doctrine. La conversation rapportée ici doit être placée pendant un premier séjour de 2 ans qu'il fit à Bagdâdh (195-196), car, en 198, revenu pour la seconde fois dans la capitale abbâsïde, il n'y séjourna qu'un mois. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 569.

5. Nous avons parlé précédemment de ce célèbre juriconsulte. Ibn Batoûtah place son tombeau dans le voisinage du Rouşâfa. Il était surmonté d'une grande coupole avec une zâwya où l'on donnait à manger à tous ceux qui s'y présentaient. Cf. Ibn Batoûtah, *op. cit.*, p. 112. C'est près de ce tombeau que Malak-Shâh, sultan seldjoukide, fit construire en 459 la fameuse madrasa qui porte le nom de son vizir Niđhâm oul-Moulk. Cf. Abou Shâma, *Kitâb ar-Raudatein*, p. 26. On y enseignait les quatre rites orthodoxes ; mais à côté de ce collège s'en

et je viens chaque jour à son tombeau, — c'est-à-dire en pèlerin : or, lorsque j'ai eu besoin de quelque chose, j'ai accompli deux *rik'a* (généflexions), je suis venu à son tombeau, j'ai demandé à Allah (qu'il soit exalté !) ce dont j'avais besoin et je ne suis pas parti sans avoir été satisfait <sup>1</sup>.

Le cimetière d'Abd Allah ibn Malik, où sont ensevelis beaucoup de juriconsultes, de traditionnistes, d'ascètes et d'hommes pieux, et il est connu sous le nom d'Al-Mâlikyya. Le cimetière de Bâb al-Baradân, où il y a aussi une foule de gens de mérite. Près de l'oratoire (Mouçalla prescrit pour la prière de l'Id (fête du sacrifice), se trouve un tombeau connu sous le nom de *Ḳabr an-Noudhoûr*, *mashhad an-Noudhoûr* (tombeau des vœux) ; on dit que celui qui y est enterré est un descendant d'Ali, fils d'Aboû Tâlib (qu'Allah soit content de lui !) ; le peuple y cherche des bénédictions, et quiconque se trouve embarrassé va lui confier ses soucis pour en obtenir une solution satisfaisante. Le *Ḳâdi* Aboû 'l-*Ḳâsim* 'Ali ibn Al-Moḥsin at-Tanoûkhi dit : Mon père m'a raconté : J'étais assis en présence d'Açoud ad-Daula, tandis que nous avions dressé les tentes à proximité du Mouçalla al-A'yâd sur la rive orientale de Madinat as-Salâm, voulant sortir avec lui vers Hamadhân au premier jour où l'armée camperait : alors le regard du prince tomba sur la construction qui est sur le *Ḳabr an-Noudhoûr*, il me dit : « Quelle est cette bâtisse ? Je lui répondis : C'est le *Mashhad an-Noudhoûr* », — et je ne disais pas *Ḳabr* <sup>2</sup> parce que je savais que l'endroit où il portait ses regards était autre chose qu'un simple tombeau, — il fut satisfait du mot et dit : « Je savais bien que c'était le *Ḳabr an-Noudhoûr*,

trouvait un autre, exclusivement pour les Hanafites, al-madrasat at-Toutoushyya, avec le marché appelé al-'aḳâr at-Toutoushy, fondés par Khimârtakin, esclave du sultan seldjoûkide Tâdj ad-Daula Toutoush ibn Alp Arslân, et qui mourut en *Ṣafâr* 598. Cf. *Yâkoût*, I. p. 826.

1. Au sud du tombeau d'Aboû Hanifa se trouvait le cimetière du Rouṣâfa que notre auteur ne mentionne pas et qui renfermait les tombeaux des khalifes. 32 khalifes 'abbâsides y étaient ensevelis, y compris le dernier Al-Mosta'ṣim ; chaque tombeau était surmonté d'une épitaphe. Cf. Ibn Batoûtah, *Voyages*, II. p. 411. et *Nozhet oul-Ḳoloub* in *op. cit.*, p. 149.

2. Il y a une nuance entre ces deux mots : le *Ḳabr* est un tombeau ordinaire, tandis que le *mashhad* est le tombeau d'un saint et en même temps un but de pèlerinage.



mais j'ai voulu seulement savoir ce qui le concerne. — Voici, lui dis-je : on dit que c'est le tombeau d'Onbaid Allah ibn Mouhammad ibn 'Omar ibn 'Ali ibn Al-Housain ibn 'Ali ibn Abi Tâlib (qu'Allah soit content de lui ! et qu'un khalife ayant désiré le faire mourir secrètement, on avait disposé une fosse masquée à cet endroit, et on l'avait fait marcher dessus sans qu'il s'en doutât : il tomba dans la fosse, on reversa la terre sur lui, et il se trouva enterré vif. Le tombeau a été appelé *Kābr an-Noudhoûr*, parce qu'on n'y faisait jamais un vœu sans qu'il se vérifiât, et celui qui faisait le vœu a (toujours) obtenu ce qu'il désirait, aussi la réputation d'exaucer les vœux s'attachait-elle à lui. Moi, je suis un de ceux qui lui adressent des vœux de temps en temps, sans les compter, sur des affaires difficiles à surmonter, j'ai toujours obtenu satisfaction, l'accomplissement de mon vœu m'a été obligatoire et je l'ai observé fidèlement.) Le prince n'accepta pas cette explication et dit que cela ne se réalisait que rarement, par hasard, mais que le peuple éprouvait le désir d'amplifier ces faits et de mettre en circulation les traditions les plus fausses à ce sujet : je m'abstins alors de lui répondre. Peu de jours après, tandis que nous étions campés en notre endroit, il me fit demander un matin et dit : « Viens à cheval avec moi au Mashhad an-Noudhoûr. » Je montai donc à cheval et lui aussi, à la tête d'une petite troupe d'hommes de sa suite, jusqu'à ce que j'arrivai avec lui à cet endroit ; il y entra alors, visita le tombeau, fit auprès de lui deux *rik'a* (généflexions) après lesquelles il se prosterna longuement, continuant ainsi à s'entretenir tout bas avec Allah sans que personne entendit rien. Ensuite nous nous remîmes en selle avec lui (nous dirigeant vers ses tentes<sup>1</sup> pendant plusieurs jours : puis il se mit en route, et nous avec lui, dans le but de gagner Hamadhân<sup>2</sup> ; nous y arrivâmes et nous y séjournâmes avec lui plusieurs mois. Lorsqu'un certain temps se fut écoulé, il me fit demander

1. Nous traduisons ainsi, quoique les manuscrits donnent *الى خيمة*. Il doit manquer quelques mots ici, peut-être *فكشنا*. En marge du ms. de Paris, on remarque quelques mots illisibles.

2. C'est en 369 de l'hégire qu'Adoûd ad Daula quitta Bagdâdh pour se rendre à Hamadhân, afin d'en chasser son frère Fakhr ad Daula. Cf. Ibn al-Athîr, VIII, p. 519.

et me dit : « Est-ce que tu ne te souviens pas de ce que tu m'as raconté au sujet du Mashhad an-Noudhoûr à Bagdâdh ? — Je dis : Si. — Certes, dit-il alors, je t'ai adressé la parole au sujet de sa signification sans parler de ce qu'il y avait dans ma pensée, ayant confiance dans le bienfait de ta société : mais ce qui était dans ma pensée, en réalité, c'est que tout ce que l'on disait à propos de ce tombeau n'était que mensonge : quelque temps après, je fus menacé d'un événement dont j'avais à craindre l'accomplissement, j'eus toute ma pensée en œuvre pour imaginer un stratagème afin de le conjurer, même en sacrifiant mes trésors et le reste de mes armées, mais je ne trouvai aucune solution. Je me souvins alors de ce que tu m'avais rapporté au sujet des vœux adressés au Kâbr an-Noudhoûr. « N'essayerai-je pas ce moyen ? » me dis-je ; je fis vœu alors que si Allah (gloire à lui !) me tirait d'affaire, je porterais à la caisse de ce Mashhad 10.000 dirhems ni plus ni moins. Or, voici qu'aujourd'hui la nouvelle m'est arrivée que mon affaire était arrangée : j'ai commandé en conséquence à Aboû 'l-Kâsim 'Abd al-'Aziz ibn Yoûsouf — c'est-à-dire son secrétaire — qu'il écrive à Aboû 'r-Riân — son lieutenant à Bagdâdh — de les porter au Mashhad. Il se tourna ensuite vers 'Abd al-'Aziz qui était présent : celui-ci lui dit : « J'ai écrit à cet effet et la lettre est parvenue à destination. »

'Ali ibn Abi 'Ali al-Mou'addil nous a rapporté de la part de Soulaïman ibn Abi 'sh-Shaikh, tandis que je lui dis ceci : Celui qui est au Kâbr an-Noudhoûr, on dit que c'est 'Oubaid Allah ibn Mouhâmmad ibn 'Omar ibn 'Ali ibn Abi Tâlib « Ce n'est pas comme cela, dit-il alors, c'est 'Oubaid Allah ibn Mouhâmmad ibn 'Omar ibn 'Ali ibn Al-Housain ibn 'Ali ibn Abi Tâlib, car 'Oubaid Allah ibn Mouhâmmad ibn 'Omar ibn Abi Tâlib est enterré dans un village qui lui appartenait aux environs de Koufa et que l'on appelle Loubayyâ'. » Aboû Bakr ad-Doûry dit : Aboû Mouhâmmad al-Hasan ibn Aḥmad, neveu de Tâhir al-'Alawy, m'a dit : 'Oubaid Allah ibn Mouhâmmad ibn 'Omar ibn 'Ali ibn Abi Tâlib est enterré dans un village qui lui appartenait aux

1. Nous n'avons trouvé ce nom dans aucun dictionnaire géographique, ni sous cette forme, ni sous la forme الحي.

environs de Koufa et que l'on appelle Alabayy (?), et le Kabr an-Noudhoûr n'est que le tombeau d'Oubaid Allah ibn Mouhammad ibn 'Omar ibn Al-Hasan ibn 'Ali ibn Abi Talib. Al-Khatîb al-Hâfidh dit: Le plus ancien des cimetières de la rive orientale est celui de Khaizourân, or Abou 'l-Kâsim al-Azhari m'a rapporté de la part d'Ibrahim ibn Mouhammad ibn 'Arafa: et quant aux cimetières, d'Al-Khaizourân, ils tirent leur nom d'Al-Khaizourân, mère de Moûsa et de Hâroun, c'est-à-dire des deux fils d'Al-Mahdi, et c'est le plus ancien des cimetières; on y voit le tombeau d'Abou Hanifa et celui de Mouhammad ibn Ishâk, auteur des *Magâzi*<sup>1</sup>.

Quelqu'un dit que l'emplacement des cimetières d'Al-Khaizourân était avant la fondation de Bagdâdh celui des cimetières des Mazdéens: la première personne qui y fut enterrée est Al-Bânouka, fille d'Al-Mahdi, ensuite Al-Khaizourân<sup>2</sup>, et plus tard Mouhammad ibn Ishâk, auteur des *Magâzi*, Al-Hasan ibn Zaid, An-Nou'mân ibn Thâbit (Abou-Hanifa) et, dit-on, Hishâm ibn 'Ourwa. Al-Khatîb Abou Bakr dit: Il est connu de nous que le tombeau d'Hishâm ibn 'Ourwa est sur la rive occidentale derrière le fossé khandak, tout en haut des cimetières de Harb; il est visible, connu à cet endroit-là, et surmonté d'une table (de pierre) sur laquelle une inscription est gravée, disant que c'est le tombeau d'Hishâm. Abou 'l-Housain ibn Al-Mounâdi dit: Abou 'l-Moundhir Hishâm ibn 'Ourwa ibn Az-Zoubair ibn Al-'Awwâm al-Kourashy<sup>3</sup> mourut au temps

1. Le même ouvrage que le *Sirat*. Voir la note 3 de la page 169.

2. D'après Ibn al-Athîr, Khaizourân fut ensevelie au cimetière de Koraish *سنة ١٧٣ فيها ماتت الخيزران أم الرشيد فحمل الرشيد جنازتها* Koraish *ودفنها في مقابر قريش*. Cf. Ibn al-Athîr, VI, p. 82.

3. Abou 'l-Moundhir Hishâm al-Asadi ibn 'Ourwa ibn Az-Zoubair ibn Al-'Awwâm, un des plus distingués tâbi' de Médine, descendant du fameux Ibn Az-Zoubair, a rapporté une grande quantité de traditions, puisées aux meilleures sources. Né le jour de 'Ashourâ de l'an 61, il mourut à Bagdâdh en 146 et fut enseveli sur l'ordre d'Al-Mançour au cimetière de Khaizourân. Cf. Ibn Khallikân, III, p. 606.

Le biographe mentionne l'opinion de quelques-uns qui prétendent avoir vu son tombeau à la porte de Koutrabboul et de ceux qui le donnent comme un disciple d'Abd Allah ibn al-Moubârak.

du khalifat d'Abou Dja'far en l'année 146 et fut enterré sur la rive occidentale en dehors du mur d'enceinte, aux environs de la porte de Koutrabboul; or, Abou Tahir Hamza ibn Mouhammad ibn Tahir ad-Dakḳāk m'a raconté — et c'est un homme d'esprit qui occupe un rang distingué comme savant — qu'il avait entendu Abou 'l-Housain Ahmad ibn 'Abd Allah ibn Al-Khaḍir nier que le tombeau d'Hishām ibn 'Ourwa ibn Az-Zoubair fût celui qui est connu sur la rive occidentale, et il dit: C'est le tombeau d'Hishām ibn 'Ourwa Al-Marwazy, compagnon d'Ibn al-Moubāarak, mais le tombeau d'Hishām ibn 'Ourwa ibn Az-Zoubair est à la Khaizourānyya sur la rive orientale. Ensuite Abou Bakr Al-Birkāni nous a rapporté de la part de 'Abd ar-Raḥman ibn 'Omar Al-Khallāl, de la part de Mouhammad ibn Ahmad ibn Ya'ḳoub ibn Shabih, de la part de l'aïeul de ce dernier: Hishām ibn 'Ourwa, il porte la *Kounia* d'Abou 'l-Moundhir, mourut à Bagdādh en 146. et on dit que son tombeau est dans les cimetières d'Al-Khaizourān. Ka'nab ibn Al-Mouharrāz Abou 'Amr Al-Bāhily nous a rapporté: 'Abd al-Malik ibn Abi Soulaïmān et Hishām ibn 'Ourwa moururent à Bagdādh en l'année 145 et furent enterrés tous deux au Souḳ Yaḥya, et le cimetière d'Al-Khaizourān est près du Souḳ Yaḥya, c'est donc ce cimetière qu'indique Ka'nab ibn Al-Mouharrāz, et nous voyons ainsi que la parole d'Ahmad ibn 'Abd Allah ibn Al-Khaḍir est la plus juste, avec cette restriction cependant qu'on ne connaît personne parmi les compagnons d'Ibn Al-Moubāarak' qui s'appelât Hishām ibn 'Ourwa, et d'autre part nous ne connaissons au monde aucun renseignement sur aucun homme qui se soit nommé Hishām, dont le nom de son père fût 'Ourwa, autre que Hishām 'ibn Ourwa ibn Az-Zoubair ibn Al-'Awwām, mais Allah est le plus savant! A proximité du tombeau attribué à Hishām, sur la rive occidentale, on voit les tombeaux d'un groupe de personnes, connus sous le nom de Koubour ash-Shouhadā (tombeaux des Martyrs<sup>2</sup>); j'ai toujours entendu les gens

1. 'Abd Allah ibn al-Moubāarak, célèbre jurisconsulte et traditionniste, né à Merw en 118 (736), mort à Hit en 181 (797). Il était élève de Soufyān ath-Thaury et de Malik ibn Anas. Cf. Ibn Khallikān, II, p. 12.

2. Ya'ḳoub les appelle Maḳābir ash-Shouhadā et dit: « Lorsque tu

du peuple affirmer que ce sont les tombeaux de quelques-uns des compagnons du Prince des Croyants 'Ali ibn Abi Tâlib qui avaient assisté avec lui au combat des Khâridjites à Nahrawân' et avaient été mis hors de combat pendant la bataille, ensuite, lorsqu'ils étaient revenus, la mort les avait surpris à cet endroit et 'Ali les y avait enterrés; on dit que parmi eux se trouvait quelqu'un qui avait une compagnie<sup>2</sup>. Hamza ibn Mouhammad ibn Tâhir niait également ce qui était à la connaissance du public là-dessus, et je l'ai entendu dire que cela n'avait aucun fondement. Mais Allah est le plus savant!

§ XIII. HISTOIRE SUCCINCTE D'AL-MADÂ'IN ET ÉNUMÉRATION DES PIEUX COMPAGNONS (DU PROPHÈTE) QUI Y SONT ARRIVÉS. — Le Shaikh, l'Imâm al-Hâfiḍh Abou Bakr Aḥmad ibn 'Ali ibn Thâbit dit : Nous n'avons donné une place à Al-Madâ'in dans notre livre qu'à cause de la proximité où elle se trouve de notre ville, et en effet elle n'en est éloignée que d'une demi-journée (d'une partie d'un jour); elle était donc dans notre voisinage, comme contiguë à nous, et nous citerons dans ce livre les noms de tous les gens de science des districts voisins de Bagdâdh, comme Nahrawân, 'Okbarâ, Al-Anbâr, Sourra-man-Râ et les autres semblables au moment où nous arriverons à ces lieux, s'il plaît à Allah! Quant à la préférence que nous avons donnée à Al-Madâ'in en la plaçant en tête, nous ne l'avons fait qu'afin de tirer bon augure des noms des compagnons du Prophète qui y sont venus et des sayyids (descendants de Mouhammad) les plus distingués qui y ont habité; parmi les compagnons et les Tâbi' (que la miséricorde d'Allah soit sur eux!) plus d'un a

sors du pont K. Bâb Ḥarb, ils sont (situés) vers le sud, à gauche du chemin; je ne sais pas pourquoi ils ont été nommés ainsi. » Cf. *Mou'adjam*, IV, p. 586.

1. Cette grande bataille eut lieu en 37 de l'hégire, sur les bords du Tigre. Une immense quantité de Khâridjites restèrent sur le champ de bataille et leur puissance militaire fut détruite. Cf. Ibn al-Ḥiṭṭaqa: *Al-Fakhri*, p. 132; Mas'ûdi: *Prairies d'or*, IV, p. 410 et seq.; Tabari, *Annales*, I, p. 3376.

2. *صحبة من له صحبة*, c'est-à-dire que parmi eux se trouvait un homme qui avait eu des disciples de son vivant, ou bien, un homme dont le renom de sainteté faisait de son tombeau un lieu de pèlerinage.

été inhumé à Al-Madâîn. Le kâdi Aboû Bakr Aḥmad ibn al-Ḥasan ibn Aḥmad al-Ḥarashy nous a rapporté à Nisâboûr, de la part d'Aboû 'l-'Abbâs Mouḥammad ibn Ya'koûb al-Aṣamm (le sourd), et 'Ali ibn Mouḥammad ibn 'Abd Allah Mou'addil nous a rapporté de la part de Mouḥammad ibn al-'Amr ibn Al-Bokhtory ar-Razzâz, et 'Abd ar-Raḥman ibn 'Oubaid Allah al-Ḥarby nous a rapporté de la part de Ḥamza ibn Mouḥammad ibn Al-'Abbâs, et Al-Ḥasan ibn Abi Bakr ibn Shâdhân nous a rapporté de la part de Moukarram ibn Aḥmad al-Kâdi, ces quatre personnages ont dit : Mouḥammad ibn 'Isa ibn Ḥayyân al-Madâîny nous a rapporté de la part de Mouḥammad ibn Al-Faḍl ibn 'Aṭyya, de la part d'Abd Allah ibn Mouslim d'après Ibn Bouraïda qui le tenait de son père, qui l'avait entendu dire au Prophète (qu'Allah lui accorde la bénédiction et le salut!) : Quiconque d'entre mes compagnons est mort dans une terre est la lumière de ses habitants et leur chef au jour de la résurrection.

Al-Madâîn, dit-on, n'a été nommée ainsi qu'à cause de la grande quantité d'édifices qu'y ont construits les rois et les Chosroès et des monuments qu'ils y ont édifiés. Elle est située sur les deux rives du Tigre, à l'orient et à l'occident, et le Tigre passe entre ses deux moitiés; la ville orientale est appelée Al-'Atiqa (l'ancienne), elle renferme l'ancien Kâṣr al-Abiad (château blanc)<sup>1</sup>, dont on ne connaît pas le fondateur; contiguë à ce château, se trouve la ville que les rois habitaient et dans laquelle se trouve l'Iwân, connu aussi sous le nom d'Isbânbar<sup>2</sup>. Quant à la ville occidentale, elle est appelée Nahr Sir<sup>3</sup>. Alexandre fut le plus illustre

1. Yâkoût cite ce château comme une des merveilles du monde. Il dit qu'il resta debout jusqu'au règne d'Al-Mouktafi, en 290. Ce khalife le fit abattre pour construire, avec ses créneaux, les fondements du Tâdj. Cf. *Moud'jam*, I, p. 109.

2. Mot persan, peut-être اسپانبار, qui signifierait : demeure des chevaux, écurie, cavalerie; cependant Yâkoût l'appelle Isfânwar اسفانور nommée ensuite Isfânir اسفانير. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 519.

3. Bahourasir بهر سير, anciennement Wah-Ardeschir واه اردشير d'après Yâkoût. Cet auteur dit que Madâîn comprenait sept villes plus ou

des rois de la terre qui y séjourna, et on dit que c'est lui Dhoû 'l-Ķarnain qu'Allah (qu'il soit exalté! a mentionné dans Son livre lorsqu'il a dit : « Certes, nous avons raffermi sa puissance sur la terre et nous lui avons donné le moyen d'accomplir toute chose, alors il a suivi un chemin' ». Il a atteint les régions orientales de la terre et ses régions occidentales et, dans chaque climat, il a laissé une trace de son passage. Il a bâti au Magrib Alexandrie, au Khorāsān supérieur Samarkand, dit-on, et Madinat aş-Şougđ, au Khorāsān inférieur Merw et Hérat; il a bâti au district d'Irak 'Adjami Djayy (qui est) la ville d'Ispahan et beaucoup d'autres villes dans les divers districts de la terre et à ses extrémités; il a changé la face du monde tout entier et l'a foulé aux pieds. Mais, de toute la terre, il ne choisit pas une station pareille à Al-Madāin; il s'y arrêta alors et y construisit une ville immense avec un mur d'enceinte dont la trace se voit encore de nos jours, c'est la ville appelée Ar-Roumyya (la romaine) sur la rive orientale du Tigre. Alexandre y séjourna, éprouvant de l'aversion pour toutes les contrées de la terre, pour son pays même et sa patrie. Un homme de science a mentionné que cette ville ne

moins rapprochées les unes des autres : Isfānwar, Wah-Ardesbir, Houbou-Shāfoûr (Djoundi-Sāboûr), Der-Zindān, Wah-Djoundiy-Khosroh (Roumyya), Boûniāfādh et Kerāfādh. Cf. Barbier de Meynard, *op. cit.*, p. 519.

1. Ce passage se trouve dans la sourate XVIII intitulée Al-Kahf (la caverne). Dhoû 'l-Ķarnain y est considéré comme un prophète, et sa légende est exposée tout au long. Le nom d'Alexandre ne s'y trouve pas, mais les commentateurs sont d'accord sur ce point que c'est le grand conquérant macédonien qui est désigné ici. Le surnom de Dhoû 'l-Ķarnain (l'homme aux deux cornes), lui viendrait de ce qu'il aurait régné sur l'Orient et sur l'Occident, qui sont les deux cornes du monde, ou de sa bravoure, par allusion à celle du bélier. D'autres auteurs disent qu'il portait deux cornes à sa couronne ou à son casque; cette explication nous paraît d'autant plus admissible que ces cornes se trouvent sur les monnaies frappées à son effigie. Cf. Ch. de Ujfalvy, *Le type physique d'Alexandre le Grand*, p. 165. L'historien Makrizi, dans sa *Description topographique de l'Égypte et du Caire*, consacre un chapitre à démontrer que le personnage appelé Dhoû 'l-Ķarnain n'est pas le même qu'Alexandre le Grand, mais un conquérant himyarite qui, dans une antiquité très reculée, aurait conquis l'Orient jusqu'à la Chine et l'Occident jusqu'à l'Océan. Il aurait fondé une ville à l'emplacement où s'éleva plus tard Alexandrie. Cf. Bouriant : *Description topographique de l'Égypte*, de Makrizi, dans les *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, t. XVII, p. 137.

cessa pas d'être son lieu de séjour habituel après qu'il y fût entré jusqu'à ce qu'il y mourût; il fut transporté de là et enseveli à Alexandrie auprès de sa mère, car elle était restée là. Les rois de Perse avaient pour eux l'habileté de l'administration et du gouvernement, l'inspection sur les provinces du royaume et le coup d'œil pour le choix des résidences; or, tous choisirent Al-Madāin et les territoires environnants, pour la salubrité de son sol, la pureté de son air et l'heureuse disposition du confluent du Tigre et de l'Euphrate à cet endroit. On rapporte que les médecins disent: Lorsque l'étranger séjourne sur le Tigre au pays de Mauşil une (nouvelle) force se fait jour dans son corps; lorsqu'il séjourne entre le Tigre et l'Euphrate, à la terre de Bâbel, une pénétration et une puissance intellectuelle éclosent dans son intelligence, dans son esprit, un accroissement et une nouvelle vigueur, et c'est ce qui a donné en héritage aux habitants de Bagdâdh comme propres à eux la beauté physique et les qualités morales, à l'exclusion des autres hommes; il est rare de rencontrer deux hommes qui se ressemblent et dont l'un d'eux soit Bagdâdhien, sans qu'il se distingue de l'autre par sa sagacité, son intelligence, sa belle constitution physique, sa douceur de parole, sa tendance à la générosité, en un mot, qu'il soit des deux le plus facile en rapport de commerce et le plus agréable en rapport de société.

Telle était la valeur d'Al-Madāin, lorsqu'elle était habitée et peuplée; elle n'a pas cessé d'être la capitale des Chosroës et le séjour des chevaliers; ils y ont laissé des ruines considérables et des édifices anciens, parmi lesquels se trouve l'Iwân merveilleux, œuvre dont je ne vois pas, dans cet ordre d'édifices, plus belle au point de vue artistique ni plus étonnante comme exécution. Abou 'Oubâda al-Walid ibn 'Oubaid Al-Bohtory l'a décrit dans sa pièce de vers (Kāşida) dont le commencement est ainsi':

« J'ai gardé mon âme de ce qui l'avilit et je me suis élevé au-  
 » dessus des avantages de tout cadeau. »

1. Cette kâşida se trouve dans l'édition de Constantinople du *Diwân* de Bohtory (p. 108), avec une petite variante que nous avons notée dans notre texte arabe (p. 90-91).



Jusqu'au passage où il dit :

- « Comme si l'Iwân d'un art étonnant était des espaces vides  
 » dans le flanc d'une haute montagne.  
 » On croit, à cause de la tristesse qui s'en dégage, qu'ils  
 » semblent à mon œil un lieu où l'on est le matin ou un lieu où  
 » l'on est le soir.  
 » Il surpasse (en tristesse) celui qui est arraché violemment par  
 » la séparation de la société d'un ami cher ou celui qui est acculé  
 » par la répudiation d'une épouse.  
 » Les nuits ont renversé son bonheur et Jupiter y a passé la nuit,  
 » lui qui est une étoile de mauvais augure ;  
 » Il a cependant montré de la fermeté, ayant une de ces poi-  
 » trines cuirassées pour le temps.  
 » Rien ne peut le déshonorer, s'il a été enlevé des nattes de  
 » brocart et s'il a été tiré des rideaux de soie.  
 » Fier, il a vu monter à lui des honneurs<sup>1</sup> qui ont été élevés sur  
 » des têtes de noblesse et de sainteté.  
 » Vêtues de blanc, mais tu n'y vois que des vêtements de coton.  
 » On ne sait pas si c'est l'œuvre des hommes pour les djinns ou  
 » l'œuvre des djinns pour les hommes.  
 » Si ce n'est que je constate ceci : si (l'on prétend que) son cons-  
 » tructeur n'est pas parmi les rois, (cette bâtisse) en témoigne le  
 » contraire. »

Al-Housain ibn Mouhammad ibn Al-Kâsim al-'Alawy m'a récité d'après Al-Boh'tory qui en était l'auteur : « J'ai gardé mon âme de ce qui l'avilit... » et il a cité la *Ḳaṣida* dans toute sa longueur. Mouhammad ibn 'Imrân al-Kâtib nous a rapporté : Aṣ-Ṣou'li m'a rapporté : J'ai entendu 'Abd Allah ibn Al-Mou'azz<sup>2</sup> qui disait : « Si Al-Boh'tory n'avait pas d'autre poésie que sa *Ḳaṣida* en *sîn* س sur la description de l'Iwân de Chosroës, les Arabes n'auraient pas de *Ḳaṣida* en *sîn* pareille à elle ; il en est de même pour sa

1. Peut-être y a-t-il ici un jeu de mots. Le poète ferait allusion aux créneaux شرفات qui couronnaient l'édifice.

2. Ce personnage est le 19<sup>e</sup> khalife 'abbâsîde qui fut appelé le khalife d'un jour, parce qu'il fut renversé le soir même de son avènement. C'était un poète distingué et l'auteur de nombreux ouvrages littéraires. Sa rébellion eut lieu sous le khalifat d'Al-Mouktadir ; il fut mis à mort par l'eunuque Mo'nîs le 2 Rabi' second de l'an 295. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 41.

Ḳaṣida sur la description du Lac (Birkā) <sup>1</sup>. Certes, il était le plus poète des hommes de son temps ! » Celui qui bâtit l'Iwān, d'après ce qu'a mentionné 'Abd Allah ibn Mouslim ibn Ḳoutaiba <sup>2</sup>, est Sâboûr fils de Hormouz, connu sous le surnom de Dhôu 'l-Aktâf; il construisit aussi de nombreuses cités dans le Fârs et le Khorâsân; les livres de biographie de la Perse racontent sur lui des histoires merveilleuses, et on a mentionné que son règne dura 72 ans. Abou 'l-Housain 'Abd al-Wâḥid ibn Al-'Oṣaibi dit: Abou 'Ali Aḥmad ibn Isma'îl m'a raconté: Lorsque le khalifat échut à Al-Manṣour, il songea à démolir l'Iwān d'Al-Madâin. Il consulta d'abord une réunion de ses compagnons qui, tous, furent de son avis. Il avait avec lui un secrétaire qui était persan; il lui demanda conseil et celui-ci répondit: « Prince des Croyants, tu sais, toi, que l'envoyé d'Allah (qu'Allah lui accorde la bénédiction et le salut!) est sorti de ce village — c'est-à-dire Médine — possédant tout au plus une station semblable à celle-ci, tandis que ses compagnons ne possédaient pas autre chose que ces pierres; alors les compagnons de ce Prophète sortirent en campagne jusqu'à parvenir, malgré leur faiblesse, jusqu'au maître de cet Iwān, malgré sa puissance et la rigueur de son autorité; ils le vainquirent et lui arrachèrent l'Iwān des mains, par la force; ensuite, ils le mirent à mort. Celui qui arrive des parties les plus reculées de la terre vient ici, regarde cette ville et cet Iwān et sait que le seigneur de la ville a vaincu le maître de cet Iwān; il ne doute pas alors que cela ait eu lieu sur l'ordre d'Allah (qu'il soit exalté!), que ce soit Allah qui l'ait assisté et qu'Allah ne soit avec lui et avec ses compagnons: il y a donc une gloire pour vous à laisser cet Iwān debout. » Al-Manṣour n'eut pas confiance en son secrétaire et le soupçonna à cause de ses liens avec la nation perse: il envoya donc l'ordre de démolir l'Iwān. On en abattit une petite partie, ensuite on écrivit au khalife:

1. *Diwān* de Bolḥory, éd. Constantinople, p. 16. Elle commence par ce vers: *ميلوا الى الدار من ليلى نحيبوا*.

2. 'Abd Allah ibn Mouslim ibn Ḳoutaiba ad-Dinawari, grammairien et philologue, né à Bagdâdh en 213, mort en 270. Il exerçait les fonctions de kâdi de Dinawar. Il est l'auteur du *Kitâb al Ma'arif* et de l'*Adab al-Kâtib*. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 22.

« Voici qu'on dépense pour le démolir plus qu'on n'espère en retirer; certes, c'est la ruine et la dissipation des biens (de l'État). » Le khalife fit venir alors le secrétaire et lui demanda son avis sur ce qu'il devait répondre, mais celui-ci lui dit : « Je t'avais conseillé une chose qui n'a pas été acceptée, et quant à ce que j'éprouve maintenant, je suis très mécontent pour vous que ceux-là aient élevé un édifice que vous êtes impuissant, vous, à démolir; le seul parti à prendre est d'y faire parvenir l'eau (de l'inonder). » Al-Manşour réfléchit alors et reconnut que son secrétaire avait raison; ensuite il examina la question et, voyant que la démolition du palais dissipait ses biens, il ordonna de s'en abstenir<sup>1</sup>.

Abou 'l-'Abbās Al-Moubarrad nous a rapporté, d'après Al-Kāsim ibn Sahl an-Noûchadjāni, que le voile de la porte de l'Iwān fut brûlé par les Musulmans lorsqu'ils s'emparèrent d'Al-Madāin; ils en tirèrent un million de *mithqāl* d'or; le *mithqāl* fut vendu 10 dirhems; le prix de la vente atteignit donc 10 millions de dirhems.

1. Ibn al-Athir rapporte une histoire du même genre sous le règne d'Ar-Rashid et donne le rôle de secrétaire à Khālid, fils de Barmak. Cf. Ibn al-Athir, éd. Tornberg, V, p. 438. Ibn Khaldoun dit Yahya, fils de Khālid, fils de Barmak. Cf. *Prolégomènes*, II, p. 246.

---



## APPENDICE

---

Nous avons pensé à identifier الرومية « Ar-Roumyya », indiquée par Al-Khaṭīb (page 177) parmi les villes qui ont composé Al-Madaīn, avec Séleucie. M. Clément Huart a bien voulu nous écrire à ce sujet la note suivante :

« Cette الرومية n'est point Séleucie, car elle est, dit le Khaṭīb, « sur la rive orientale du Tigre » ; or, Séleucie était sur la rive occidentale ; c'est Ctésiphon qui était sur la rive gauche ou orientale. Mais elle n'est pas non plus Ctésiphon, dont le nom a été conservé, plus ou moins défiguré, dans les auteurs arabes et persans, طيسون dans l'édition imprimée de Ṭabari, طيسفون et autres variantes dans les manuscrits ; طيسقون dans Firdausi. Er-Roumyya est la Nouvelle-Antioche, bâtie par Chosroès II Anôchè-Rêwân, qui y installa les prisonniers grecs provenant de Syrie et qui la nomma officiellement وه جنديو خسره équivalent au persan moderne به از اندبو خسرو « [la ville de] Chosroès plus belle qu'Antioche ». Cf. Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 166, note. Cette identification ne fait pas de doute ; comparez Ṭabari *apud* Nöldeke, *id. op.*, p. 239 et Yaḳout, II, p. 130, et IV, p. 447. La fondation de cette ville ne peut donc être, malgré le Khaṭīb, attribuée à Alexandre, ni même aux Séleucides, en présence de l'indication formelle de Ṭabari.

« Séleucie, qui avait peu à peu disparu sous les Arsacides, a dû aux Sassanides un renouveau de splendeur sous le nouveau nom de Beh (Wah)-Ardéshir « la Nouvelle Artaxercès », proprement « la bonne (ville d') Artaxercès », qui lui avait été donné par le fondateur de la dynastie, Ar-

déchir Bâbégân. Voir Nöldeke, *id. op.*, p. 16, note 1, où l'on peut également renvoyer pour la fausse lecture نهر سید<sup>1</sup> pour نهر سید (c'est ainsi qu'il faut lire), forme arabe du nom persan de la ville. Fr. Spiegel *Erânische Alterthumskunde*, t. III, p. 163 en 1878, un an avant Nöldeke, qui est de 1879, était arrivé au même résultat.

1. Voir page 176.

---

# INDEX

## DES NOMS DE PERSONNES<sup>1</sup>

- Abân ibn Şadaka, p. 91.  
Al-Abbâs, p. 53, 108.  
Abbâs (Schah), p. 40.  
Al-Abbâs ibn Al-Ahnaf Al-Hanafî al-Yamâny, p. 128.  
Al-Abbâs ibn Dja'far ibn Mouhammad ibn Al-Ash'ath, p. 101.  
Al-Abbâs ibn Mouhammad ibn 'Ali ibn 'Abdallah ibn Al-Abbâs ibn 'Abd al-Mou'talib, p. 97, 118.  
Al-Abbâs ibn Mouhammad ibn 'Ali ibn 'Abdallah ibn 'Abbâs, p. 124, 125.  
Al-Abbâs ibn 'Obaid Allah ibn Dja'far ibn Al-Manşour, p. 110.  
Abbâside, p. 1-3, 5, 23, 23, 30, 36, 38, 40, 42, 45, 46, 55, 60, 62, 65, 68, 69, 79, 88, 127, 137.  
'Abd Allah Aĥmad ibn Mouhammad ibn 'Abd Allah, p. 14.  
'Abd Allah ibn Aĥmad ibn Hbanbal, p. 125, 166.  
'Abd Allah ibn 'Ali, p. 166.  
'Abd Allah ibn 'Ayâsh, p. 109.  
'Abd Allah ibn Dja'far ibn Douros-tawaihi, p. 30, 77, 147.  
'Abd Allah ibn Malik, p. 110, 170.  
'Abd Allah ibn Al-Moubârak, p. 173, 174.  
'Abd Allah ibn Mouhammad ibn 'Alî Al-Bagdâdhi, p. 152.  
'Abd Allah ibn Mouhammad ibn 'Ayyâch, p. 95.  
'Abd Allah ibn Mouslim ibn Kou-taiba ad-Dinawari, p. 176, 180.  
'Abd Allah ibn Al-Mou'tazz, p. 30, 79, 140, 179.  
'Abd Allah ibn Ar-Rabia' Al-Hârithi, p. 109.  
'Abd Allah ibn Tâhir, p. 115.  
'Abd al-Bâky ibn Kânî, p. 111.  
'Abd al-Bâsiĥ al-'Almawi, p. 27.  
'Abd al-Malik ibn Abi Soulaïmân, p. 174.  
'Abd Manâf, p. 123, 124.  
'Abd ar-Raĥman ibn 'Omar Al-Khalâl, p. 174.  
'Abd ar-Raĥman ibn 'Oubaid Allah Al-Harby, p. 176.  
'Abd ar-Raĥman ibn Younis, p. 101.  
'Abd ar-Raĥman ibn Zagbân, p. 117.  
'Abd aš-Şamad ibn 'Ali ibn 'Abdallah ibn Al-Abbâs, p. 95, 123, 124.  
'Abd al-Wahhâb, p. 108.  
'Abdoŋyeh ibn Al-Azd, p. 111.  
*Abnâ*, p. 156.  
Aboû 'Abbâd Thâbit ibn Yaĥya, p. 125.

1. Dans la confection de nos *Indices*, nous avons omis l'article *Al* pour l'ordre alphabétique. Les noms de personnes ont été classés tels qu'ils se présentent dans le texte, c'est-à-dire précédés de *Aboû, Ibn,* etc., s'il y a lieu. Nous n'avons pas relevé les noms d'auteurs européens.

- Abou 'l-'Abbâs Ad-Dailamî, p. 63.  
 Abou 'l-'Abbâs Al-Moubarrad, p. 181.  
 Abou 'l-'Abbâs Mouhâmmad ibn Ya-  
 'koub Al-Ašamm, p. 176.  
 Abou 'Abdallah Al-Housain ibn 'Ali  
 ad-Daimary (ou Aš-Šaimary), p.  
 103, 116.  
 Abou 'Abdallah Al-Housain ibn Mou-  
 hâmmad ibn Dja'far Al-Khâli', p.  
 119.  
 Abou 'Abdallah ibn Al-Mouhâmili,  
 p. 169.  
 Abou 'Abdallah Mouhâmmad ibn  
 'Ali ibn 'Abdallah Aš-Šou'ry, p. 169.  
 Abou 'Abdallah Mouhâmmad ibn  
 Daoud ibn Al-Djarrâh, p. 30, 78,  
 79, 110.  
 Abou 'Abdallah Mouhâmmad ibn  
 Sa'ïd Al-Wâsiŕi ibn ad-Dobaithi,  
 p. 11.  
 Abou 'Abdallah An-Nakari, p. 51.  
 Abou Aĥmad Al-'Askari, p. 109.  
 Abou Aĥmad Al-Ĥasan ibn 'Abdal-  
 lah ibn Sa'ïd Al-'Askari, p. 128.  
 Abou Aĥmad Al-Ĥâsim ibn Sa'ïd,  
 p. 116.  
 Abou Aĥmad Al-Mousawy, p. 63, 64,  
 150.  
 Abou Aĥmad Tallhat Al-Mouwaffak,  
 p. 161.  
 Abou 'l-'Alâ Al-Ma'arri, p. 62.  
 Abou 'Ali Aĥmad ibn Isma'ïl, p. 180.  
 Abou 'Ali Aš-Šaffâr, p. 168.  
 Abou 'Ali ibn Shâdhân, p. 159, 160.  
 Abou 'Ali Khosrau, p. 142.  
 Abou Ayyoub (Souleimân ibn Abi  
 Shaikh), p. 106, 110.  
 Abou 'l-Azhar At-Tamîmi, p. 95.  
 Abou Bakr Aĥmad ibn Al-Ĥasan ibn  
 Aĥmad Al-Ĥarashy, p. 176.  
 Abou Bakr Al-Birkânî, p. 3, 27, 29,  
 174.  
 Abou Bakr ad-Doûry, p. 172.  
 Abou Bakr al-Houdhaly, p. 109.  
 Abou Bakr ibn Abi Moûsa Al-Hâ-  
 shimi, p. 93.  
 Abou Bakr ibn Malik, p. 166.  
 Abou Bakr ibn Zahrâ, p. 7.  
 Abou Bakr Al-Maristânî, p. 12.  
 Abou Bakr Mouhâmmad ibn Al-  
 Ĥasan ibn 'Abd al-'Azîz Al-Hâ-  
 shimi, p. 150.  
 Abou Bakr Mouhâmmad ibn 'Omar  
 Al-Dja'fâby, p. 116, 117.  
 Abou Bakr Aš-Šiddîk, p. 21, 101.  
 Abou 'l-Barakat Isma'ïl ibn Sa'ïd,  
 p. 7.  
 Abou Dja'far Al-Mansoûr, p. 17, 20,  
 24, 42-45, 47, 61, 70-72, 75-79, 81,  
 82, 84-86, 88, 90, 91, 93-104, 106-  
 111, 113-115, 117, 120-124, 126, 127,  
 145-147, 173, 174.  
 Abou Dja'far Mouhâmmad ibn  
 Moûsa ibn Al-Fourât, p. 79, 105.  
 Abou Doulâma Zaïd (ou Zand, ou  
 Zabd) ibn Djawn, p. 109, 110.  
 Abou 'l-Faĥl ibn Ĥiroûn, p. 6.  
 Abou 'l-Faĥl 'Isa ibn Aĥmad ibn  
 'Othmân Al-Hamdâni, p. 117.  
 Abou 'l-Faĥl Ash-Shifrâzi, p. 64.  
 Abou 'l-Faradj Bar-Hebreus, p. 132.  
 Abou 'l-Faradj ibn Al-Djauzi, p. 123.  
 Abou 'l-Faĥl, p. 131.  
 Aboulféda, p. 21, 35, 41, 56, 58, 64,  
 94, 152.  
 Abou Ĥanifa An-No'mân ibn Thâbit,  
 p. 19, 84, 169, 170, 173.  
 Abou 'l-Ĥasan 'Ali ibn Mouhâmmad  
 ibn Moûsa ibn Al-Ĥasan ibn Al-  
 Fourât, p. 133, 140, 157.  
 Abou 'l-Ĥasan 'Ali ibn An-Nabih,  
 p. 64.  
 Abou 'l-Ĥasan Al-Bâzigdjy, p. 163.  
 Abou 'l-Ĥasan ibn Maĥsam, p. 168.  
 Abou 'l-Ĥasan ibn Rizkawayh, p. 117.  
 Abou 'l-Ĥasan Al-Mahâmili, p. 3.  
 Abou 'l-Ĥasan Mouhâmmad ibn  
 Aĥmad ibn Rizk Al-Bazzâz, p. 30,  
 82.  
 Abou 'l-Ĥasan Mouhâmmad ibn Šâ-  
 lih Al-Hâshimi, p. 164.  
 Abou 'l-Housain 'Abd al-Wâhid ibn  
 Al-'Osaïbi, p. 180.  
 Abou 'l-Housain Aĥmad ibn 'Abd  
 Allah ibn Al-Khaĥîr, p. 174.  
 Abou 'l-Housain Hilâl ibn Al-Moĥ-  
 sin Al-Kâtib, p. 130-132, 135, 141,  
 142, 149, 150, 160.  
 Abou 'l-Housain ibn Al-Mouhtadi,  
 p. 7.



- Abou ʿI-Housain ibn Al-Mounâdi, p. 173.  
 Abou ʿI-Housain ibn Oumm Shai-bân Al-Hâshimy, p. 134.  
 Abou ʿI-ʿInâ, p. 95, 96.  
 Abou Ishâk Ibrahim ibn Hilâl Aṣ-Ṣâbi, p. 162.  
 Abou Ishâk Al-Houdjâmy, p. 95.  
 Abou Ishâk Ibrahim ibn Ishâk ibn Bashîr Al-Ĥarbi, p. 81.  
 Abou Ishâk Ibrahim ibn ʿOmar Al-Barmaki, p. 169.  
 Abou Ishâk de Shirâz, p. 7.  
 Abou ʿI-Kâsim ʿAbd al-ʿAzîz ibn Youṣouf, p. 172.  
 Abou ʿI-Kâsim ʿAli ibn Al-Housain ibn Al-Mousslima, p. 1, 2, 4, 5, 134.  
 Abou ʿI-Kâsim ʿAli ibn Al-Moḥsin At-Tanoûkhi, p. 143, 161, 164, 170.  
 Abou ʿI-Kâsim ʿAli ibn Mouḥammad Al-Khowârizmi, p. 131.  
 Abou ʿI-Kâsim ʿAli ibn Yaḥya, p. 131.  
 Abou ʿI-Kâsim Al-Azhari, p. 30, 77, 91, 98, 107, 113, 120, 121, 123, 124, 129, 173.  
 Abou Mouḥammad ʿAbdal-Wahhâb, p. 66.  
 Abou Mouḥammad Al-Ḥasan ibn Abî Soufra Al-Azdi Al-Mouhalaby, p. 162, 163.  
 Abou Mouḥammad Al-Ḥasan ibn Aḥmad, p. 172.  
 Abou Mouḥammad Al-Ḥasan ibn ʿIsa ibn Al-Mouktadir billah, p. 135.  
 Abou Mouslim, p. 42, 43.  
 Abou Naʿim Al-Faḍl ibn Doukain, p. 82.  
 Abou Naṣr Khawâshâda, p. 132.  
 Abou ʿI-Naṣr Al-Marwazi, p. 83.  
 Abou ʿObaid Allah Al-Marzoubâni, p. 100, 111.  
 Abou ʿObaid Allah Mouʿawya ibn ʿObaid Allah ibn ʿAdḍât (ou ʿAmr) Al-Ashʿary, p. 122.  
 Abou ʿObaid Allah Mouʿawya ibn Yasâr, p. 122.  
 Abou ʿOmar ʿAddi ibn Aḥmad ibn ʿAbd al-Bâḳi Aṭ-Ṭarsoûsy, p. 140, 141.  
 Abou ʿOthmân ʿAmr ibn Baḥr Al-Djâhili, p. 93.  
 Abou ʿOthmân Al-Mâziny, p. 109.  
 Abou ʿOubâda Al-Walid ibn ʿOubaid Al-Bolḥooy, p. 178-180.  
 Abou Oummâma, p. 111.  
 Abou ʿr-Riân, p. 172.  
 Abou Saʿd ʿAbd al-Karim ibn Mouḥammad Saouʿâni, p. 11, 13.  
 Abou Saḥl Yazdadjird ibn Mihmandar Al-Kisrawi, p. 12.  
 Abou Ṣ-Ṣaḡr Ismaʿil ibn Boulboul, p. 116.  
 Abou Ṭâhir Ḥamza ibn Mouḥammad ibn Ṭâhir ad-Dakḳâk, p. 174.  
 Abou Ṭâhir ibn Abî Bakr, p. 166.  
 Abou ʿṬ-Taib Aṭ-Ṭabari, p. 3.  
 Abou Wakiʿ Al-Djarrâli ibn Malih, p. 115.  
 Abou Yaʿli Mouḥammad ibn Al-Housain ibn Al-Farrâ Al-Ḥanbaly, p. 166.  
 Abou ʿI-Yaman Masʿoud ibn Mouḥammad Al-Boukharî, p. 12.  
 Abou Youṣouf, p. 85.  
 Abou Youṣouf ibn Yaḥtân, p. 167.  
 Abou Zaïd Al-Khatîb, p. 108.  
 Abou Ziâd (ou Abou Zainab), p. 124.  
 Al-Abraḍ ibn ʿAbdallah, p. 114.  
 Adelhârd de Bath, p. 76.  
 ʿAdoud ad-Danla, p. 63, 64, 91, 132, 142-145, 163, 170-172.  
 ʿAffân, p. 82.  
 Afkourshah, p. 23.  
 Al-Aḡlab ibn Sâlim ibn Sawâdat, p. 126, 127.  
*Aglabites*, p. 127.  
*Ahl al-Kitâb*, p. 18.  
 Aḥmad al-Barbarî, p. 81.  
 Aḥmad ibn Al-ʿAbbâs, p. 167.  
 Aḥmad ibn Abî Ṭâhir Ṭaifour, p. 11, 52, 53, 105, 161, 165.  
 Aḥmad ibn Abî Yaʿkoûb Al-Kâtib, p. 80.  
 Aḥmad ibn ʿAli Al-Mouḥtasib, p. 29, 76, 85, 98, 100, 145, 166.  
 Aḥmad ibn ʿAli At-Tarhithi, p. 7.  
 Aḥmad ibn Ad-Daurâki, p. 168.

- Aḥmad ibn Al-Faḍl ibn 'Abd al-Malik Al-Hāshimī, p. 149.  
 Aḥmad ibn Ḥanbal Al-Marwazī, p. 5, 30, 82, 165-168.  
 Aḥmad ibn Al-Ḥārith, p. 90, 106, 122.  
 Aḥmad ibn Ibrāhīm ibn Mouḥammad ibn 'Arāfa, p. 107, 113, 123, 126, 127.  
 Aḥmad ibn Isrā'īl, p. 116, 120.  
 Aḥmad ibn Al-Khalīl ibn Malik, p. 159.  
 Aḥmad ibn Kolthūm, p. 109.  
 Aḥmad ibn Maḥmūd (ou Mouḥammad) Ash-Sharwī, p. 30, 83, 85, 102.  
 Aḥmad ibn Mouḥammad ibn 'Alī Aṣ-Ṣirāfī, p. 116.  
 Aḥmad ibn Mouḥammad ibn Khālīd Al-Barkī, p. 12.  
 Aḥmad ibn Mouḥammad Aṭ-Tāyy, p. 100.  
 Aḥmad ibn Mūsā, p. 112.  
 Aḥmad ibn Ṭūloūn, p. 138.  
 Al-Akhtal, p. 78.  
 'Alhou (Tribu), p. 104.  
 Alexandre le Grand, p. 36, 176, 177, 183.  
 'Alī ibn Abī Ṭālib, p. 87, 115-117, 148, 175.  
 'Alī ibn 'Abdallāh ibn 'Abbās, p. 141.  
 'Alī ibn Abī 'Alī Al-Mou'addal at-Tanoūkī, p. 29, 75, 80, 87, 172.  
 'Alī ibn Abī Hāshim Al-Koufy, p. 121.  
 'Alī ibn Abī Mariām, p. 108.  
 'Alī ibn Djahsbyār, p. 121.  
 'Alī ibn Al-Farādī, p. 160.  
 'Alī ibn Al-Ḥasan ibn Aṣ-Ṣaḥr Abou'l-Ḥasan, p. 160.  
 'Alī ibn Maḥmūd, p. 169.  
 'Alī ibn Mouḥammad ibn 'Abdallāh Al-Mou'addil, p. 120, 176.  
 'Alī ibn Mouḥammad ibn as-Sary Al-Hamadhānī, p. 119.  
 'Alī ibn Ṣāliḥ Ṣāḥīb al-Mouṣalla, p. 121.  
 'Alī ibn Yaḳṭn, p. 102.  
 'Alī Al-Khallāl, p. 166.  
*Alides*, p. 43.  
 'Amīd al-Mouk Al-Koundourī, p. 62.  
 Al-Amin (Mouḥammad), p. 47, 48, 50, 61, 63, 67, 79, 80, 91, 110, 120, 159.  
 'Ammār ibn Abī 'l-Ḥouṣaib, p. 122.  
 'Amr ibn Al-'Āṣ, p. 18.  
 'Amr ibn Sim'an Al-Ḥarrāny, p. 116.  
 Al-Anbadounī, p. 27.  
*Anbariens*, p. 115, 116.  
 Antiochus, p. 33.  
 Ardéchir Bābégān, p. 183-184.  
*Arsacides*, p. 183.  
 Artaxercès, p. 183.  
 Al-Ash'ari, p. 5.  
*Ash'arites*, p. 122.  
 Al-Ash'ath ibn Kaṭs, p. 100.  
*Ash'athites*, p. 101.  
 Asmā, fille d'Al-Manṣūr, p. 121.  
 Al-Asma'īy (Abou Sa'īd 'Abd al-Malik ibn Kourāib), p. 23, 127.  
 Al-'Atābi, p. 90.  
 Avicenne, p. 2.  
 'Awn ibn 'Alī ibn Abī Ṭālib, p. 168.  
 'Ayyāsh ibn Al-Ḳāsim, p. 95.  
 Azhar, frère de Mousayyib, p. 106.  
 Al-'Aziz billah, p. 62.  
 'Azza, p. 111.  
 Bābek ibn Behrām ibn Bābek, p. 117.  
*Baajila* (tribu), p. 90.  
 Badr, p. 30, 81, 147.  
*Bagdādhiens*, p. 1, 4, 5, 22, 24, 64, 178.  
 Bahā ad-Daula, p. 62, 142.  
 Al-Bakri, p. 112.  
 Balinās (Apollonius de Tyane), p. 87.  
 Banoū Ḍabba, p. 111.  
 Banoū 'l-Ḥārith ibn Ka'b, p. 104, 125.  
 Banoū Nahaik, p. 115, 116.  
 Banoū Oqāil, p. 68.  
 Banoū Sa'īd ibn Zaīd Manāt ibn Tamīm, p. 127.  
 Banoū Soulaīm, p. 124.  
 Al-Bānoūdja (ou Bānoūdja), p. 124, 157, 173.  
*Banoūzdāri*, p. 105.  
*Barmakides*, p. 45, 49, 52, 94, 113, 114, 130.

- Al-Bassâsiri Abou 'l-Harith, p. 1, 2, 5, 134.  
 Bawerd ibn Djouderz, p. 105.  
 Behmen fils d'Isfendiâr, p. 136.  
 Beladhori, p. 42, 105, 108.  
 Bishr ibn Al-Harith Al-Hâfi, p. 167, 168.  
 Bokhtyeshouf, p. 113.  
 Boukhâri, p. 4.  
 Bouân, p. 53, 91, 139, 131.  
 Bouwayh, p. 142.  
*Boujides*, p. 47, 125, 112.
- Chosroës, p. 51, 136, 176, 178.  
 Chosroës II Anôchè-Rêwân, p. 183.  
 Chrétiens, p. 18.  
 Constantin, p. 129.  
 Constantin Porphyrogénète, p. 132.
- Dalémîtes*, p. 107, 142.  
 Dâoud ibn 'Ali Al-'Abbâs, p. 95, 124, 127.  
 Dâoud ibn Al-Hindi, p. 127.  
 Dâoud ibn Şaghîr ibn Shabîb ibn Roustem Al-Boukhâri, p. 82.  
 Darius, p. 136.  
 Ad-Dawidâr aş-Şaghîr, p. 148.  
 Dhou 'l-Karnain, p. 177.  
 Dhou 'r-Roumma, p. 10.  
*Dîlkân*, p. 105.  
 Dinâr ibn 'Abdallah, p. 129.  
 Dja'far ibn Abi Dja'far Al-Mançour, p. 97, 107, 120, 166.  
 Dja'far ibn Mouhammad ibn Al-Ash'ath Al-Kindy, p. 101, 102.  
 Dja'far ibn Yahya ibn Khâlid ibn Barmak, p. 52, 113, 130.  
 Djalâl ad-Daula, p. 112.  
 Djamil ibn Mouhammad, p. 115.  
 Djarîr, p. 19.  
 Djarîr ibn Bilâl ibn 'Atyya ibn Al-Khaţafa (ou Al-Khaţif), p. 78.  
 Al-Djârouid Abou-Sowaid, p. 101.  
 Al-Djaulhari (Al-'Abbâs ibn Al-'Abbâs ibn Mouhammad ibn 'Abdallah ibn Al-Mogheira), p. 95.  
*Djemris*, p. 40.  
*Djordjanais*, p. 104.
- Djounaid Al-Bagdadhi, p. 166.  
 Dokouz-Khâtonn, p. 148.  
 Doulaïl ibn Ya'qoub, p. 116.
- Égyptiens*, p. 32, 169.  
*Esclavons*, p. 131.  
 Eutychiüs, p. 21.
- Al-Faql ibn Abi 'l-Faql ibn Hirouân, p. 6.  
 Al-Faql ibn Ar-Rabîa', p. 53, 104, 119.  
 Al-Faql ibn Saïh, p. 53.  
 Al-Faql ibn Soulaïmân aţ-Ṭouzy, p. 105.  
 Fakhr ad-Daula, p. 112, 171.  
 Faradj ar-Rokhkhadjî, p. 123.  
 Farâzdaq, p. 78.  
*Fâqîmite*, p. 2, 5, 139.  
 Al-Firâsy Ahmad ibn Al-Haitham, p. 105.  
 Firdausî, p. 79, 183.  
 Firouz Djousnous, p. 23.  
 Foullâd Sattoûn, p. 142.
- Al-Gallâbi, p. 128.  
 Al-Gaţrif ibn 'Ajâ, p. 101.  
 Gazzâli, p. 2, 79.  
 Goulâm Al-Khallâl, p. 58, 141.  
*Gouzz*, p. 143.  
*Grec, Grecs*, p. 33, 79, 87, 94, 96, 111, 119, 134, 143, 161.
- Habîb ibn Maslama, p. 117.  
 Al-Hâdi, p. 47, 79, 94, 104, 116, 127, 173.  
 Al-Hadjdjâdj ibn Artât, p. 83.  
 'Al-Hadjdjâdj ibn Youssouf, p. 90, 101, 121.  
 Hâdjî Khalifa, p. 11, 12.  
 Hafz ibn 'Othmân, p. 72.  
 Hailâna, p. 1:7-1:9.  
 Hailana (Sainte), p. 128.  
 Al-Haitham ibn Mou'awya, p. 108.  
 Hamdallah Moustafy, p. 130, 166.  
 Al-Hamdâni, p. 112.

- Handoûna, fille de Gađiđ, p. 123.  
 Hâmid ibn Al-Abbâs, p. 92.  
 Hammâd ibn Zaïd, p. 101.  
 Hamza, p. 21.  
 Hamza ibn Mouhammad ibn Al-Abbâs, p. 176.  
 Hamza ibn Mouhammad ibn Fâhir, p. 175.  
*Hanafites*, p. 170.  
*Hanbalites*, p. 5, 101.  
 Hanđhala ibn Ađkal, p. 109.  
 Harb ibn Abdallah Al-Balkhy Ar-Râwandy, p. 107, 167.  
 Al-Hârith ibn Abi Ousâma, p. 102.  
 Al-Hârith ibn Rouđad Al-Khowârizmy, p. 107.  
 Harthama ibn A'yan, p. 49-51, 80, 127.  
 Al-Hasan ibn Abi-Bakr, p. 82, 112.  
 Al-Hasan ibn Abi-Bakr ibn Shâdhân, p. 101, 102, 176.  
 Al-Hasan ibn Abi-Fâlib, p. 101.  
 Al-Hasan ibn Djahwar (ou Djounhoûr), p. 121.  
 Al-Hasan ibn Ibrahim, p. 166.  
 Al-Hasan ibn Kouđtoubâ (ou Kađğaba), p. 107.  
 Al-Hasan ibn Mouhammad As-Sakoumi, p. 29, 76, 85.  
 Al-Hasan ibn Sahl, p. 53, 129, 130.  
 Al-Hasan ibn Sallâm, p. 82.  
 Al-Hasan ibn Zaïd, p. 173.  
*Hoshinites*, p. 126, 129, 133.  
 Hibat Allah ibn Mouhammad ibn Al-Housain ibn Al-Fađl Al-Kađđân, p. 30, 77, 98, 146.  
 Hilâl ibn Al-Mođsin, p. 161-163.  
 Hishâm ibn Abd al-Malik, p. 91.  
 Hishâm ibn Amr Al-Fazary, p. 110.  
 Hishâm ibn Mouhammad, p. 125.  
 Hishâm ibn Ourwa ibn Az-Zoubair ibn Al-Awwâm, p. 173, 174.  
 Hishâm ibn Ourwa Al-Marwazy, p. 174.  
 Homarra (ou Homra) ibn Mâlik, p. 107.  
 Houlagou, p. 55, 59, 60, 69, 148.  
 Houmaid At-Touzy (At-Tâyy), p. 103.  
 Al-Housain ibn Kourra Al-Karady, p. 127.  
 Al-Housain ibn Mansour Al-Halâdj, p. 166.  
 Al-Housain ibn Mouhammad ibn Al-Kâsim Al-Alawy, p. 179.  
 Al-Housain ibn Mouhammad Al-Mouadlib, p. 94.  
 Ibn Abd al-Barr, p. 78.  
 Ibn Abd al-Hakam, p. 15, 18.  
 Ibn Abi D-Jawn Al-Alawy, p. 6.  
 Ibn Abi Douâd, p. 103.  
 Ibn Abi Sa'la ash-Shâfir, p. 109.  
 Ibn Al-Araby, p. 146.  
 Ibn Al-Athir, p. 100, 120, 123, 132, 173, 181.  
 Ibn Bafoûta (ou Bafoûtah), p. 60-65, 67, 151, 160, 163, 168, 169.  
 Ibn Bouboûl, p. 118.  
 Ibn Bouraïda, p. 176.  
 Ibn Douraid, p. 125.  
 Ibn al-Falou (?) Al-Wâ'iqh, p. 81.  
 Ibn Hamdi, p. 63.  
 Ibn Haukal, p. 145, 147, 148, 151, 160.  
 Ibn Houbaïra, p. 126.  
 Ibn Al-Kađđî, p. 11.  
 Ibn Khâlawaïhi, p. 77.  
 Ibn Khaldoum, p. 181.  
 Ibn Khallikân, p. 109, 110, 165.  
 Ibn Khordâdbeh, p. 33.  
 Ibn Koufaïba, p. 124.  
 Ibn Mâkoula, p. 107.  
 Ibn Sérapion, p. 12, 35, 36, 40, 67, 118, 144, 149, 152-158.  
 Ibn At-Tiđđaka, p. 2, 25, 43, 55, 81, 88, 92, 103, 113, 122, 130, 148.  
 Ibn At-Touzy, p. 102, 104, 105, 107, 109.  
 Ibn Waki' At-Finnisi, p. 76.  
 Ibn Az-Zoubair, p. 173.  
 Ibrahim, p. 42.  
 Ibrahim ibn Al-Aglab, p. 127.  
 Ibrahim ibn Alunad, p. 120.  
 Ibrahim ibn Dhakwân Al-Harrany Al-A'war, p. 116.  
 Ibrahim ibn Dja'far Al-Balkhi, p. 89.  
 Ibrahim Al-Harbi, p. 165.  
 Ibrahim ibn Houbaïsh Al-Koufy, p. 99.  
 Ibrahim ibn 'Isa, p. 106.

- Ibrahim ibn Ishâk ibn Ibrahim Al-Tâhiry, p. 153.  
 Ibrahim ibn Al-Mahdi (Ibn Shikla), p. 51, 129.  
 Ibrahim ibn Makhlad, p. 30, 87, 102, 103, 105, 107, 109, 127, 146, 149.  
 Ibrahim Al-Mausîli, p. 112, 128.  
 Ibrahim ibn Mouhammad ibn 'Arafâ Al-Azdy, p. 105, 123, 126, 127, 173.  
 Ibrahim ibn Mouhammad ibn 'Orfa Niḡawayh, p. 101, 112.  
 Ibrahim ibn 'Obaid Allah ibn Ibrahim Ash-Shâḡi, p. 95.  
*Ihshâdites*, p. 105.  
 'Ikrima (ou 'Ikrama), p. 111, 126.  
 'Imâd ad-Daula, p. 142.  
 'Imâd ad-Dîn, p. 142.  
 'Imâd ad-Dîn Abou 'Abdallah Mouhammad ibn Mouhammad ibn Hâmid Al-Kâtib, p. 11.  
 Imrou ou'l-Kâis, p. 112.  
 'Isa ibn 'Ali ibn 'Abdallah ibn 'Abbâs, p. 117, 118, 120.  
 'Isa ibn 'Abd ar-Rahmân Abou 'l-Ward, p. 111.  
 'Isa ibn Dja'far, p. 101, 112, 120.  
 'Isa ibn Kîrâḡ, p. 111.  
 'Isa ibn Al-Mahdi, p. 127.  
 Ishâk ibn Ibrahim Al-Maḡ'aby, p. 121.  
 Ishâk ibn Mouhammad ibn Ishâk, p. 119.  
 Isma'îl, p. 109.  
 Isma'îl ibn Ahmad Al-Hâiry, p. 168.  
 Isma'îl ibn 'Ali Al-Khouḡabi (ou Khouḡbi), p. 127, 146, 149.  
 'Izz ad-Daula Bakhtyâr, p. 142, 159.  
  
*Juifs*, p. 17, 18, 66.  
  
 Al-Kâḡi Al-Fâḡil, p. 3.  
 Al-Kâḡir billah, p. 1, 30, 131, 150.  
 Kaḡḡaba, p. 107.  
 Al-Kâim bi-Amr Allah, p. 1, 2, 5, 6, 131, 143.  
 Kalkashandi, p. 132, 133.  
 Ka'nab ibn Al-Mouharraz Abou 'Amr Al-Bâhily, p. 174.  
 Karataï, p. 60.  
 Karima bint Ahmad Al-Marwazyya, p. 4.  
 Al-Kâsim ibn Ar-Rashid, p. 137.  
 Al-Kâsim ibn Sahl An-Nouḡad-jâni, p. 181.  
*Kâsar* (tribun), p. 90.  
 Al-Kâsry (Khalid ibn 'Abdallah ibn Yazid ibn Asad ibn Kurz), p. 90.  
 Al-Kâss, p. 108.  
 Al-Kâtib An-Naḡrâni (Abou 'l-ḡasim Bisur ibn 'Alî ibn 'Obeid), p. 81.  
 Kawam ad-Daula, p. 142.  
 Ka'yoûbeh, p. 118.  
 Kei-Kaous, p. 105.  
 Al-Khaizourân, p. 104, 127, 173.  
 Khâḡân al-Moullahy, p. 120.  
 Khâli, p. 30, 81.  
 Khâlid Al-'Akki, p. 95.  
 Khâlid ibn Barmak, p. 113, 181.  
 Khallâd, p. 96.  
 Kharfâsh le Soglien, p. 71.  
*Khâridjite*, p. 87, 116, 175.  
 Kharrâsh ibn Al-Mousayyib Al-Yamâny, p. 93.  
 Al-Khaḡib Al-Bagḡâdhi (Abou Bakr Ahmad ibn 'Alî ibn Thâbit), p. 1, 3-8, 11-14, 16, 19-27, 29, 30, 36, 40, 55, 56, 65, 67, 75, 80-83, 87, 91, 93, 97, 101, 104, 112, 115, 116, 118, 123-125, 131, 132, 136, 145, 147, 149, 153, 154, 160, 163, 165, 167, 168, 173, 175, 183.  
 Khâtoûn, p. 56, 57.  
*Khazars*, p. 107.  
 Khâzim ibn Khouzaima An-Nahchaly (ou Nahchaky), p. 114.  
 Khimârtakin, p. 65, 170.  
 Khomârrouya, p. 138, 139.  
 Khosrau Parwiz, p. 35, 142.  
 Khouzaima ibn Khâzim, p. 120.  
*Kinda* (tribun), p. 100.  
 Al-Kindy (Abou Yoûsof Ya'ḡoûb), p. 100.  
 Al-Kisâi, p. 138.  
 Kôbad ibn Dara, p. 136.  
 Al-Koḡâḡi, p. 4.  
 Koḡama, p. 34, 51.  
 Koraishites, p. 147, 163, 165.  
*Kouffens*, p. 77.  
 Kouḡâkiḡ Al-Asady, p. 109.

- ẖoutham ibn Al-<sup>ʿ</sup>Abbâs, p. 103.  
 Kouthayyir, p. 111.
- Al-Laith ibn ẖarif, p. 126.
- Maʿbadites*, p. 117-118.  
 Al-Maʿbady (<sup>ʿ</sup>Abdallah ibn Maʿbad),  
 p. 118-119.  
 Madjd ad-Daoula, p. 142.  
*Magres*, p. 18.  
*Magrebîns*, p. 107.  
 Al-Mahdi, p. 45, 47, 51, 70-73, 79,  
 94, 95, 100, 102, 103, 111, 113, 119-  
 122, 124-127, 147, 157, 165, 173.  
 Maishouyeh ou Maishawayh, p. 118.  
 Makikha (Catholicos), p. 148.  
 Makrizi, p. 26, 85, 135, 137, 177.  
 Malak-Shâh, p. 7, 65, 169.  
 Mâlik ibn Anas, p. 9, 19, 174.  
 Al-Mâmoûn, p. 30, 49, 51-53, 76, 78-  
 80, 83, 85, 91, 101, 107, 108, 111,  
 121, 123, 125, 129, 130, 159.  
 Manassé, p. 76.  
 Manşour ibn <sup>ʿ</sup>Ammâr ibn Kathîr,  
 p. 167.  
 Manşour An-Namary, p. 78.  
 Maʿrouf Al-Karkhi, p. 62, 166-169.  
 Mâshâ Allah ibn Sariyat, p. 76.  
 Maslama ibn Şouhaib Al-Gassâni,  
 p. 95.  
 Masʿoudy, p. 35, 49, 50, 91.  
*Mazdêens*, p. 173.  
 Michâ ibn Abry (ou Atsey), p. 76.  
 Miqlâş, p. 24.  
*Mongols*, p. 30, 55, 60, 68, 141, 148.  
 Al-Mouʿalla ibn ẖarif, p. 126.  
 Mouʿawya ibn Abi-Sofiân, p. 4, 120.  
 Mouayyid ad-Daoula, p. 142.  
 Al-Mouarrad, p. 77.  
 Al-Moutaqdal ibn Zamâm, p. 124.  
 Moulîh le Turk, p. 146.  
*Mouhadjirs*, p. 113.
- Mouhammad (Prophète), p. 4, 13,  
 16-19, 22, 23, 25, 70, 100-102, 109-  
 111, 113, 119, 148, 149, 169, 175,  
 176, 180.  
 Mouhammad ibn <sup>ʿ</sup>Abdallah ibn  
 ẖâhir, p. 80.
- Mouhammad ibn <sup>ʿ</sup>Abd al-Mounʿim  
 ibn Idris, p. 125.  
 Mouhammad ibn Abi <sup>ʿ</sup>Ali Al-Işba-  
 hâni, p. 128.  
 Mouhammad ibn Abi-Radjâ, p. 109.  
 Mouhammad ibn Aḥmad ibn Djami<sup>ʿ</sup>,  
 p. 163.  
 Mouhammad ibn Aḥmad ibn Mahdi  
 Al-Iskāfy, p. 131.  
 Mouhammad ibn Aḥmad ibn Ya<sup>ʿ</sup>-  
 ẖouïb ibn Shabih, p. 174.  
 Mouhammad ibn Aḥmad Rizq,  
 p. 108.  
 Mouhammad ibn Al-<sup>ʿ</sup>Amr ibn Al-  
 Bokhtory Ar-Razzâz, p. 176.  
 Mouhammad ibn <sup>ʿ</sup>Ali Al-<sup>ʿ</sup>Abbâs,  
 p. 123, 124.  
 Mouhammad ibn <sup>ʿ</sup>Ali ibn <sup>ʿ</sup>Abdallah  
 ibn Al-<sup>ʿ</sup>Abbâs, p. 70, 71.  
 Mouhammad ibn <sup>ʿ</sup>Ali Al-Warrâk,  
 p. 29, 76, 85, 98, 100, 145, 166.  
 Mouhammad ibn <sup>ʿ</sup>Amrân ibn Mousa  
 Al-Marzouibâni, p. 30, 94.  
 Mouhammad ibn <sup>ʿ</sup>Arafa, p. 107, 115.  
 Mouhammad ibn Djaʿfar An-Nahwî,  
 p. 29, 76, 85.  
 Mouhammad ibn Djarîr Aṭ-Ṭabari,  
 p. 29, 75, 94.  
 Mouhammad ibn Edris le Shâfiʿite,  
 p. 19.  
 Mouhammad ibn Al-Faḍl ibn <sup>ʿ</sup>Atyya,  
 p. 176.  
 Mouhammad ibn Al-Ḥasan ibn  
 Aḥmad Al-Ahwâzi, p. 109.  
 Mouhammad ibn Ḥounais Al-Kâtîb,  
 p. 99.  
 Mouhammad ibn Al-Ḥousain ibn  
 Al-Faḍl Al-Ḥattân, p. 147, 159.  
 Mouhammad ibn Al-Ḥousain As-  
 Soulamy, p. 168.  
 Mouhammad ibn <sup>ʿ</sup>Imrân Al-Kâtîb,  
 p. 179.  
 Mouhammad ibn <sup>ʿ</sup>Isa ibn Ḥayyân  
 Al-Madâiny, p. 176.  
 Mouhammad ibn Ishâk Al-Bagawi,  
 p. 84.  
 Mouhammad ibn Ishâk ibn Yasâr,  
 p. 169, 173.  
 Mouhammad ibn Khalîf Wakî<sup>ʿ</sup>,  
 p. 29, 30, 76, 77, 84-86, 88, 92, 99,

- 104-106, 108-111, 113, 116, 117, 119, 123-126, 145.
- Mouhammad ibn Moûsa Al-Kâisi, p. 29, 76.
- Mouhammad ibn Moûsa Al-Khowârizmî Al - Hâsib (Algorismus), p. 29, 30, 76, 77, 98, 103.
- Mouhammad ibn 'Omar Al-Djâ'by (ou Al-Djâ'by), p. 105.
- Mouhammad ibn Soulaïmân ibn 'Alî ibn 'Abdallah ibn Al-'Abbâs ibn 'Abd al-Mou'âlib, p. 126.
- Mouhammad ibn Yahya, p. 161.
- Mouhammad ibn Yahya ibn Khâlid ibn Barmak, p. 110.
- Mouhammad ibn Yazîd, p. 109.
- Mouhammad Taqi Al-Djawwâd, p. 166.
- Mouhibb ad-Din Mouhammad ibn Mahmoud ibn Nadjdjâr, p. 12.
- Mou'izz ad-Daoula, p. 55, 122, 125, 142, 143, 159, 162, 163.
- Mou'addasy, p. 81.
- Moukarram ibn Ahmad Al-Kâdi, p. 176.
- Moukâtil ibn Hakim Al-'Akky, p. 104.
- Al-Mouktafi, p. 56.
- Al-Mouktadir, p. 1, 30, 55, 62, 63, 92, 105, 130-135, 140, 141, 148, 163, 179.
- Al-Mouktafi, p. 54, 67, 80, 130, 147, 148, 176.
- Moûnis Feunuque, p. 140, 141, 179.
- Mourâd IV, p. 68, 69.
- Moûsa ibn Dja'far ibn Mouhammad ibn 'Alî ibn Al-Housain ibn 'Alî ibn Abi Tâlib Al-Kâdhim, p. 68, 165-166.
- Moussayyib ibn Zouhaïr, p. 70.
- Mousharrif ad-Daoula, p. 142.
- Moussim, p. 101.
- Al-Moustadjir, p. 55-57.
- Al-Moustadi, p. 51, 55.
- Al-Mousta'fin, p. 122.
- Al-Moustakfi, p. 1.
- Al-Moustandjid, p. 56.
- Al-Moustançir (Fâtîmide), p. 2.
- Al-Moustançir ('Abbâside), p. 55, 65, 68.
- Al-Moustarehtid, p. 58.
- Al-Mousta'fim, p. 10, 67, 170.
- Al-Mousta'fid, p. 30, 53, 80, 81, 130, 131, 146-148, 156, 157.
- Al-Mousta'mid, p. 15, 53, 80, 116, 129, 131, 161, 165.
- Al-Moustaçim, p. 79, 103, 129, 157.
- Al-Moutawakkil, p. 111, 121, 123, 132, 161, 165.
- Al-Mouthanna ibn Hâritha Ash-Shaïbânî, p. 21.
- Al-Mou'ij, p. 55, 150.
- Al-Mouttaki, p. 63, 118, 149.
- Al-Mouwallâk (voir An-Nâçir).
- Nabathéens*, p. 22, 23, 124.
- Nadjâlî ibn Salama, p. 120.
- Namir* (tribu), p. 78.
- An-Nâçir li-din Allah, p. 57, 68, 121, 125, 136, 161, 165.
- Naçr ibn Malik ibn Al-Haitham Al-Khoza'cy, p. 122.
- Naçr Al-Koushoury, p. 133, 134, 140-141.
- Naubakht Al-Farisi, p. 76.
- Négres*, p. 131, 133.
- Niçhâm oul-Moulk, p. 7, 65, 169.
- Nou'aim ibn Hishâm, p. 10.
- Nouçair, p. 137.
- 'Omar ibn Faradj Ar-Rokhkhadjî, p. 123.
- 'Omar ibn Al-Khaqqâb, p. 15, 16, 18-21, 42, 73, 101, 125.
- 'Omar ibn Mou'arrif Al-Marwazi, p. 111.
- 'Omar Kazwîni, p. 60.
- Omayyades*, p. 42, 90.
- 'Oubaïd Allah ibn Ahmad ibn 'Othmân Az-Çirâfy, p. 109-110.
- 'Oubaïd Allah ibn Al-Mahdi, p. 121.
- 'Oubaïd Allah ibn 'Abd ar-Rahman ibn Mouhammad Az-Zouhri, p. 169.
- 'Oubaïd Allah ibn Mouhammad ibn 'Omar ibn 'Abi Tâlib, p. 172.
- 'Oubaïd Allah ibn Mouhammad ibn 'Omar ibn 'Alî ibn Al-Housain ibn 'Alî ibn Abi Tâlib, p. 171-173.

- 'Oubaid ibn Hilâl Al-Gassâny Abou-  
 'Kourra, p. 105.  
 'Oubaid Al-Khâdim, p. 107.  
 'Okaïl, p. 78.  
 'Okaïba ibn Dja'far ibn Mouhammad  
 ibn Al-Ash'ath, p. 100, 101.  
*Orientaler*, p. 33.  
 Oulbân ibn 'Sheify, p. 101.  
 'Oumâra, p. 3.  
 'Oumâra ibn Abi 'l-Khouçâib, p. 126.  
 'Oumâra ibn 'Akil ibn Bilâl ibn  
 Djarir ibn Al-Khaçafa, p. 78.  
 'Oumâra ibn Hamza ibn Malîk ibn  
 Yazîd ibn 'Abdallah, p. 110, 126.  
 Oumm Abi Ishâk ibn Al-Mouktaçir  
 billah, p. 134.  
 Oumm Dja'far (Zoubaïda), p. 48, 68,  
 110, 115, 121.  
 Oumm Djoundoub, p. 112.  
 Oumm Hâbib, p. 122.  
 Oumm Kourz la Boudjailienne, p.  
 19.  
 Oumm Sâlim, p. 112.  
 Ousâma ibn Moukîdh, p. 3.  
  
*Persans*, p. 21, 23, 68, 93, 138.  
 Pethachia, p. 66.  
*Pharaons*, p. 90.  
 Pline, p. 33.  
  
 Rabâh, p. 81.  
 Ar-Rabia' (Abou 'l-Faql ibn You-  
 nous, p. 91, 91-96, 98, 113, 114,  
 116, 119.  
 Ar-Raqli (Sharif), p. 62.  
 Ar-Râqli billah, p. 55, 80, 88, 119.  
*Rafîlites*, p. 118.  
 Rashîd ad-Dîn, p. 40, 60.  
 Ar-Rashîd (Hâroum), p. 45, 47, 48,  
 52, 67, 79, 85, 91, 94, 100, 104, 110,  
 113-115, 120, 121, 123-129, 159, 161,  
 165, 173, 181.  
 Rawh ibn Hâtîm, p. 126.  
 Rhadinos (Jean), p. 132.  
 Riçâ (Imâm), p. 51, 79, 167.  
 Ar-Rokn 'Abd as-Salâm, p. 136.  
 Rokn ad-Daula ibn Bouwayh, p. 142.  
 Ar-Roumy, p. 118.  
 As-Sâbigâr (?), p. 23.  
 Sâboûr (Abou Naçr) ibn Ardashîr,  
 p. 62.  
 Sâboûr ibn Hormouz Dhou 'l-Aktâf,  
 p. 180.  
 Sa'îd ibn Abi-Waqqâç, p. 18.  
 Sa'îd ibn Ma'âdh, p. 4.  
 Sa'îd Al-Djourshî, p. 122, 123.  
 Sa'îd Al-Harashî, p. 100.  
 Sa'îd Al-Khoursî, p. 100, 134.  
 As-Sakouî, p. 109.  
 Salama ibn Sa'îd, p. 101.  
 Çâliq Al-Maskin, p. 127.  
 Çâliq Çâhib Al-Mouçalla (ou Mou-  
 çalla), p. 121.  
 Salm Al-Khâsir, p. 94.  
 Salmâ, p. 112.  
 Salomon, fils de David, p. 90.  
 Samâ ad-Daula, p. 142.  
 Çamçâm ad-Daula, p. 142.  
 Sapor, p. 152.  
 As-Sari ibn Al-Houçam, p. 122.  
 As-Sari As-Saçatî, p. 166, 168.  
 As-Saffâh, p. 76, 109, 123.  
*Sassanides*, p. 20, 183.  
 Sayyâba, p. 114.  
 As-Sayyida, p. 56, 57.  
*Seldjoukide*, p. 2, 6, 65, 125, 143.  
*Selucides*, p. 183.  
 Shabba ibn 'Akkâl, p. 109.  
 Shabîb ibn Shaïba Al-Khaçîb, p.  
 125.  
 Shabîb ibn Wâdj, p. 105.  
 Ash-Shâboushti, p. 80.  
 Ash-Shaffî' (Abou 'Abdallah Mou-  
 hammad ibn Idris), p. 9, 14, 169.  
*Shijites*, p. 5.  
 Shams ad-Daula, p. 112.  
 Shams ad-Dîn Mouhammad ibn  
 Ahamad Al-Hâçîdh Adh-Dhahabî,  
 p. 11.  
*Shite*, p. 5, 45, 63, 64, 101, 115-117,  
 118, 165.  
 Shoraïh ibn Moukharrim ibn Ziâd  
 ibn Al-Hârith ibn Malik ibn Rabia'  
 ibn Ka'ib ibn Al-Hârith, p. 125.  
 Shou'ba, p. 10.  
 Ash-Shoumîzi, p. 168.  
 Sibî Ibn Al-Djauzi, p. 8.  
 Soubouktakin, p. 142, 143.



- Souliân ibn Sa'îd Ath-Thaury, p. 15, 19, 171.  
 Soulaïmân ibn Abî Dja'far Al-Man-  
 çour, p. 114.  
 Soulaïmân ibn Abî 'sh-Shaikh, p.  
 172.  
 Soulaïmân ibn Moudjâfid, p. 95.  
 Az-Şouli (Abou Bakr Mouhammad  
 ibn Yahya), p. 80, 128, 179.  
 Strabon, p. 32, 34, 36.  
*Sunnite*, p. 6, 51, 61, 191.
- Tâbak ibn As-Samiya, p. 117.  
 Tabari (Mouhammad ibn Djarir,  
 p. 42, 123, 183.  
 Tâdj ad-Daoula Toutoush, p. 65, 170.  
 Tâdj ad-Dîn 'Ali ibn Andjab ibn As-  
 Sâ'î, p. 12.  
 Tâhir Al-'Mawy, p. 172.  
 Tâhir ibn Al-Houçain, p. 18-50, 52,  
 79, 80, 107, 108, 111, 121.  
*Tâhirides*, p. 111.  
 Al-'Tâi' lillah, p. 53-58, 141, 150.  
 Taqi ad-Dîn Mouhammad ibn Râfi',  
 p. 12.  
 Talha ibn Mouhammad ibn Dja'far,  
 p. 29, 75.  
*Tamim* (tribun), p. 112.  
*Tanoukh* (tribun), p. 75.  
 Tarafa, p. 112.  
 Tarasius fils d'Al-Laith (Azor fils  
 de Lazare, fils de Târit, fils de  
 Phocas, fils de Maurice, p. 130.  
 Târâth ibn Al-Laith, p. 119, 130.  
 Timâdz (Abou Saïb) ibn Naubakht,  
 p. 76.  
 Timour, p. 69.  
 Toghoul-Bek, p. 2, 6, 62, 113.  
 Al-Toumdjoumân ibn Balkh (ou Ba  
 bidj), p. 104.  
 Toxaras (Michel), p. 132.  
 Tures, p. 21, 68, 79.
- Al-Waqlâh ibn Shabâ, p. 99, 115.  
 Wâhb, p. 129.  
 Wâhb ibn Wâhb (Abou 'l-Bokhtori),  
 p. 102.  
 Waki', p. 16.
- Al-Wâkidy, p. 101.  
 Al-Warrâk ('Abdallah ibn Abî Sa'îd,  
 p. 95.  
 Al-Wâ'ifiq, p. 88.
- Ya'koûb ibn Dâoud Al-Katib, p. 124.  
 Ya'koûb ibn Killis, p. 62.  
 Ya'koûb ibn Al-Mahdi, p. 119.  
 Ya'koûb ibn Soliân, p. 77, 147.  
 Al-Ya'koûby, p. 45, 50, 67, 70, 83,  
 86, 88, 89, 97, 98, 100, 101, 106, 108,  
 113, 114, 116, 117, 123, 129, 148, 162.  
 Yâkoûb, p. 3, 33, 49, 53-59, 63-65,  
 67, 81-83, 87, 88, 91, 94, 99, 101,  
 102, 105, 107, 108, 111-118, 121, 122,  
 125, 127, 129-131, 135, 136, 139, 141,  
 143, 144, 152, 158, 159, 165, 167, 174,  
 176.  
 Yahya ibn Al-Hasan, p. 102.  
 Yahya ibn Al-Hasan ibn 'Abd al-  
 Khâliq, p. 82, 83, 125.  
 Yahya ibn Khâlid ibn Barmak,  
 p. 113, 128, 181.  
 Yahya ibn Zakaryâ, p. 98, 99.  
 Yâsir, p. 118.  
 Yazid ibn Badr Moukharrim Al-Hâ-  
 rithy, p. 125.  
 Yazid ibn Mou'awya, p. 123, 124.  
 Younous ibn 'Abd al 'Ala, p. 14.  
 Youssouf ibn 'Abd al Barr, p. 6.
- Az-Zadjidjâdj (Abou 'l-Hasan ibn  
 'Obaid), p. 91.  
 Zâhir, p. 145.  
 Zaïd ibn 'Ali ibn Al-Houçain, p. 101.  
 Zakaryâ ibn Ash-Shikhkhâr, p. 71.  
 Zalzal ad-Dârib, p. 112.  
 Zand ibn Yara ibn Fraq Ath-Thury,  
 p. 109.  
*Zandj*, p. 165.  
 Zîâd al-Kandy (ou : Al-Hindy), p.  
 115.  
 Zobaïda, fille de Dja'far ibn Al-Man-  
 çour, p. 115, 118.  
 Zoé, p. 132.  
 Zohair, p. 49, 50, 112.  
 Zohair ibn Mouhammad, p. 107.  
 Az-Zoubair ibn Al-Awwâm, p. 18.

# INDEX

## DES NOMS DE LIEUX

---

- ‘Abbādān, p. 20, 33.  
‘Abbārat al-Karkh, p. 155.  
‘Abbāsyya, p. 48, 70, 97, 118, 125.  
Abiverde, p. 105, 107.  
Aboû-Ḥayya (rue), p. 101.  
Aboû-Ḳourra (rue), p. 105.  
Aboû-Souaid (cimetières), p. 104.  
Abyssinie, p. 109.  
Al-Adhbâ (Mauṣil), p. 94.  
Afrique, p. 32.  
Al-Ahwâz, p. 85, 126, 135.  
‘Ain al-Kocheira, p. 79.  
Al-‘Aḳâr at-Toutoushy, p. 65, 170.  
Alabayy, p. 173.  
Alep, p. 6, 131, 135.  
Alexandrie, p. 177, 178.  
Algérie, p. 21.  
Al-‘Allāfin, p. 157.  
Al-Anbâr, p. 23, 108, 152, 175.  
Antioche, p. 183.  
Apamée, p. 35.  
Arabie, p. 100, 156.  
Arabique (péninsule), p. 21.  
Arachosie, p. 123.  
Arménie, p. 32, 93, 120, 135.  
Al-Asad, p. 83, 84.  
Aṣḥâb al-Ḳaṣab, p. 48, 155.  
Aṣḥâb aṣ-Ṣâboûn, p. 48, 155.  
Aṣḥâb at-Ta‘âm, p. 48, 155.  
Asitân al-‘Ali, p. 120.  
‘Askar al-Mahdi, p. 47, 103, 147.  
Aswad al-‘Ain, p. 112.  
Al-Athla, p. 158.  
Al-‘Atiqa Madâin, p. 176.  
Al-‘Attâbyyn, p. 108.  
Bâb Abî Ḳoubaiḏa, p. 153.  
Bâb al-‘Āmma (ou ‘Amoûryya),  
p. 58, 136.  
Bâb ‘Ammâr, p. 157.  
Bâb ‘Amoûryya (voir B. al-‘Āmma).  
Bâb al-Anbâr, p. 48-50, 79, 80, 153.  
Bâb al-Azadj, p. 65, 80, 143.  
Bâb Badr, p. 56, 57.  
Bâb al-Badryya, p. 57.  
Bâb al-Baradân, p. 49, 113, 123, 158.  
Bâb Baṣra, p. 41, 61-63, 70, 85, 86,  
88-90, 92, 95, 98, 101, 106, 111, 114  
146, 168.  
Bâb al-Boustân, p. 58, 159.  
Bâb ad-Dair, p. 166-168.  
Bâb adh-Dhahab, p. 98.  
Bâb al-Djizr, p. 122, 123.  
Bâb al-Garaba, p. 56, 57.  
Bâb al-Ḥadid, p. 48, 80, 123, 153,  
155.  
Bâb Ḥarb (et cimetières), p. 7, 48,  
50, 63, 153, 155, 167.  
Bâb al-Ḥoudjra, p. 5, 58.  
Bâb Kalwâdhâ, p. 58, 141.  
Bâb Katrabboul (ou Koutrouboul),  
p. 48, 50, 153, 173, 174.  
Bâb Kal-arkh, p. 98, 154.  
Bâb Kal-haṣṣa, p. 55-58, 141.  
Bâb Khorâsân, p. 5, 41, 49, 51, 71.

- 80, 85, 86, 88, 89, 91, 93, 95, 93,  
111, 111, 120, 123, 131, 146, 158.
- Bâb Khorâsân (rive gauche), p. 52.
- Bâb al-Kinâs (ou Koumâs), p. 49,  
50, 163.
- Bâb Koufa, p. 44, 61, 70, 71, 85, 86,  
88-90, 92, 93, 95, 102, 104-107, 114,  
154.
- Bâb al-Koumâs (Voir B. al-Kinâs).
- Bâb al-Marâtib, p. 59, 48-50.
- Bâb al-Mouhâwwal, p. 64, 67, 70,  
85, 98, 100, 101, 115, 127, 153.
- Bâb al-Moukayyar, p. 73, 157.
- Bâb al-Moukharrim, p. 124, 157.
- Bâb an-Noûbi, p. 56-58.
- Bâb Shâhiq, p. 57.
- Bâb Sha'ir, p. 64, 91, 98, 116, 159.
- Bâb ash-Shâm, p. 11, 71, 85, 86, 88-  
93, 95, 101-107, 154, 156, 166.
- Bâb ash-Shammâsyya, p. 49, 122,  
132, 133, 158, 159.
- Bâb Souq ad-Dawâbb, p. 157.
- Bâb Souq al-Gauam, p. 157.
- Bâb at-Tâk, p. 49, 121, 159, 161.
- Bâb Tâk al-Harrâni, p. 48, 154.
- Bâb at-Tibn, p. 64, 83, 166.
- Bâb at-Tilsam, p. 68.
- Bâb Yabraz (ou Yabrouz), p. 158.
- Bâbel, p. 21, 178.
- Babylone, p. 24.
- Babylonie, p. 32, 33.
- Baderaya, p. 35.
- Al-Badhandouïn (Bedidoun), p. 79.
- Badhbin, p. 35.
- Baġinnâ (ou Baġinnâ), p. 135.
- Badjisrâ, p. 37.
- Bâdourayâ, p. 112, 118, 152, 153.
- Al-Badryya, p. 147.
- Bagadâta, p. 23, 42.
- Bagdâdlî (ou Bagdâd), p. 1-8, 11-16,  
21-24, 26, 29, 30, 31, 35-40, 42, 43,  
45, 47-49, 51-53, 55, 56, 59-63, 65-  
70, 75-79, 82-88, 91, 93, 94, 101-108,  
111, 113, 116, 117, 122, 123, 125-127,  
129, 130, 132, 134, 137, 139, 141,  
143, 147, 148, 150-167, 169, 171-175,  
178, 180.
- Bagdân, p. 23.
- Bagdat, p. 21.
- Bahasna, p. 135.
- Balmasa, p. 135, 136.
- Bahourasir, p. 176.
- Bahrân, p. 75, 85, 126.
- Bain as-Sourân, p. 44, 45, 61, 62,  
65.
- Bait al-Mâl, p. 93.
- Al-Bait as-Sittiny, p. 112.
- Bait Ya'qoubâ, p. 158.
- Bakesaya, p. 35.
- Ba'qoubâ, p. 158.
- Balbarz, p. 158.
- Baldac, p. 24.
- Baldat, p. 24.
- Banâwary, p. 112, 118.
- Baradân, p. 37.
- Barâthâ, p. 50, 118, 143, 150, 151, 168.
- Bardac, p. 24.
- Başinnâ (Voir Baġinnâ).
- Başra (ou Bassora), p. 4, 29, 41-43,  
50, 61, 75, 78, 80, 85, 90, 91, 93, 94,  
111, 126, 127, 148, 162, 163, 165, 167.
- Basse-Mésopotamie, p. 93.
- Bassora (Voir Başra).
- Baġâjtâ, p. 79.
- Al-Bazzâzin, p. 151.
- Baudac, p. 24.
- Bedidoun (Voir Al-Badhandouïn).
- Beb-Ardechir, p. 183.
- Beyrouth, p. 12.
- Bimâristân al-'Aġdidi, p. 63, 91.
- Bimâristân al-Moukţadiri, p. 62.
- Bimâristân at-Toutoushi, p. 65.
- Bir Meimoïn, p. 79.
- Birdawn, p. 135.
- Birka Zalzal ad-Dârib, p. 111-112,  
154.
- Biroud, p. 135.
- Biyabraz, p. 158.
- Bishr al-Hâft (tombeau), p. 7.
- Boûniâfâdh, p. 177.
- Bourdj al-'Adjamy, p. 111.
- Boûsin, p. 106.
- Boustân Azhar, p. 70, 106.
- Boustân Banî Âmir, p. 79.
- Boustân Hâfç, p. 158.
- Boustân al-Kouss, p. 108, 156.
- Boustân Moûsa, p. 52.
- Boustân Tâbir, p. 49, 50, 80.
- Boustân Zâhir, p. 49, 109, 113, 157.
- Byzance, p. 30, 120, 132.

- Caïre, p. 14, 27, 69, 105, 107, 112,  
 139, 151, 162, 167, 169.  
 Caspienne (mer), p. 104.  
 Chaldée, p. 32.  
 Chine, p. 21, 177.  
 Constantinople, p. 120, 178.  
 Cordoue, p. 78, 102.  
 Ctesiphon, p. 183.  
  
 Dabarbi, p. 35.  
 Dabik, p. 135, 136, 140.  
 Daïr al-<sup>5</sup>Akoûl, p. 36.  
 Daïr al-<sup>5</sup>Oummâl, p. 135.  
 Daïr az-Zandaward, p. 80.  
 Dakhoûl, p. 112.  
 Damas, p. 4, 5, 27, 42, 13, 152.  
 Dâr al-<sup>5</sup>Abbâsyya, p. 124.  
 Dâr Abi Yazîd Ash-Sharwy, p. 111.  
 Dâr al-<sup>5</sup>Amma, p. 112.  
 Dâr <sup>5</sup>Amr ibn Mas'ada, p. 110.  
 Dâr al-Bânoûdja, p. 124, 157.  
 Dâr Bassâsiri, p. 113.  
 Dâr al-Baqqîkî, p. 100, 118, 155.  
 Dâr Dînâr, p. 129.  
 Dâr al-Djawz, p. 48, 154.  
 Dâr al-Fil, p. 55, 58, 111.  
 Dâr Ibn al-Khaṣṣib, p. 157.  
 Dâr Ishâk ibn Ibrahim, p. 111, 121.  
 Ad Dâr al-<sup>5</sup>Izzyya, p. 159.  
 Dâr Kaḥ, p. 18, 151.  
 Dâr al-Kaḡin, p. 116.  
 Dâr al-Kazz, p. 108.  
 Dâr Al-Khaûl, p. 55.  
 Dâr Khâtoûn, p. 56.  
 Dâr al-Khilâfa, p. 52, 129, 130, 152-  
 131, 116, 117, 150.  
 Dâr Khonzaïma, p. 133.  
 Dâr Al-Kindy, p. 106.  
 Dâr al-Kouṭn, p. 118.  
 Dâr al-Mamlaka, p. 65, 141-143.  
 Ad-Dâr al-Mou<sup>5</sup>izzyya, p. 159.  
 Ad-Dâr al-Mourabba'a, p. 55.  
 Ad-Dâr al-Mouthammana, p. 55.  
 Dâr <sup>5</sup>Oumâra ibn Hama, p. 110.  
 Dâr Radjâ ibn Abi 'd-Dalîhâk,  
 p. 129.  
 Dâr ar-Raḡîk, p. 49, 67, 114.  
 Dâr ar-Riḡânyîn, p. 56-58.  
 Dâr ar-Roûmyîn, p. 158.  
 Dâr Sa'îd al-Khaṣṣib, p. 106.  
 Dâr Şâ'îd, p. 134, 141.  
 Dâr Şalâh al-Maskîn, p. 110.  
 Dâr as-Salâm, p. 110.  
 Dâr as-Saṭama, p. 65.  
 Dâr ash-Shadjara, p. 135, 138.  
 Dâr ash-Shatâ, p. 63.  
 Dâr ash-Shâtîbyya, p. 130.  
 Ad-Dâr ash-Shâtîyya, p. 52, 53, 55,  
 130.  
 Dâr Soulaïmân ibn Abi Dja'far,  
 p. 110.  
 Dâr Tâhir, p. 104.  
 Dâr at-Tawâwis, p. 55.  
 Darâbdjerd, p. 136.  
 Darb Al-Abrad, p. 114.  
 Darb al-<sup>5</sup>Adj, p. 100.  
 Darb al-Aglab, p. 126.  
 Darb al-Asâkifa, p. 100.  
 Darb Djamîl, p. 113, 115, 116.  
 Darb al-Hîdjâra, p. 118.  
 Darb al-Khaïr, p. 100.  
 Darb Khonzaïma ibn Khâzim, p. 121.  
 Darb Al-Moufaddal ibn Zamâm,  
 p. 124.  
 Darb as-Silsila, p. 6, 65, 114, 115.  
 Darb Siwâr, p. 107.  
 Darb Soulaïmân, p. 111.  
 Darb az-Zeit, p. 100.  
 Daridjân, p. 3.  
 Ad-Darrâbât, p. 151.  
 Dawraq, p. 136.  
 Dawwârat al-Hîmar, p. 155.  
 Der-Zindân, p. 177.  
 Dergâh Khâtoûn, p. 56, 57, 58.  
 Didjlat (Voir : Tigre).  
 Didjlat al-<sup>5</sup>Awrâ, p. 35.  
 Dîmmimâ, p. 56.  
 Dinawar, p. 180.  
 Dîwân al-Aḡshâm, p. 93.  
 Dîwân al-Kharâdj, p. 93.  
 Djahram, p. 136.  
 Djâmi<sup>5</sup> al-Khalîla, p. 151.  
 Djâmi<sup>5</sup> Al-Manṣour, p. 5, 7, 11, 62,  
 67, 116, 147.  
 Djâmi<sup>5</sup> as-Soudjân, p. 65, 67, 125,  
 130, 151.  
 Djarkhî (Djerkhy), p. 23, 35.  
 Al-Djawsaq al-Mouhḡdath, p. 137.  
 Djayy, p. 177.

- Al-Djazira, p. 67.  
 Djibâl, p. 79, 102.  
 Djihoun (Oxus), p. 22.  
 Djîr Baġâtyâ, p. 155.  
 Djordjân, p. 95, 101.  
 Djoundi-Sâboûr, p. 177.  
 Doukkân al-Abnâ, p. 48, 156.  
 Doumarkan, p. 35.  
 Douîr, p. 36.
- Édesse, p. 128.  
 Égypte, p. 2, 5, 15, 18, 21, 32, 33, 62, 87, 104, 105, 135, 138, 139, 156.  
 Erg, p. 21.  
 Euphrate, p. 22, 32-36, 38, 40, 43, 67, 76, 97, 102, 152, 153, 178.  
 Europe, p. 11.  
 Extrême-Orient, p. 43.
- Fam aš-Šilġ (ou Şouġġ), p. 35, 36, 53, 130.  
 Al-Farawsiadj, p. 112, 117, 118.  
 Fârs, p. 126, 136, 180.  
 Faubourg (Voir: Rabġ).  
 Fîrouz-Sâboûr (Périsabor), p. 152.  
 Foun aš-Šalġ (Voir Fam aš-Šilġ).  
 Fourġa Djaġfar, p. 97, 120.
- Gawş, p. 126.  
 Gazza, p. 169.  
 Grèce, p. 43, 96, 99, 119, 136, 141.
- Al-Ĥadîtha, p. 33, 107.  
 Ĥadramaut, p. 100.  
 Ĥaîr al-Onġouš, p. 131.  
 Hamadhân, p. 4, 43, 114, 170, 171.  
 Ĥarbyya, p. 48, 49, 50, 63, 106, 107, 111, 115, 150, 151, 153, 155, 156, 165-167.  
 Ĥarîm, p. 38, 56-59, 68.  
 Al-Ĥarîm aġ-Ĥâhîry, p. 49, 114, 165.  
 Al-Ĥâshimyya, p. 42, 76.  
 Ĥaumat, p. 112.  
 Hauran, p. 154.  
 Ĥawġ al-Anşâr, p. 127, 157.  
 Ĥawġ Dâouîd, p. 127, 157.
- Ĥawġ Haillâna, p. 127, 157.  
 Hérat, p. 177.  
 Ĥidjâz, p. 21, 85.  
 Ĥillah, p. 160.  
 Ĥîra, p. 91.  
 Ĥit, p. 36, 171.  
 Ĥoulwân, p. 20, 33.  
 Ĥoumbou-Shâfoûr, p. 177.
- Iahendaî, p. 35.  
 Ibn Zagbân (mosquée), p. 117.  
 Ĥrîkyya, p. 127.  
 Immara, p. 112.  
 Inde, p. 21, 43, 137.  
 Ĥrâk, p. 1, 2, 6, 13, 18, 21, 23, 24, 32-35, 40, 42, 67, 79, 81, 82, 87, 91, 160.  
 Ĥrâk 'Adjamî, p. 1, 177.  
 Irân, p. 31, 42.  
 'Isa-Bâdh, p. 45, 79, 126, 127.  
 Isbânbar, p. 176.  
 Isfânîr, p. 176.  
 Isfânwar, p. 176, 177.  
 Ispahân, p. 2, 4, 177.  
 Al-Istakhrâdjy (rue), p. 109.  
 Iwân de Chosroës, p. 54, 176, 178-181.
- Jérusalem, p. 151.
- Ka'ba, p. 150, 151, 162.  
 Ka'br Abî-Ĥanîfa, p. 147.  
 Al-Kabsh, p. 83, 84, 97.  
 Kâġhemeîn (ou Kazemeîn), p. 68, 165.  
 Al-Kâdisyya, p. 20, 33, 38, 42.  
 Ka'fa, p. 137.  
 Kalwâdhâ, p. 37, 50, 126, 151, 156.  
 Ka'nât al-Ka'kh, p. 156.  
 Ka'narat al-'Abbâs, p. 118, 153.  
 Ka'narat Abî 'I-Djawn, p. 156.  
 Ka'narat Abî 'I-Djoûz, p. 106.  
 Ka'narat al-Anşâr, p. 157.  
 Ka'narat al-'Atîka, p. 153, 154.  
 Ka'narat Bâb al-Anbâr, p. 155.  
 Ka'narat Bâb Ĥarb, p. 156, 175.  
 Ka'narat al-Baradân, p. 122, 123, 158.

- Kaṅṅarat Banī Rouzaṭīk, p. 118, 152.  
 Kaṅṅarat al-Bimāristān, p. 153, 151.  
 Kaṅṅarat al-Boustān, p. 118, 152.  
 Kaṅṅarat Darb al-Hidjāra, p. 153.  
 Kaṅṅarat Dimimmā, p. 152.  
 Kaṅṅarat al-Djadīda, p. 61, 153, 154.  
 Kaṅṅarat Kaṭīfa al-Yahoūd, p. 153.  
 Kaṅṅarat al-Maʿbady, p. 118, 152.  
 Kaṅṅarat al-Maghdī, p. 118, 152.  
 Kaṅṅarat al-Onshūmān, p. 118, 152.  
 Kaṅṅara Raḥā al-Baṭriḳ, p. 153.  
 Kaṅṅara ar-Roummān, p. 118, 152.  
 Kaṅṅara ar-Roumyya, p. 118, 152.  
 Kaṅṅara ash-Shawk, p. 118, 152, 155.  
 Kaṅṅara aṣ-Ṣimyyāt, p. 153.  
 Kaṅṅara at-Tabbānīn, p. 72.  
 Kaṅṅara az-Zabḍ, p. 153.  
 Kaṅṅara az-Zayyātīn, p. 118, 152.  
 Kaṛāfa, p. 169.  
 Al-Kaṛār, p. 110, 120, 121.  
 Karkh, p. 7, 38, 40, 42-45, 48, 51, 62-64, 68, 71, 83, 85, 90, 97-101, 111, 113, 115, 117, 118, 122, 127, 134, 149, 151, 154-156, 158.  
 Kaṛkhāyā, p. 85.  
 Kāroun, p. 35.  
 Kaṣhkar, p. 23.  
 Kaṣhmahīn, p. 4.  
 Kaṣkar, p. 35.  
 Kaṣr al-Abbād, p. 54, 176.  
 Kaṣr adh-Dhahab, p. 145.  
 Kaṣr Al-Faḍl ibn Ar-Rabīaʿ, p. 113.  
 Kaṣr al-Firdaus, p. 139, 157, 158.  
 Al-Kaṣr al-Ḥasani, p. 38, 45, 53, 54, 130, 131, 139, 147, 158.  
 Kaṣr Houmaïd, p. 120.  
 Kaṣr ʿIsa, p. 48, 117, 118, 120, 152.  
 Kaṣr al-Kāmil, p. 54.  
 Kaṣr al-Khould, p. 45, 47, 48, 53, 91, 98, 99, 113, 146, 159.  
 Al-Kaṣr al-Māmoūnī, p. 53.  
 Kaṣr as-Salām, p. 127.  
 Kaṣr at-Tīn, p. 113.  
 Kaṣr al-Waḍḍāḥ, p. 99-100, 115.  
 Kaṣr az-Zāhīr, p. 125.  
 Kātoul, p. 36.  
 Kaṭīfa Abān ibn Ṣadaḳa al-Kātib, p. 72.  
 Kaṭīfa ʿAbbād al-Fargāny, p. 72.  
 Kaṭīfa al-ʿAbbās ibn Mouḥammad ibn ʿAlī ibn ʿAbdallah, p. 70.  
 Kaṭīfa al-ʿAbbās Mouḥammad ibn ʿAlī ibn ʿAbdallah, p. 72, 124.  
 Kaṭīfa ʿAbdallah ibn Zyād ibn Abī Laīly al-Khathaʿmy, p. 73.  
 Kaṭīfa ʿAbd al-Djabār ibn ʿAbd ar-Raḥmān al-Azly, p. 72.  
 Kaṭīfa ʿAbd al-Kabīr ibn ʿAbd al-Houmaïd, p. 73.  
 Kaṭīfa ʿAbd al-Malik ibn Yazīd al-Djeurdjāny (Abou Aun), p. 72.  
 Kaṭīfa Abī Gassān, p. 73.  
 Kaṭīfa Abī Houraira Mouḥammad ibn Farroukh, p. 73.  
 Kaṭīfa Abī ʿAbd al-Anbār, p. 70.  
 Kaṭīfa Abī ʿAbd al-Ward Kauthar ibn al-Yamān, p. 70.  
 Kaṭīfa Abī ʿObaid Mouʿawya ibn Barmak al-Balkly, p. 72.  
 Kaṭīfa Abī ʿAs-Sary ash-Shāmī, p. 70.  
 Kaṭīfa Abī Yazīd ash-Sharawy, p. 71.  
 Kaṭīfa Al-Afāriḳa, p. 72.  
 Kaṭīfa Al-ʿAlā al-Khādīm, p. 72.  
 Kaṭīfa ʿAmir ibn Ismaʿīl al-Mously, p. 71.  
 Kaṭīfa ʿAmr ibn Sinʿān al-Ḥarrāny, p. 70.  
 Kaṭīfa Al-Anṣār, p. 113.  
 Kaṭīfa ʿAuf ibn Nazār al-Yamāny, p. 71.  
 Kaṭīfa Ayyoub ibn ʿIsa ash-Sharwī, p. 61, 70.  
 Kaṭīfa Azhar ibn Zouhair, p. 70.  
 Kaṭīfa Badr al-Waṣīf, p. 72.  
 Kaṭīfa Al-Bagyīn, p. 72, 107.  
 Kaṭīfa Bishr ibn Maṭmoūn, p. 71.  
 Kaṭīfa Djaʿfar ibn Al-Manṣour, p. 71, 72, 120.  
 Kaṭīfa Al-Faḍl ibn Djawana ar-Rāzy, p. 71.  
 Kaṭīfa Al-Faḍl ibn Soulatmān at-Toūsy, p. 71.  
 Kaṭīfa Al-Farrāshīn, p. 70.  
 Kaṭīfa Foutham ibn Al-ʿAbbās ibn ʿObaid Allah, p. 72.  
 Kaṭīfa Al-Gamr ibn Al-ʿAbbās al-Khathaʿmy, p. 73.

- ҚаптаҒа Хабтb ibn Рағбан al-Ғомст, p. 70.  
 ҚаптаҒа Al-Ғакam ibn Yousof al-Balkhy, p. 71.  
 ҚаптаҒа ҒамоуҒа al-Khādīm, p. 72.  
 ҚаптаҒа Ғанбал ibn Malik, p. 72.  
 ҚаптаҒа Al-Ғārith ibn Rouqad al-Khowārizmy, p. 71.  
 ҚаптаҒа Al-Ғasan ibn Dja'farat, p. 71.  
 ҚаптаҒа Al-Ғasan ibn ҚаптаҒа, p. 71.  
 ҚаптаҒа Hāshim ibn Ma'rouf, p. 71.  
 ҚаптаҒа Ғоумайд ibn ҚаптаҒа, p. 70.  
 ҚаптаҒа ibn 'Abdallāh ibn Al-'Abbās, p. 70.  
 ҚаптаҒа Ibn Al-'Abbās ibn 'Abd al-Mouṭṭalib, p. 70.  
 ҚаптаҒа 'Isa ibn Nadjīh (Ibn Rauḡa), p. 72.  
 ҚаптаҒа Ishāq al-Azraq, p. 111.  
 ҚаптаҒа Ishāq ibn 'Isa ibn 'Alī, p. 70.  
 ҚаптаҒа Isma'īl ibn 'Alī ibn 'Abdallāh, p. 72.  
 ҚаптаҒа Kāboūs ibn as-Samatda', p. 71.  
 ҚаптаҒа Al-Kaḡātibā, p. 107.  
 ҚаптаҒа Khālid ibn al-Walīd, p. 71.  
 ҚаптаҒа Khouzaima ibn Khāzīm le Tamīmīte, p. 72, 120.  
 ҚаптаҒа Al-Kilāb, p. 113-114.  
 ҚаптаҒа Al-Ladhlāj al-Moutaṭabbib, p. 71.  
 ҚаптаҒа Māhān aṣ-Ṣāmagāny, p. 71.  
 ҚаптаҒа Mālik ibn al-Ḥaṭṭham al-Khouzā'y, p. 72.  
 ҚаптаҒа Maṣṣoūr, p. 73.  
 ҚаптаҒа Marrār al-'Adjly, p. 72.  
 ҚаптаҒа Al-Marvrouḡhyya, p. 71.  
 ҚаптаҒа Marzoubān Abī-Asad ibn Marzoubān al-Farlāby, p. 71.  
 ҚаптаҒа Mou'ādh ibn Mouslim ar-Rāzy, p. 73.  
 ҚаптаҒа Moubārak at-Tourky, p. 73.  
 ҚаптаҒа Al-Mouḡādjir ibn 'Amr, p. 70.  
 ҚаптаҒа Mouḡammad ibn Al-Asha'ṭh Al-Khouzā'y, p. 73.  
 ҚаптаҒа Mousā ibn Ka'b le Tamīmīte, p. 71.  
 ҚаптаҒа Al-Mousayyib ibn Zouhair ad-Dabby, p. 70, 106.  
 ҚаптаҒа Mouḡhadjir (ou Mouḡhadjin), p. 158.  
 ҚаптаҒа Nāzy, p. 73.  
 ҚаптаҒа Nouṣair al-Waṣif, p. 72.  
 ҚаптаҒа An-Nouṣara (des Chrétiens), p. 118.  
 ҚаптаҒа 'Obaid Allah ibn Mouḡammad ibn Ṣafouān, p. 73.  
 ҚаптаҒа 'Oḡba ibn Salm al-Hounāty, p. 73.  
 ҚаптаҒа 'Oumāra ibn Ḥamza ibn Matmoūn, p. 72.  
 ҚаптаҒа Oumr Dja'far, p. 64, 68, 72, 83, 121, 149, 150, 153, 166.  
 ҚаптаҒа Rabāwa al-Karmānt, p. 61, 70.  
 ҚаптаҒа Ar-Rabia', p. 71, 72, 112, 113.  
 ҚаптаҒа Raddād ibn Zadhān, p. 71.  
 ҚаптаҒа Ar-Raḡīq, p. 150.  
 ҚаптаҒа Rauḡ ibn Ḥātim, p. 72.  
 ҚаптаҒа Ar-Roumyin, p. 70.  
 ҚаптаҒа Aṣ-Ṣahāba, p. 70.  
 ҚаптаҒа Sa'īd al-Ḥarashy, p. 73.  
 ҚаптаҒа Sa'īd ibn Da'ladj le Tamīmīte, p. 71.  
 ҚаптаҒа Salāma ibn Sim'an al-Boukhary, p. 71.  
 ҚаптаҒа Ṣāliḡ al-Balady, p. 71.  
 ҚаптаҒа Ṣāliḡ ibn Al-Manṣoūr Al-Maskin, p. 72.  
 ҚаптаҒа Sallām, p. 73.  
 ҚаптаҒа Salm ibn Kouṭaba al-Bāhily, p. 72.  
 ҚаптаҒа Salma al-Waṣif, p. 72.  
 ҚаптаҒа As-Sary ibn 'Abdallāh ibn Al-Ḥārith, p. 72.  
 ҚаптаҒа Sawwār, p. 73.  
 ҚаптаҒа Ash-Sharaouya, p. 70.  
 ҚаптаҒа Ash-Sharwy, p. 111.  
 ҚаптаҒа Ash-Shikhkhīr, p. 71.  
 ҚаптаҒа Shouba ibn Yazīd Al-Kābouly, p. 71.  
 ҚаптаҒа Souad, p. 71.  
 ҚаптаҒа Soufān ibn Mou'awya Al-Mouhallaby, p. 72.  
 ҚаптаҒа Aṣ-Sougd, p. 71.  
 ҚаптаҒа Soulaīm, p. 61, 70.  
 ҚаптаҒа Soulaīmān ibn Abī Dja'far, p. 71.  
 ҚаптаҒа Ṭāhir, p. 114.  
 ҚаптаҒа Tamīm Al-Bādhaghsy, p. 72.

- Kaṭīfa Tammâm Ad-Daflamy, p. 72.  
 Kaṭīfa Thâbit ibn Moûsa Al-Kâtib, p. 73.  
 Kaṭīfa Waddâh, p. 70.  
 Kaṭīfa Wâdî<sup>c</sup>, p. 71.  
 Kaṭīfa Wâdîh, p. 71.  
 Kaṭīfa Al-Wahhâb ibn Ibrahim ibn Mouḥammad ibn 'Alî, p. 70.  
 Kaṭīfa Ya'qoub ibn Dâouid As-Sou-lamy, p. 73.  
 Kaṭīfa Yâsin, p. 70.  
 Kaṭīfa Yaḳṭin ibn Moûsa, p. 70.  
 Kaṭīfa Yazîd ibn Maṣṣouir al-Himfary, p. 72.  
 Kaṭīfa Ziyâd ibn Maṣṣouir Al-Hârithy, p. 72.  
 Al-Kaṭr, p. 35.  
 Kaṭrabboul (Koutrabboul ou Kout-rabboul), p. 22, 79, 80, 167.  
 Kazemeîn (Voir Kâdhemein).  
 Kerdâfâdh, p. 177.  
 Kerkoub, p. 35.  
 Al-Khaîka, p. 154.  
 Khaibar, p. 4, 17, 18.  
 Khaizourânyya, p. 52, 171.  
 Khân Abî Ziâd, p. 124.  
 Khân 'Âsim, p. 56.  
 Khân Al-Khatl, p. 136.  
 Khandak Al-'Abbâs, p. 157.  
 Khandak Aṣ-Ṣoumayyât, p. 118.  
 Khandak Tâhîr, p. 38, 45, 48, 50, 64, 79, 97, 107, 111, 115, 150, 153.  
 Al-Kharrâzin, p. 154.  
 Khizânat al-Koutoub, p. 62.  
 Khizânat as-Silâh, p. 93.  
 Khorâsân, p. 42, 43, 79, 90, 105, 113, 114, 127, 129, 167, 177, 189.  
 Al-Khould (Quartier), p. 62, 63, 91, 120, 121.  
 Khouzistân, p. 136.  
 Al-Khowârizmyya, p. 107.  
 Kinda (Djabbâna), p. 82.  
 Koraîsh (Cimetière), p. 106, 163, 165, 166, 168, 173.  
 Koubbat al-Himâr, p. 54.  
 Al-Koubbat al-Khadrâ, p. 86, 88, 98.  
 Koubour ash-Shouhadâ, p. 174.  
 Koufa, p. 42, 43, 76, 77, 83-85, 90, 100, 124, 163, 172.  
 Al-Kouff, p. 112.  
 Koumâsa, p. 49, 50, 67, 148, 168.  
 Kourna, p. 35.  
 Kouttâb al-Yatâma, p. 156.  
 Leyde, p. 13.  
 Londres, p. 43.  
 Loubayyâ, p. 172.  
 Al-Madâin, p. 13, 25, 36, 42, 54, 117, 175-178, 180, 181, 183.  
 Ma'dân, p. 106.  
 Madhar, p. 35.  
 Madinat al-Kaṭâf, p. 138.  
 Madinat Al-Maṣṣouir, p. 38, 40, 44-46, 48, 50, 52, 61, 63, 68, 70, 81, 83, 84, 86, 88, 91, 93, 94, 98, 103-105, 107, 111, 114, 115, 115-147, 149-151, 154.  
 Madinat as-Salâm, p. 13, 23-25, 75, 77, 79, 80, 98, 99, 163, 113, 115, 129, 144, 146, 149, 152, 153, 155, 158, 159, 165, 170.  
 Madinat aṣ-Ṣougd, p. 177.  
 Madrasat al-Moustansiryya, p. 65, 68.  
 Madrasat an-Nidhâmyya, p. 6, 7, 65, 145, 169.  
 Madrasat at-Toutoushyya, p. 65, 170.  
 Magdân, p. 23.  
 Maghd, p. 152.  
 Magrib, p. 85, 111, 127, 177.  
 Maïdân, p. 113, 131, 159, 160.  
 Maïdân as-Soubouktakiny, p. 143.  
 Mafsân (ou Mésène), p. 33, 35.  
 Maḳâbir ash-Shouhadâ, p. 174.  
 Maḳbara Bâb al-Baradân, p. 170.  
 Maḳbara Bâb ad-Dair, p. 165, 168.  
 Maḳbara Bâb Harb, p. 167, 173.  
 Maḳbara Bâb al-Koumâs, p. 168.  
 Maḳbara Bâb ash-Shâm, p. 166.  
 Maḳbara Bâb at-Tibn, p. 166.  
 Maḳbara Khaizourân, p. 169, 173, 174.  
 Maḳbara Al-Mâlikyya, p. 170.  
 Maḳbara an-Naubakhtya, p. 163, 165.  
 Maḳbara Ar-Rouṣâfa, p. 170.  
 Maḳbara Ash-Shoumizl, p. 165, 168.



- Maḳsam, p. 38.  
 Maḳsim al-Mâ, p. 156-158.  
 Malacca, p. 137.  
 Maleh, p. 120.  
 Mandharat ar-Rihânyin, p. 56, 57.  
 Marʿash, p. 135.  
 Mâsabadhân, p. 79.  
 Masdjid al-Anbârîyyin, p. 98, 115, 116.  
 Masdjid al-Kallâyînn, p. 149.  
 Masdjid al-Wâsiṭîyyin, p. 118.  
 Mashhad an-Noudhoûr, p. 170-172.  
 Mashraʿat al-ʿÂs, p. 118.  
 Mashraʿat al-Ḳaṭṭânînn, p. 160.  
 Al-Maṭbaḳ (ou Al-Matraḳ), p. 114, 166.  
 Mauṣil, p. 26, 33, 43, 64, 91, 93, 94, 178.  
 La Mecque, p. 4, 43, 79, 91, 113, 124, 162.  
 Médine, p. 113, 151, 173, 180.  
 Merw, p. 4, 83, 84, 104, 167, 174, 177.  
 Mésène (Voir Maîsân).  
 Mésobatène, p. 79.  
 Mésopotamie, p. 21, 32-34, 42, 67, 69, 125, 131, 137.  
 Moḳaṭṭam, p. 169.  
 Al-Moubarik, p. 36.  
 Al-Mouḥammadyya, p. 102.  
 Mouḥawwal (ou Mouḥawwil), p. 36, 64, 152, 153.  
 Moukharim, p. 38, 73, 124, 125, 133, 141, 142, 143, 157.  
 Moulin (Voir Raḡa).  
 Mourabbaʿat Abî ʿAbbâs, p. 48, 105, 156.  
 Mourabbaʿat Abi Ḳourra, p. 105.  
 Mourabbaʿat Al-Djourshî, p. 123.  
 Mourabbaʿat Al-Fours, p. 48, 156.  
 Mourabbaʿat Ṣâliḳ, p. 155.  
 Mourabbaʿat Shabîb ibn Roûḥ (ou Râḥ), p. 48, 104, 105, 156.  
 Mourabbaʿat Az-Zayyât, p. 154-155.  
 Mouṣalla al-ʿAʿyâd, p. 170.  
 Mousannât al-Mouʿizzyya, p. 122, 125.  
 Mousayyib (Mosquée), p. 106.  
 Nadjd, p. 112.  
 Nahâwand, p. 42.  
 Nahardjoun, p. 35.  
 Nahr Abbâ, p. 23.  
 Nahr Abou ʿAttâb, p. 38, 111-112, 153, 154.  
 Nahr ʿAlî, p. 37, 158.  
 Nahr Al-ʿAmoûd, p. 154.  
 Nahr Bâb ash-Shâm, p. 156.  
 Nahr Bâbek, p. 117.  
 Nahr Bân, p. 35.  
 Nahr al-Baḡâṭiyâ, p. 38, 79, 97, 155, 156.  
 Nahr al-Bazzâzin, p. 38, 48, 97, 154.  
 Nahr Bin (ou Bil), p. 37, 38, 156, 158.  
 Nahr ad-Dadjâdj, p. 38, 48, 97, 149, 155.  
 Nahr Diyâlâ, p. 37, 114.  
 Nahr Djaʿfari (ou Djaʿfaryya), p. 38, 144, 158.  
 Nahr Doudjaill, p. 22, 37, 38, 97, 106, 135, 155.  
 Nahr Al-Faḡl, p. 38, 144, 158.  
 Nahr ʿIsa, p. 36, 38, 45, 48, 50, 97, 99, 117, 129, 148, 152, 153, 155, 168.  
 Nahr al-Kallâyînn, p. 97, 101, 149, 155.  
 Nahr Karkhâyâ, p. 38, 44, 50, 70, 88, 97, 118, 148.  
 Nahr Ḳaṭʿat al-Kilâb, p. 155.  
 Nahr Ḳâtoûl, p. 144.  
 Nahr al-Khâlîṣ, p. 37, 144, 156, 158.  
 Nahr al-Kilâb, p. 50, 148.  
 Nahr Ḳoûthâ, p. 36.  
 Nahr Al-Mahdî, p. 38, 126, 158.  
 Nahr Al-Malik, p. 23, 36.  
 Nahr Al-Mouʿalla, p. 38, 53, 121, 122, 125, 126, 129, 130, 131, 158.  
 Nahr Moûsa, p. 38, 127, 129, 131, 139, 156, 157.  
 Nahr an-Nahrawân, p. 37, 144, 156.  
 Nahr Razin, p. 83, 154.  
 Nahr Roufaïl, p. 117, 118.  
 Nahr as-Salâm (Voir Tigre).  
 Nahr Sarsar, p. 36, 37.  
 Nahr Sir, p. 176, 181.  
 Nahr As-Souir, p. 38, 58, 155.  
 Nahr Tâbaḳ (ou Tâbiḳ), p. 38, 97, 117, 118.  
 Nahr Tâmarrà, p. 37, 144, 156.  
 Nahrawân, p. 49, 87, 116, 117, 175.  
 Naṣiryya, p. 108.

- Niça, p. 105.  
 Nil, p. 22, 32, 33, 135.  
 Nisâbour, p. 4, 79, 176.  
 An-Nouçairyya, p. 106.  
 Nouvelle-Antioche, p. 183.  
 Nouvelle-Artaxercès, p. 183.
- Occident, p. 30, 177.  
 Océan, p. 177.  
 'Okbarâ, p. 175.  
 'Omân, p. 106.  
 Orient, p. 2, 3, 12, 38, 49, 85, 112, 177.  
 'Oudhaib, p. 33.  
 Al-Oufrouçar, p. 158.  
 Oxus, p. 22.
- Palais (Voir Dâr et Kâşr).  
 Parapotamie, p. 33.  
 Paris, p. 13, 14, 80.  
 Périsabor (Voir Firoûz-Sâbour).  
 Perse, p. 2, 4, 34, 35, 42, 43, 79, 104, 134, 178, 180.  
 Pléiades (palais), p. 131.  
 Pont (Voir Kânţarat).  
 Port (Voir Fourda).  
 Porte (Voir Bâb).
- Qarchiy-Yaqa (faubourg), p. 68.
- Rabî 'Abd al-Malik ibn Houmaïd, p. 106.  
 Rabî 'Abi 'Awn 'Abd al-Malik ibn Yazîd, p. 104.  
 Rabî 'Abi Ayyoub Al-Khouzy (ou At-Tourdjoumân), p. 104.  
 Rabî 'Abi Nou'aim Mousa ibn Şoubatîh, p. 104.  
 Rabî al-'Alâ ibn Mousa, p. 104.  
 Rabî 'Amr ibn al-Mouhallab, p. 106.  
 Rabî Al-Bourdjoulanyya, p. 106, 107.  
 Rabî Al-Fours, p. 106.  
 Rabî Hanzâ ibn Malik Al-Khozâ'yy, p. 106.  
 Rabî Harb, p. 104, 105.  
 Rabî Houmaïd ibn Abî 'l-Hârith, p. 106.  
 Rabî Houmaïd ibn Kahtaba, p. 48, 106, 154.  
 Rabî Ibn Shams at-Tâyy, p. 106.  
 Rabî Ibrahim ibn Houmaïd, p. 106.  
 Rabî Ibrahim ibn 'Othmân ibn Nahaik, p. 106.  
 Rabî Nouh ibn Farqad, p. 111.  
 Rabî Nouçair ibn 'Abdallah, p. 106.  
 Rabî Raddâd ibn Sinân, p. 106.  
 Rabî Soulaïmân ibn Moukhâlid, p. 106.  
 Rabî Zohair ibn al-Mousayyib, p. 106.  
 Ragès (Voir Rey).  
 Rahâ Abî 'l-Kâsim, p. 154.  
 Rahâ al-Baḡriḡ, p. 48, 97, 119, 120, 162.  
 Raḡba Ya'koûb ibn Dâoud, p. 124.  
 Raḡna, p. 111.  
 Ar-Raḡḡa, p. 36.  
 Ar-Rashîdiyya, p. 38, 144.  
 Raîsbonne, p. 66.  
 Redd, p. 79.  
 Rey (Ragès), p. 47, 102, 103.  
 Rif, p. 32.  
 Rohâ, p. 123.  
 Ar-Rokkhadj, p. 123.  
 Roûm, p. 21, 122, 123.  
 Ar-Roûmyya, p. 152, 177, 183.  
 Rouṣâfa, p. 45, 47, 49, 52, 53, 65, 102, 103, 115, 121, 122, 125, 133, 146, 147, 158, 169, 170.  
 Rouṣâfa (mosquée), p. 67, 147, 149, 151, 158.  
 Aş-Şahî al-'Atîḡ, p. 145.  
 Aş-Şahî at-Tisîmy, p. 139.  
 Şahrâ Abî s-Sarî al-Hakam ibn Yoûsout, p. 111.  
 Şahrâ Kîrat, p. 111.  
 Sâimt-Arsène (monastère), p. 139.  
 Saklawyya (canal), p. 35.  
 Şâlihyya, p. 127.  
 Samarkand, p. 177.  
 Samarra (Sourra-man-Râ), p. 53, 78, 79, 80, 115, 133, 175.  
 Samosate, p. 135.  
 Şarât (canal), p. 22, 23, 38, 48, 50, 61, 70, 80, 83, 85, 97, 99-101, 106, 107, 109, 111, 118, 120, 152-154.

- Sawād, p. 15-17, 19, 20, 22, 23, 32-34, 40, 42, 124.  
 As-Sawwākin, p. 155.  
 Schabarzan, p. 35.  
 Séléncie, p. 183.  
 Serakhs, p. 105.  
 Shadhīrwan, p. 37.  
 Shaḳīḳ, p. 112.  
 Shammāsyya, p. 38, 52, 65, 107, 113, 123, 141.  
 Shār Souḳ (Voir Shihār Souḳ).  
 Shāri' 'Abd aṣ-Ṣamad, p. 123.  
 Shāri' al-A'ḏham, p. 53, 61, 63, 71.  
 Shāri' 'Amr ar-Roumi, p. 157.  
 Shāri' Bāb al-Anbār, p. 79, 155.  
 Shāri' Bāb Harb, p. 156.  
 Shāri' Bāb Khorāsān, p. 158.  
 Shāri' Dār Ibn Abi 'Awn, p. 48, 156.  
 Shāri' Dār ar-Raḳīḳ, p. 114.  
 Shāri' al-Djizr, p. 154.  
 Shāri' Doudjail, p. 156.  
 Shāri' al-Kabsh, p. 48, 155.  
 Shāri' al-Ḳaḥāṭiba, p. 107, 154, 156.  
 Shāri' al-Ḳaḥṭaba, p. 48.  
 Shāri' Karm al-Mou'arrash, p. 157.  
 Shāri' Ḳaṣr Hāni, p. 156.  
 Shāri' al-Ḳayyārīn, p. 48, 154.  
 Shāri' al-Koubbārīn, p. 155.  
 Shāri' al-Mahdi, p. 158.  
 Shāri' al-Maidān, p. 122.  
 Shāri' al-Moukharrim, p. 126.  
 Shāri' al-Mouṣawwir, p. 48, 154.  
 Shāri' Sa'd al-Waṣīf, p. 157.  
 Shāri' Souwaika Naṣr, p. 122, 123.  
 Sharkānyya, p. 106.  
 Ash-Sharḳyya, p. 100.  
 Shaṭṭ al-'Arab, p. 35, 43.  
 Shihār Souḳj al-Haitham, p. 108.  
 Shihār Souḳ (Voir Shihār Souḳj).  
 Shirāz, p. 132, 136.  
 Shiroūyah (rue), p. 101.  
 As-Sidjn al-Djadid, p. 110.  
 Sihoūn, p. 22.  
 Sikka Mouhallil ibn Ṣalwān, p. 111.  
 Sikka Shaikh ibn 'Amīra, p. 114.  
 Sikka Sayyāba, p. 114.  
 Sikka ash-Shourt, p. 114.  
 Sind, p. 137.  
 Sirāf, p. 43.  
 Sogdiane, p. 71.  
 Souḳ al-'Atika, p. 116.  
 Souḳ al-'Aṭsh, p. 72, 122, 127, 133, 134, 157.  
 Souḳ al-'Aṭṭārīn, p. 56.  
 Souḳ al-Bazzāzin, p. 48.  
 Souḳ al-Bimāristān, p. 61.  
 Souḳ ad-Dawābb, p. 156.  
 Souḳ al-Djazzārīn, p. 48.  
 Souḳ ar-Rayy, p. 122.  
 Souḳ ar-Rihān, p. 56, 57.  
 Souḳ ar-Rihānyīn, p. 56.  
 Souḳ as-Saḳaṭ, p. 56.  
 Souḳ aṣ-Ṣarf, p. 56.  
 Souḳ aṭ-'Fa'ām, p. 155.  
 Souḳ ath-Thalathā (ou Thoulthā), p. 65, 125, 126, 129, 158, 159.  
 Souḳ ath-Thoulthā (Voir Thalathā).  
 Souḳ Yaḥya, p. 65, 123, 133, 174.  
 Sour (Tyr), p. 4, 6.  
 As-Sour, p. 61.  
 Sourra-man-Rā (voir Samarra).  
 Souwaika al-'Abbāsyya, p. 121.  
 Souwaika 'Abd al-Walḥāb, p. 70, 106, 108.  
 Souwaika Abi 'l-Ward, p. 48, 111, 154.  
 Souwaika Abi 'Obaid Allah, p. 122.  
 Souwaika Gālib (Voir Ibn Gālib).  
 Souwaika Ḥadjjdjādī al-Waṣīf, p. 126.  
 Souwaika al-Haitham ibn Shou'ba ibn Dhoulhaīr, p. 110.  
 Souwaika Ibn Gālib, p. 62, 113.  
 Souwaika Ḳaṭouṭa, p. 159.  
 Souwaika Khālid, p. 65.  
 Souwaika Khouḏair, p. 121, 123.  
 Souwaika Al-Khoursī, p. 122.  
 Souwaika Naṣr ibn Malik, p. 122, 123, 158.  
 Souwaika Yaḥya ibn Khālid, p. 121.  
 Syrie, p. 4, 5, 21, 42, 43, 78, 90, 94, 96, 102, 104, 132, 152, 183.  
 Tādīj, p. 38, 51, 55, 65, 113, 130, 140, 176.  
 Tāḳ Asmā, p. 121.  
 Tāḳ al-Ḥarrāny, p. 70, 116.  
 Tāḳāt Al-'Akky, p. 93, 104.  
 Tāḳāt Abi-Sowaīd, p. 104.

- Tâkât Al-Gafrîf, p. 104.  
 Takrît, p. 36, 133, 134.  
 Tall az-Zabîbyya, p. 157.  
 Târsoûs, p. 79.  
 Thaïb, p. 35.  
 Thartour, p. 35.  
 Ath-Thourayyâ (Les Pléïades), p. 54, 131, 156.  
 Tiflis, p. 107.  
 Tigre (Nahr as-Salâm), p. 6, 7, 20, 22, 23, 32, 34-38, 42-48, 52, 54, 55, 57, 59, 61, 62, 64, 65, 67, 71, 80, 83, 90, 93, 94, 97, 98-100, 103, 107, 111, 113, 117, 120, 129, 130, 133, 134, 140-144, 147, 152-158, 160, 161, 165, 166, 175-178, 183.  
 Tôûs, p. 79.  
 At-Toûtha, p. 168.  
 Tripoli, p. 6, 152.  
 Valence, p. 102.  
 Wah-Ardeshîr, p. 176, 177, 183.  
 Wah-Djoundiv-Khosroh, p. 177.  
 Al-Wardânyya, p. 105.  
 Warthâlâ, p. 113.  
 Wâsîf, p. 35, 50, 80, 85, 90, 92, 101, 118, 127, 130, 135, 154, 162.  
 Al-Wâsîfîm, p. 154.  
 Ya'kôûbyyeh, p. 158.  
 Yamâma, p. 85, 112, 126.  
 Yasîryya, p. 49, 50, 118, 152.  
 Yaxartes, p. 22.  
 Yêmen, p. 82, 104.  
 Zab, p. 134.  
 Zandaward, p. 80, 90, 159.  
 Az-Zaurâ, p. 22, 91.  
 Zemzem (puits), p. 7.  
 Zobaïdyya, p. 114, 115, 154.  
 Az-Zohabryya, p. 107.

## ERRATA

---

p. 118, l. 39. Au lieu de : Séleucie. lire : Ar-Roumyya. *id est* la Nouvelle Antioche (Cf. l'Appendice).

p. 122, l. 10. Au lieu de Kharkh. lire : Karkh.

p. 141, l. 27. Au lieu de Aṭ-Ṭāil-illah, lire : Aṭ-Ṭāi'-illah.

p. 148, l. 23. Au lieu de : Le Prince des Croyants, lire : l'émir Bedjkam (as-Soubouktakiny).

---

مَنَى فَمَا الْآنَ فَائِي أَنفَ لَكُمْ إِنْ يَكُونُ أَوْلِيكَ بَنُوا بِنَاءً تَعْجِزُونَ أَنْتُمْ  
 عَنْ هَذِهِ وَالصَّوَابُ إِنْ يُبْلَغُ بِهِ الْمَاءُ فَفِيكَرِ الْمَنْصُورِ فَعَلِمَ أَنَّهُ قَدْ  
 صَدَقَ ثُمَّ نَظَرَ فَإِذَا هَذِهِ يَتَلَفُ الْأَمْوَالُ فَأَمَرَ بِالْأَمْسَاكِ عَنْهُ ، أَخْبَرَنَا  
 عُبَيْدُ اللَّهِ بْنُ أَبِي الْفَتْحِ الْفَارَسِيُّ أَخْبَرَنَا إِسْمَاعِيلُ بْنُ سَعِيدِ بْنِ سُوَيْدِ  
 أَخْبَرَنَا الْحُسَيْنُ بْنُ الْقُتَيْبِ الْكُوكَبِيُّ قَالَ أَخْبَرَنَا أَبُو الْعَبَّاسِ الْمُهَرَّبِيُّ أَخْبَرَنِي  
 الْقُتَيْبُ بْنُ سَهْلٍ النَّوْشَجَانِيُّ أَنَّ سَتْرَ بَابِ الْإِيوَانِ أُحْرِقَهُ الْمَسْلُومُونَ لَمَّا  
 افْتَتَحُوا الْمَدَائِنَ فَاخْرَجُوا مِنْهَا ١ الف الف مثقال ذهباً فَبِيعَ الْمَثْقَالُ  
 بِعَشْرَةِ دَرَاهِمٍ فَبَلَغَ ذَلِكَ عَشْرَةَ أَلْفِ أَلْفِ دَرَاهِمٍ ،

I. B منه .

ابن العيصي<sup>1</sup> قال حدثني ابو علي احمد بن اسمعيل قال لما صارت  
 الخلافة الى المنصور همّ بنقّض ايوان المداين فاستشار جماعة من  
 اصحابه فكلّهم اشار بمثل ما همّ به وكان معه كاتب من الفرس  
 فاستشاره في ذلك فقال له يا امير المؤمنين انت تعلم ان رسول الله  
 صام خرج من تلك القرية يعنى المدينة وكان له بها مثل ذلك  
 المنزل ولاصحابه مثل تلك الحجر فخرج اصحاب ذلك الرسول حتى  
 جاءوا مع ضعفهم الى صاحب هذا الايوان مع عزّته وصعوبة امره  
 فغلبوه وأخذوه من يديه قسراً<sup>2</sup> ثم قتلوه فيجئ الجائى من اقاصى  
 الارض فينظر الى تلك المدينة والى هذا الايوان ويعلم<sup>3</sup> ان صاحبها  
 قهر<sup>4</sup> صاحب هذا الايوان [folio 41 recto] فلا يشكّ انه بأمر الله  
 تعالى وانه هو الذى ايده وكان معه ومع اصحابه وفي ترصّكه فخر  
 ابيكم فاستغثه المنصور واثمه لقربته من القوم ثم بعث في نقّض  
 الايوان فنقض منه الشيء اليسير ثم كتب اليه هوذا يُغرم في نقضه  
 اكثر مما يُسترجع منه وان هذا تلف الاموال وذهابها فدعا الكتاب  
 فاستشاره فيما كتب به اليه فقال لقد كنتُ اشرتُ بشيء لم يُقبل<sup>5</sup>

1. الحصى. Ms. Bibl. Khéd. الحصى. B. A.

2. قسراً وقهراً. B.

3. فيعلم. Ms. Bibl. Khéd.

4. قُصد. Ms. BN.

5. لم تقبل.

مُشَمَّرَ تَعْلُو لَهُ شُرُفَاتٌ رُفِعَتْ فِي رَوْسِ رُضْوَى وَقُدْسٍ  
 لَابَسَاتٌ مِنَ الْبَيَاضِ فَمَا تُبْصِرُ مِنْهَا إِلَّا سَبَائِحَ<sup>١</sup> بَرَسٍ<sup>٢</sup>  
 لَيْسَ يُدْرَى أَصْنَعُ انْشِرَ الْجَنِّ سَكُنُوهُ أَمْ صُنْعُ جَنِّ لَانِسٍ  
 غَيْرِ أَنْتَى آرَاهُ يَشْهَدُ أَنْ لَمْ يَكْ بَانِيهِ فِي الْمُلُوكِ بِنَكْسٍ

أنشدني الحسين بن محمد بن القسم العلوي قال انشدنا احمد بن عليّ البتيّ  
 قال انشدنا ابو سهل احمد بن محمد بن عبد الله القطنان قال انشدنا  
 البجترى لنفسه ،

صُنْتُ نَفْسِي عَمَّا يُدَيْتُسُ نَفْسِي ،

وذكر القصيدة بطولها ، اخبرني علي بن أيوب القُتَيْبِيّ اخبرنا محمد بن عمران  
 الكاتب قال اخبرني الصولي<sup>٣</sup> قال سمعت عبد الله بن المعتز يقول لو  
 لم يكن للبجترى من الشعر الا قصيدته السينية في وصف ايوان كسرى  
 فليس للعرب سينية مثلها وقصيدته في صفة البركة لكان أشعر الناس  
 في زمانه ، والذى بنى الايوان على ما ذكر عبد الله بن مسلم بن قتيبة  
 هو سابور بن هرمز المعروف بذي الاكتاف وقد بنى ايضا ببلاد  
 فارس وخراسان مدناً كثيرة وله في كتب سير العجم اخبار عجيبة  
 وذكّر ان مدة ما بكمه كانت اثنتين وسبعين سنة ، اخبرنا الحسن بن  
 علي الجوهري اخبرنا محمد بن عمران المرزباني اخبرنا ابو الحسين عبد الواحد

1. Édition de Constantinople فلائيل برس .

2. Une note marginale, dans le ms. de Paris. dit القطنان .

3. Ms. BN المصولي . Nous corrigeons d'après tous les autres mss.



وحلاوة القول وسهولة البذل ووُجِدَ أَلَيْهِمَا مَعَامِلَةٌ وَأَجْمَلُهُمَا مَعَاشِرَةٌ ،  
 وَكَانَ حَكْمُ الْمَدِينِ إِذْ كَانَتْ عَامِرَةً أَهْلَةً هَذَا الْحَكْمَ وَلَمْ تَزَلْ دَارَ مَمْلَكَةِ  
 الْأَكْسَرَةِ<sup>١</sup> وَمَحَلَّ كِبَارِ الْأَسَاوِرَةِ وَلَهُمْ بِهَا آثَارٌ عَظِيمَةٌ وَأَبْنِيَّةٌ قَدِيمَةٌ  
 مِنْهَا الْإِيوَانُ الْعَجِيبُ الشَّانُ لَمْ أَرِ فِي مَعْنَاهُ أَحْسَنَ مِنْهُ صُنْعَةً وَلَا أَعْجَبَ  
 مِنْهُ عَمَلًا وَقَدْ وَصَفَهُ أَبُو عَبْدِ الْوَالِيدِ بْنِ عَبْدِ الْبُحْتَرِيِّ فِي قَصِيدَتِهِ الَّتِي  
 أَوْلَاهَا<sup>٢</sup> ،  
 [خفيف]

صُنْتُ نَفْسِي عَمَّا يُدْرِسُ نَفْسِي وَتَرَنْتُ عَنْ جَدَا كَلِّ جَبَسِ<sup>٣</sup>

[folio 40 verso] الى ان قال

وَكَانَ الْإِيوَانُ مِنْ عَجَبِ الصَّنْعَةِ جُوبٌ<sup>٤</sup> فِي جَنْبِ أَرْضِ جَلَسٍ  
 يَتَطَنَّي مِنَ الْكُتَابَةِ إِنْ يَبْدُوا لَعَيْنِي مُضْبِحٌ أَوْ مُنْسِي  
 مُزَجَّجًا بِالْفِرَاقِ عَنْ أُنْسِ الْإِلْفِ عَزَّ أَوْ مُرْهَقًا بِتَطْلِيْقِ عِرْسٍ  
 عَاكَسَتْ حَظُّهُ اللَّيَالِي وَبَاتِ السُّمْتَرِيِّ فِيهِ وَهَرُ كَوَكَبِ نَحْسٍ  
 فَهَوَ يُبْدَى تَجَادًُّا وَعَلَيْهِ كَذَلِكَ مِنْ كَلَاكِلِ الدَّهْرِ مَرْسِي  
 لَمْ يَعْْبُهُ إِنْ بَزَّ مِنْ بُسْطِ الدِّيَابِاجِ وَأَسْتَلَّ مِنْ سُتُورِ الدِّمَّاشِ

1. Ms. BN الاكسرة .

2. Cette Kaşida a été publiée dans l'édition de Constantinople (p. 108). Elle comprend 56 vers rimant en س .

3. Ms. BN et A جَس . Nous adoptons la leçon de B et de l'édition de Constantinople.

4. A جُون . Ms. BN جوز .

العليا على ما يقال سمرقند ومدينة الصغد وبنى بخراسان السفلى مرو وهرارة  
 وبنى بناحية الجبل جى مدينة اصبهان وبنى مدناً اخر كثيرة فى نواحي  
 الارض واطرافها وحوّل الدنيا كلها ووطنها فام يخر منها متزلاً سوى  
 المدين فزلها وبنى بها مدينة عظيمة وجعل عليها سوراً اثره باق الى وقتنا  
 هذا موجود الأثر وهى المدينة التى تسمى الرومية فى جانب دجلة  
 الشرقى ، واقام الاسكندر بها راغباً عن بقاع الارض جميعاً وعن بلاده  
 ووطنه ، وذكر بعض اهل العلم انها لم تزل مستقرة بعد ان دخلها حتى  
 مات بها وحل منها فدفن بالاسكندرية لكان والدته فانها كانت باقية  
 هناك ، وقد كان ملوك الفرس لهم حُسن التدبير والسياسة والنظر فى  
 الممالك واختيار المنازل فكلهم اختار المدين وما جاورها لصحة تربتها  
 وطيب هوائها واجتماع وصب دجلة والفرات بها ، ويذكر عن الحكماء  
 انهم يقولون اذا اقام الغريب على دجلة من بلاد الموصل تبين<sup>1</sup> فى بدنه  
 قوة واذا اقام بين دجلة والفرات بأرض بابل تبين<sup>2</sup> فى فطنته ذكاء  
 وحدة<sup>3</sup> وفى عقاه زيادة وشدة وذلك الذى أورث اهل بغداد الاختصاص  
 بحسن الاخلاق والتفرد بجميل الاوصاف وقل ما اجتمع اثنان متشاكلان  
 وكان احدهما<sup>4</sup> بغدادياً الا كان المقدم<sup>5</sup> فى لطف الفطنة وحسن الجبابة

1. Ms. BN بين .

2. Ms. Bibl. Khéd. يتبين .

3. ذكاءاً وحدةً B .

4. Ms. BN et A لصددهما .

5. Ms. BN et A المعدم .

ابن عمرو بن اللججى الرزاز واخبرنا عبد الرحمن بن عبيد الله الحربى  
 اخبرنا حمزة بن محمد [folio 40 recto] بن العباس واخبرنا الحسن بن ابى  
 بكر بن شاذان اخبرنا مكرم بن احمد القاضى قالوا اخبرنا محمد بن عيسى  
 بن حيان المدينى اخبرنا محمد بن الفضل بن عطية<sup>1</sup> اخبرنا عبد الله بن  
 مسلم عن ابن بريدة عن ابيه عن النبي صلى الله عليه وسلم قال من  
 مات من اصحابى بأرض كان نورهم وقايدهم يوم القيامة ، وقيل انما  
 سُميت المدين لكثرة ما بنى بها الملوك والاكاسرة واثروا فيها من الآثار ،  
 وهى على جانبي دجلة شرقاً وغرباً ودجلة تشق<sup>2</sup> بينهما وتسمى المدينة  
 الشرقية العتيقة وفيها القصر الأبيض القديم الذى لا يدرى من بناه وتتصل به  
 المدينة<sup>3</sup> التى كانت الملوك تزلها وفيها الايوان ويعرف باسبانبر واما المدينة  
 الغربية فتسمى نهر سير ، وكان الاسكندر اجل<sup>4</sup> ملوك الارض تزلها<sup>5</sup> وقيل  
 انه ذو القرنين الذى ذكر الله تعالى فى كتابه فقال إِنَّا مَكَّنَّا لَهُ فِي  
 الْأَرْضِ وَآتَيْنَاهُ مِنْ كُلِّ شَيْءٍ سَبَبًا فَاتَّبَعَ سَبَبًا وبلغ مشارق الارض  
 ومغاربها وله فى كل اقليم اثر فبنى بالمغرب الاسكندرية وبنى بخراسان

1. AB بن الفضل هو ابو Ms. Bibl. Khéd. بن الفضل هو بن عطية .

عطية .

2. B يشق .

3. B ويتصل المدينة .

4. Ms. BN احد .

5. Ce mot est omis dans A et B et ajouté en marge dans le ms.

de Paris.

نعلم ايضا روى العلم عن احدٍ يسمّى هشاماً واسم ابيه عروة سوا هشام ابن عروة بن الزبير بن العوام والله اعلم ، وبالتقرب من القبر المنسوب الى هشام بالجانب الغربى قبور جماعة تعرف بقبور الشهداء لم ازل اسمع العامة تذكر انها قبور قوم من اصحاب امير المؤمنين على بن ابى طالب كانوا شهدوا معه قتال الخوارج بالنهروان وارتثوا فى الواقعة ثم لما رجعوا ادرهم الموت فى ذلك الموضع فدفنهم على هنالك وقيل ان فيهم من له ضُحبة وقد كان حمزة بن محمد بن طاهر ينكر ايضا ما اشتهر عند العامة من ذلك وسمعه يزعم انه لا اضل له والله اعلم ،

ذكر خبر المدين على الاختصار وتسمية من وردها من الصحابة الأبرار ، قال الشيخ الامام الحافظ ابو بكر احمد بن على بن ثابت انما أوردنا ذكر المدين فى كتابنا لقربها من مدينتنا وذلك ان المسافة اليها بعض يوم فكانت فى القرب منا كالمتصلة بنا وسنورد فى هذا الكتاب اسماء من كان من اهل العلم بالنواحي القريبة من بغداد كالنهروان وعكبرا<sup>١</sup> والانبأ وسر من راي وما أشبه ذلك عند وصولنا الى ذكرها ان شاء الله ، فاما تقديمنا ذكر المدين فانما فعلنا ذلك تبرُّكاً بأسماء الصحابة الذين وردوها والسادة الأفاضل الذين تزلوها وقد قبر بالمدين غير واحد من الصحابة والتابعين رحمة الله عليهم ، اخبرنا القاضى ابو بكر احمد بن الحسن بن احمد الحرشى بنيسابور اخبرنا ابو العباس محمد بن يعقوب الاصم واخبرنا على بن محمد بن عبد الله المعدل قال اخبرنا محمد

1. D'après ms. Bibl. Khéd. Les autres mss. donnent عكبرا, localité inconnue.

ابو المنذر هشام بن عروة بن الزبير بن العوام القرشي مات ايام خلافة  
 ابي جعفر في سنة [folio 39 verso] ست واربعين ومائة ودُفن بالجانب  
 الغربي خارج السور نحو باب قُطْرُبُل فحدثني ابو طاهر حمزة بن محمد بن  
 طاهر الدقاق وكان من أهل الفهم وله قدم في العلم انه سمع ابا  
 الحسين احمد بن عبد الله بن الحُضْر يُنكر ان يكون قبر هشام بن عروة بن  
 الزبير هو المشهور بالجانب الغربي وقال هذا قبر هشام بن عروة المروزي  
 صاحب ابن المبارك واما قبر هشام بن عروة بن الزبير بالخيزرانية من  
 الجانب الشرقي ، ثم اخبرنا ابو بكر البرقاني اخبرنا عبد الرحمن بن عُمر  
 الخلال اخبرنا محمد بن احمد بن يعقوب بن شبيه اخبرنا جدتي قال هشام  
 ابن عروة يُكنى<sup>1</sup> ابا المنذر توفي ببغداد سنة ست واربعين ومائة  
 وقد قيل<sup>2</sup> ان قبره في مقابر الخيزران ، واخبرنا الحسن بن الحسين بن  
 العباس اخبرنا جدتي لأُمي اسحق بن محمد البغالي<sup>3</sup> اخبرنا عبد الله بن  
 اسحق المدائني اخبرنا قعنب بن الحرّز ابو عمرو الباهلي قال مات عبد  
 الملك بن ابي سليمان وهشام بن عروة ببغداد سنة خمس واربعين ومائة  
 ودُفِنَا بسوق يحيى ومقبرة الخيزران بالقرب من سوق يحيى واليها أشار  
 قعنب بن الحرّز ونزى ان قول احمد بن عبد الله بن الحُضْر هو الصواب  
 ألا ان لا يعرف<sup>4</sup> في اصحاب ابن المبارك من يُسمّى هشام بن عروة ، ولا

1. Ms. BN مكنّا.

2. B قد قبل لي.

3. B et ms. Bibl. Khéd. النعالى.

4. الا انا لا تعرف. Ms. Bibl. Khéd. ألا انا لا تعرف B. لا انا لا تعرف A.

بل هو عبید الله بن محمد بن عمر بن علی بن الحسين بن علی بن ابی طالب وعبید الله بن محمد بن عمر بن ابی طالب مدفون فی ضیعة له بناحية الكوفة يقال لها ألبیاء ، وقال ابو بكر الدورى قال لى ابو محمد الحسن بن احمد بن اخى طاهر العلوى عبید الله بن محمد بن عمر بن علی ابن ابی طالب مدفون فی ضیعة له بناحية الكوفة يقال لها ألبى وقبر النذور أنما هو قبر عبید الله بن محمد بن عمر بن الحسن بن علی بن ابی طالب قال الخطيب الحافظ وأقدم المقابر التي بالجانب الشرقى مقبرة الخيزران فاخبرنى ابو القسم الازهرى اخبرنا احمد بن ابرهيم اخبرنا ابرهيم ابن محمد بن عرفنة قال وأما مقابر الخيزران فنسوبة الى الخيزران أم موسى وهرون يعنى ابنى المهدي وهى أقدم المقابر فيها قبر ابى حنيفة وقبر محمد بن اسحق صاحب المغازى ، اخبرنا محمد بن علی الوراق واحمد ابن علی المحتسب قالوا اخبرنا محمد بن جعفر النحوى اخبرنا الحسن بن محمد السكونى اخبرنا محمد بن خلف قال قال بعض الناس ان موضع مقابر الخيزران كان مقابر الجوس قبل بناء بغداد واول من دُفن فيها البانوقة بنت المهدي ثم الخيزران ودُفن فيها محمد بن اسحق صاحب المغازى والحسن بن زيد والنعمان بن ثابت وقيل هشام بن عروة ، قال الخطيب ابو بكر كان المشهور عندنا ان قبر هشام بن عروة فى الجانب الغربى وراء الخندق اعلى مقابر حرب وهو ظاهرٌ معروفٌ هناك وعليه لوح منقوش فيه أنه قبر هشام ، مع ما اخبرنا ابو محمد الحسن بن علی الجوهري اخبرنا محمد بن العباس الخزاز واخبرنى ابو القسم الازهرى اخبرنا احمد بن محمد بن موسى قالوا اخبرنا ابو الحسين بن المنادى قال

ثم ركبنا معه الى خيمه<sup>١</sup> اياماً ثم رحل ورحلنا معه يزيد همدان وبلغناها  
واقمنا فيها معه شهوراً فلما كان بعد ذلك استدعاني وقال لي ألسنت  
تذكر ما حدثتني به في امر مشهد النذور ببغداد فقلت بلى فقال  
اتى خاطبتك في معناه بدون ما كان في نفسي اعتاداً لآحسان عشرتك  
والذي كان في نفسي في الحقيقة ان جميع ما يقال فيه كذب فلما كان  
بعد ذلك بمدايدة طريقي امر خشيتُه ان يقع ويتم وأعلمت فكري في  
الاحتيال لزواله ولو بجميع ما في بيوت اموالي وسائر عساكري فلم أجد  
لذلك فيه مهنماً فذكرت ما اخبرتني به في النذر لقبر النذور فقلت  
لم لا أجرب<sup>٢</sup> ذلك فندرت ان كفاني الله سبحانه ذلك الامر ان  
اخذ الى صندوق هذا مشهد عشرة الآف درهم صحاحاً فلما كان اليوم  
جاءتني الاخبار بكفايتي ذلك الامر فتقدمت الى ابي القاسم عبد العزيز  
ابن يوسف يعني كاتبه أن يكتب الى ابي الريان وكان خليفته ببغداد  
بحملها الى المشهد ثم التفت الى عبد العزيز وكان حاضراً فقال له عبد  
العزيز قد كتبت بذلك ونفذ الكتاب . اخبرنا علي بن ابي المعدل  
قال حدثني احمد بن عبد الله الدوري الوراق اخبرنا ابو علي محمد بن  
همام بن سُهَيْل الكاتب الشيعي اخبرنا محمد بن موسى بن حماد البربري  
اخبرنا سليمان بن ابي شيخ وقات له هذا الذي بقبر النذور يقال انه  
عبيد الله بن محمد بن عمر بن علي بن ابي طالب فقال ليس كذلك

1. الى خيمته B .

2. Ms. Bibl. Khéd. أُجرت .

نريد الخروج معه الى همدان في اول يوم تزل العسكر<sup>1</sup> فوقع طرفه على البناء الذى على قبر النذور فقال لى ما هذا البناء فقلت هذا مشهد النذور ولم اقل قبر لعلمى نظيرته من دون هذا فاستحسن اللفظة قال قد علمت انه قبر النذور وانما اردت شرح امره فقلت هذا يقال انه قبر عبيد الله بن محمد بن عمر بن على بن الحسين بن على بن ابي طالب رضى الله عنه وان بعض الخلفاء اراد قتله خفية<sup>2</sup> فوجعت له هناك زبية وسير<sup>3</sup> عليها وهو لا يعلم فوقع فيها وهيل عليه التراب حياً وانما شهر بقبر النذور لانه ما يكاد يُنذر له نذر الا صحح وبلغ الناذر ما يريد ولزمه الوفاء بالنذر ، وانا احد من نذر له مراراً لا اخصيها كثرة نذوراً على امور متعذرة فبلغتها ولزمنى النذر فوفيت به فلم يقبل<sup>4</sup> هذا القول وتكلم بما دل ان هذا انما يقع منه اليسير اتفاقاً فيتشوق العوام باضعافه ويسيرون الاحاديث الباطلة فيه فامسكت فلما كان بعد ايام يسيرة ونحن معسكرون في موضعنا استدعاني في غدوة يوم وقال اركب معى الى مشهد النذور فركبت وركب فى نفر من حاشيته الى ان جئت به الى الموضع فدخله وزار القبر وصلاً عنده ركعتين [folio 39 recto] سجد بعدهما سجدة اطال فيها المناجاة بما لم يسمعه احد

1. B. المعسكر فوقع. Ms. Bibl. Khéd.

2. B. خفياً.

3. Ms. Bibl. Khéd. سير.

4. B. فلم يتقبل.



معروف الكرخي منذ سبعين سنة ما قصده مهموم ألا فرج الله هممه ،  
 وبالجانب الشرقي مقبرة الخيزران فيها قبر محمد بن اسحق بن يسار صاحب  
 السيرة وقبر ابي حنيفة النعمان بن ثابت الفقيه امام اصحاب الراي ، اخبرنا  
 القاضي ابو عبد الله الحسين بن علي بن محمد الصيمري اخبرنا عمر بن  
 ابراهيم المقرئ<sup>١</sup> اخبرنا مكرم بن احمد اخبرنا عمر بن اسحق بن ابراهيم  
 اخبرنا علي بن ميمون قال سمعت الشافعي يقول اني لأتبرك بابي حنيفة  
 وأجىء الى قبره في كل يوم يعني زائراً فاذا عرضت لي حاجة صليت  
 ركعتين وجئت الى قبره وسألت الله تعالى الحاجة عنده فما تبعد عني حتى  
 تُقضى ، ومقبرة عبد الله بن مالك دُفن فيها خلق كثير من الفقهاء ،  
 والحديث والزهاد<sup>٢</sup> والصالحين وتُعرف بالمالكية ومقبرة باب البردان فيها  
 ايضا جماعة من اهل الفضل ، وعند المصلي المرسوم<sup>٣</sup> بصلاة العيد قبر  
 يعرف بقبر النذور مشهد النذور يقال ان المدفون فيه رجل من ولد  
 علي بن ابي طالب رضى الله عنه يتبرك الناس بزيارته ويقصده ذو  
 الحاجة منهم لقضاء حاجته ، حدثني القاضي ابو القاسم علي بن الحسن  
 التنوخي قال حدثني ابي قال كنت جالسا بمحضرة عضد الدولة ونحن  
 مخيمون بالقرب من مصلى الاعياد في الجانب الشرقي من مدينة السلام

1. Ms. BN المقرئ. Nous corrigeons d'après A, B et le ms. de la  
 Bibliothèque Khédiviale.

2. Ms. BN والزاهلا .

3. المرسوم كان بصلاة B .

مقابر عدّة منها مقبرة باب الكناس مما يلي براثا دُفن فيها جماعة من كبار أصحاب الحديث ومقبرة الشونيزي<sup>١</sup> فيها قبر سرى السَّقَطِيّ وغيره من الزّهاد وهى وراء الحلة المعروفة بالتوتة بالقرب من نهر عيسى بن على الهاشمي ، سمعت بعض شيوخنا يقول مقابر قريش كانت قديماً تُعرف بمقبرة الشونيزي<sup>٢</sup> الصغير والمقبرة التي وراء التوتة تُعرف بمقبرة الشونيزي الكبير وكان آخوانٍ يقال لكل واحد منهما الشونيزي فدُفن كل واحد منهما في إحدى هاتين المقبرتين ونُسبت المقبرة اليه ومقبرة باب الدير وهى التي فيها قبر معروف الكرخي اخبرنا اسمعيل بن احمد الحيري اخبرنا محمد بن الحسين السّامى قال سمعت ابا الحسن بن مقيم يقول سمعت ابا على الصّفار يقول سمعت ابراهيم الحربى يقول قبر معروف الترياق المجرب ، اخبرنا ابو اسحق ابراهيم بن عمر البرمكى اخبرنا عبيد الله بن عبد الرحمن بن محمد الزُّهرى قال سمعت ابي يقول قبر معروف الكرخي مُجربٌ لقضاء الحرايج ويقول انه من قراء عنده مائة مرة قُلْ هُوَ [folio 38 verso] اللَّهُ أَحَدٌ وَسَأَلَ اللَّهُ تَعَالَى مَا يُرِيدُ قَضَى اللَّهُ لَهُ حَاجَتَهُ ، حَدَّثَنِي أَبُو عَبْدِ اللَّهِ مُحَمَّدُ بْنُ عَلِيِّ بْنِ عَبْدِ اللَّهِ الصُّورِيِّ قَالَ سَمِعْتُ الْحُسَيْنَ مُحَمَّدَ بْنَ أَحْمَدَ بْنِ جَمِيعٍ يَقُولُ سَمِعْتُ أَبَا عَبْدِ اللَّهِ بْنِ الْحَامَلِيِّ يَقُولُ وَأَعْرَفْتُ قَبْرَ

1. Ms. BN مقبرة بالشونيزي .

2. Les mots qui suivent, jusqu'à الكبير, ont été omis dans le ms. de Paris et dans A.

3. Les mots suivants, jusqu'à سمعت, ajoutés en marge dans le ms. de Paris, ont été omis dans A.

قبور اربعة من اولياء الله هم حِضْنُ لهم من جميع البلايا، قلتُ من هم قال ثمَّ<sup>١</sup> الامام احمد بن حنبل ومعلوم الكرخي وبشر الحافي ومنصور ابن عمار فرجعتُ وزرْتُ القبور ولم اخرج تلك السنة، قال الخطيب اما قبر معروف فهو في مقبرة باب الدَيْرِ واما الثلثة الآخرون قبورهم باب حرب، حدثني الحسن بن ابى طالب اخبرنا يوسف بن عُمر القوَّاس اخبرنا ابو مقاتل محمد بن شجاع اخبرنا ابو بكر بن ابى الدنيا<sup>٢</sup> قال حدثني ابو يوسف بن يَحْتَنان وكان من خيار المسلمين قال لَمَّا مات احمد بن حنبل راي رجل في منامه كان على كلِّ قبر قنديلاً فقال ما هذا فقيل له اما علمتَ انه نور لاهل القبور<sup>٣</sup> قبورهم ينزل هذا الرجل بين اظْهُرهم قد كان فيهم مَنْ يُعَذَّبُ فرُحِمَ، اخبرنا ابو الفرج الحسين بن على بن عبيد الله الطنَّاجيرى اخبرنا محمد بن على بن سوَيْد المودَّب اخبرنا عثمان بن اسمعيل بن بكر السكونى<sup>٤</sup> قال سمعت ابى يقول سمعت احمد بن الدورقي يقول مات جارُّ لى فرايته في الليل و عليه حُلَّتَيْنِ قد كُسى فقلتُ ايشِ قَصِيْتُكَ<sup>٥</sup> ما هذا قال دُفِنَ في مقبرتنا بشر بن الحرث فكسى اهل المقبرة حُلَّتَيْنِ حُلَّتَيْنِ، قال الخطيب وبنواحي الكرخ

1. Ce mot ne se trouve pas dans le ms. de la Bibliothèque Khédiviale.

2. Ms. BN بن ابى الدنيا.

3. Il paraît manquer un mot après القبور; peut-être فإنَّ ou في.

4. B السُّكْرَى.

5. B قَصَّتُكَ.

الشام أقدم مقابر بغداد ودُفن بها جماعة من العلماء والحدّثين والفقهاء .  
وكذلك بمقبرة باب التّين وهو على الحنّاق بازاء قطيعة أمّ جعفر ، حدّثني  
ابو يعلى <sup>1</sup> محمد بن الحسين بن الفراء الحنبليّ قال حدّثني ابو طاهر بن  
ابي بكر قال حكى لي والدي عن رجل كان يَخْتَلِف الى ابي بكر بن مالك  
انه قيل له اين تحبّ ان تُدفن اذا مُتّ فقال بالقطيعة وانّ عبد الله  
ابن احمد بن حنبل مدفون بالقطيعة وقيل له يعني لعبد الله في ذلك  
قال واظنّه كان اوصى بان يُدفن هناك فقال قد صحّ عندي انّ  
بالقطيعة نبيّاً مدفوناً ولانّ اكون في جوار نبيّ احبّ الىّ من ان اكون في  
جوار ابي ، ومقبرة باب حرب خارج المدينة وراء الحنّاق ممّا يلي طريق  
قُطْرُبُل معروفة باهل الصّلاح والخير [folio 38 recto] وفيها قبر <sup>2</sup> احمد  
ابن حنبل <sup>3</sup> وبشر بن الحرث وينسب باب حرب الى حرب بن عبد الله احد  
صحابه ابي جعفر المنصور واليه ايضاً تنسب الحلة المعروفة بالحريميّة ، اخبرنا  
عبد الرحمن اسمعيل بن احمد الحيريّ الضريّر اخبرنا ابو عبد الرحمن محمد بن  
الحسين السّلميّ بنيسابور قال سمعتُ ابا بكر الرازيّ يقول سمعت عبد الله بن  
موسى الطّاحيّ يقول سمعت احمد بن العباس يقول خرجتُ من بغداد فاستقبلني  
رجل عليه اثر العبادة فقال لي من اين خرجت قلتُ من بغداد هربتُ منها لما  
رايت فيها من الفساد خفتُ ان يُخسف باهلها فقال ارجع ولا تخف فانّ فيها

1. Ms. Bibl. Khéd. ابو على .

2. Ms. BN مقبر .

3. B et ms. Bibl. Khéd. بن محمد بن حنبل .

وعرضه مائة وخمسة اجبل يكون<sup>١</sup> ستة وعشرين الف جريب ومائتين وخمسين جريبا ووجد الجانب الغربى طوله مائتين وخمسين جبلا ايضا وعرضه سبعون جبلا يكون ذلك سبعة عشر الف<sup>٢</sup> جريب وخمسمائة جريب<sup>٣</sup> فالجميع من ذلك ثلثة واربعون الف جريب وسبعمائة وخمسون جريبا من ذلك مقابر اربعة وسعون جريبا،

باب ما ذكر في<sup>٤</sup> مقابر بغداد المخصوصة بالعلماء والزهاد ، بالجانب الغربى فى اعلى المدينة مقابر قُرَيْش دُفِنَ بها موسى بن جعفر بن محمد بن على بن الحسين بن على بن ابى طالب عليه السلام وجماعة من الافاضل معه . اخبرنا القاضى ابو محمد الحسن بن الحسين بن محمد بن امين<sup>٥</sup> الاستراباذى اخبرنا احمد بن جعفر بن حمدان القطيعى قال سمعت الحسن ابن ابراهيم اخبرنا على الخلال يقول ما همى امر فقصدت قبر موسى بن جعفر فتوسلتُ به الا سهل الله سبحانه لى ما احبُّ ، اخبرنا محمد بن على الوراق واحمد بن على المحتسب قالالا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكونى اخبرنا محمد بن خاف قال وكان اول من دُفِنَ فى مقابر قريش جعفر الاكبر بن المنصور واول من دُفِنَ بمقابر باب الشام عبد الله بن على سنة سبع واربعين ومائة وهو من اثنتين وخمسين سنة ومقبرة باب

1. فيكون ستة B .

2. Ms. Bibl. Khéd. سبعة وعشرين الف .

3. Ces trois mots manquent en A .

4. Ce mot est omis dans le ms. de Paris .

5. B et ms. Bibl. Khéd. رامين .

موردة<sup>١</sup> المشارع ثم حدثت بها الفتن وتسابعت على اهلها الحن فخر ب عمرانها وانتقل قُطَّانها الا انها كانت قبل وقتنا والسابق لعصرنا على ما بها من الاختلال والتناقض في جميع الاحوال مباينةً لجميع الامصار ومخالفةً لسائر الديار، ولقد حدثني القاضي ابو القسم على بن المحسن التنوخي قال اخبرني ابي اخبرنا ابو الحسن محمد بن صالح الهاشمي في سنة ستين وثلاثمائة قال اخبرني رجل يبيع سويق الحمص منفرداً به واسماه لي<sup>٢</sup> وأُسيَّته انه حصر ما يُعمل في [folio 37 verso] سوقه من هذا السويق كل سنة فكان مائة واربعين كراً يكون حِمصاً مائتين وثمانين كراً تخرج في كل سنة حتى لا يبقى منه شيء ويستأنف عمل ذلك للسنة الاخرى قال وسويق الحمص غير طيب وانما يأكله المتجملون<sup>٣</sup> والضعفاء شهرين<sup>٤</sup> او ثلثة عند عدم الفواكه ومن لا يأكله من الناس اكثر، قال الخطيب ولو طُلب من هذا السويق اليوم في جاني بغداد مكوك واحد ما وُجد، اخبرنا محمد بن علي الوراق واحمد بن علي المحتسب قالوا اخبرنا محمد بن جعفر النحوي اخبرنا الحسن ابن محمد السكوني اخبرنا محمد بن خلف قال قال ابو الفضل احمد بن ابي طاهر أخذ الطول من الجانب الشرقي من بغداد لابي احمد يعني الموفق بالله عند دخوله مدينة السلام فوجد مائتي جبل وخمسين جبلاً

1. B et ms. Bibl. Khéd. مورودة.

2. Ce mot manque dans le ms. de Paris.

3. Ms. Bibl. Khéd. المتجملون.

4. B سهرين.

عشرة الف حمامٍ وُعِدْتُ الى مُعِزِّ الدولة وَعَرَفْتُهُ ذلكَ فقَالَ أَكْتُبُوا  
 فِي الحَمَامَاتِ أَنهَا <sup>١</sup> أربعة الألفِ واستدللنا من قوله على اشفاقه وخسره <sup>٢</sup>  
 إياه على بلدٍ هذا عِظْمُهُ وكِبَرُهُ وأخذنا <sup>٣</sup> نتعجب من كون الحَمَامَاتِ هذا  
 القدر وقد أُحْصِيَتْ فِي أَيَّامِ المقتدر بالله وكانت سبعة وعشرين الف  
 حَمَامٍ وليس بين الوقتين <sup>٤</sup> من التباعد ما يقتضى هذا التفاوت ، قال  
 هلال وقيل أنها كانت في أيامِ عضد الدولة خمسة الاف حَمَامٍ وكسراً ،  
 قال الخطيب لم يكن لبغداد في الدنيا نظير في جلاله قدرها وفخامة  
 امرها وكثرة علمائها واعلامها وتمييز <sup>٥</sup> خواصها وعوامها وعظم اقطارها  
 وسعة اطرارها وكثرة دورها ومنازلها ودروبها وشوارعها ومحالها واسواقها  
 وسككها وأزقتها ومساجدها وحماماتها وطرفها <sup>٦</sup> وخاناتها وطيب هوائها  
 وعذوبة مائها وبرد ظلالها وأفيائها <sup>٧</sup> واعتدال صيفها وشتائها وصحة  
 ربيعها وخریفها وزيادة ما حُصر من عدة سُكَّانها وأكثر ما كانت عمارةً  
 واهلاً في أيام الرشيد اذ الدنيا قساسة المضاجع دائرة المواضع خصيبة المراتع

1. بأنها B .

2. من حسده ms. Bibl. Khéd. ; وحسده B .

3. Avant ce mot, les mss. B et Bibl. Khéd. donnent واخذ ابو محمد .

4. Ms. Bibl. Khéd. بين الغرتين .

5. Ms. Bibl. Khéd. تميز .

6. Ms. BN وطرزها . Nous corrigeons d'après le ms. de la Bibliothèque Khédiviale .

7. افنائها AB .

صابون يكون ذلك حساب الجرة مائة وثلثين رطلا الف جرة ومائة  
 جرة وخمسين جرة وثمانية جرار ونصفاً يكون ذلك زيتاً حساب الجرة ستين  
 رطلاً [folio 37 recto] ستمائة الف رطل وتسعة الاف رطل وخمسمائة  
 رطل وعشرة ارطال ، حدثني هلال بن الحسن قال كنت يوماً بجصرة  
 جدى ابى اسحق ابرهيم بن هلال الصابي فى سنة ثا وثمانين وثمانائة  
 اذ دخل عليه احد التجار الذين كانوا يغشونه ويخدمونه<sup>1</sup> فقال له  
 فى عرض حديثٍ حدثه به قال قال لى احد التجار ان بغداد اليوم  
 ثلثة الاف حتمام فقال له جدى سبجان الله هذا سدس ما كننا  
 عددناه وحصرناه فقال له كيف ذاك فقال جدى اذكر وقد  
 كتب ركن الدولة ابو على الحسن بن بويه الى الوزير ابى محمد  
 النهلبى بما قال فيه ذكر لنا كثرة المساجد والحمامات ببغداد واختافت  
 علينا فيها الاقويل واخببنا ان نعرفها على حقيقة وتحصيل فتعرفنا  
 الصحيح من ذلك قال جدى فاعطانى ابو محمد الكتاب وقال لى  
 امض<sup>2</sup> الى الامير معز الدولة فاعرضه عليه واستاذنه فيه ففعلت فقال  
 له الامير استعلم ذلك وعرفنيه فتقدم ابو محمد المهلبى الى ابى الحسن  
 البازنجى<sup>3</sup> وهو صاحب المعونة بعد المساجد والحمامات قال جدى فاما  
 المساجد فلا اذكر ما قيل فيها كثرة واما الحمامات فكانت بضعة

1. Ms. Bibl. Khéd. ويحدثونه.

2. Ms. Bibl. Khéd. امضى.

3. Ms. BN النازنجى.



احمد بن محمد بن عمران اخبرنا ابو بكر محمد بن يحيى النديم قال ذكر احمد بن ابى طاهر فى كتاب بغداد ان ذرع بغداد الجانبين ثلثة وخمسون الف جريب وسبعمائة وخمسون جريباً منها الجانب الشرقى ستة وعشرون الف جريب وسبعمائة وخمسون جريباً والغربى سبعة وعشرون الف جريب ، قال ابو الحسن ورايتُ فى نسخة اخرى غير نسخة محمد بن يحيى ان ذرع بغداد ثلثة واربعون الف جريب وسبعمائة جريب وخمسون جريباً منها الجانب الشرقى سنة عشر الف جريب وسبعمائة وخمسون جريباً والجانب الغربى سبعة وعشرون<sup>1</sup> الف جريب<sup>2</sup> ، رجع الى حديث محمد بن يحيى وان عدد الحمامات كانت فى ذلك الوقت ببغداد ستين الف حمام وقال اقل ما يكون فى كل حمام خمسة نفر حمامى وقيم وزبال ووقاد وسقاء يكون ذلك ثمانئة الف رجل وذكر انه يكون بازاء كل حمام خمسة مساجد يكون ذلك ثمانئة الف مسجد وتقدير<sup>3</sup> ذلك ان يكون اقل<sup>4</sup> ما يكون فى كل مسجد خمسة انفس يكون ذلك الف الف وخمسمائة الف انسان يحتاج كل انسان من هولاء فى ليلة العيد الى رطل رطل صابون يكون ذلك الف الف وخمسمائة الف رطل

1. A. خمسون.

2. Une note marginale dans le ms. de la Bibliothèque Khédiviale dit ceci : Al-Khowàrizmi. dans le *فقه اللغة*, dit que le جريب, lors de la fondation de Bagdâdh, valait 360 coudées moukassar. etc. (le reste est illisible).

3. Ms. BN تقرير. Ce mot et les trois suivants manquent dans le ms. de la Bibliothèque Khédiviale.

4. Ce mot et les deux suivants manquent en B.

تراه إذا ما جئته مُتأملًا كسَطِرٍ<sup>١</sup> عبيرٍ خُطِّ في وسطٍ مِفْرَقٍ<sup>٢</sup>  
أو العاج فيه الأبنوس مُرَقَّشٍ<sup>٣</sup> مشال فيولٍ تحتها أرضٌ زَيْبَقٍ<sup>٤</sup>

انشدنا ابو القسم على بن الحسن التنوخي قال انشدني ابي لنفسه ، [كامل]

يومٌ سرقنا العيش فيه خُلَسَةً في مَجْلِسٍ بقاءٍ دِجَلَةَ مُفَرِدٍ  
رَقَّ الهواءُ بِرُقَّةٍ قُدَّامَهُ<sup>٥</sup> فَعَدَوْتُ رِقًّا لِلزَّمانِ المُسْعِدِ  
فَكَانَ دِجَلَةَ طَيْدَاسَانَ أبيضُ والجسر فيها كالطرازِ الأَسودِ

حدثني هلال بن الحسن قال ذكر انه اخصيت السُمَيْرِيَّاتِ المَعْرَازِيَّاتِ  
بدجلة في ايام الناصر لدين الله وهو ابو احمد طاححة الموقف<sup>٦</sup> فكانت  
ثلثين الفاً قُدِّرَ من كسب<sup>٧</sup> ملاحيتها في كل يوم تسعين الف درهم ،

ذَكَرَ مقدار ذرع جانبي بغداد طولاً وعرضاً ومبلغ مساحة أرضها وعدد  
مساجدها وحمّاماتها ، وحدثنا محمد بن علي الوراق اخبرنا ابو الحسن

1. Ms. BN كسَطِرٍ.

2. B et ms. Bibl. Khéd. مهرق.

3. Ms. BN زَنْبَقٍ.

4. A قدامة.

5. B فيه.

6. Ms. BN هو احمد الموقف. Nous donnons la leçon de B.

7. Ms. Bibl. Khéd. قدر مكسب.

فلم تزل هذه الجسور الى ان قُتِلَ محمد<sup>١</sup> ثم عَطَلَتْ وبقى منها ثلثة الى ايام المامون ثم عَطَل واحد ، وسمعتُ ابا على بن شاذان يقول ادركتُ ببغداد ثلثة جسور احدها محاذى سوق الثلاثاء وَاخر باب الطاق والثالث فى اعلى البلد عند الدار العزِيَّة محاذى الميدان ، وذكر لى غير ابن شاذان ان الجسر الذى كان محاذى الميدان نُقل الى العرصة باب الطاق فصار هناك جسرا ن يمضى الناس على احدهما ويرجعون على الاخر ، وقال لى هلال ابن الحسن عُقد جسر بمشركة القطانين فى سنة ثلث وثمانين وثلثمائة فكث مدة ثم تعطل ، ولم يبق ببغداد بعد ذلك سوى جسر واحد باب الطاق الى ان حوّل فى سنة ثمانى واربعين واربعمائة فعقد بين مشرعة الروايا<sup>٢</sup> من الجانب الغربى [folio 36 verso] وبين مشرعة الخطابين من الجانب الشرقى ثم عَطِل فى سنة خمسين واربعمائة ثم نُصب بعد ذلك بمشركة القطانين ، قال الشيخ ابو بكر ولم ازل اسمع ان جسر بغداد طرازها<sup>٣</sup> ، انشدنى على بن الحسن بن الصقر ابو الحسن قال انشدنا على بن الفرج الفقيه الشافعى لنفسه ،

أيا حَبَّذا جِسْرٌ على مَتْنِ دَجَلَةٍ      باثقان تأسيسٍ وحُسنٍ ودَوْنَقِ  
جمالٌ وفَخْرٌ للعِراقِ ونُزْهَةٌ      وسأوةٌ منْ اَضْناهُ فَرَطُ التَّشَوُّقِ

1. Ms. Bibl. Khéd. قتل الامين .

2. Ces mots et les cinq suivants jusqu'à مشرعة الخطابين manquent en B.

3. A, B et ms. Bibl. Khéd. طرازها .

ويدخل المدينة في الشارع المعروف بشارع المهدي ثم يجيء الى قنطرة  
البردان ويدخل دار الروميين ويخرج الى سويقة نصر بن ملك<sup>1</sup> ثم يدخل  
الرصافة ويمر في المسجد الجامع الى بستان حفص ويصب في بركة في  
جوف قصر الرصافة ويحمل من هذا النهر نهر اوله في سويقة نصر  
يمر في وسط شارع باب خراسان الى ان يصب في نهر الفضل باب خراسان .  
فهذه انهار الجانب الشرقي ،

ذكر عدد جسور مدينة السلام التي كانت بها على قديم الأيام ،  
اخبرنا محمد بن الحسين بن الفضل القطان اخبرنا عبد الله بن جعفر بن  
درستويه اخبرنا يعقوب بن سفيان قال سنة سبع وخمسين ومائة فيها  
ابتنا ابو جعفر قصره الذي يعرف بالخند وفيها عقد الجسر عند باب  
الشعير ، اخبرنا محمد بن علي الوراق واحمد بن علي المحتسب قالوا اخبرنا  
محمد بن جعفر النحوي اخبرنا الحسن بن محمد السكوني اخبرنا محمد بن خلف  
قال قال احمد بن الخليل بن ملك عن ابيه قال كان المنصور قد  
امر بعقد ثلاثة جسور احدها للنساء ثم عقد لنفسه وحشمه جسرين باب  
البستان وكان بالزندورد<sup>2</sup> جسران عقدهما محمد وكان الرشيد قد عقد  
عند باب<sup>3</sup> الشساسية جسرين وكان لابي جعفر جسر عند سويقة<sup>4</sup> قوطا

1. نصر بن مالك . A. B et Bibl. Khéd.

2. بالزندورد . AB

3. Ce mot manque dans le ms. de la Bibliothèque Khédiviale.

4. عند مربعة قوطا . Ms. Bibl. Khéd.

ويَرّ نهر موسى ايضاً الى قنطرة الانصار فيجمل منه<sup>1</sup> هناك ثلاثة انهار  
يصبّ احدها في حوض الانصار والثاني في حوض هَيْلَانة والثالث في  
حوض داود ، ويَرّ نهر موسى ايضاً الى قصر المعتصم بالله فيجمل منه  
هناك نهر يَرّ الى سوق العطش في وسط شارع كَرَم المَعْرَش ويصبّ في  
[folio 36 recto] دار علي بن محمد بن الفرات الوزير ويفنى هناك ويَرّ نهر  
موسى ايضاً ملاصقاً لقصر المعتصم الى ان<sup>2</sup> يخرج الى شارع عمرو الرومي  
ثم يدخل بستان الزاهر<sup>3</sup> فيسقيه ويصبّ في دجلة اسفل البستان ، ثم  
يَرّ النهر الثاني من المقسم الى باب يَمِرَز<sup>4</sup> فيدخل البلد من هناك ويُسمّى  
نهر مُعلّى ويَرّ بين الدور الى باب سوق الثلاثاء ثم يدخل قصر الخليفة  
المستى بالفردوس فيدور فيه ويصبّ في دجلة ، ويَرّ النهر الثالث من  
المقسم الى باب قطعة موشجير<sup>5</sup> ثم يدخل الى القصر الحسنى فيدور فيه  
ويصبّ في دجلة قال ويحمل من نهر الخالص نهر يقال له نهر الفضل<sup>6</sup>  
الى ان ينتهى الى باب الشماسية فيأخذ منه نهر يقال له نهر المهدي

1. Ici commence le manuscrit 520 de la Bibliothèque Khédiviale au Caire. Le commencement de l'ouvrage manque.

2. Ms. BN الى يخرج .

3. Ms. BN الزاهد .

4. A يبروز , B بلبرز , ms. Bibliot. Khédiv. سرر . Nous corrigeons d'après Ibn Sérapion.

5. Ms. Bibl. Khéd. باب قطعه فرسخن .

6. Ms. BN et A نهر الفضل . Ces mots, jusqu'à منه inclusivement, manquent dans le ms. de la Bibliothèque Khédiviale.

مربعة شبيب ويصب في نهر في الشارع ويمر النهر الكبير من قنطرة ابى  
الجون الى شارع قصر هانى ثم الى بستان القس ويصب في النهر الذى  
يمر في شارع القحاطبة ، ويحمل من نهر بطاطيا نهر اوله اسفل من قناة  
الكرخ يجى ، نحو بغداد ويمر على عبارة قنطرة باب حرب ويدخل من  
هناك في وسط شارع باب حرب ثم يجى ، الى مرتبة ابى العباس ثم الى  
مرتبة شبيب فيصب فيه النهر الذى ذكرناه ثم يمر الى باب الشام فيصب  
في نهر باب الشام وقال وهذه الانهار كلها مكشوفة الا التى فى الحربية  
فانها قنوات تحت الارض واوائلها مكشوفة قال وفى الجانب الشرقى نهر  
موسى ياخذ من نهر بين<sup>1</sup> الى ان يصل الى<sup>2</sup> قصر المعتضد بالله المعروف  
بالثريا فيدخل القصر ويدور فيه ويخرج منه ويصير الى موضع يقال له  
مقسم الماء فينقسم هناك ثلثة انهار يمر الاول منها الى باب<sup>3</sup> سوق  
الدواب ثم الى دار البانوجة<sup>4</sup> ويفنى هناك ، ويدخل بعضه باب سوق  
الدواب ويمر الى العلافين فيصب في نهر كان المعتضد حفره ويمر شئ<sup>5</sup> منه  
الى باب سوق الغنم ثم الى خندق العباس بباب المحرم ويمر<sup>6</sup> فى دجلة

1. من النحرين B , بين النحرين A .

2. Une note marginale corrige en في يصب ، mais la première  
leçon est conforme à A et B.

3. Ce mot manque dans le ms. de Paris.

4. Ms. BN البانوجة .

5. Cette leçon est donnée par A. Le mot est illisible dans le ms.  
de Paris. B سراً .

قنطرة الشوك في نهر عيسى ، ويمرّ النهر الكبير من دوّارة الحمار الى موضع يقال له مُرْبَعَة صالح فيعطف منها هناك نهر يقال له نهر القلايين يمرّ الى السوّاقين ثم الى اصحاب القصب ويصبّ في نهر السدجاج فيصيران نهرًا واحدًا ويمرّ النهر الكبير من مَرْبَعَة صالح الى موضع يعرف بنهر طابق ثم يصبّ في نهر عيسى بحضرة دار البطيخ فهذه انهار الكرخ قال فساما انهار الحربيّة فمنها نهر يحمل من دُجَيْل يقال له نهر بطاطيا اوله اسفل فوهة دُجَيْل بستّ فراسخ يسقى ضياءً وقرى كثيرةً في وسط مسكن ويفنى هناك<sup>1</sup> ويحمل منه نهر اوله اسفل جسر بطاطيا بشيء يسير يجيى نحو مدينة السلام فيمرّ على عبّارة قنطرة باب الانبار ثم يدخل بغداد فيمرّ في شارع باب الانبار ويمرّ الى شارع الكبش ويفنى هناك ، ويحمل من نهر بطاطيا نهر اسفل من النهر الاول<sup>2</sup> يجيى نحو بغداد ويمرّ على عبّارة يقال لها عبّارة الكرخ بين<sup>3</sup> باب حرب وباب الجديد يمرّ فيدخل بغداد من هناك ويمرّ في شارع دجّيل الى مَرْبَعَة الفرس فيحمل منه هناك نهر يمرّ دكان الانباء ويفنى<sup>4</sup> هناك ويمرّ النهر الكبير من مَرْبَعَة الفرس الى قنطرة ابى الجون<sup>5</sup> فيحمل منه من هناك نهر يمرّ الى كُتّاب اليتامى والى

1. Ms. BN فيها .

2. Ms. BN من النهر الاول .

3. Ms. BN من باب . Nous corrigeons d'après B. B donne عبّارة الكرخ .

4. A يمرّ دكان الانبار يفنى . Cette ligne manque en B.

5. Ms. BN ابى الجوز . Nous corrigeons d'après Ibn Sérapion et Yákoût.

طاق الحرّاني ثم يصبّ في الصراة اسفل من القنطرة الجديدة واذا ضاق<sup>١</sup> نهر رزين<sup>٢</sup> باب سويقة ابى الورد يحمل منه نهر يعبر في عبّارة على قنطرة العتيقة فيمرّ الى شارع باب الكوفة فيدخل من هناك الى مدينة المنصور ويمرّ النهر من باب الكوفة الى شارع التحاطبة<sup>٣</sup> ثم الى باب الشام ويمرّ في شارع الجسر الى الزبيديّة ويفنى هناك ثم يمرّ كرخايا من قنطرة البيارستان فاذا صار الى الدرّابات سُمّي هناك العمود وهو الذى تتفرّع منه انهار الكرخ الداخلة فيمرّ النهر من هناك الى موضع يعرف بالواسطيين ثم يمرّ الى موضع يُسمّى الحنّفة<sup>٤</sup> فيحمل منه هناك نهر البرّازين يعطف فيخرج في شارع المصورّ ثم يمرّ الى دار كعب ثم يخرج الى باب الكرخ ثم يدخل البرّازين ثم يمرّ الى الحرّازين ويدخل في اصحاب الصابون ثم يصبّ في دجلة ، ثم يمرّ النهر الكبير من الحنّفة الى طرف مُربّعة الزيات فيعطف منه هناك نهر يقال له نهر الدجاج فياخذ الى اصحاب القصب وشارع القبارين<sup>٥</sup> ثم يصبّ في دجلة عند سوق الطعام . ويمرّ النهر الكبير من مُربّعة الزيات الى دوّارة الحمار فيعطف من هناك نهر يقال له نهر قطيعة الكلاب مادّا حتّى يصبّ folio 35 verso تحت

1. اذا صار نهر رزين B .

2. نهر رزيق Ms. BN .

3. النخاطبة A .

4. الحنّفة Ms. BN .

5. القيارين B .



الله بن محمد بن علي البغدادى بأطرابلس عن بعض متقدمى العلماء  
 وذكر انهار بغداد فقال منها الصراة وهو نهر ياخذ من نهر عيسى فوق  
 المحول ويسقى ضياع بادوريا وبساتينها وتتفرع منه انهار كثيرة الى ان  
 يصل الى بغداد فيمرّ بقنطرة العباس ثم يمرّ الى قنطرة الصينيات ثم الى  
 قنطرة رحاء البطريق وهي قنطرة الزبد ثم يمرّ الى القنطرة العتيقة ثم  
 يمرّ الى القنطرة الجديدة ثم يصبّ في دجلة قال ويحمل من الصراة نهرٌ  
 يقال له خندق ظاهر اوله اسفل من فوهة الصراة بفرسخ فيسقى الضياع  
 ويدور حول سور مدينة السلام مما يلي الحربية الى ان يصل الى باب  
 الانبار وعليه هناك قنطرة ثم يمرّ الى باب الحديد وعليه ايضا هناك قنطرة  
 ويمرّ الى باب حرب وعليه هناك قنطرة ثم يمرّ الى باب قُطربل وعليه  
 هناك قنطرة ثم يمرّ في وسط قطعة امّ جعفر ويصبّ في دجلة فوق دار  
 ابرهيم بن اسحاق بن ابرهيم الظاهري<sup>1</sup>، قال ويحمل من نهر عيسى نهر يقال  
 له كرخايا اوله تحت المحول يمرّ في وسط طسوج بادوريا وتتفرع منه انهار  
 تنبث في ضياع على جانبه الى ان يدخل بغداد من موضع يقال له  
 باب ابى قبيصة<sup>2</sup> ويمرّ الى قنطرة قطعة اليهود ثم الى قنطرة درب الحجارة  
 وقنطرة البيارستان وباب محول وتتفرع منه انهار الكرخ كلها من ذلك  
 نهر يقال له نهر رزين ياخذ في ربض حميد فيدور فيه ثم ينتهى الى  
 سويقة ابى الورد ثم يمرّ الى بركة زَلَزَل فيدور فيها ثم يمضى الى باب

1. الطاهري B.

2. ابى قبيصة B.

الى ان خرجت من بغداد في سنة احدى وخمسين واربعمائة ثم تعطلت<sup>١</sup>  
مسجد براكا فلم يكن يُصلى فيه ،

باب ذكر انهار بغداد الجارية التي كانت بين السدور والمساكن وتسمية ما  
كانت تنتهي اليه من المواضع والاماكن ، اما الانهار التي كانت تجرى  
بمدينة المنصور والكرخ من الجانب الغربى وتتخرق بين الحال والسدور  
فماكثرها كان ياخذ من نهر عيسى بن على ونهر عيسى يحمل من  
الفرات وكان عند فوهته قنطرة يقال لها قنطرة ديمًا يمر النهر جاريًا  
فيستقى طسوج فيروزسابور وعلى جانبيه قُرى وضياح حتى اذا انتهى الى  
المحول تفرع منه الانهار التي كانت تتخرق<sup>٢</sup> في مدينة السلام ثم يمر الى  
قرية الياضية وعليه هناك قنطرة ثم يمر الى الرومية وعليه هناك قنطرة  
تعرف بالرومية ثم يفضى الى الزياتين وعليه هناك قنطرة تعرف بقنطرة  
الزياتين ثم يمر الى موضع باعة الاشنان وعليه هناك قنطرة تعرف بقنطرة  
الاشنان ثم ينتهى الى موضع باعة الشوك وعليه هناك قنطرة تعرف بقنطرة  
الشوك ثم يصير الى موضع باعة الرمان وعليه هناك قنطرة تعرف بقنطرة  
الرمان ثم يصير الى قنطرة المغيض والمغيض ثم وعنده الارحاء ثم يمر الى  
قنطرة [folio 35 recto] البستان ثم يمر الى قنطرة المعبدى<sup>٣</sup> ثم يصير  
الى قنطرة بنى رزيق ثم يصب في دجلة اسفل قصر عيسى ، فحدثني عبد

1. Ms. BN تعطلت.

2. تتخرق مدينة Ms. BN . يتخرق A .

3. A المعبدى .

ألكاتب ان الناس تحدّثوا في ذى الحجّة من سنة تسع وسبعين وثلاثائة بان امرأة من اهل الجانب الشرقى رأت في منامها النبي صلى الله عليه وسلم كأنه يخبرها بانها تموت من غدٍ عصرًا وانه صلى في مسجد بقطيعة ام جعفر من الجانب الغربى في القلايين<sup>1</sup> ووضع كفه في حايظ القبلة وانها فسرت هذه الرؤيا عند انتباهها من نومها ففصد الموضع ووجد اتركيف وماتت المرأة في ذلك الوقت وعمر المسجد ووسعه ابو احمد الموسوى بعد ذلك وكبره وبناه وعمره واستأذن الطابع لله في ان يجعله مسجدًا يصلّى فيه في ايام الجمعات واحتجّ بانه من وراء خندق يقطع<sup>2</sup> بينه وبين البلد ويصير به ذلك الصّنع بلدًا اخر فأذن في ذلك وصار جامعًا يصلّى فيه الجمعات ، وذكر لى هلال بن الحسن ايضا ان ابا بكر محمد بن الحسن بن عبد العزيز الهاشمى كان بنى مسجدًا بالحربيّة في ايام المطيع لله ليكون جامعًا يُخطب فيه فمنع المطيع من ذلك ومكث المسجد على تلك الحال حتى استخلف القادر بالله فاستفتى الفقهاء في امره فاجمعوا على وجوب الصلاة فيه فرسم ان يُعمر ويُكسا ويُنصب فيه منبر ورثب امامًا يصلّى فيه الجمعة وذلك في شهر ربيع الاخر سنة ثلث وثمانين وثلاثائة فادركت صلوة الجمعة وهي تقام ببغداد في مسجد المدينة ومسجد الرصافة ومسجد دار الخلافة ومسجد براثا ومسجد قطيعة ام جعفر وتعرف بقطيعة الرقيتق ومسجد الحربيّة ولم تزل على هذه

1. Ms. BN القلايين . Une note marginale corrige .

2. B بقطع .

من وُجد فيه فعوقبوا وحُبسوا حبساً طويلاً وهُدِمَ المسجد حتى سُوى  
 بالارض وعُفِيَ رسمه ووُصِلَ بالمقبرة التي تليه ومكث خراباً الى سنة ثمان  
 وعشرين وثلثمائة فامر الامير بجمعك باعادة بنائه وتوسعته<sup>1</sup> واحكامه  
 فبُنِيَ بالجص والاجر وسُقِفَ<sup>2</sup> بالساج المنقوش ووسّع فيه ببعض ما يليه  
 مما ابتيع له من املاك الناس وكتب في صدره اسم الراضى بالله وكان  
 الناس يتتابون له للصلوة فيه والتبرك به ثم أمر المتقى لله بعده بنصب  
 منبر فيه كان في مسجد مدينة المنصور معطلاً محبواً<sup>3</sup> في خزانة المسجد  
 عليه اسم هرون الرشيد فنُصِبَ في قبلة المسجد وتقدّم الى احمد بن الفضل  
 ابن عبد الملك الهاشمي وكان الامام في جامع الرصافة بالخروج اليه  
 والصلوة بالناس فيه الجمعة فخرج وخرج الناس من جانبي مدينة السلام  
 حتى حضروا في هذا المسجد وكثُرَ الجمع هناك وحضر صاحب الشرطة  
 فأقيمت صلوة الجمعة فيه يوم الجمعة لثنتي<sup>4</sup> عشرة ليلة خلت من جمادى  
 الاولى سنة تسع وعشرين وثلثمائة وتوالت صلوة الجمع فيه وصار احد  
 مساجد الحضرة وأُفرد ابو الحسن احمد بن الفضل [folio 34 verso] الهاشمي  
 بامامته وأُخرجت الصلاة بمسجد جامع الرصافة عن يده قال الشيخ  
 ابو بكر الخطيب ذكر معنى جميع ما أوردته اسمعيل بن علي الخطيبي فيا  
 انبانا ابراهيم بن مخلد انه سمعه منه ، حدثني ابو الحسين هلال بن الحسن

1. توسيعه A.

2. سُقِفَ B, اسقِفَ A.

3. محبواً B.

4. لثفتي Ms. BN.

المعتضد امر بعمارة القصر المعروف بالحسني على دجلة في سنة ثمانين ومائتين وانفق عليه مالا عظيما وهو القصر المرسوم بدار الخلافة وامر ببناء مطامير في قصر رسمها هو للصناع فبُنِيَتْ بناء<sup>١</sup> لم يُرْ مثله على غاية ما يكون من الاحكام الضيق وجعلها محابس للاعداء وكان الناس يُصلّون الجمعة في الدار وليس هناك رسم المسجد<sup>٢</sup> انما يُؤدّن للناس في الدخول وقت الصأوة ويخرجون عند انقضائها فلما استُخلف المكتفي في سنة تسع وثمانين ومائتين نزل<sup>٣</sup> القصر وامر بهدم المطامير التي كان المعتضد بناها وامر ان يجعل موضعها مسجد جامع في داره يُصلّى فيه الناس فعمل ذلك وصار الناس يبكرون الى المسجد الجامع في الدار يوم الجمعة فلا يمنعون من دخوله ويُقيمون فيه الى آخر النهار وحصل ذلك رسماً ثانياً<sup>٤</sup> الى الان واستقرت صلوة الجمعة ببغداد في المساجد الثلاثة التي ذكرناها الى وقت خلافة المئتمني ، وكان في الموضع المعروف ببراتا<sup>٥</sup> مسجد يجتمع فيه قوم ممن يُنسب الى التشيع ويقصدونه للصلوة والجلوس فيه فُرُفِع الى المقتدر ان الرافضة يجتمعون في ذلك المسجد لسب الصحابة والخروج عن الطاعة فامر بكبسه يوم جمعة وقت الصلوة فكبس وأخذ

1. بناء B .
2. رسم مسجد B .
3. ترك القصر A .
4. رسماً باقيا AB .
5. ببراتا A .

القطان فنُسبت اليه وجُعِلت مصلىً للناس وذلك في سنة ستين او  
احدى وستين ومائتين ثم زاد المعتضد بالله الصحن<sup>١</sup> الاول وهو قصر المنصور  
ووصله بالجامع وفتح بين القصر والجامع العتيق في الجدار سبعة عشر  
طاقاً منها الى الصحن ثلاثة عشر والى الاروقة اربعة وحول المنبر  
والحراب والمقصورة الى المسجد الجديد ، انبانا ابراهيم بن مخلد اخبرنا  
اسماعيل بن علي قال وأخبر امير المؤمنين المعتضد بالله بضييق المسجد  
الجامع بالجانب الغربي من مدينة السلام في مدينة المنصور وان الناس  
يَضطَرُّهم الضيق الى ان يُصلُّوا في المواضع التي لا تجوز في مثلها الصلوة  
فأمر بالزيادة فيه من قصر امير المؤمنين المنصور فبنى مسجدً على مشال  
المسجد الاول في مقداره او نحوه ثم فتح في صدر المسجد العتيق ووُصل به  
فأَسع به الناس<sup>٢</sup> وكان الفراغ من بنائه والصلوة فيه في سنة ثمانين  
ومائتين ، قال الخطيب الحافظ وزاد بدر مولى المعتضد من قصر  
المنصور المسقطات المعروفة بالبدرية في ذلك الوقت ، واما المسجد  
الجامع بالرصافة فانَّ المهدي بناه في اول خلافته ، [folio 34 recto]  
اخبرنا بذلك محمد بن الحسين بن الفضل القطان ، اخبرنا<sup>٣</sup> عبد الله بن  
جعفر بن درستويه اخبرنا يعقوب بن سفيان قال سنة تسع وخمسين ومائة  
فيها بنى المهدي المسجد الذي بالرصافة فلم تكن صلاة الجمعة تُقام بمدينة  
السلام الا في مسجدَي المدينة والرصافة الى وقت خلافة المعتضد فلما استخاف

1. في الصحن AB.

2. Ms. BN للناس.

3. Ce mot manque dans le ms. de Paris.

محمد بن علي الوراق واحمد بن علي المحتسب قالوا اخبرنا محمد بن جعفر النحوي اخبرنا الحسن بن محمد السكوني اخبرنا محمد بن خلف قال وكانت مساحة قصر المنصور اربعمائة ذراع في اربعمائة ذراع ومساحة المسجد الاول مائتين في مائتين<sup>1</sup> واساطين الخشب في المسجد يعني كل اسطوانة قطعتين معقبتين بالعقب والغراء وضبات<sup>2</sup> الحديد الآخمساً او ستاً عند المنارة فان في كل اسطوانة قطعاً ملفقة مدورة من خشب الاساطين قال محمد بن خلف قال ابن الاعرابي تحتاج القبلة الى ان تحرف الى باب البصرة قليلاً وان قبلة الرصافة اصوب منها ، فلم يزل المسجد الجامع بالمدينة على حاله الى وقت هرون الرشيد فامر هرون بنقضه واعادة بنائه بالأجر والجص ففعل ذلك وكتب عليه اسم الرشيد وذُكر امره ببنائه وتسمية البناء والنجار وتاريخ ذلك وهو ظاهر على الجدار خارج المسجد مما يلي باب خراسان الى وقتنا هذا ، انبانا ابراهيم بن مخلد اخبرنا اسمعيل الخطيبي قال وهدم مسجد ابي جعفر المنصور وزيد في نواحيه وجدد بناءه وأحسبكم وكان الابتداء به في سنة ثنتين وتسعين والفراغ منه في سنة ثلث وتسعين ، فكانت الصلوة في الصحن العتيق الذي هو الجامع حتى زيد فيه الدار المعروفة بالقطن وكانت قديماً ديواناً للمنصور فامر مفلح التركي ببنائها على يد صاحبه

1. Ms. BN et A مايتي في مايتي .

2. B صباب .

3. A ne donne pas la particule و .

4. Ms. BN الصخر .

من مدينة السلام ليستخرجوا<sup>١</sup> منها نهراً يسبح ماءه الى داره فلم يجدوا ما ارادوه الا في نهر الخالص فعلاً الارض بين البلد وبينه تغلية امكن معها ان يجرى الماء على قدر من غير ان يحدث به ضرر وعمل تلّين عظيمين يساويان سطح ماء الخالص ويرتفعان عن ارض الصحراء اذرعاً وشقّ في وسطهما<sup>٢</sup> نهراً<sup>٣</sup> جعل له خورين من جانبيه وداس الجميع بالفيلة دوساً كثيراً حتى قوى واشتدّ وصلب وتلبّد فلما بلغ الى منازل البلد واراد سوق النهر الى داره عمد الى درب السلسلة فدكّ ارضه دكاً قوياً ورفع ابواب السدور واوثقها وبني جوانب النهر طول البلد بالاجر والكلس والنورة حتى وصل الماء الى الدار وسقى البستان قال ابى وبلغت النفقة على عمل البستان وسوق الماء اليه على ما سمعته من حواشي عضد الدولة خمسة الاف درهم ولعله قد أنفق على ابنة الدار على ما اظنّ مثل ذلك وكان عضد الدولة عازماً على ان يهدم الدور التي بين داره وبين الزاهر [folio 33 verso] ويصل الدار بالزاهر فمات قبل ذلك ،

هذه ذكر تسمية مساجد الجانبين المخصوصة بصلوة الجمعة والعيدين ، كان ابو جعفر المنصور جعل المسجد الجامع بالمدينة ملاصق قصره المعروف بقصر الذهب وهو الصخر<sup>٤</sup> العتيق وبناه باللبن والطين ومساحته على ما اخبرنا

1. A يستخرجوا sans la particule ل.

2. Ms. BN في وسطها .

3. A و جعل .

4. Ms. BN الصخر .



قال سمعت ابي يقول ماشيتُ الملك عضد الدولة في دار الملكة بالحرم  
التي كانت دار سبكتكين حاجب معز الدولة من قبل وهو يتأمل ما  
عُمل وهدم منها وقد كان اراد ان نترك<sup>1</sup> في الميدان السبكتكيني اذرعاً  
ليجعلها بستانا ويردّ بدل التراب رملاً ويُطرح التراب تحت الروشن على  
دجلة وقد ابتاع دوراً كثيرة كباراً وصغاراً ونقضها ورعى حيطانها بالفيلة  
تخفيفاً للمؤونة واطاف عرصاتها الى الميدان وكانت مثل الميدان ودفعتين  
وبنى على الجميع مُسناة فقال لي في هذا اليوم وقد شاهد ما شاهد مما  
عُمل وقدر ما قدر لما يُعمل تدرى ايها القاضي كم أنفق على قلع ما  
قلع من التراب الى هذه الغاية وبناء هذه المسناة السخيفة مع ثمن ما ابتاع  
من الدور واستضيف قلتُ أظنّه شيئاً كثيراً فقال هو الى وقتنا هذا  
تسع مائة الف درهم صحاحاً ويحتاج الى مثلها دفعة او دفتين حتى يتكامل  
قلع التراب ويحصل موضعه الرمل موازياً لوجه البستان فلما فرغ من ذلك وصار  
البستان ارضاً بيضاء لا شيء فيها من غرس<sup>2</sup> والانبات قال قد أنفق  
على هذا حتى صار كذى<sup>3</sup> اكثر من الفى الف درهم صحاحاً ثم فكّر في  
ان يجعل شرب البستان من<sup>4</sup> دواليب ينصبها على دجلة وعلم ان الدواليب  
لا تكفى فأخرج المهندسين الى الانهار التي في ظاهر الجانب الشرقى

1. اراد ان يُنزل B.

2. غرس A.

3. كذا B.

4. Cette particule ne se trouve pas dans AB.

الكتاب قال كانت دار المملكة التي باعلى الخرم محاذية الفرضة قديما لسبكتكين غلام مَعَز الدولة فنقض عضد الدولة سكّرها ولم يستبق آلا البيت السّينى الذى هو فى وسط اروقة من ورائها اروقة فى اطرافها قباب معقودة وتنفتح<sup>1</sup> ابوابه الغربيّة الى دجلة وابوابه الشرقيّة الى صحن من خلفه بستان ونخل وشجر وكان عضد الدولة جعل الدار التي هذا البيت فيها دار العامّة<sup>2</sup> والبيت برسم جلوس الوزراء وما يتصل به من الأروقة والقباب مواضع الدواوين والصحن مناماً لديدام النوبة فى ليالى الصيف ، قال هلال وهذه الدار وما تحتوى عليه من البيت المذكور والاروقة خراب ولقد شاهدت مجلس الوزراء فى ذلك ومخفل من [folio 33 recto] يقصدهم ويحضرهم وقد جعله جلال الدولة اصطبلأ أقام فيه دوابه وسوّاسه وأما ما بداه<sup>3</sup> عضد الدولة وولده بعده فى هذه الدار فهو متمسك على تشعّشه ، قال الشيخ ايده الله ولما ورد طغرلبيك الغزى بغداد واستولى عليها عمّر هذه الدار وجدّد كثيرا مما كان وهى منها<sup>4</sup> فى سنة ثمان واربعين واربعمائة فكثت كذلك الى سنة خمسين واربعمائة ثم أحرقت وسلب سكّراتها<sup>5</sup> ثم عمّرت بعد وأعيد ما كان وهى منها ، حدثنى القاضى ابو القسم على بن المحسن التنوخى

1. Ms. BN تتفتّح.

2. دار المُعاملة B.

3. بناء B.

4. Ms. BN وهى منها.

5. Une note marginale du ms de Paris rectifie en الاتهام.

الطويلة وعن يمنة السرير تسعة عقود مثل السُّبْح<sup>١</sup> معلقة ومن يسرته  
سبعة أخرى من أفخر الجواهر واعظمها قيمة غالبه الضوء على<sup>٢</sup> ضوء النهار  
وبين يديه خمسة من ولده ثاشة يمنة<sup>٣</sup> واثنان يسرة<sup>٤</sup> ومثل الرسول  
وترجمانه بين يدي المقتدر بالله فكفر له وقال الرسول لمونس الخادم  
ونصر القشورى وكانا يترجمان عن المقتدر لولا انى لا آمن ان يطالب  
صاحبكم بتقبيل البساط لقبائته ولكنى فعلت ما لا يطالب رسوكم بمثله  
لان التكفير من رسم شريعتنا ووقفنا ساعة وكانا شاباً وشيخاً فالشباب  
الرسول المتقدم<sup>٥</sup> والشيخ الترجمان وقد كان ملك الروم عقد الامر فى  
الرسالة للشيخ متى حدث بالشاب حدث الموت وناوله المقتدر بالله من  
يده جواب ملك الروم وكان ضخمًا كبيرًا فتناولوه وقبلاه اعظاماً له  
وأخرجوا من باب الخاصة الى دجلة وأقعدوا وسائر اصحابهما فى شدة من  
الشداوات الخاصة وصاعدا الى حيث أتزلا فيه من الدار المعروفة بصاعد  
وحمّل اليهما خمسون بدرة ورقاً فى كل بدرة خمسة الاف درهم وخلع على  
ابى عُمر عدى الخلع السلطانية وحمّل على فرس<sup>٤</sup> وركب على الظهر وكان  
ذلك فى سنة خمس وثلاثائة .

ذكر دار الملكة التى باعلى الخرم<sup>٥</sup> . حدثنى ابو الحسين هلال بن الحسن

1. السَّبْح B .

2. Ce mot على ne se trouve pas dans B.

3. B المقدم .

4. A على فرس بركب وركب .

5. A et B مخرم .

ثم اخرجوا منه الى ممر طوله ثلاثمائة ذراع قد عُلّق من جانبيه نحو  
من عشرة<sup>1</sup> الاف درقة وخوذة وبيضة ودرع وزردية وجعبة محلاة  
وقسى وقد أقيم نحو الفى خادم بيضا وسودا<sup>2</sup> صقن يمنية ويُسرة ثم  
اخرجوا بعد ان طيف بهم ثلثة وعشرين قصرا الى الصحن التسعيني وفيه  
الغلمان الحجرية بالسلاح الكامل والبزة الحسنة والمهية الرابعة<sup>3</sup> وفي  
ايديهم الشروخ والطبرزينات والاعمدة ثم مروا بمصاف من عليه السواد  
من خلفاء الحجاج والجنيد والرجالة وأصغر القواد [folio 32 verso]  
ودخلوا دار السلام وكانت عدة كثيرة من الخدم والصفالبة فى سائر  
القصور يسقون الناس الماء المبرد بالشلج والاشربة والفقاع ومنهم من  
كان يطوف مع الرسل فلطول المشى بهم جلسوا<sup>4</sup> واستراحوا فى سبعة  
مواضع واستسقوا الماء فسقوا، وكان ابو عمر عنى بن احمد بن عبد الباقي  
الطرسوسى صاحب السلطان ورئيس الشعور الشامية معهم فى كل ذلك  
وعليه قباء اسود وسيف ومنطقة ووصلوا الى حضرة المقتدر بالله وهو  
جالس فى التاج مما يلى دجلة بعد ان لبس بالثياب<sup>5</sup> السديقية المطرزة  
بالذهب على سرير أبنوس قد فرش بالدبقي المطرز بالذهب وعلى راسه

1. نُحْوَ عَشْرَةَ B .
2. بيض وسود B .
3. الرايقه Ms. BN .
4. بهم ما جلسوا B .
5. لبس بالثياب Ms. BN .

والى حدّ الجَمَّارة بجَلق من شبة مذهبة وجميع النخل حامل بغرائب البُسُر  
الذى اكثره خلال لم يتغيّر وفي جوانب البستان اتّرج حاملٌ ودستنبوا  
ومقّع<sup>1</sup> وغير ذلك ثم أخرجوا من هذه الدار الى دار الشجرة وفيها  
شجرة في وسط بركة كبيرة مدوّرة فيها ماء صافٍ وللشجرة ثمانية عشر  
عُصًا لكل عُصن منها شاخات كثيرة عليها الطيور والعصافير من كل نوع  
مذهبة ومنفضة واكثر قضبان الشجرة فضّة وبعضها مذهب<sup>2</sup> وهى تتمايل  
فى اوقات ولها ورق مختلف الالوان يتحرّك كما تحرك الريح ورق الشجر  
وكل من هذه الطيور يصفر<sup>3</sup> ويهدر وفى جانب الدار يئنة البركة تماثيل  
خمس عشرة فارساً على خمسة عشر فرساً قد البسوا الديدباج وغيره وفى  
ايديهم مطارد على رماح يدورون على خطٍ واحدٍ فيظنّ ان كل واحد  
منهم الى صاحبه قاصد<sup>4</sup> وفى الجانب الايسر مثل ذلك ثم ادخلوا الى  
القصر المعروف بالفردوس فكان فيه من الفرش والآلات ما لا يُحصى  
ولا يُحصَر كثرة<sup>5</sup> وفى دهايز الفردوس عشرة الاف جوشن مذهبة معلقة

1. A كذا .

2. B ذَهَبٌ .

3. A يُصَفَّر .

4. Le ms. de Paris et B donnent ici cette phrase incompréhensible : خطٍ واحدٍ فى الناورد خياً وتقريباً وفى الجانب الخ : nous donnons la leçon de Yáqout, citant le passage d'Al-Khaṭīb (II, p. 251). C'est la version acceptée par M. Le Strange : *A greek embassy to Baghdād*, p. 42.

5. Ms. BN كثره .

الف قطعة وادخل رُسل صاحب الروم من دهليز باب العاقمة الاعظم الى الدار المعروفة بجان الخيل وهى دار اكثراها اذوقة باساطين رُخام وكان فيها من الجانب الايمن خمسمائة فرس عليها [folio 32 recto] خمسمائة مركب ذهباً وفضةً بغير اغشية ومن الجانب الايسر خمسمائة فرس عليها الجلال الديباج بالبراقع الطوال وكل فرس فى يدي شاكى بالبزة الجميلة ثم اُدخلوا من هذه الدار الى الممرات والسدهاليز المتصلة ببحر الوحش وكان فى هذه الدار من اصناف الوحش التى اُخرجت اليها من الحيد<sup>1</sup> قُطعان<sup>2</sup> تقرب من الناس وتتشممهم وتاكل من ايديهم ثم اُخرجوا الى دار فيها اربعة فيلة مزينة بالسديباج والوشى على كل فيل ثمانية نفر من السند والزراقين بالنار فبال الرُسل امرها ثم اُخرجوا الى دار فيها مائة سبع خمسون يمنةً وخمسون يسرةً كل سبع منها فى يد سباع وفى رؤوسها واعناقها السلاسل والحديد ثم اخرجوا الى الجوسق المحدث وهى دار بين بُستانين<sup>3</sup> فى وسطها بركة رصاص قلعى حوالىها نهر رصاص قلعى احسن من الفضة الجاوة طول البركة ثاثون ذراعاً فى عشرين ذراعاً فيها اربع طيارات لطاف<sup>4</sup> مذهبة مزينة بالسديقى المطرز واعشيتها ديبقى مذهب وحوالى هذه البركة بستان ببيادين فيه نخل قيل ان عدده اربعمائة نخلة وطول كل واحدة خمس اذرع قد لبس جميعها ساجاً منقوشاً من اصلها

1. Le ms. B reprend à ce mot.

2. Ms. BN قُطعان.

3. بين بساتين AB.

4. لطاف مجالس مذهبة B.

العرايس وقد علقست الستور ونظم جوهر الخلافة في قلايات على درج غشيت بالديباج الاسود ولما دخل الرسول الى دار الشجرة وراها كثر تعجبته منها وكانت شجرة من الفضة وزنها خمس مائة الف درهم عليها اطيّار مصنوعة<sup>1</sup> من الفضة تصفر بحركات قد جعلت لها فكان تعجب الرسول من ذلك اكثر من تعجبه من جميع ما شاهده ، قال لى هلال ابن الحسن الكاتب ووجدت من شرح ذلك ما ذكر كاتبه انه نقله من خطّ القاضى ابى الحسين بن امّ شيبان الهاشمى وذكر ابو الحسين انه نقله من خطّ الامير واحسبه الامير ابا محمد الحسن بن عيسى بن المقتدر بالله قال كان عدد ما علق فى قصور امير المؤمنين المقتدر بالله من الستور الديباج المذهبة بالطرز المذهبة الجميلة المصورة بالجامات والفيلة والحيل والجمال والسباع والطيور<sup>2</sup> والستور الكبار البضائىة والارمنية والواسطىة والبهنسىة السواذج والمنقوشة والديبقيّة المطرزة ثمنية وثلثين الف ستر منها الستور الديباج المذهبة المقدم وصفها اثنا عشر الفا وخمسة ستر وعدد البسط والانشاخ<sup>3</sup> الجهرمىة والدرابجرديّة والدورقيّة فى الممرات والصحون التى وطئ عليها القواد ورسل صاحب الروم من حدّ باب العامّة الجديد الى حضرة المقتدر بالله سوا ما فى المقاصير والجالس من الانماط الطبرى والديبقي التي تحتها للنظر دون الدوس اثنان وعشرون

1. مصنوعة A.

2. Ms. BN الطور.

3. Nos trois mss. donnent النخاخ. Nous préférons الانخاخ comme plus correct.

[folio 31 verso<sup>1</sup>] بالله وقد جلس واولاده من جانبه فشهد من الامر ما هاله ثم انصرف الى دارٍ قد أُعدت له ، وحدثني الوزير ابو القسم على بن الحسين المعروف بابن المسامة قال حدثني امير المؤمنين القاسم بأمر الله قال حدثني امير المؤمنين القادر بالله قال حدثني جدتي أم ابى اسحق بن المقتدر بالله<sup>2</sup> ان رسول ملك الروم لعا وصل الى تكريت امر امير المؤمنين المقتدر بالله باحتباسه هناك شهرين ولما وصل الى بغداد أنزل دار صاعدٍ ومكث شهرين لا يُؤذن له في الوصول حتى فرغ المقتدر من تزيين قصره وترتيب آلته فيه ثم صفَّ العسكر من دار صاعد<sup>3</sup> الى دار الخلافة وكان عدد الجيش مائة وستين الف فارس وراجل فصار الرسول بينهم الى ان بلغ الى الدار ثم أُدخل في ارج تحت الارض فصار فيه حتى مثل بين يدي المقتدر بالله وادى رسالة صاحبه ثم رُسم ان يطاف به في الدار وليس فيها من العسكر احد البتة وانما فيها الخدم والحجاب والغلمان السودان وكان عدد الخدم اذ ذاك سبعة الاف خادم منهم اربعة الاف بيض وثلاثة الاف سود وعدد الحجاب سبعمائة حاجب وعدد الغلمان السودان غير الخدم اربعة الاف غلام قد جُعِلوا على سطوح السدار والعلالي وفتحت الخزائن والآلات فيها مُرتبة<sup>4</sup> كما يفعل بنجران

1. La rédaction de B est abrégée jusqu'à la moitié du f° 31 verso, puis s'arrête. C s'arrête pour reprendre en trois ou quatre endroits.

2. La phrase qui commence ici, omise dans le ms. de Paris, a été ajoutée en marge après coup.

3. Ms. BN دار عاصد.

4. Ms. BN مزنته.



بمراكب الذهب والفضة وبين ايديهم الجنايب على مثل هذه الصورة وقد  
 اظهروا العدد الكثيرة والاسلحة المختلفة فكانوا من اعلى باب الشساسية  
 الى قريب من دار الخلافة وبعدهم الغلمان الحجرية والخُدم الخواص  
 الداريتة والبرانية الى حضرة الخليفة بالبزة الراقصة والسيوف والمناطق  
 الجلالة واسواق الجانب الشرقى وشوارعه وسطوحه ومسالكه مملوءة بالعامّة  
 النظارة وقد اكثرى كل دكان وغرفة<sup>1</sup> مشرفة بدراهم كثيرة وفي  
 دجلة الشذآات والطيّارات والزبازب والزلالات والسُميريات بافضل زينة  
 واحسن ترتيب وتغيبية وسار الرسول ومن معه من المواكب<sup>2</sup> الى ان  
 وصلوا الى الدار ودخل الرسول ممرّته على دار نصر القشورى الحاجب  
 وراى صفاً كثيراً ومنظراً عظيماً فظنّه الخليفة وتداخلته له هيبة  
 وروعة حتّى قيل له انه الحاجب وحمل من بعد ذلك الى الدار التي  
 كانت برسم الوزير وفيها مجلس ابى الحسن على بن محمد بن القرات يومئذ  
 فرأى أكثر ممّا راه لنصر الحاجب ولم يشك انه<sup>3</sup> الخليفة حتّى قيل له  
 هذا الوزير وأجلس بين دجلة والبساتين فى مجلس قد علقت ستوره  
 واختيرت<sup>4</sup> فروشه ونصبت فيه الدسوت واحاط به الخُدم بالاعمدة  
 والسيوف ثم استدعى بعد ان طيف به فى الدار الى حضرة المقتدر

1. Ms. BN عرفة.

2. Ms. BN المراكب.

3. Ms. BN فى انه.

4. Ms. BN اختيرت.

وعظم امره وكثرة الخدم في داره قد اشتملت الجديدة<sup>1</sup> الى هذا الوقت على احدى عشر الف خادم خاصي<sup>2</sup> وكذا من صقابي ورومي واسود وقال هذا جنس واحد ممن تضمنه<sup>3</sup> الدار فدع الان الغلمان الحجرية وهم الوف كثيرة والحواشي من الفحول ، وقال ايضا حدثني ابو الفتح عن ابيه وعمه عن ابيهما ابي التميم علي بن يحيى انه كانت عدة كل نوبة من نرب الفراشين في دار المتوكل على الله اربعة الآف فراش قالوا فذهب علينا ان نسأله<sup>4</sup> كم نوب كانوا ، حدثني ابو الحسين هلال بن الحسن قال حدثني ابو نصر خواشاذة خازن عضد الدولة قال طفت دار الخلافة عامرها وخرابها وحريرها وما يجاورها<sup>5</sup> ويتأخرها فكان ذلك مثل مدينة شيراز قال هلال وسمعت هذا القول من جماعة اخرين عارفين خبرين ولقد ورد رسول لصاحب الروم في ايام المقتدر بالله ففرشت الدار بالفروش<sup>6</sup> الجميلة وزينت بالآلات الجميلة وربت الحجاب وخلقواهم والحواشي على طبقاتهم على ابوابها ودهاليزها وممراتها ومخترقاتها وصحونها ومجالسها ووقفت<sup>7</sup> الجند صفين بالثياب الحسنة وتحتهم الدواب

1. الحريدة B .
2. Ms BN خصي .
3. Ms. BN تضمنه .
4. A . نسأله .
5. Ms. BN محاورها .
6. بالفرش A .
7. وقف A .

وتسليمها ثم رمّتها وعمّرتها وجصّصتها وبيّضتها وفرشتها باجلّ الفُرش واحسنه  
وعلّقت اصناف الستور على ابوابها وملأت خزائنها بكلّ ما يخدم الخلفاء  
به ورثت فيها من الخدم والجواري ما تدعو<sup>1</sup> الحاجة اليه فلما فرغت  
من ذلك انتقلت وراسلته بالانتقال فانتهقل المعتضد الى الدار ووجد  
ما استكثره واستحسنه ثم استضاف المعتضد بالله الى الدار مما جاورها  
كلّ ما وسّعها به وكبّرها وعمل عليها سوراً جمعها به وحصنها وقام  
المكتفى بالله بعده ببناء التاج على دجلة وعمل وراءه من القباب والجالس  
ما تناهى في توسّعته وتعلّيته ووافى المقتدر بالله فزاد في ذلك ووافى  
بما انشاه واستحدثه وكان الميدان والثريا وحير الوحوش متصلاً بالدار ،  
قال الشيخ الحافظ كذا<sup>2</sup> ذكر لي هلال بن الحسن ان بوران سلّمت  
الدار الى المعتضد وذلك غير صحيح لان بوران لم تعش الى وقت  
[folio 31 recto] المعتضد وذكر محمد بن احمد بن مهدي الانسكافي في  
تاريخه انها ماتت في سنة احدى وسبعين ومائتين وقد بلغت ثمانين سنة  
ويشبه ان تكون سلّمت الدار الى المعتمد على الله والله اعلم ، حدثني  
القاضي ابو القسم علي بن الحسن التنوخي قال حدثني ابو الفتح احمد  
ابن علي بن هرون المنجم قال حدثني ابي قال قال ابو القسم علي  
ابن محمد الخوارزمي<sup>3</sup> في بعض ايام المقتدر بالله وقد جرى حديثه

1. Ms. BN ما يدعوا ; corrigé d'après A.

2. A كذى .

3. Le ms. B reprend ici la suite du récit (Écriture différente).

لِكُّ بَكَائِكَ وَطَالَ بَعْدُكَ حُزْنُهُ      لَوْ يَسْتَطِيعُ بِمَالِكِهِ لَفَدَاكَ  
يَجْمِي الْفُؤَادُ مِنَ النِّسَاءِ حَفِظَةً      كَيْنَلَا يَخْلُ حَمَى الْفُؤَادِ سِوَاكَ<sup>١</sup>

فأمر له باربعين الف درهم لكل بيت عشرة آلاف درهم وقال  
لَوْ زُدْتَنَا لَزِدْنَاكَ ، أخبرني الأزهري أخبرنا أحمد بن إبراهيم أخبرنا ابن عرفة  
قال وأما شاطئ دجلة من الجانب الشرقي فأوله بناء الحسن بن  
سهل وهو قصر الخليفة في هذا الوقت ودار دينار دار رجاء بن أبي  
الضخاك ثم منازل الهاشميين ، ثم قصر المعتصم<sup>٢</sup> وقصر المأمون ثم منازل  
آل وهب إلى الجسر كانت أقطاعاً لناس من الهاشميين ومن حاشية  
الخلفاء ، وبمدينة السلام دروب ومواقع منسوبة إلى كور خراسان ومواقع  
كثيرة منسوبة إلى رجال ليست بأقطاع لهم ، وقيل إن الدروب والسكك  
ببغداد أُحصيت فكانت ستة آلاف درب وسكة بالجانب الغربي وأربعة  
الآف درب وسكة بالجانب الشرقي ،

ذكر دار الخليفة والقصر الحسنى<sup>٣</sup> والتاج ، حدثني أبو الحسين هلال  
ابن الحسن قال كانت دار الخلافة التي على شاطئ دجلة تحت نهر  
مُعَلَّى قديماً للحسن بن سهل وسُمِّي القصر الحسنى فلما توفى صارت لبوران  
بنته فاستزلها المعتضد بالله عنها فاستنظرته أياماً في تفرغها

1. Ce dernier vers, omis dans le ms. de Paris, a été ajouté en marge de ce ms. à une date postérieure à la copie.

2. Les mss. B et C s'arrêtent ici.

3. Les mots القصر الحسنى manquent en A.

الله المرزباني اخبرنا احمد بن محمد بن عيسى المكي اخبرنا محمد بن  
القسم بن خالد اخبرنا الاضمعي قال كان الرشيد شديد الحُب لهيلانة  
وكانت قبله ليحيى بن خالد فدخل يوماً الى يحيى قبل الخلافة فلقيته في  
ممرٍ فاخذت بكميه فقالت نحن لا يُصيننا منك يوم مرة فقال لها بلى  
فكيف السبيل الى ذلك فقالت تاخذني من هذا الشيخ فقال ليحيى  
احب ان تهب لي فلانة فوهبها له حتى غلبت عليه وكانت تكثر ان  
تقول هي الانه فسماها هيلانة فاقامت عنده ثلث سنين ثم ماتت  
فوجد عليها وجداً شديداً وانشد ،  
[سريع]

اقولُ لما ضَمَّنوكِ الثرى

وجآلتِ الحَسْرَةُ في صَدْرِي [folio 30 verso]

أذْهَبْ فِلا وَاللَّهِ لَأَسْرَنِي<sup>1</sup> بَعْدَكَ شَيْءُ آخِرِ الدَّهْرِ

اخبرنا محمد بن ابي<sup>2</sup> على الاصبهاني اخبرنا ابو احمد الحسن بن عبد الله  
ابن سعيد العسكري عن محمد بن يحيى الصولي اخبرنا الغلابي اخبرنا محمد  
ابن عبد الرحمن قال لما تُوقِيَتْ هيلانة جارية الرشيد أمر العباس بن  
الاخنف ان يرثها فقال  
[كامل]

يا مَنْ تَباشِرَتِ القُبُورُ لموتِها قَصَدَ الزمانُ مَساءِتي فوماكِ  
الْبغى الْاِنيسَ فَلَآ ارى لي مَوْئِساً اِلا التَّرَدُّدَ حَيْثُ كُنْتُ اِراكِ

1. Ms. BN سزني.

2. Ce mot manque dans le manuscrit de Paris.

اخبرنا ابن مغلد وابن التوزي قالوا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكوني  
 اخبرنا محمد بن خلف قال درب الأغلِب على نهر المهدي وهو الأغلِب  
 ابن سالم بن سَوادة ابو صاحب المغرب من بني سعد بن زيد مناة بن تميم  
 عقد هرثمة لابراهيم بن الاغلب ابنه ، الصالحية لصالح المسكين ، قباب  
 الحسين في طريق خراسان هو الحسين بن قرة القراي ، عيسى باذ هو  
 عيسى بن المهدي واهله الخيزران ابنا ابراهيم بن مغلد اخبرنا اسمعيل بن  
 علي الخطبي قال سَنَة اربع وستين يعني ومائة بنى المهدي بعيسى باذ<sup>٢</sup>  
 قصره السدي سته قصر السلام ، اخبرني الازهرى اخبرنا احمد بن ابراهيم  
 اخبرنا ابن عرفة قال حوض داود منسوب الى داود بن علي ، اخبرنا ابن  
 مغلد و[ابن] التوزي قالوا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكوني قال  
 قال محمد بن خلف حوض داود بن الهندي مولى المهدي وقيل هو داود  
 مولى نُصَيْر ونصير مولى المهدي ، حوض هَيْلانَة قيل انها كانت قَيْمَةً  
 للمنصور حفرت هذا الحوض ولها رِض بين الكرخ و[بين] باب الحول  
 يعرف بها وقال قوم هَيْلانَة جارية الرشيد التي يقول فيها ، [رمل]

أَفْ لِلدُّنْيَا وَلِلزَّيْنَةِ فِيهَا وَالْأَثَاثِ

إِذِ حَثَا التُّرْبَ عَلَى هَيْلانَ فِي الْحَفْرَةِ حَاثِ

اخبرنا الجوهري الحسن بن علي بن محمد اخبرنا محمد بن عمران بن عبيد

1. الفزاي B .

2. Ms. BN باذ عيسى .

ابن عمرو وكانت له اقطعها ايام نزلت العرب في عهد عُمر بن الخطّاب<sup>1</sup> .  
 اخبرنا ابن مخلد وابن التوزيّ قالوا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكوني  
 اخبرنا محمد بن خلف قال وذكر يحيى بن الحسن بن عبد الخالق قال  
 كانت دار ابي عبيد ثابت بن يحيى اقطاعاً من المهدي لشيب بن شينة  
 الخطيب فاشتراها ابو عبيد من ورثته في ايام المأمون ، قال محمد بن  
 خلف سوق الثلثا كانت لقوم من اهل كلواذى وبنغاذ ، سويقة حججاج  
 الوصيف مولى المهدي ، دار عمارة بن ابي الخُصيب مولى لروح بن حاتم  
 وقد قيل انه مولى للمنصور ، نهر المُعلّى بن طريف مولى المهدي  
 [folio 30 recto] واخوه الليث بن طريف ، اخبرني الازهرى اخبرنا احمد  
 ابن ابراهيم اخبرنا ابراهيم بن عرفة قال اما نهر المهدي فنسب الى المهدي  
 ومنازله كان هنالك وكان مستقرّة في عيسى باذ ، واما نهر المعلّى فكان  
 المعلّى من كبار قواد الرشيد وجمع له من الاعمال ما لم يجمع لكبير احد  
 ولى المعلّى البصرة وفارس والاهواز واليامسة والبحرين والغوص وهذه  
 الاعمال جُمعت لمحمد بن سليمان بن علي بن عبد الله بن العباس بن عبد  
 المطلب وجمعت لعمارة بن حمزة واليه تُنسب دار عمارة وعمارة بن حمزة  
 مولى لبني هاشم وهو من ولد عكرمة مولى بن عباس امه بنت عكرمة  
 وكان اُتيه الناس فكان يقال اُتيه من عمارة وزعموا انه دخل عليه  
 رجل من اصحابه وتحت مقعده جوهر خطير فاراد ان يدفعه الى صاحبه  
 ذلك فترفع عن مَدّ يده اليه فقال لصاحبه ارفع المقعد فخذ ما تحته ،

1. في عهد عُمر بن عبد العزيز B . 1.

جعفر ، اخبرنى ابو القاسم الازهرى اخبرنى احمد بن ابراهيم اخبرنا ابن عرفة قال قطيعة العباس التى فى الجانب الشرقى تُنسب الى العباس بن محمد ابن على بن عبد الله بن العباس وهو اخو المنصور وبينه وبين وفاة ابى العباس خمسون سنة وهو اخوه لانّ ابا العباس مات سنة ستٍ وثلاثين ومائة ومات العباس سنة ستٍ وثمانين ومائة وكان يتولّى الجزيرة واهله يتهمون فيه الرشيد ويزعمون انه سمه وانه سُقى بطنه فمات فى هذه العلة واليه تُنسب العباسيّة ، قال الخطيب ابو بكر يعنى بالعباسيّة قطيعته التى بالجانب الغربى وقد ذكرناها فيما مضى ، اخبرنا عبيد الله ابن احمد بن عثمان الصيرفى اخبرنا ابو الحسن على بن عمر الحافظ قال قال ابن دريد يزيد بن بدر مُخَرَّم<sup>1</sup> الحارثى من ولده صاحب الحَرَم ببغداد ، سمعت ابا الحسن محمد بن احمد بن رزق يقول سمعت ابا عمر الزاهد يقول سمعت ابا على الجَرَقى يقول سمعت عبد الله بن احمد بن حنبل يقول سمعت ابى يقول الحَرَم كنانة السَّنَةِ<sup>2</sup> ، اخبرنا ابن مخلد وابن التوزى قالوا اخبرنا محمد بن جعفر التميمى النحوى اخبرنا الحسن بن محمد السكونى اخبرنا محمد بن خلف قال انبأنى محمد بن ابى على حدثنى محمد بن عبد المنعم بن ادريس عن هشام بن محمد قال سمعت بنى الحرث بن كعب يقولون انما سُميت مخَرَّم ببغداد بمخَرَم من<sup>3</sup> شريح بن مخَرَم بن زياد بن الحرث بن ملك بن ربيعة بن كعب بن الحرث بن كعب

1. ابن دريد يزيد بن مخَرَّم Ms. BN . ابن دريد بن بدر مخَرَّم B .

2. كانه السَّنَةِ Ms. BN . الحَرَم كنانة السَّنَةِ AB .

3. بن شريح AB .



محمد بن عرفة قال وقصر فرج منسوب الى فرج الرنجي<sup>1</sup> وابنه عمر ابن فرج كان يتولى الدواوين ووقع به المتوكل واما شارح عبد الصمد فنسب الى عبد الصمد بن<sup>2</sup> علي بن عبد الله بن العباس وكان اقعده اهل دهره نسباً وكان بينه وبين عبد مناف كما بين يزيد بن معوية وبين عبد مناف وبينهما في الوفاة مائة واحدى وعشرون سنة ، ومات محمد ابن علي سنة ثمانى عشرة<sup>3</sup> وبينه وبين عبد الصمد خمس وستون سنة وبين [folio 29 verso] داود بن علي وعبد الصمد بن علي اثنتان وخمسون سنة ومات في ايام الرشيد وهو عم جدّه وله اخبار كثيرة وكانت اسنان عبد الصمد واضراره قطعة واحدة ما تُغر ، وقد كان الرشيد حبسه ثم رضى عنه فاطلقه ، اخبرنا ابن مخلد وابن التوزى قالوا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكونى قال قال محمد بن خلف درب الفضل بن زمام<sup>4</sup> مولى المهدي اقطاع ، رجة يعقوب بن داود الكتاب مولى بنى سليم ، خان ابى زياد كان ممن وسم الحجاج من النبط وهو من سواد الكوفة وعاش الى ايام المنصور ثم انتقل فنزل في هذا الموضع وكان يكنى ابا زينب فغلب عليه ابو زياد ونشأ له ابنٌ تادب وفصح ، دار البانوجة بنت المهدي وكذلك سويقة العباسية ودار العباسية بالمُجرّم ، وقطيعه العباس بباب المُجرّم هو العباس بن محمد بن علي بن عبد الله بن عباس اخو ابى

1. Ms. BN الرنجي.

2. Ce mot بن ne se trouve pas dans le ms. de Paris.

3. Sous-entendu : ومائة.

4. B رمام.

سعيد الجرشى<sup>1</sup> للمهدى وحول اليه كل ضرب من التجار فشبهه بالكبخ  
وسماه سوق الرى فغلب عليه سوق العطش ، ومن قنطرة البردان الى  
الجسر للسرى بن الحطّم وقالوا اشترى ابو النصر هاشم بن النّسّم موضع  
داره من السرى بن الحطّم وكان يقال ليس فى ذلك الشارع<sup>2</sup> اصحّ من  
دار ابى النصر ، اخبرنا ابو عبد الله الحسين بن محمد بن جعفر فيما اذن  
ان نزويه عنه اخبرنا<sup>3</sup> على بن محمد بن السرى المهدانى اخبرنا القاضى  
ابو بكر محمد بن خلف قال احمد بن الحرث ان بغداد صوّرت للملك الروم  
ارضها واسواقها وشوارعها وقصورها وانهارها غربيتها وشرقيتها وان الجانب  
الشرقى منها لما صوّرت شوارعه فصوّر شارع الميدان وشارع سويقة نصر  
ابن ملك من باب الجسر الى الثلاثة الابواب والقصور التى فيه والاسواق  
والشوارع من سويقة خُضَيْر الى قنطرة البردان فكان ملك الروم اذا  
شرب دعا بالصورة فيشرب على مثال صورة شارع سويقة نصر ويقول لم ار  
صورة شىء من الابنية احسن منه ، اخبرنا ابن محمّد وابن التوزى قالوا اخبرنا  
محمد بن جعفر اخبرنا السكونى قال قال محمد بن خلف مُرَبَّعة الجُرشى<sup>4</sup>  
هو سعيد الجُرشى<sup>5</sup> ، دار فرج الرخجى كان مملوكا لحمدونة بنت غضيض  
ام ولد الرشيد ، اخبرنى الازهرى اخبرنا احمد بن ابراهيم اخبرنا ابراهيم بن

1. الجُرشى B ، الجُرسى A .

2. فى الشارع Ms. BN .

3. اخبرنا ابو عبد الله الخالغ اخبرنا AB .

4. الجُرسى AB .

5. Ms. BN حمدويه . Peut-être حمدويه .

اخبرني ابو القسم الازهرى اخبرنا احمد بن ابراهيم اخبرنا ابراهيم بن عرفة قال  
واما دار اسحق فمنسوبة الى اسحق بن ابراهيم المصعبى ولم يزل يتولى الشرطة  
من ايام المأمون الى ايام المتوكل ومات فى سنة خمس وثلثين ومائتين ،  
وسنه ثمان وخمسون سنة وثمانية اشهر واحد عشر يوما ، واما قطعة ام جعفر  
فمنسوبة اليها ، تسمية نواحى الجانب الشرقى ، اخبرنا محمد بن على بن  
مخلد واحمد بن على التوزى قالا اخبرنا محمد بن جعفر التميمى اخبرنا  
الحسن بن محمد السكونى اخبرنا محمد بن خلف قال درب خزيمه بن  
خازم اقطاع ، طاق اسما بنت المنصور وهى التى صارت لعلى بن جهشيار  
بين القصرين قصر<sup>1</sup> اسما وقصر عبيد الله بن المهدي ، سويقة خضير  
مولى صلح<sup>2</sup> صاحب المصلى<sup>3</sup> كان يبيع الجداد<sup>4</sup> هناك ، سويقة يحيى بن  
خلد اقطاع ثم صارت لام جعفر ثم اقطعها المأمون طاهرا ، سويقة ابى  
عبيد الله معوية بن عبيد الله بن عضاة الاشعري الوزير ، قصر ام حبيب  
اقطاع من المهدي لعنار بن ابى الحبيب<sup>5</sup> ، سويقة نصر بن مالك<sup>6</sup> بن  
الهيثم الخزاعى وكان هناك مسجد فتعطل ايام المستعين ، سوق العطش بناه

1. Ms. BN قصرين اسما .

2. B صلح .

3. B الملقى .

4. Une correction en marge du ms. de Paris donne الحز .

5. A بن الخطيب ، B بن حبيب .

6. B مالك .

التي ينزلها في هذا اليوم على قرن الصراة ابراهيم بن احمد فانما كان اقطاعاً  
لعيسى بن علي يعني بن عبد الله بن عباس واليه ينسب نهر عيسى وقصر  
عيسى وعيسى<sup>1</sup> بن جعفر وجعفر بن ابي جعفر واليه ينسب فرضة جعفر  
وقطيعة جعفر واما قصر حميد فاحدث بعده<sup>2</sup> واما شاطي دجلة من قرن  
الصراة الى الجسر ومن حدّ الدار التي كانت لنجاح بن سلمة ثم صارت  
لاحمد بن اسرائيل ثم هي اليوم بيد خاقان المفلحي الى باب خراسان  
فذلك الخلد ثم ما بعده الى الجسر فهو القرار نزله المنصور في آخر  
ايامه ثم اوطنه<sup>3</sup> الامين ، اخبرنا علي بن محمد بن عبد الله المعدل اخبرنا  
الحسين بن صفوان البردعي<sup>4</sup> اخبرنا ابو بكر عبد الله بن محمد بن ابي الدنيا  
قال حدثني الحسن بن جهور<sup>5</sup> قال مررت مع علي بن ابي هاشم الكوفي  
بالخلد والقرار فنظر الى تلك الآثار فوقف متأملاً وقال [كامل]

بنوا وقالوا لا نموت وللخراب بنى المبني .

ما عاقلٌ فيما رأيت الى الحياة بمطمئن<sup>6</sup> . folio 29 recto

1. Cette leçon, donnée par tous nos mss., n'est pas très compréhensible. لعيسى et جعفر seraient mieux.

2. A بعد .

3. A ثم اقطعه .

4. Ms. BN البوذعي . Nous corrigeons d'après AB.

5. B جُهور .

6. الى الخراب بمطمئن , Yâkôût, I, p. 459.

يُهْتَبِه فاستدناه ثم كَلَّمَه بترجمان يعبر عنه فقال الرومى انى لم اقدم على امير المؤمنين لمالٍ ولاغرضٍ<sup>1</sup> وانما قدمت شوقا اليه والى النظر الى وجهه لاننا نجد فى كتبنا ان الثالث من اهل بيت نبي هذه الامة ييلا الارض عدلا كما مُلِيت جورا فقال المهدي قد سرّنى ما قلت ولك عندنا كل ما تحب ثم امر الربيع بانزاله واكرامه فاقام مدة ثم خرج يتنزّه فمر بموضع الارحاء فنظر اليه فقال للربيع اقرضنى خمس مائة الف درهم ابني بها مستغلاً يودى فى السنة خمس مائة الف درهم قال افعل ثم اخبر المهدي بما ذُكر فقال اعطه خمس مائة الف درهم [وخمس مائة الف درهم]<sup>2</sup> وما اغت فادفعه اليه فاذا خرج الى بلاده فابعث به اليه فى كل سنة قال ففعله<sup>3</sup> فبني الارحاء ثم خرج الى بلاده فكانوا يبعثون بغلتها اليه حتى مات الرومى فامر المهدي ان يضم الى مستغله قال واسم البطريق طارث بن الليث بن العيزار بن طريف وكان ابوه ملكا من ملوك الروم فى ايام معاوية بن ابى سفيان<sup>4</sup> ، اخبرنا ابو القسم الازهرى اخبرنا احمد بن ابراهيم اخبرنا ابراهيم بن محمد بن عرفة قال واما قطعة خزمية فهو خزمية بن خازم احد قواد الرشيد وعاش الى ايام الامين وعمى فى آخر عمره ، واما شاطىء دجلة فن قصر عيسى الى الدار

1. A وغرض، B ولاغرض.

2. Ce passage est sans doute une répétition superflue du passage précédent.

3. Cette leçon, donnée par A, nous semble plus correcte. Le ms. de Paris et B donnent ففعل.

4. Ms. BN سفيان.

نصراني من الدهاقين الى خندق الصنبيات الى الياسرية وما كان<sup>1</sup> غربي  
الشارع فهو من شارع قرى تعرف<sup>2</sup> ببراثا وما كان من شرقية فهو من  
رستاق الفروسيج وما كان من درب الحجارة وقنطرة العباس شرقياً وغربياً  
فهو من نهر كرخايا وهو من براثا وانما سُمي كرخايا لانه كان يسقى في<sup>3</sup>  
رستاق الفروسيج والكرخ فلما احدث عيسى الرحا المعروف بابي جعفر قطع  
نهر كرخايا وشق لرستاق الكرخ شرباً من نهر رفينل ، العباسية قطعة  
للعباس بن محمد ، الياسرية لياسر مولى زُبَيْدَة ، قنطرة بني دُرَيْق  
دهاقين من اهل بادوريا ، قنطرة المعبدي عبد الله بن معبد المعبدي ،  
[folio 28 verso] ارحا البطريق وافد لملك الروم اسمه طاراث بن الليث  
ابن العيزار بن طريف بن فوق بن مَورِق بنى هذا المستغل ثم مات  
فقبضت عنه<sup>4</sup> ، اخبرنا ابو عبد الله الحسين بن محمد بن جعفر الخالغ فيما  
اذن ان نرويه عنه اخبرنا علي بن محمد بن السري الهمداني اخبرنا القاضي  
ابو بكر محمد بن خلف قال اخبرني اسحق بن محمد بن اسحق قال  
انبيت<sup>5</sup> ان يعقوب بن المهدي سأل الفضل بن الربيع عن ارحاء البطريق  
فقال له من هذا البطريق الذي نسبت اليه هذه الارحاء فقال الفضل  
ان اباك رضى الله عنه لما افضت اليه الخلافة قدم عليه وافد من الروم

1. ما كان من غربي B .
2. فهو من قرى تعرف AB .
3. من رستاق Ms. BN .
4. قبضت عليه A .
5. ابنت Ms. BN .

ابن رزقويه يقول كنت يوما عند ابي بكر بن الجعاني<sup>1</sup> فجاءه قوم من الشيعة فسلموا عليه ودفعوا اليه صرة فيها دراهم ثم قالوا له ايها القاضي انك قد جمعت اسماء محدثي بغداد وذكرت من قدم اليها وامير المؤمنين علي بن ابي طالب قد وردها فنسئلك<sup>2</sup> ان تذكره في كتابك فقال نعم يا غلام هات الكتاب فحجى به فكتب فيه وامير المؤمنين علي بن ابي طالب يقال انه قدمها ، قال ابن رزقويه فلما انصرف القوم قلت له ايها القاضي هذا الذي ألحقتَه في الكتاب من ذكره قال هولاء الذين رايتهم او كما قال ، اخبرنا ابن مخلد وابن التوزي القاضي قالوا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكوني قال قال محمد بن خلف مسجد ابن زغبان عبد الرحمن بن زغبان مولى حبيب بن مسلمة ونهر طابق انما هو نهر بابك بن بهرام بن بابك وهو الذي اتخذ العقر الذي عليه قصر<sup>3</sup> عيسى بن علي واحتفر هذا النهر ، ونهر عيسى غربيته من الفروسيج وشرقيته من رستاق الكرخ وفيه دور المعبدتين وقنطرة بني رزيق ودار البطيخ ودار القطن وقطيعة النصارى الى قنطرة الشوك من نهر طابق<sup>4</sup> شرقيته وغربيته من قرية بناورى ومسجد الواسطيين مع ظلّة ميشويه وميشويه<sup>5</sup>

1. A الجعاني .

2. B نسألك .

3. B نهر عيسى .

4. Ms. BN نهر طابق وشرقيته .

5. Dans le ms. de Paris, un renvoi en marge ajoute après ce mot la particule الى, qui ne donne aucun sens.

اسرائيل<sup>١</sup> ومنزله في درب جميل ودليل بن يعقوب ومنزله في دور بني نهيك وهنالك دار ابي الصقر اسمعيل بن بلبل وممن ادركنا<sup>٢</sup> من [folio 28 recto] سرة الانباريين ابو احمد القاسم بن سعيد وكان كاتباً اديباً ، اخبرنا ابن مخلد وابن التوزي قالوا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكوني قال قال محمد بن خلف طاق الحراني ابراهيم بن ذكوان ثم السوق العتيقة الى باب الشعير قال الخطيب وفي السوق العتيقة مسجد تغشاه<sup>٣</sup> الشيعة وتزوره وتعظمه وتزعم ان امير المؤمنين علي بن ابي طالب عليه السلام صلى في ذلك الموضع ولم أر احداً من اهل العلم يثبت ان علياً عليه السلام دخل بغداد ولا روى لنا في ذلك شئ غير ما اخبرنا القاضي ابو عبد الله الحسين بن علي الصنمري اخبرنا احمد بن محمد بن علي الصيرفي اخبرنا القاضي ابو بكر محمد بن عمر الجعابي<sup>٤</sup> الحافظ وذكر بغداد فقال يقال ان امير المؤمنين علي بن ابي طالب اجتاز بها الى النهروان راجعاً منه وانه صلى في مواضع منها فان صح ذلك فقد دخلها من كان معه من الصحابة ، قال الخطيب ابو بكر والحفوظ ان علياً سلك طريق المدائن في ذهابه الى النهروان وفي رجوعه والله اعلم ، حدثني ابو الفضل عيسى بن احمد بن عثمان الهمداني سمعت ابا الحسن

1. احمد بن ابي اسرائيل . A .

2. ادركناه . B .

3. Ms. BN et A يغشاه .

4. Ms. BN الجعاني .



قاييد من قواد الرشيد وكان يتولّى همدان وأما درب سليمان فنسوب الى سليمان بن ابي جعفر المنصور ، وسكّة الشرط في المدينة كان يزلها اصحاب شرط المنصور ، وسكّة سيّابة منسوبة اليه وهو احد اصحاب المنصور وأما الرُبَيْدِيَّة التي بين باب خراسان وبين شارع دار الرقيق فنسوبة الى زبيدة بنت جعفر بن ابي جعفر المنصور ، وكذلك الرُبَيْدِيَّة التي اسفل مدينة السلام في الجانب الغربي ، وأما قصر وضاح فنسوب الى وضاح الشروى مولى المنصور ، وأما دور بني نهيك التي تقرب من باب الحول فهم اهل بيتٍ من اهل سمرًا<sup>١</sup> وكانوا كُتّابًا وعَمَلا متّصلين بعبد الله بن طاهر ، وأما درب جميل فهو جميل بن محمد وكان احد الكُتّاب ، وأما مسجد الانباريين فيُنسب اليهم لكثرة من سكنه منهم واقدم من سكنه منهم زياد القندى<sup>٢</sup> وكان يتصرّف في ايام الرشيد وكان الرشيد وآلى ابا وكيع الجراح بن<sup>٣</sup> مليح بيت المال فاستخلف زيادًا وكان زياد شيعيًا من الغالية فاخْتان هو وجماعة من الكُتّاب واقتطعوا من بيت المال وصحّ<sup>٤</sup> ذلك عند الرشيد فامر بقطع يد زياد فقال يا امير المؤمنين لا يَجِبُ عَلَيَّ قطع اليد انما انا مؤتمن وانما خُنت فكفّ عن قطع يده ، قال ابن عرفة ومن نزل مسجد الانباريين من كبرائهم<sup>٥</sup> احمد بن

1. Ms. BN سمر .

2. زياد الهندي . A

3. Ms. BN من مليح .

4. D'après A et B. Il y a ici une lacune dans le ms. de Paris.

5. من كبارهم . B

قطيعته الخارجة وقطيعه [folio 27 verso] اخرى بين السورين ظهر درب جميل وانّ التجار وساكني<sup>1</sup> قطيعة الربيع غضبوا ولد الربيع عليها وكانت قطيعة الربيع وسويقة غالب تسمى قبل ذلك ورثالا ويقال ان الخارجة اقطعها المهدي للربيع والمنصور اقطعه الداخلة ، اخبرني ابو القسم الازهرى اخبرنا احمد بن ابراهيم بن محمد بن عرفة قال واما قطيعة الربيع فمنسوبة الى الربيع مولى المنصور ، واما قطيعة الانصار فان المهدي اقدمهم ليكثر بهم انصاره ويتميز<sup>2</sup> بهم فاقطعهم هذه القطيعة وكانت منازل البرامكة بالقرب منهم ، قال ابن عرفة واما قطيعة الكلاب فاخبرني بعض الشيوخ عن رجل من اهلها عن ابيه قال لما اقطع ابو جعفر القطايع بقيت هذه الناحية لم يقطعها احداً وكانت الكلاب فيها كثيرا فقال بعض اهلها هذه قطيعة الكلاب فسميت<sup>3</sup> بذلك ، واما سكك المدينة فمنسوبة الى موالى ابى جعفر وقواده منها سكة شيخ بن عميرة وكان يخلف البرامكة على الحرس وكان قايدا واما دار خازم فهو خازم بن خزيمه النهشلي<sup>4</sup> وهو احد الجابرة قتل في وقعة سبعين الفاً واسر بضعة عشر الفا فضرب اعناقهم وذلك بخراسان ، واما درب الابردي<sup>5</sup> فانه الابردي بن عبد الله

1. وساكنوا A.

2. يتميّز AB.

3. فوسمت بذلك B.

4. D'après A, B et le *Loubb al-Loubâb*. Ms. BN النهشكي.

5. Ce passage est omis dans le ms. de Paris, qui commence par la درب سايمان. Nous le rétablissons d'après A et B.

الازرق والشروى من ثقات المنصور، حدثت عن ابي عبيد الله المرزباني قال حدثني عبد الباقي بن قانع قال انما سُمِيَتْ سويقة ابي الورد لأن عيسى بن عبد الرحمن كان يقال له ابو الورد وكان مع المنصور فالسويقة به سُمِيَتْ، اخبرنا ابن مَخلد وابن التوزي قالوا اخبرنا محمد ابن جعفر اخبرنا السكوني قال قال محمد بن خلف بركة زلزل الضارب وكان غلاما لعيسى بن جعفر فحفر هذه البركة للسبيل، انشدنا الحسن ابن ابي بكر قال انشدنا ابي قال انشدنا ابراهيم بن محمد بن عرفة نفظويه لنفسه، [طويل]

لَوَانٌ<sup>١</sup> زُهَيْرًا وَأَمْرًا الْقَيْسَ ابْرًا مَلَا حَةَ مَا تَحْوِيهِ بِرُكَّةً زَلْزَلِ  
لَمَّا وَصَفَا سَلَمَسَى وَلَا أُمَّ سَالِمٍ وَلَا أَكْثَرًا ذِكْرَ الدَّخُولِ فَحَوَمَلِ

اخبرنا ابن مَخلد وابن التوزي قالوا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكوني اخبرنا محمد بن خلف قال قال احمد بن ابي طاهر حدثني احمد بن موسى من دهاقين بادوريا قال كانت قطعة الربيع مزارع للناس من قرية يقال لها بناورى<sup>٢</sup> من رستاق الفروستيج<sup>٣</sup> من بادوريا واسمها الى الساعة معروف في السديوان قال محمد بن خلف وقالوا اقطع المنصور الربيع

1. B لَوَانٌ. Cette leçon nous semble plus conforme à la métrique.

2. B بياورى.

3. Nous adoptons la vocalisation de Yâkoût, quoique nos mss. donnent chacun une vocalisation différente. Ms. BN العروسخ، A الفروستج، B الفروستج.

قطيعة لهشام بن عمرو الفزاري<sup>١</sup> ، ودار عمرو بن مسعدة للعباس بن عبيد الله بن جعفر بن المنصور ، دار صلاح<sup>٢</sup> المسكين اقطعه اياها ابو جعفر ، وسويقة الهيثم بن شعبة بن طهير مولى المنصور توفي سنة ست وخمسين ومائة وهو على بطن جارية ، دار عمارة بن حمزة احد الكتاب البُلغاء الجلة يقال هو من ولد ابى امامة مولى رسول الله صلى الله عليه وسلم ويقال هو من ولد عكرمة ، قصر عبدويه بن<sup>٣</sup> الازد من وجوه الدولة تولى بناءه ايام المنصور ، دار ابى يزيد الشروى مولى على بن عبد الله بن عباس ، سكة مهلهل بن صفوان مولى على بن عبد الله ، صحراء ابى السرى<sup>٤</sup> الحكم بن يوسف قايد وهو مولى لبني ضبة ، الرهينة كانت لقوم اخذوا رهينة<sup>٥</sup> ايام المنصور وهى متصلة بربض نوح بن فرقد قايد ، صحراء قيراط مولى طاهر وابنه عيسى بن قيراط ، دار اسحق كانت جزيرة اقطعها المأمون اسحق بن ابراهيم ، سويقة ابى الورد هو عمر ابن مطرف المروزي كان يلى المظالم<sup>٦</sup> للمهدى وتتصل<sup>٧</sup> بها قطيعة اسحق

1. Ms. BN القراى .

2. دار صالح B , دار صلح A .

3. من الازد AB .

4. Ms. BN ابى الشرى .

5. On lit en marge du ms. de Paris : رهنا , correction du texte رهينة .

6. Ms. BN المظالم .

7. A يتصل .

اياك ان تصحف فتقول زيد قال ابو احمد العسكري ابو دلامة هو  
 زند بن الجون مولى قضاقص الاسدى صاحب السفاح والمنصور مدحهما  
 وفي اجداد النبي صلى الله عليه وسلم في نسب اسمعيل زند بن يري<sup>1</sup>  
 ابن اعراق الثرى<sup>2</sup> . اخبرني عبيد الله بن احمد بن عثمان الصيرفي اخبرنا  
 محمد بن عبد الله بن ايوب اخبرنا ابو العباس احمد بن عبيد الله بن عمّار  
 الثقفى قال ابو ايوب يعنى [folio 27 recto] سليمان بن ابى شيخ كان  
 ابو جعفر المنصور امر بدور من دور الصحابة ان تهدم او تُقبض وفيها دار  
 لابي دلامة فقال [حفيّف]

يَا بَنِي وَاِرِثِ النَّبِيِّ الَّذِي حَلَّ بِكَفِّيهِ مَأْلُهُ وَعِقَارُهُ  
 لَكُمْ الْاَرْضُ كُلُّهَا فَاعْيِرُوا عَبْدَكُمْ مَا اَحْتَوَى عَلَيْهِ جِدَارُهُ<sup>3</sup>  
 وَكَأَنَّ قَدْ مَضَى وَخَلَّفَ فِيكُمْ مَا اَعْرَنَّمْ وَحَلَّ مَا لَا يُعَارُهُ

اخبرنا ابن مخلد وابن التوزى قالوا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكونى  
 قال قال محمد بن خلف كان موضع السجن الجديد اقطاعاً لعبد الله  
 ابن ملك ترها محمد بن يحيى بن خالد بن برمك ثم دخلت في بناء ام  
 جعفر ايام محمد الذى سمّيته<sup>4</sup> القرار، وكانت دار سليمان بن ابى جعفر

1. A يرا .

2. Ms. BN المترى .

3. Ms. BN جلاره .

4. الذى سمّته القرار B .

على بن ابي مريم قال مرتت بسويقة عبد الوهاب وقد خرت منازلها  
وعلى جدار منها مكتوب ، [بسيط]

هَازِيْ مَنْزَلُ اقْوَامٍ عُوْهِدَتْهُمُ فِي رَغْدِ عَيْشٍ رَغِيْبٍ مَا لَهُ خَطَرُ  
صَاحَتْ بِهِمْ نَائِبَاتُ الدَّهْرِ فَانْقَلَبُوا اِلَى الْقُبُورِ فَلَا عَيْنٌ وَلَا اَثَرُ

اخبرنا ابن مخلد وابن التوزي قالا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكوني قال  
قال محمد بن خلف ودور الصحابة منهم ابو بكر الهذلي وله مسجد  
ودرب ومحمد بن يزيد وتبسة بن عقالي وحنظلة بن عقال ولهم درب  
ينسب الى الاستخرأجي اليوم ، ولعبد الله بن عياش دار على شاطى  
الصراة ، ولعبد الله بن الربيع<sup>١</sup> الحارثي دار في دور الصحابة والابن ابي  
سعلا<sup>٢</sup> الشاعر ولابي دلامة زيد بن جون اقطاع هكذي في رواية<sup>٣</sup>  
محمد بن جعفر عن السكوني زيد باليا ، وقد اخبرنا محمد بن الحسن بن  
احمد الاهوازي قال اخبرنا ابو احمد الحسن بن عبد الله بن سعيد العمكري  
اخبرنا ابو العباس بن عمار اخبرنا بن ابي سعيد قال قال احمد بن كاثوم  
رايت ابا عثمان المازني والجماز<sup>٤</sup> عند جدى محمد بن ابي رجاء فقال  
لهم ما اسم ابي دلامة فلم يردوا عليه شيئا فقال جدى هو زند

1. La lecture de ce mot est douteuse : الرمع dans les quatre mss.

2. Ce nom est corrigé en marge du ms. de Paris : سعله .

3. Ms. BN زوايد .

4. A الجماعة , B الجمار .

باب [folio 26 verso] الكوفة الى باب الشام ، اخبرني ابو القسم الازهرى  
 اخبرنا احمد بن ابراهيم اخبرنا ابراهيم بن محمد بن عرفة قال وما شارع  
 القحطابة فنسوب الى الحسن بن قحطبة وهنالک منزله وكان الحسن من  
 رجالات الدولة ومات سنة احدى وثمانين ومائة . اخبرنا بن مخلد وابن  
 التوزي قالوا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكوني قال قال محمد بن  
 خاف واقطع المأمون طاهر بن الحسين داره وكانت قبله لعبيد الخادم  
 مولى المنصور قال البغين<sup>1</sup> اقطاع المنصور لهم وهو من درب سوار الى  
 اخر ربض البرجلانية وفي البرجلانية منازل حمرة<sup>2</sup> بن مالك ،  
 الخوارزمية جند من جند المنصور . الحربية<sup>3</sup> نسبت الى حرب بن عبد  
 الله صاحب حـ المنصور ، الزهيرية الى زهير بن محمد قايد من  
 اهل ابيورد ، منارة حميد الطوس<sup>4</sup> قال محمد بن خلف قال ابو زيد  
 الخطيب سمعت ابي يقول شهاد<sup>4</sup> سوج الهيثم هو الهيثم بن معوية القايد  
 قال ابو زيد الخطيب المنارة التي في شارع الانبار بناء طاهر وقت  
 دخوله قال محمد بن خلف بستان القس قس كان شم قبل بناء بغداد ،  
 سويقة عبد الوهاب بن محمد بن ابراهيم الامام ، اخبرنا محمد بن احمد  
 رزق اخبرنا عثمان بن احمد الدقاق اخبرنا محمد بن احمد بن البراء اخبرنا

1. Ms. BN البعثن .

2. On lit en marge du ms. de Paris la note suivante : ويقال حمرة .  
 حكاهما ابن ماكولا .

3. الع رسي الطائي AB .

4. A شهاد .

احمد بن الحرث عن ابرهيم بن عيسى قال كان فى الموضع الذى هو اليوم معروف بدار سعيد الخطيب قرية يقال لها شرقانيّة ولها نخل قايم الى اليوم مما يلى قنطرة ابى الجوز وابو<sup>١</sup> الجوز من دهاقين بغداز من اهل القرية ، قال محمد بن خلف وربض سليمان بن مخالد وربض ابرهيم ابن حميد وربض حمزة بن ملك الحزاعى وربض رداد<sup>٢</sup> بن سنان احد القواد وربض حميد بن تحطبة بن شبيب بن خلد بن معدان بن شمس الطائى وقرية معدان بعمان<sup>٣</sup> على ساحل البحر يقال لها بوسن<sup>٤</sup> وربض نصير بن عبد الله وهو شارع دُجَيْل يعرف بالنصريّة وربض عبد الملك ابن حميد كاتب المنصور قبل ابى ايوب وربض عمرو بن المهّاب وربض حميد بن ابى الحرث احد القواد وربض ابرهيم بن عثمان بن نهيك عند مقابر قُريش وربض زهير بن المسيّب وربض الفرس<sup>٥</sup> ومرّبتهم اقطعهم المنصور ثم قال محمد بن خلف وقال الفراسى احمد بن الهيثم<sup>٦</sup> اقطاع<sup>٧</sup> المسيّب بن زهير فى شارع باب الكوفة ما بين حدّ دار الكندي الى حدّ سويقة عبد الوهاب الى داخل المقابر واقطاع القحاطبة من شارع

1. Ms. BN .وابى الجوز .
2. A .يزداد .
3. Ms. BN .عمان .
4. يقال له بوسا A .
5. Ms. BN .الوس .
6. Ms. BN .العيم .
7. Ms. BN .اقطع .



من قوم قزموا<sup>1</sup> من جرش مولدة ، طاقات ابى سويد اسمه الجارود مما  
يلى مقابر باب الشام ، ربض العلاء بن موسى عند درب ابى حية ، ربض  
ابى نعيم موسى بن صبيح من اهل مرو عند درب يقال له شيرويه<sup>2</sup>  
ويقال ان ابى نعيم خال الفضل بن الربيع ، قال الشيخ ابو بكر الحافظ  
يقال شيرويه هو اسم موضع فى هذا الربض وربض ابى عون عبد الملك بن  
يزيد درب النافذ الى دار<sup>3</sup> طاهر ، وربض ابى ايوب الخوزى وربض  
الترجمان يتصل بربض حرب وهو الترجمان بن بلخ ، مربعة شبيب بن روح  
المروذى كذا<sup>4</sup> ذكرلى ابن مخلد وابن التوزى وانما هو شبيب بن واج  
قال ذلك احمد بن ابى طاهر وابراهيم بن محمد بن عرفة الازدى  
ومحمد بن عمر الجعابى ، مربعة ابى العباس وهو الفضل بن سليمان الطوسى  
وهو من اهل ابىورد قال محمد بن خلف وقال احمد بن ابى طاهر  
حدثنى ابو جعفر محمد بن موسى بن الفرات الكاتب ان القرية التى  
كانت فى مربعة ابى العباس كانت قرية جدّه من قبل امّه وانه من  
دهاقين يقال لهم بنوزدارى ، وكانت القرية التى تسمى الوردانية وقرية  
اخرى قايمة الى اليوم مما يلى مربعة ابى قرّة ، قال محمد بن خلف  
ومربعة ابى قرّة هو عبّيد بن هلال الغسانى<sup>5</sup> من اصحاب الدولة وزعم

1. من قوم قدموا AB .
2. عند نقال شيرويه Ms. BN et A .
3. الى درب طاهر Ms. BN .
4. كذلك A , كذى Ms. BN .
5. الغاسانى Ms. BN .

كَأَنِّي بِهَذَا الْقَصْرِ قَدْبَادَ أَهْلُهُ وَأَوْحَشَ مِنْهُ رَكْنَهُ وَمَنَازِلَهُ  
وَصَادَ عَمِيدُ الْقَوْمِ مِنْ بَعْدِ بَهْجَةِ وَمُلْكٍ إِلَى قَبْرِ عَلَيْهِ جَنَادِلُهُ

أخبرنا القاضي أبو عبد الله الحسين بن علي الضميرى<sup>١</sup> أخبرنا محمد بن  
عمران المرزبانى قال أخبرنى محمد بن يحيى قال حدثنى محمد بن موسى  
المنجم أن المعتصم وابن أبي دؤاد اختلفا في مدينة أبي جعفر والرفافة  
أيهما<sup>٢</sup> أعلى قال فامرني المعتصم فوزنتها<sup>٣</sup> فوجدت المدينة عليا<sup>٤</sup> من  
الرفافة بذراعين ونحو من ثلثي ذراع، قال الشيخ أيده الله ورُبِعَ  
الرفافة يسمى عسكر المهدي وإنما سمي بذلك لأن المهدي عسكر به عند  
شخصه إلى الرى، [folio 26 recto]

ذكر محال مدينة السلام وطاقتها وسككها ودروبها وأرباضها ومعرفة من  
نسبت إليه من ذلك نواحي الجانب الغربي، أخبرنا محمد بن علي بن  
مخلد وأحمد بن علي بن الحسين التوزى قالا أخبرنا محمد بن جعفر التميمي  
التحوي أخبرنا الحسن بن محمد السكوني أخبرنا محمد بن خلف وكيع قال  
طاقات العكي هو مقاتل بن حكيم أصله من الشام وطاقات الغطريف  
ابن عطاء وهو أخو الخيزران خال المهادي والرشيدي ولي اليمن ويقال إنه  
من بني الحرث بن كعب وإن الخيزران كانت لسلمة بن سعيد اشتراها

1. Ms. BN الصميرى.

2. Ms. BN أيها.

3. Ms. BN فوزنتها.

4. Ms. BN اعلا، AB أعلى. أعلى est seul correct.

ومائة في شِوَال ووفدت اليه الوفود وبنى له المنصور الرصافة وعمل لها سوراً وخندقاً وميَنداناً وبُستاناً واجرى لها الماء قال محمد بن خلف وقال يحيى بن الحسن كان بنى المهدي بالرهوص الا ما كان يسكنه هو واستتم بناء الرصافة وجميع ما فيها سنة تسع وخمسين ومائة هكذى قال يحيى بن الحسن ، واخبرنا ابن مخلد وابن التوزى<sup>1</sup> قالوا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكونى اخبرنا محمد بن خلف قال حدثني الطرث ابن ابى اسامة قال فرغ من بناء الرصافة سنة اربع وخمسين ومائة قرات على الحسن بن ابى بكر عن احمد بن كامل القاضى قال حدثني محمد بن موسى عن محمد بن ابى السرى عن الهيثم بن عدى قال لما بنى المهدي قصره بالرصافة دخل يطوف فيه ومعه ابو النجترى<sup>2</sup> وهب ابن وهب قال فقال له هل تروى فى هذا شيئاً قال نعم حدثني جعفر بن محمد عن ابيه ان رسول الله صلى الله عليه وسلم قال خير صحتكم ما سافرت فيه ابصاركم ، اخبرنا ابو الحسين على بن محمد بن عبد الله المعدل اخبرنا عثمان بن احمد الدقاق اخبرنا محمد بن احمد بن البراء قال قال على بن يقطين خرجنا مع المبدى فقال لنا يوماً ائى داخل ذلك البهْرَ فناميم فيه فيلا يوقظنى احد حتى استيقظ قال فنام وغنا فما انبهنا الا بكاءه فقمنا فزعين فقلنا ما شانك يا امير المؤمنين قال اتانى الساعة آتٍ فى منامى شيخ والله لو كان فى مائة الف شيخ لعرفته فاخذ بعضادتى الباب وهو يقول

1. Ms. BN المتوزى .

2. Ms. BN النجترى .

الذئب اقطاعاً من المنصور ثم خرج عقبة على<sup>١</sup> المأمون فنهبت داره ثم  
 أقطعها المأمون ولسد عيسى بن جعفر وكانت الدور التي بين الخندق مما  
 يلي باب البصرة وشطّ الصراة وإزاء دور الصحابة للاشاعة وهى دور آل  
 حمّاد بن زيد اليوم وكانت دار جعفر بن محمد بن الأشعث الكندى مما  
 يلي باب المحوّل ثم صارت للعبّاس ابنه ، حدثنى الحسن بن ابى طالب  
 اخبرنا ابو عمر محمد بن العبّاس الخزّاز اخبرنا ابو عبيد الناقد اخبرنا محمد  
 ابن غالب قال سمعت عبيد الرحمن بن يونس اخبرنا مسلم يذكر عن  
 الواقدى قال الكرخ مغيض السفلى قال الشيخ الخطيب يعنى بقوله  
 هذا مواضع من الكرخ مخصوصة يسكنها [folio 25 verso] الراضة دون  
 غيرهم ، ولم يرد سائر نواحي الكرخ والسّه اعلم ، انشدنا الحسن بن ابى  
 بكر بن شاذان قال انشدنا ابى قال انشدنا ابو عبد الله ابراهيم بن  
 محمد بن عرفة نفظويه لنفسه ،

سَقَى اربُوعَ الكَرخِ العَوَادَى بَدِيمَةً      وَكَلَّ مِلثَ دَائِمِ الهَطَلِ مُسْبِلِ  
 مَنَازِلَ فِيهَا كَلَّ حُسْنٍ وَبَهْجَةٍ      وَتَلَّكَ لَهَا فَضْلٌ عَلَى كَلِّ مَنزِلِ

خبر بناء الرّصافة ، اخبرنا محمد بن على بن مخلد الورّاق واحمد بن على بن  
 الحسين التوزى قالوا اخبرنا محمد بن جعفر النحوى التميمى اخبرنا الحسن بن  
 محمد السكونى اخبرنا محمد بن خلف قال قال احمد بن محمد الشورى  
 عن ابيه قال قدم المهدي من الحمدية بالرى سنة احدى وخمسين

1. Ms. BN الى .

ورثب<sup>١</sup> كل صنف منها في موضعه وقال اجعلوا سوق القضاين في آخر الاسواق فانهم سُفهاء وفي ايديهم الحديد القاطع ثم امر ان يبني لاهل الاسواق مسجدا يجتمعون فيه يوم الجمعة لا يدخلون المدينة ويفرد<sup>٢</sup> لهم ذلك وقلد ذلك رجلا يقال له الوضاح بن شبا فبنى القصر الذي يقال له قصر الوضاح والمسجد فيه وسُميت الشرقية لانها في شرقي الصراة ولم يضع المنصور على الاسواق غلّة حتى مات فلما استخلف المهدي اشار عليه ابو عبيد الله بذلك فامر فوضع على الحوانيت الخراج وولى ذلك سعيد الخراسي سنة سبع وستين ومائة ، اخبرنا محمد بن علي واحمد بن علي قالوا اخبرنا محمد بن جعفر النحوي اخبرنا الحسن بن محمد السكوني قال قال محمد بن خلف كانت سوق دار البطيخ قبل ان تنقل الى الكرخ في درب يعرف بدرب الاساكفة ودرب يعرف بدرب الزيت ودرب يعرف بدرب العاج فنقلت السوق الى داخل الكرخ في ايام المهدي ودخل اكثر الدروب في الدور التي اشتراها<sup>٣</sup> احمد بن محمد الطائي<sup>٤</sup> وكانت القطايع التي من جانب الصراة مما يلي باب<sup>٥</sup> الحوّل لعُثبة بن جعفر بن محمد بن الاشعث من ولد أهبان بن صيفي مكلم

1. Ms. BN رَثَبَ.

2. A تفرد لهم.

3. Ce mot est tronqué dans le ms. de Paris ; nous le rétablissons d'après A et B.

4. Ms. BN الطائي.

5. Ms. BN الحوّل مما يلي.

اربعين ذراعاً وامر يهدم ما شخص من الدور [folio 25 recto] عن ذلك المقدار وفي سنة ثمان وخمسين بنى المنصور قصره على دجلة وسمّاه الخلد ، اخبرنا محمد بن علي الوراق واحمد بن علي المحتسب قتالا اخبرنا محمد بن جعفر النحوي اخبرنا الحسن بن محمد السكوني قال قال محمد بن خلف قال الخوارزمي يعني محمد بن موسى وحول ابو جعفر الاسواق الى الكرخ وبنائها من ماله بعد مائة سنة وست وخمسين سنة وخمسة اشهر وعشرين يوماً ثم بدأ بعد ذلك في بناء قصر الخلد على شاطئ دجلة بعد شهر واحد عشر يوماً ، قال محمد بن خلف واخبرني الحرث بن ابى اسامة قال لما فرغ ابو جعفر المنصور من مدينة السلام وصير الاسواق في طاقات مدينته من كل جانب قدم عليه وفد ملك الروم فامر ان يُطاف بهم في المدينة ثم دعاهم فقال للبطريق كيف رايت هذه المدينة قال رايت امرها كاملاً الا في خلة واحدة قال ما هي قال عدوك يخترقها متى يشاء<sup>1</sup> وانت لا تعلم واخبارك مبثوثة<sup>2</sup> في الافاق لايمكنك سترها قال كيف قال الاسواق فيها والاسواق غير ممنوع منها احد فيدخل العدو كأنه يريد ان يتسرق واما التجار فانها ترد الافاق فيتحذون باخبارك قال فرغموا انه امر المنصور حينئذ باخراج الاسواق من المدينة الى الكرخ وان يُبنى ما بين الصراة الى نهر عيسى وولى ذلك محمد بن حنيس<sup>3</sup> الكاتب ودعا المنصور بثوب واسع فحد فيه الاسواق

1. Ms. BN متى شاء .

2. Ms. BN مبثوته .

3. حنيس ، Yākoût ، B .

جاريا يلقي في دجلة تحت الفضة ونهراً يسمى نهر طابق ونهراً يقال له نهر البراذين فسمعت من يذكر انه توضع منه ونهراً في مسجد الانباريين رايته لا ماء فيه وقد تعطلت هذه الانهار ودرس أكثرها حتى لا يوجد له اثر،

خبر بناء الكرخ، اخبرنا محمد بن الحسين بن الفضل القطان اخبرنا عبد الله بن جعفر بن درستوية النخوي اخبرنا يعقوب بن سفيان قال سنة سبع<sup>1</sup> وخمسين ومائة فيها نقل ابو جعفر الاسواق من المدينة ومدينة الشريعة الى باب الكرخ وباب الشعير والحول وهي السوق التي تعرف<sup>2</sup> بالكرخ وامر ببنائها من ماله على يدى الربيع مولاه وفيها وسع طرق المدينة وارباضها ووضعها على مقدار اربعين ذراعاً وامر بهدم ما شخص من الدور عن<sup>3</sup> ذلك القدر<sup>4</sup> . اخبرني ابو القسم الازهرى اخبرنا احمد بن ابراهيم بن الحسن اخبرنا ابراهيم بن محمد بن عرفة الازدي قال فلما دَخَلَتْ<sup>5</sup> سنة سبع وخمسين وكان ابو جعفر قد ولي الحسبة يجي بن زكرياء فاستغوى العامة وزين لهم الجموع فقتله ابو جعفر باب الذهب وحول اسواق المدينة الى باب الكرخ وباب الشعير وباب الحول وامر ببناء الاسواق على يد الربيع ووسع الطرق بمدينة السلام وجعلها على

1. A .تسع .

2. Ms. BN .التي يعرف .

3. من B .

4. المقدار A .

5. Ms. BN .فلما كان سنة .

المؤمن أنك بنيت بناءً لم يبنه احد كان قبلك وفيه ثلاثة عيوب قال وما هي قال اما اول عيب فيه فبعده من الماء ولا بد للناس من الماء لشفاهم واما العيب الثاني فان العين خضرة<sup>1</sup> وتشتاق الى الخضرة وليس في بنائك هذا بستان واما العيب الثالث فان رعيتك معك في بنائك واذا كانت الرعية مع الملك في بناءه فشا سره قال فتجد عليه المنصور فقال له اما قولك في الماء فحسبنا من الماء ما بل شفاها واما العيب الثاني فاننا لم نخلق للهو واللعب واما قولك في سرى فما لى سر دون رعيتي قال ثم عرف الصواب فوجه شمس<sup>2</sup> وخلاد وخلاد هو جد ابي العيناء فقال مد الى قناتين من دجلة واغرسوا الى العباسية وانقلوا الناس الى الكرخ، قال الشيخ ابو بكر مد المنصور قناة من نهر دجيل الاخذ من دجلة وقناة من نهر كرخا الاخذ من الفرات وجرهما الى مدينته فى عقود وثيقة من اسفلها محكمة بالصاروج والاجر من اعلاها فكانت كل قناة منهما<sup>3</sup> تدخل المدينة وتنفذ فى الشوارع والدروب والارباض وتجري صيفاً وشتاء لا يقطع ماءها فى وقت وجر لاهل الكرخ وما اتصل بها<sup>4</sup> نهرًا يقال له نهر الدجاج وانما سُمى بذلك لان احباب الدجاج كانوا يقفون عنده ونهرًا يقال له نهر القلائين حدثنا من ادركه

1. Ces mots و خضرة manquent dans le ms. de Paris.
2. Ms. BN ... فوجه شمس.
3. A et Yâkoût منها.
4. Les quatre lignes qui suivent manquent en A et B, qui finissent ainsi le chapitre : « وما اتصل به انهار نذكرها بعد إن شاء الله ».



شيخ كبير فلو اذنت لى ان انزل داخل الابواب فلم ياذن له فقال  
يا امير المؤمنين عدنى<sup>١</sup> بعض بغال الروايا التي تصل الى الرحاب فقال يا  
ربيع بغال الروايا تصل الى رحابى فقال نعم يا امير المؤمنين فقال تتخذ  
الساعة قنئ<sup>٢</sup> بالساج من باب خراسان حتى تجي<sup>٣</sup> الى قصرى ففعل ،  
اخبرنا الحسين بن محمد بن الحسن المودب اخبرنى ابرهيم بن عبيد<sup>٤</sup> الله بن  
ابرهيم الشطى بجرجان اخبرنا ابو اسحق الهجيمى<sup>٥</sup> قال قال ابو العيننا  
بلغنى ان المنصور جلس يوماً فقال للربيع انظر من بالباب من وفود الملوك  
فأدخله قال قات وافد من قبل ملك الروم قال ادخله فدخل  
فبينما هو جالس عند امير المؤمنين اذ سمع المنصور صرخة كادت تقمع  
القصر فقال يا ربيع ينظر ما هذا قال ثم سمع صرخة هي اشد من  
الاولى فقال يا ربيع ينظر [folio 21 verso] ما هذا قال ثم سمع صرخة هي  
اشد من الاولين فقال يا ربيع اخرج بنفسك قال فخرج الربيع ثم دخل  
فقال يا امير المؤمنين بقرة قُربت<sup>٦</sup> لتتذبح فغلبت الجازر وخرجت تسدور  
فى الاسواق فاصغى الرومى الى الربيع يتفهّم ما قال ففطن المنصور  
لاصغاء الرومى فقال يا ربيع أفهنه قال فافهمه فقال الرومى يا امير

1. Ms. BN عدلى , AB عُدْنِي . Nous adoptons la leçon de Yâkoût.

2. A فتمر بالساج .

3. Ms. BN حتى يجي .

4. AB عبد الله .

5. AB الهُجيمى .

6. B قُدِّمَتْ .

خرجتُ خارجاً منه على فرسخين قال قلت لا قال بلى في بنائي هذا ما إن أخذني فيه الحصار خرجت خارجاً منه على فرسخين ، حدثتُ عن ابى عبيد الله محمد بن عمران بن موسى المرزباني قال دفع الى العباس بن العباس بن محمد بن عبد الله بن المغيرة الجوهري كتاباً ذكر انه بخط عبد الله بن ابى سعد الوراق وكان فيه اخبرنا عبد الله بن محمد بن عياش<sup>١</sup> التميمي المروزي<sup>٢</sup> قال سمعت جدى عياش بن القسم يقول كان على ابواب المدينة مما يلي الرحاب ستور وحجاب وعلى كل باب قياد فكان على باب الشام سليمان بن مجالد فى الف وعلى باب البصرة ابو الازهر التميمي فى الف وعلى باب الكوفة خالد<sup>٣</sup> العكبي فى الف وعلى باب خراسان مسلمة بن ضبيب الغسانی فى الف وكان لا يدخل احد من عمومته يعنى عمومة المنصور ولا غيرهم من هذه الابواب الا راجلا الا داود ابن على عمه فانه كان مُتَنَقِرِساً<sup>٤</sup> فكان يُحمل فى محفة<sup>٥</sup> ومحمد المهدي ابنه وكانت تكنس الرحاب فى كل يوم يكنسها الفراشون ويحمل التراب الى خارج المدينة فقال له عمه عبد الصمد يا امير المؤمنين انا

1. عباس B .

2. Ms. BN المروزي .

3. خالد العكبي A .

4. Bien que nos mss. et Yāqoût écrivent متفرساً, nous croyons meilleure la lecture مُتَنَقِرِساً suggérée par M. Le Strange (*Baghdād... , p. 29*).

5. Yāqoût, reproduisant Al-Khaṭīb, donne محمد المهدي .

لى القاضى ابو بكر بن ابى موسى الهاشمى [folio 24 recto] انبثق البشق من قبتين<sup>١</sup> وجاء الماء الاسود فهدم طاقات باب الكوفة ودخل المدينة فهدم دورنا فخرجنا الى الموصل وذلك فى سنة<sup>٢</sup> نيف وثلثين وثلثمائة واقفنا بالموصل سنين عدة ثم عدنا الى بغداد فسكرنا طاقات العكبي ، قال الخطيب الحافظ باغنى عن ابى عثمان عمرو بن بحر الجاحظ قال قد رايت المدن العظام والمذكورة<sup>٣</sup> بالأتقان والاحكام بالشامات وبلاد الروم وفى غيرهما من البلدان لم ار مدينة قط ارفع سمكا ولا اجود استدارة ولا انبل نبلا ولا اوسع ابوابا ولا اجود فصيلا من الزوراء وهى مدينة ابى جعفر المنصور كأنها<sup>٤</sup> صُبت فى قالب وكأنها افرغت افراغا والدليل على ان اسمها الزوراء ، قول سلم<sup>٥</sup> الخناسر .

[خفيف]

أَيْنَ رَبُّ الزُّورَاءِ إِذْ قَلَدَتْهُ أَلْمَلِكُ عَشْرِينَ حِجَّةً وَأَثْنَتَانِ ،

اخبرنا الحسين بن محمد المؤدب اخبرنا ابراهيم بن عبد الله الشطى اخبرنا ابو اسحق الهجيمى اخبرنا محمد بن القسم ابو العيننا قال قال الربيع قال لى المنصور يا ربيع هل تعلم فى بنسائى هذا موضعا ان اخذنى فيه الحصار

1. Ms. BN قينين ; A قينين ; BC قينين .

2. Ms. BN et B فى سنين .

3. AB والمذكورة .

4. AB كأنها .

5. A مسلم الخناسر .

والرحبة كالرحبة التي وصفنا ثم يدور هذا الفصيل على سائر الابواب بهذه الصورة وتشرع<sup>١</sup> في هذا الفصيل ابواب السكك<sup>٢</sup> وهو فصيل ماذ مع السور وعرض كل فصيل من هذه الفصلا من السور الى افواه السكك خمس وعشرون ذراعا ثم يدخل من الرحبة التي وصفنا الى الطاقات وهي ثلاثة وخمسون طاقا سوى طاق المدخل اليها من هذه الرحبة وعليه باب ساج كبير فردين وعرض الطاقات خمس عشرة ذراعا وطولها من اولها الى الرحبة التي بين هذه الطاقات والطاقات الصغرى مائتا ذراع وفي جنبتي الطاقات بين كل طاقين منها عُرف كانت للرابطة<sup>٣</sup> وكذلك لسائر الابواب الباقية فعلى هذه الصفة سواءً ثم يخرج من الطاقات الى رحبة مربعة عشرون ذراعا في عشرين ذراع فعن يمينك طريق يؤدى الى نظيرتها من باب الشام ثم يدور<sup>٤</sup> الى نظيرتها من باب الكوفة ثم الى نظيرتها من باب البصرة ثم نعود الى وصفنا لباب خراسان كل واحدة منهن نظيرة لصاحباتها<sup>٥</sup> وفي هذا الفصيل تشرع ابواب لبعض السكك وتجاهك الطاقات الصغرى التي تلى دهليز المدينة الذى يخرج منه الى الرحبة السديرة حول القصر والمسجد ، حدثنى على بن الحسن قال قال

1. Ms. BN يشرع .

2. السكّة . A .

3. للمرابطة . A .

4. ثم تدور . Ms. BN .

5. Ces trois derniers mots sont absolument illisibles dans le ms. de Paris. Nous les avons rétablis d'après A et B.

واقام<sup>١</sup> على باب خراسان باباً جىء به من الشام من عمل الفراعنة وعلى باب الكوفة الخارج باباً جىء به من الكوفة من عمل القسرى<sup>٢</sup> وعمل هو لباب الشام باباً فهو اضعفها وابتنا قصره الذى يُسمى الخلد على دجلة وتولى ذلك ايان<sup>٣</sup> بن صدقة والربيع وامر ان يُعقد الجسر عند باب الشعير واقطع اصحابه خمسين فى خمسين ، قال الخطيب الحافظ انما سُمى قصر المنصور الخلد تشبيهاً له بجمّة الخلد وما تحويه من كل منظر رائق ومطلب فائق وغرض غريب ومراد عجيب وكان موضعه وراء باب خراسان وقد اندرس الآن فلا عين له ولا اثر ، حدثنى القاضى ابو القاسم على بن الحسن قال حدثنى ابو الحسن بن عبيد الزجاج الشاهد وكان مولده فى شهر رمضان من سنة اربع وتسعين ومائتين قال اذكر فى سنة سبع<sup>٤</sup> وثلاثمائة وقد كسرت العامة الحبوس<sup>٥</sup> بمدينة المنصور فافلت من كان فيها وكانت الابواب الحديد التى للمدينة باقية فُعُلقت وتَتَمَّع اصحاب الشرط من افلت من الحبوس فاخذوا جميعهم حتى لم يفتهم منهم احد ، عدنا الى كلام وكيع المتقدم قال ثم يدخل من الدهليز الثانى الى رحبة مربعة عشرون ذراعاً فى مثلها فعلى يمين السداخل اليها طريق وعلى يساره طريق يوذى الايمن الى باب الشام والايسر الى باب البصرة

1. Nos mss. donnent صير . Nous corrigeons d'après Yâkôût.

2. Yâkôût : خالد القسرى .

3. Ms. BN ايان .

4. A .تسع .

5. A .الجوش .

وكذلك سائر الابواب الاربعة وعلى كل ازج من أزاج هذه الابواب مجلس له درجة على السور يرتقى اليه منها على هذا المجلس قبة عظيمة ذاهبة في السماء سمكها خمسون ذراعاً مُزخرفة وعلى راس كل قبة منها تمثال تديره الريح لا يشبه نظائره وكانت هذه القبة مجلس المنصور اذا احب النظر الى الماء<sup>1</sup> والى من يقبل من ناحية خراسان وقبة على باب الشام كانت مجلس المنصور اذا احب النظر الى الارياض وما والاها وقبة على باب البصرة كانت مجلسه اذا احب النظر الى الكرخ ومن اقبل من تلك الناحية وقبة على باب الكوفة كانت مجلسه اذا احب النظر الى البساتين والضياع وعلى كل باب من ابواب المدينة الاوائل والثواني باب حديد عظيم جليل المقدار كل باب منها فردان ، اخبرنا محمد بن علي الوراق واحمد بن علي المحتسب قالا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا الحسن بن محمد [foliò 23 verso] السكوني اخبرنا محمد بن خلف قال قال احمد بن الحرث<sup>2</sup> عن العتابي ان ابا جعفر نقل الابواب من واسط وهي ابواب الحجاج وان الحجاج وجدها على مدينة كان بناها سليمان بن داود عليهما السلام بازاء واسط كانت تعرف<sup>3</sup> بزندورد وكانت خمساً<sup>4</sup>

1. Il manque une ligne entière dans le ms. de Paris, qui commence ainsi : (sic) اذا احب النظر الى الارياض ووالها ، et oublie de mentionner la porte de Koufa : اذا باب البصرة كانت مجلسه اذا . . . . احب النظر الى البساتين والضياع .

2. B حارث .

3. A كان يعرف .

4. Mss. حمسة .

وعرض السور من اسفله نحو عشرين ذراعاً ثم الفصيل بين السورين وعرضه ستون ذراعاً ثم السور الاول وهو سور الفصيل ودونه خندق وللمدينة اربعة ابواب شرقي وغربي وقبلي وشمالى<sup>1</sup> لكل باب منها بابان باب دون باب<sup>2</sup> بينهما<sup>3</sup> دهليز ورحبة تدخل<sup>4</sup> الى الفصيل السداير بين السورين فالاول باب الفصيل والثانى باب المدينة فاذا دخل الداخل من باب خراسان الاول عطف على يساره فى دهليز ازج معقود بالآجر والجص عرضه عشرون ذراعاً وطوله ثلثون ذراعاً المدخل اليه فى عرضه والخروج منه من طوله يخرج الى رحبة مائة الى الباب الثانى طولها ستون ذراعاً وعرضها اربعون ذراعاً ولها فى جنبتيها حائطان من الباب الاول الى الباب الثانى فى صدر هذه الرحبة فى طولها الباب الثانى وهو باب المدينة وعن يمينه وشاله فى نبتى هذه الرحبة بابان الى الفصيلين<sup>1</sup> فالايمن يؤدى الى فصيل باب الشام واليسر يؤدى الى فصيل باب البصرة ثم يدور من باب البصرة الى باب الكوفة ويدور الذى انتهى الى باب الشام الى باب الكوفة على نعت واحد وحكاية واحدة والابواب الاربعة على صورة واحدة فى الابواب والفصلان والرحاب والطاقتان ثم الباب الثانى وهو باب المدينة وعليه السور الكبير الذى وصفنا فيدخل من الباب الكبير الى دهليز ازج معقود بالآجر والجص طولها عشرون ذراعاً وعرضه اثنا عشر ذراعاً

1. وشامى B .

2. Ms. BN بينها .

3. B مدخل .

4. Ms. BN et A الى الفصيل .

عليه فارس وكانت القبة الخضراء تُرا من اطراف بغداد، حدثني القاضي ابو القسم التنوخي قال سمعت جماعة من شيوخنا يذكرون ان القبة الخضراء كان على راسها صنم على صورة فارس في يده رمح فكان السلطان اذا راي ان ذلك الصنم قد استقبل بعض الجهات ومدّ الرمح نحوها علم ان بعض الخوارج يظهر من تلك الجهة فلا يطول الوقت حتى ترد عليه الاخبار بان خارجياً قد نجم<sup>1</sup> من تلك الجهة او كما قال، ابانا ابراهيم بن محمد القاضي اخبرنا اسمعيل بن علي الخطابي قال سقط راس القبة الخضراء، خضراء، ابي جعفر المنصور التي في قصره بمدينته يوم الثلاثاء لسبع خاون من جمادى الاخرى سنة تسع وعشرين وثلثائة وكان ليلتئذ مطرٌ عظيم ورعد هائل وبرق شديد وكانت هذه القبة تاج بغداد وعلم البلد ومأثرة من مآثر بني العباس عظيمة بُنيت اول ملكهم وبقيت الى هذا الوقت<sup>2</sup> وكان بين بنائها وسقوطها مائة ونيف وثمانون سنة [folio 23 recto] قال وكيع فيما بلغني عنه ان المدينة مدورة عليها سور مدور قطرها من باب خراسان الى باب الكوفة الفم ذراع ومائتا ذراع ومن باب البصرة الى باب الشام الفم ذراع ومائتا ذراع وسمك ارتفاع هذا السور الداخل وهو سور المدينة في السماء خمس وثلثون ذراعاً وعليه ابرجة سمك كل برج منها فوق السور خمسة اذرع وعلى السور شرف

1. Ce mot ان est omis dans nos mss., nous l'ajoutons d'après Yaḳoût, qui reproduit ce texte d'Al-Khaḍib. (*Mou'djam* I, p. 683).

2. Yaḳoût : قد هجم من. Les deux versions sont possibles.

3. On lit en marge dans le ms. de Paris : الى آخر امر الواثق.



ذراع ومن باب الشام الى باب البصرة ستمائة ذراع ومن اول ابواب المدينة الى الباب الذى يشرع الى الرحبة خمسة ابواب حديد ، وذكر وكيع فيما بلغنى عنه ان ابا جعفر بنى المدينة مدورة لان المدورة لها معانى<sup>١</sup> سوا المربعة وذلك ان<sup>٢</sup> المربعة اذا كان الملك فى وسطها كان بعضها اقرب اليه من بعض والمدور<sup>٣</sup> من حيث قسم كان مستويا لا يزيد هذا على هذا ولا هذا على هذا وبني لها اربعة ابواب وعمل عليها الخنادق وعمل لها سورين وفصيلين بين كل باين فصيلان والسور الداخلى اطول من الخارج وامر ان لا<sup>٤</sup> يسكن تحت السور الطويل الداخلى احد ولا يبني منزلا وامر ان يبني فى الفصيل الثانى مع السور الناظر<sup>٥</sup> لانه اخصن للسور ثم بنى القصر والمسجد الجامع وكان فى صدر قصر المنصور ايوان طوله ثلاثون ذراعاً وعرضه عشرون ذراعاً وفى صدر ايوان مجلس عشرون ذراعاً فى عشرين ذراع وسنكه عشرون ذراعاً وسقفه قبة وعليه مجلس مثله فوقه القبة الخضراء وسنكه الى اول حدّ عقد القبة<sup>٦</sup> عشرون ذراعاً فصار من الارض الى راس القبة الخضراء ثمانين ذراعاً وعلى راس القبة تمثال فرس<sup>٧</sup>

1. معان سوى AB.
2. ذلك لان المربعة A.
3. المدورة Ms. BN.
4. امر الا يسكن AB.
5. المنازل A.
6. اول حدّ القبة A.
7. فرس وعليه فارس Ms. BN.

وخمسين<sup>١</sup> الف لبنة فلما جاوزنا<sup>٢</sup> الثلثين لقطناه فصيرنا في الساف مائة  
الف لبنة واربعين الف لبنة الى اعلاه ، اخبرنا محمد بن علي الوراق واحمد  
ابن علي المحتسب قالوا اخبرنا محمد بن جعفر النحوي اخبرنا الحسن بن محمد  
السكوني اخبرنا محمد بن خلف قال قال ابن الشروي هدمنا من<sup>٣</sup> السور  
الذي يلي باب المَحْوَل قطيعة فوجدنا فيها لبنة مكتوب عليها بغمرة وزنها  
مائة وسبعة عشر رطلاً قال فوزنناها<sup>٤</sup> فوجدناها كذلك قال محمد بن  
خلف قالوا وبني المنصور مدينته وبني لها اربعة ابواب [folio 22 verso]  
فاذا جاء احدٌ من الحجاز دخل من باب الكوفة واذا جاء من المغرب  
دخل من باب الشام واذا جاء احد من الاهواز والبصرة وواسط واليامة  
والبجرين دخل من باب البصرة واذا جاء الجائي من المشرق دخل من  
باب خراسان وذكروا باب خراسان كان قد سقط من الكتاب فلم يذكره  
محمد بن جعفر عن السكوني وانما استدركناه من رواية غيره ، وجعل  
يعني المنصور كل باب مقابلا للقصر وبني على كل باب قبة وجعل بين  
كل بابين ثمانية وعشرين بُرجاً الا بين باب البصرة وباب الكوفة فانه  
يزيد واحداً وجعل<sup>٥</sup> الطول من باب خراسان الى باب الكوفة ثمان مائة

1. Le ms. de Paris écrit : خمسة الاف ; nous rectifions d'après les trois autres mss.

2. A جاوزنا ، BC حاوزتْ .

3. Ms. BN السور هدمنا في .

4. فوزننا B .

5. Ms. BN جعل بين الطول .

الابنية متلاصق<sup>١</sup> الدور والمسكن والكبش والاسد الآن صحراً، مزروعة وهي على مسافة من البلد وقد رايت ذلك الموضع مرةً واحدةً خرجتُ فيها الى<sup>٢</sup> زيارة قبر ابرهيم الحربى وهو مدفون هناك فرايت فى الموضع ابياتاً كهيئة القرية يسكنها المزارعون والخطابون وعُدتُ الى الموضع بعد ذلك فلام ار فيه اثر المسكن ، وقال لى<sup>٣</sup> ابو الحسين هلال بن الحسن الكاتب حدثنى ابو الحسن بشر بن على بن عبيد الكاتب النصرانى قال كنت اجتاز بالكبش والاسد مع والدى فلا تخلص فى اسواقها من كثرة الزخمة ، بلغنى عن محمد بن خلف وكيع ان ابا حنيفة النعمان بن ثابت كان يتولى القيام بضرب لبن المدينة وعده حتى فرغ من استتمام بناء حائط المدينة مما يلى الخندق وكان ابو حنيفة يعدّ اللبن بالقصب وهو اول من فعل ذلك فاستفاده الناس منه ، وذكر محمد بن اسحق البغوى ان رباحاً البناء حدثه وكان ممن تولى بناء سور مدينة المنصور قال بين كل باب من ابواب المدينة الى الباب<sup>٤</sup> الآخر ميل فى كل ساف من اسواف البناء مائة الف لبنة واثنان<sup>٥</sup> وستون الف لبنة من اللبن الجعفرى فلما بنينا الثلث من السور لفظناه<sup>٦</sup> فصيرنا فى الساف مائة الف لبنة

1. ملاصق الدور A.

2. لزيارة ABC.

3. Ce mot est omis dans le ms. de Paris, mais se trouve dans ABC.

4. Ms. BN الى باب الاخر.

5. اثنتان B.

6. Ms. BN لفظناه A, لفظناه.

تسعين رطلا بدرهم ولحم الغنم ستين رطلا بدرهم ، ثم ذكر العسل فقال عشرة ارطال والسمن اثنا عشر رطلا قال الحسن [folio 22 recto] بن سلام فقدمتُ بغداد فحدثتُ به عقان فقال كانت في تكنتي قطعة فسقطتُ على ظهر قدمي فاحسنتُ بها فاشتريتُ<sup>1</sup> بها ستة مكايك دقيق الأرز ، اخبرنا محمد بن علي الوراق واحمد بن علي المحتسب قالوا اخبرنا محمد بن جعفر النحوي اخبرنا الحسن بن محمد السكوني اخبرنا محمد بن خلف قال قال يحيى بن الحسن بن عبد الحائق<sup>2</sup> خط المدينة ميل في ميل ولبنها ذراع في ذراع ، قال محمد بن خلف وزعم احمد بن محمود الشروي ان الذي تولى الوقوف على خط بغداد الحجاج<sup>3</sup> بن اوطاة وجماعة من اهل الكوفة وزعم ابو النصر المروزي انه سمع احمد بن حنبل يقول بغداد من الصراة الى باب التبن ، قال الخطيب الحافظ عن احمد بهذا القول مدينة المنصور وما لاصقها لان اعلى<sup>4</sup> البلد قطعة ام جعفر دونها الحندق يقطع بينها وبين البناء المتصل بالمدينة وكذلك اسفل البلد من محال الكرخ وما يتصل به يقطع بينه وبين المدينة الصراة وهذا حد المدينة وما اتصل بها طولاً فاما حد ذلك عرضاً فمن شاطى دجلة الى الموضع المعروف بالكبش والاسد وكل ذلك كان متصل

1. Ms. BN فاشيريت .

2. Ms. BN et A عبد الحائق .

3. Ms. BN الحجاج بن اوطاة .

4. Ms. BN اعلا . Nous lisons en marge : واتصل ببنائها خاصة ، que nous ne pouvons situer dans le texte.

وثمانمائة وثلاثة وثمانين الف درهما<sup>١</sup> مبلغها من الفلوس مائة الف فلس  
 وثلاثة وعشرون الف فلس وذلك ان الاستاذ من الصنّاع كان يعمل  
 يومه بقرطاب الى خمس حبّات والروزجاري يعمل بحبّتين الى ثلاث  
 حبّات ، قال ابو بكر الخطيب وهذا خلاف ما تقدم ذكره من مبلغ  
 النفقة على المدينة وارى بين القولين تفاوتاً كثيراً والله اعلم ، اخبرنا ابو  
 الحسن محمد بن احمد بن رزق البرّاز اخبرنا جعفر الخُدّى املّانا ابو الفضل<sup>٢</sup>  
 ابن مخلد الدقاق قال سمعت داود بن صغير<sup>٣</sup> بن شبيب بن رُستم  
 البخاري يقول رايت في زمن ابي جعفر كبشاً بدرهم وحمل<sup>٤</sup> باربعة دوانيق  
 والتمر ستين رطلا بدرهم والزيت ستة عشر رطلا بدرهم والسمن ثمانية  
 ارطال بدرهم والرجل يعمل بالروزجار<sup>٥</sup> في السور كل يوم بخمس حبّات ،  
 قال الخطيب الحافظ وشبيهه بهذا الخبر ما اخبرنا الحسن بن ابي بكر  
 اخبرنا عثمان بن احمد الدقاق اخبرنا الحسن بن سلام قال سمعت ابا نعيم  
 الفضل بن دُكين يقول كان ينادى على لحم البقر في جبانة<sup>٦</sup> كندة

1. Nous lisons dans nos quatre mss. : وثمانمائة وثلاثة وثمانين درهما ، ce qui est tout à fait invraisemblable. La leçon que nous adoptons est celle de Yākoût, qui cite ce texte d'Al-Khatīb (III-682).

2. ABC الفضل .

3. Ms. BN بن صغير .

4. C et Yākoût : جملا .

5. A يعمل في الروزجار .

6. AB جبانة كندة .

للقاضي ابي القسم على بن الحسن التنوخي رحمه الله فقال محمد الامين  
ايضاً لم يُقتل في المدينة وانما كان قد نزل في سفينة الى دجلة ليتنزّه  
فقبض عليه في وسط دجلة وقتل هناك ذكر ذلك الصولي وغيره وقال  
احمد بن ابي يعقوب الكاتب قُتل الامين خارج باب الانبار<sup>1</sup> عند بستان  
طاهر ، عدنا الى خبر بناء مدينة السلام ،

ذكر خط مدينة المنصور وتحديدها ومن جعل اليه النظر في ترتيبها ،  
اخبرنا ابو عمر الحسن بن عثمان بن احمد بن الفلو الواعظ اخبرنا جعفر بن  
محمد بن احمد بن الحكم الواسطي قال حدثني ابو الفضل العباس بن  
احمد الحداد قال سمعت احمد البربري<sup>2</sup> يقول مدينة ابي جعفر ثلثون  
ومائة جريب خنادقها وسورها ثلثون جريباً وانفق عليها ثمانية عشر  
الف وبُنيت في سنة خمس واربعين ومائة ، وقال ابو الفضل حدثني  
ابو الطيب البزاز قال قال لي خالي وكان قيم بدر قال لنا بدر غلام  
المعتضد قال امير المؤمنين انظروا مدينة ابي جعفر كم هي<sup>3</sup> فنظرنا وحسبنا  
فاذا هي مئتين مكسر في مئتين ، قال الخطيب الحافظ ابو بكر ورايت  
في بعض الكتب ان ابا جعفر المنصور انفق على مدينته وجامعها وقصر  
الذهب فيها والابواب والاسواق الى ان فرغ من بنائها اربعة الاف الف

1. Le ms. de Paris porte خارج باب الامين , et un renvoi à la  
marge ajoute ces mots : .بشارع باب الانبار . Nous corrigeons d'après  
ABC.

2. احمد بن البربري .

3. انظروا كم مدينة .

فَأَنْ خَرِبَتْ بَعْدَ ذَلِكَ مِنْهُمْ بِقَرَضِهَا      فَمَا اسْلَفَتْ إِلَّا الْجَمِيلَ مِنَ الْقَرْضِ  
وَأَنْ زُمِيَتْ بِالْهَجْرِ مِنْهُمْ وَبِالْقَلْبِ      فَمَا أَصْبَحَتْ أَهْلًا لِلْهَجْرِ وَلَا بُغْضَ

وقد رُوِيَتْ هذه الابيات لمنصور النمرى والله اعلم ، اخبرنا ابو عبد الله احمد بن محمد بن عبد الله الكاتب اخبرنا ابو جعفر محمد بن احمد بن محمد مولى بنى هاشم يعرف بابن مُتَمِّمٍ اخبرنا احمد بن عبيد الله بن عماد قال قال ابو عبد الله محمد بن داود بن الجراح ولم يَمُتْ بمدينة السلام خليفة منذ بُنِيَتْ إِلَّا مُحَمَّدُ الْآمِينَ فَانْه قُتِلَ فِي شَارِعِ بَابِ الْأَنْبَارِ وَحُمِلَ رَأْسُهُ إِلَى طَاهِرِ بْنِ الْحُسَيْنِ وَهُوَ فِي مَعْسَكِهِ بَيْنَ بَطَاطِيَا وَبَابِ الْأَنْبَارِ فَامَا الْمَنْصُورُ وَهُوَ الَّذِي بَنَاهَا فَمَاتَ حَاجًّا وَقَدْ دَخَلَ الْحَرَمَ وَمَاتَ الْمَهْدِيُّ بِمَاسْبَدَانَ<sup>١</sup> وَمَاتَ الْهَادِي بِعَيْنَسَابَاذَ<sup>٢</sup> وَمَاتَ هُرُونُ بَطُوسَ وَمَاتَ الْمَأْمُونُ بِالْبُزْدَنْدُونِ مِنْ بِلَادِ الرُّومِ [folio 21 verso] وَحُمِلَ فِيمَا قِيلَ إِلَى طَرْسُوسَ فَدُفِنَ بِهَا ، وَمَاتَ الْمُعْتَصِمُ بِسُرٍّ مِنْ رَايَ وَكُلٌّ مِنْ وُلِيِّ الْخُلَافَةِ بَعْدَهُ مِنْ وَلَدِهِ وَوَلَدِ الْوَلَدِ إِلَّا الْمُعْتَمِدَ وَالْمُعْتَضِدَ وَالْمَكْتَفَى فَانْهَمَ مَا تَوَا بِالْقَصُورِ مِنَ الزُّنْدُرُودِ<sup>٣</sup> فَحُمِلَ الْمُعْتَمِدُ مَيْتًا إِلَى سُرٍّ مِنْ رَايَ وَدُفِنَ الْمُعْتَضِدُ فِي مَوْضِعٍ مِنْ دَارِ مُحَمَّدِ بْنِ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ طَاهِرٍ وَدُفِنَ الْمَكْتَفَى فِي مَوْضِعٍ مِنْ دَارِ ابْنِ طَاهِرٍ ، قَالَ الْخَطِيبُ الْحَافِظُ أَبُو بَكْرٍ ذَكَرْتُ هَذَا الْخَبَرَ

1. On lit en marge du ms. de Paris une rectification faite par le copiste : بما سندباد .

2. عيسى باذ BC .

3. Ms. BN من الزندروذ .

الحسن اخبرنا ابو عبد الله ابراهيم بن محمد بن عرفة الازدى قال حُكِيَ  
 عن بعض المتجّمين قال قال لى المنصور لما فرغ من مدينة السلام خُذ  
 الطالع فنظرتُ في مطالعها<sup>1</sup> وكان المشتري في القوس فاخبرته بما تدلُّ<sup>2</sup>  
 عليه النجوم من طول زمانها وكثرة عمارتها وانصاب الدنيا اليها وفقد الناس  
 الى ما فيها ثم قلتُ له وأبشرك يا امير المؤمنين اكرمك الله بجملة أخرى  
 من دلائل النجوم لا يموت فيها خليفة من الخلفاء ابداً فرايته يتبسم<sup>3</sup>  
 لذلك ثم قال الحمد لله ذلك فضل الله يؤتيه من يشاء وهو ذو الفضل  
 العظيم فلذلك قال عُمارة بن عَقيّل بن بلال بن جرير بن الحَظَفَى عند تحوُّل  
 الخلفاء من بغداد،

أَعَايَنْتَ فِي طَوْلٍ مِنَ الْأَرْضِ وَالْعَرْضِ كَبَعْدَاذَ دَارًا أَتَاهَا جَنَّةُ الْأَرْضِ  
 صَفَا الْعَيْشُ فِي بَعْدَاذٍ وَأَخْضَرَ عَوْدُهُ وَعَيْشٌ سِوَاهَا غَيْرُ صَافٍ وَلَا غَضُّ  
 تَطُولُ<sup>4</sup> بِهَا الْأَنْعَامُ أَنْ غَدَاءَهَا مَرَى<sup>5</sup> وَبَعْضُ الْأَرْضِ أَمْرًا مِنْ بَعْضِ  
 قَضَى رَبُّهَا إِنْ لَا<sup>6</sup> يَمُوتَ خَلِيفَةٌ بِهَا أَنَّهُ مَا شَاءَ فِي خَلْقِهِ يَقْضَى  
 تَنَامُ بِهَا عَيْنُ الْغَرِيبِ وَلَنْ تَرَى غَرِيبًا بِأَرْضِ " الشَّامِ يَطْمَعُ فِي غَمَضِ

1. في طالعها A.
2. بما تدل النجوم BC.
3. فرايته يتبسم A.
4. يطول بها A.
5. الا يموت A.
6. باهل الشام A.



محمد بن خالف انبأني محمد بن موسى القيسي عن محمد بن موسى الخوارزمي الحاسب ان ابا جعفر تحوّل من الهاشمية الى [folio 21 recto] بغداد<sup>1</sup> وامر بنائها ثم رجع الى الكوفة بعد مائة سنة واربع واربعين سنة واربعة اشهر وخمسة ايام من الهجرة ، قال وفرغ ابو جعفر من بنائها وترها مع جنده وستاه<sup>2</sup> مدينة السلام بعد مائة سنة وخمس<sup>3</sup> واربعين سنة واربعة اشهر وثمانية ايام من الهجرة ، قال محمد بن خلف قال الخوارزمي واستتم حائط بغداد وجميع عملها بعد مائة سنة وثمان واربعين سنة وستة اشهر واربعة ايام من الهجرة ، حدثنا محمد بن الحسين بن الفضل القطان اخبرنا عبد الله بن جعفر بن درستوية النحوي اخبرنا يعقوب ابن سفيان<sup>4</sup> قال سنة ست واربعين ومائة فيها<sup>5</sup> فرغ ابو جعفر من بناء مدينة السلام ونزوله اياها ونقل الخزائن وبيوت الاموال والدواوين اليها وفي سنة تسع واربعين ومائة استتم بناء سور خندق مدينة السلام وجميع أمورها ، اخبرنا ابو القسم الازهرى اخبرنا محمد بن ابراهيم بن

1. Nous trouvons dans nos quatre manuscrits بغداد écrit avec un د, selon l'orthographe la plus usitée. Nous adoptons cependant l'orthographe بغداد, comme plus conforme aux règles de l'arabisation تعريف. Cf. Blochet : *Note sur l'arabisation des mots persans*, dans la *Revue sémitique*, 1896, p. 270.

2. A وسأه.

3. A وخمسة.

4. Ms. BN, A et B سفين.

5. A ومائة منها.

## TEXTE ARABE

[folio 20 verso] باب ذكر خبر بناء مدينة السلام ، اخبرنا القاضي  
على بن ابي علي المدلل التنوخي اخبرنا طلحة بن محمد بن جعفر اخبرني  
محمد بن جرير اجازة ان ابا جعفر المنصور بُويع له سنة ستٍ وثلاثين  
ومائةٍ وانه ابتدا اساس المدينة سنة خمس واربعين ومائةٍ واستتم البناء  
سنة ست واربعين ومائةٍ وسماها مدينة السلام ، قال الشيخ الخطيب  
وبلغني ان المنصور لما عزم على بنائها احضر المهندسين واهل المعرفة بالبناء  
والعلم بالذرع والمساحة وقسمة الارضين فمثل لهم صفتها التي في نفسه ثم  
احضر الفعلة والصناع من النجارين والحدادين والحقارين وغيرهم واجرى  
عليهم الارزاق وكتب الى كل بلد في حمل<sup>1</sup> من فيه ممن يفهم شيئاً  
من امر البناء<sup>2</sup> ولم يتدى في البناء حتى تكامل بحضرته من اهل المهن  
والصناعات الوف كشيئة ثم اختطها وجعلها مدورةً ويقال لا يعرف في  
اقطار الدنيا كلها مدينة مدورة سواها ووضع اساسها في وقت اختاره له  
نويخت المنجم ، اخبرنا محمد بن علي الوراق واحمد بن علي الحاسب قالوا  
اخبرنا محمد بن جعفر النحوي اخبرنا الحسن بن محمد السكوني قال قال

1. Le ms. de Paris donne يحمل ; nous adoptons la leçon des mss. ABC في حمل .

2. من امر بنائه BC .





AS  
162  
B6  
fasc.148

Bibliothèque de l'École  
pratique des hautes  
études. Section des  
sciences historiques  
et philologiques

CIRCULATE AS MONOGRAPH

---

**PLEASE DO NOT REMOVE  
SLIPS FROM THIS POCKET**

---

---

**UNIVERSITY OF TORONTO  
LIBRARY**

